HISTOIRE DU

syta.

SEIZIEME

SIE'CLE,

PREMIERE PARTIE.

Qui common ALATIAS.

All est All MARIE II.

Les Lières suivant parostront régulièrement l'un après l'autre, le 3. jour de chaque Mois.



A LONDRES.

Pour Jean Pienen Contre, Marchand Libraire, in Little Alempura-Sitter, A la tôte de Pline, at Decerty. HISTOIRE DU.

SEIZIEME SIECLIE.

PREMIERE PARTIE



369

7 purfies ...
en 470

Pour Jean Pirana Congres.
Which and L. bour, in Little Woopers.
Wheet, a latent de Plane, amounty, re-



A

TRE'S-NOBLE ET TRE'S-HONORABLE,

GUILLAUME - ANNE,

COMTE D'ALBEMARLE,

Vicomte de Bury, Baron d'Ashford, Pair de la Grande-Bretagne, &c.

to deliver or where commence for

Mylord,



N offrant cet Ouvrage à Votre Excellence, j'ose lui dire que le présent que je lui fais, n'est pas tout-à-fait indigne

de son attention. Outre que c'est la Copie d'un Original estimé des connoisseurs,

roisseurs, la matiere en est précieu-P. C'est l'Histoire du Siècle le plus mémorable qui se soit écoulé depuis celui d'Auguste, ou du moins depuis celui de Constantin le Grand. Car si l'un a vû naître le SAUVEUR du Monde, & l'autre, établir son Empire dans la plus grande partie de l'Univers; celui que je présente à V. E. a vû renaître les Sciences & les Beaux-Arts, la Discipline Militaire, le Commerce, le Bel-Esprit & le Bon-Esprit, &, ce qui vaut infiniment plus que tout cela, la Vraye Religion & la solide Pieté.

D'ailleurs, ayant commencé par le débrouillement d'un Caos assez ténébreux, il a fini par l'élevation d'une puissante République, qui n'a point cessé jusqu'à présent de faire l'admiration du Genre - Humain & les délices de tous ceux qui, préferant la Vérité & la Liberté à toutes choses, ont trouvé dans son sein un refuge contre la Superstition & un azile contre les Tyrans. II

NOT CHES.

Il est vrai qu'Elle doit beaucoup à l'Angleterre, & que cette genereuse Voisine lui a tendu la main, lorsqu'Elle n'étoit pas encore assez forte pour se soutenir d'Elle-même; mais il faut convenir, Mylord, qu'Elle a été reconnoissante & qu'Elle lui a rendu, à son tour, des services aussi importans que ceux qu'Elle en avoit reçus; jusques là qu'encore aujourd'hui ce n'est que dans une amitié & une assistance mutuelle, qu'Elles peuvent fonder l'une & l'autre & leur sureté commune & leur véritable gloire.

Guillaume III. a été le glorieux instrument dont la Providence s'est servie pour restaurer entre
ces deux Puissances cette inestimable Union: mais j'ose avancer, sans
crainte d'en être dédit, que Fen
Mylord Albemarle, Vôtre
Pere, n'a pas peu contribué à en
resserrer les nœuds & à la faire
durer aussi long-tems qu'il le faloit,
pour mettre à la raison ceux qui ne
cherchoient

therchoient à la rompre, que pour nous replonger dans les mêmes ténébres & nous enchaîner dans la même servitude, dont le Siécle, que je vais décrire, nous avoit heureusement délivrez.

En vain nos Ennemis, peu contens de leur bravoure pour nous résister, ont eu recours à l'artifice pour nous desunir; les mesures de Guillaume & de son Conseil ont prévalu: ses vuës ont été suivies, ses projets accomplis, & quoiqu'en puissent dire encore des Esprits inquiets ou prévenus, ce grand Prince trouvera toûjours son éloge dans le sond de nos cœurs & dans le sentiment de nôtre félicité.

Si mes talens pouvoient répondre à mon Zéle, quel plaisir pour moi, Mylord, après avoir franchi le xvi. Siècle, de parcourir jusqu'à la fin les Evenemens de celui qui l'a suivi! C'est alors que rencontrant sur mes pas le Héros de ces deux Nations, toûjours sidellement accompagné

compagné de Vôtre Illustre Pere, j'aurois au moins la satisfaction de rendre à l'un & à l'autre un hommage d'autant plus pur, qu'il séroit simplement historique.

Je pourrois ici, MYLORD, joindre l'Etoge du Fils à celui du Pere, & vous proposer à un Siècle qui a sant de besoin de pareils exemples: mais il vaut mieux, ce me femble, laisser meurir vos Vertus, &, en ménageant vôtre modestie sur tout ce que j'entend dire de Vôtre Excellence réserveraux Historiens futurs, le plaisir de faire pour Vous, ce que je vais faire pour vos Ancetres, dans le cours de cette Histoire. Il vaut mieux vous rappeller sans cesse le mérite & la pieté d'une tendre Mere, qui benit à tous momens la bonté Divine, d'avoir retrouvé en quelque sorte ce qu'Elle avoit perdu; & qui, outre la confolation de voir regner entre Vous, Mylord, & MADAME la Comtesse, Vôtre Epouse, la même Union qu'on a tant admirée entre Elle, & son digne

digne Epoux, se voit encore renaître tous les jours en la personne des Enfans que Dien vous a donnez. Puissiez-vous, Mylord, les voir un jour marcher sur vos traces, & Vous-même les animer long-tems de la voix & des yeux dans le chemin de l'Honneur & de la Vertu! Ce sont les Vœux ardens de celui qui se dira toujours avec un profond respect , was an investment to come laister medric was Ferren S. Co.

menageant robins modelies fun tout cerume neutendidiese de Videre Encel

gue je vais faire pour vos sacce trees dans le ceure de cetto Historie. Il want mienz wons raspeller fans

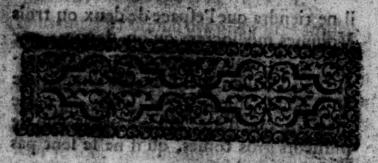
lencerelectional in Applementations Mypord, went on will all of

De Votre Excellence.

la bourd. Divine, diatoir revenuel on quelque force er qu'Elle avoit perda ; Squi, ontre laconsolation de

argue

cigir requerentine Four, Myrond, A Londres Le très humble & trèsle 30. Nov Dun and Course Elle Ste Amoi



HISTOIRE is Lun cound only Lins

on accession graphy and and promise purposed as

XVI. SIECLE.

and ones ind Livre I and in THE WAY 180 HS COR PLAN



E veux, pour ma propre latisfaction, mais principalement pour celle de mes Compatriotes, leur retracer ici une idée générale de l'Histoire du XVI. Sie-

cle: Cer Abrêgé Chronologique aura di-

vers avantages.

Premiercment, il fera court & à la portée de tout le monde, & quoiqu'il doive contenir les principaux faits, qui ont occupé noure Europe pendant une longue fuite d'années très-mémorables,

il ne tiendra que l'espace de deux ou trois Volumes médiocres, qu'on donnera par parties, de mois à autre, pour la commodité du Public; sçachant par expérience qu'il aime mieux être servi de cette maniere, que d'être effrayé par la vue de plusieurs gros tomes, qu'il ne se sent pas

le courage d'attaquer.

En second lieu, on pourra voir dans cet Abrêgé, mais d'un coup d'œil & sans qu'il en coute beaucoup de tems, de quelle maniere la plus grande partie des Etats Chrétiens reçurent, dans ce Siécle, cette même face des affaires, qu'ils ont gardée jusqu'à présent, presque par-tout, & fans beaucoup d'altération. Or il est convenable à tout homme qui entre dans le Monde, de savoir, au moins en gros, l'Histoire de l'Etat Politique & de l'Etat Spirituel des divers Païs où la Providence peut l'apeller; soit que par sa naissance, ou par ses emplois, il se trouve engagé dans le maniment des affaires, soit que, par fa firuation, il ne puisse prétendre qu'au plaifir du spectacle.

Enfin le dernier avantage qu'on pourra retirer de cette Histoire, c'est qu'on y apprendra toute celle de la REFORMA-Tion, autant qu'il importe à chacun d'en être instruit pour le repos de la conscience. Il est vrai que d'Illustres Ecrivains 。和特拉提的COST

nous

nous ont déja donné des mémoires amples & indubitables für les changemens qui font arrivez dans leur Patrie, en fait de Religion: SLEIDAN & SECKENDORFF ont épuisé la matiere à l'égard de l'Alles magne; Buchanan & le fameux Bur-NET fe sont immortalisez, le premier au sujet de l'Ecosse, & l'autre par rapport à l'Angleterre; la France à eu ses DE BEZE, fes DE THOU, fes D'AUBIGNE', lans parlet des cinq volumes de l'Histoire de l'Edit de Nantes, qui regardent principalement le xvII. Siécle : les Provinces Unies ont eu auffi leur Grotius & leur BRANDTA & la Suiffe son Zuingle & son Simler. Nous bénissons tous les jours les travaux de ces grands Hommes, & affurément la Verité Historique leur a des obligations infinies; mais tous ces Ouvrages immortels, publiez en divers tems, en divers lieux, & en diverses langues, ne font point à l'usage de tout le monde. A peine la vie de l'homme suffiroit-elle pour parcourir tous les Volumes que cette grande Révolution nous a procurez. Cependant nous n'avons point encore une Histoire Générale de cette Réformation universelle, dans toutes ses parties; & nos Peuples qui sont unis entr'eux par les liens d'une même Foi, plut-à-Dien par les liens d'une même Communion, ignorent 1710.

ignorent encore, pour la plus-part, l'heureule conformité qui s'est trouvée entre les causes qui ont produit presque partout les mêmes effets : ce qui fait préjuger d'abord que le mal étoit affez grand, puisqu'en tant d'endroits on convînt du même remede. J'ai pris de tous ces Auteurs ce qui m'a paru de plus essentiel à mon sujet; & en suivant toûjours M. Perizonius (1) à la trace, pour la suite (1) JAC. & la liaison des évenemens, je n'ai rien NII Histo-avancé dont je ne puisse rendre compte

ria Sæculi aux personnes raisonnables. fexti de-

Après la déclaration que je viens de cimi, &c. Lugd. Bat. faire de ma Religion, je ne doute pas que bien des Lecteurs du Parti contraire ne me condamnent sans m'entendre, par la seule raison que je ne suis pas de leur côté: mais sur ce pié-là, il ne faudroit lire aucune Histoire, pas même les plus estimées; si ce n'est dans le parti où elles ont été écrites. Je ne vois point que ceux qui y ont travaillé avant moi, ayent fait profession d'Athéisme, pour acquerir la réputation de bons Historiens. Rendonsnous plus de justice : on peut avoir de la probité à Londres aussi-bien qu'à Paris, & à Paris aussi-bien qu'à Londres. D'ailleurs, il s'agit ici de faits, beaucoup plus que de controverse; il s'agit de prononcer sur les personnes & sur les évene-Sastonia

mens

XVI. SIECLE, TLIV. I.

mens par les principes fixes de la justice & de l'honnéteté, sans avoir égard aux 经自己的方面 préjugez de l'enfance ou de l'éducation, mais uniquement au nombre & au caractere des témoins; & il me sera d'autant MARK MAY Y plus ailé de faire usage de ces principes, que l'Histoire que j'entreprend, n'interesse personnellement qui que ce soit au monde. La Religion des Protestans, contenue proprement dans l'Ecritore SAINTE, dont nous convenons tous, est indépendante du caractère particulier de ceux qui la professent ou qui la défendent; & l'on s'appercevra bientôt que si j'ai un amour véritable pour la pureté de la Doctrine, je n'ai aucune idolâtrie pour les personnes qui ont prétendu nous indiquer & nous prouver où elle fe trouve. Ajoutez à cela, que les Princes & les Grands Hommes qui ont paru dans le Siécle que je parcours, étant morts depuis long-rems, on ne doit plus craindre aujourd'hui de les representer au naturel, lorsque l'utilité de l'Histoire le demande. Louis XII. & fon * Successeur font plus éloignez de nous que Louis XIV. & tel François qui pourroit écrire pertinemment l'Histoire des deux premiers, échoueroit infailliblement dans l'Histoire along I limming of Allemand Canols like

election

stat de

Kaspire.

erce nes

do sanob

THE SH des Guil

frame. A

byshi M

PO 1 2003

H AND Q B CONTA

五日日 由書

though T

ub stat

the ville Aug. Suff

02 40

7701

de celui-ci. Je me rappelle qu'un hom-(2) M. me d'esprit (2) avoit commencé, il y SAMSON a plus de vingt ans, une VIE de GUILqui nous LAUME III. qui n'étoit appuyée que donna en 1704. une sur des mémoires en grande partie nouveaux & tout-à-fait certains. Les pre-Hift. du Roi Guilmiers Volumes déja publiez en faisoient laume, à attendre la suite avec impatience; mais la Have chez Foul-je ne sçai pourquoi on s'arrêra en si beau chemin & justement lorsque les faits que. Il n'en a pa-s'approchant de nous, n'en devenoient ru que 3. que plus curieux : Ne seroit - ce point Tomes in 12. qui qu'on trouva plus de difficulté qu'on n'avoit crû à arracher de nouveaux méne vont que jusmoires aux Favoris ou aux Ministres enqu'en core vivans; ou qu'on craignît de dé-1675. voiler au Public des Mysteres où ils étoient un peu trop intéressez? Je n'en sçai rien; mais quoiqu'il en soit, je n'ai aucune de ces raisons, ni pour me taire, 'ni pour pallier la verité, &, après avoir affuré mes Lecteurs de l'amour inviolable que j'ai pour elle, & de la moderation qu'il me convient de garder ici par toutes sortes de principes; il ne me reste qu'à tirer le rideau & à lui ouvrir un S.écle qui changea toute la face des affaires.

I. Etat de l'Empire. MAXIMILIEN d'Autriche tenoit alors l'Empire d'Allemagne. Il étoit Fils de Frederic III. qui avoit succedé par élection

élection à son Cousin Albert, dont le regne, quoique court, tiendra toujours une place honorable dans l'Histoire; puisqu'on peut dire de ce Prince, qu'il est le premier qui ait rendu à la Maison d'Autriche un Empire qui avoit passé & demeuré long-tems dans celle de Bobeme ou de Luxembourg, & que s'il n'en a joûi lui-même que pendant un an & quelques mois, il a eu la gloire de le transmettre à ses Descendans comme un bien à peu-près successif & héréditaire. A cet Albert donc succeda Frederic, & à Frederic Maximilien, & à ceux-ci ont fuccedé depuis jusqu'à present des Princes de la même Famille. Mais il faut avoûer que notre Maximilien en augmenta beaucoup la puissance & la splendeur par son mariage avec MARIE de Bourgogne, Fille unique, & par consequent, héritiere universelle de Charles le Hardi ou le Témeraire. Car d'un côté, Philippe d'Autriche, qui provint de ce mariage, avoit déja reçû de sa Mere & gouvernoit par lui-même, dès l'entrée du Siècle, le Brabant, la Flandre, la Hollande, & generalement toutes les dépendances de la Souveraineté de Bourgogne, excepté pourtant la Bourgogne même, dont Louis XI. Roi de France, dès la mort de Charles le Hardi, avoit scû s'emparer, pour la laisser laisser en mourant à ses Successeurs : & d'autre côré, en suivant les traces de son Pere, le même Philippe s'agrandit beaucoup lui-même, en épousant Jeanne d'Espagne, la seconde Fille de Ferdinand & d'Isabelle; ce qui lui valut dans la suite, ou plutôt à son Fils Charles. Quint, la succession de toute la Monarchie Espagnole.

II. Etat de l'Espagne.

Du reste, c'est ce FERDINAND qui sçut réunir en un seul corps & sous un même Chef, les membres épars de cette puissante Monarchie, qui devoit bientôt s'étendre de l'un à l'autre Hémisphere : mais il n'y parvint que par degrez Premierement par fon mariage avec Is A BELLE, il joignit aux Royaumes dont il avoit herite de son Pere, ceux de Castille & de Léon qui n'écoient pas moins considerables. Car quoique Isabelle eut un Frere, scavoir Henri IV. Roi de Castille, & que celui-ci eur une Fille qu'il destinoit au Trône, cependant, par le consentement des Grands & des Principaux de la Nation, Ilabelle fut déclarée la seule héritiere légiture des deux Royaumes, & son Frere obligé de la reconnoître sous ce titre; par la raison que celle, qu'il vouloit faire passer pour sa Fille, ne l'étoit que de sa Femme & laiffer

Etat de Prance.

de

d'un certain Bertrand de la Cueva, qui, par ordre de son Maître, avoit eu la lâche complaisance de tenir sa place auprès de la Reine & de lui procréer cet Enfant. En quoi, ce Monarque ridicule avoit deux vues, l'une d'éloigner de lui jusqu'au soupcen d'impuissance, qui lui étoit plus à charge que la chose même; & l'autre, qui étoit la principale, d'ôter à son Frere Alphonse, qu'il haissoit, l'esperance de sa succession. Mais Alphonse irrité à juste titre d'un tel procedé, s'étoit joint à Isabelle & aux Grands du Royaume, pour obliger son Frere & son Roi, par la force des armes, à reconnoître les droits & ceux de sa Sœur : d'où s'étant formé une guerre civile, dont le détail n'est pas de ce lieu & où Alphonse périt; Henri y fur mis à la railon, & Isabelle, qui avoit déja épousé Ferdinand, fut reconnue pour unique Héritiere des deux Royaumes, à l'exclusion de cette même Fille, que l'impuissant Henri s'étoit donnée par le ministere de son Bertrand, A ces Royaumes de Castille & de Léon, ainsi réunis par ce mariage & gouvernez par une autorité égale de la part des deux Conjoints, Ferdinand ajouta encore, & celui de Grenade, dont il déposseda les Maures qui s'y étoient fortifiez depuis plusieurs Siécles, & celui

DO

de Naples, qu'il dût en grande partie à la valeur & aux artifices de Gonfalve; & enfin celui de Navarre, qu'il envahit aufsi avec autant de succès que de mauvaise foi, comme nous le verrons en son lieu. Ce fut aussi sous les auspices de ce Prince, qu'un habile & audacieux Génois, CHRISTOPHE COLOMB, ayant fait la découverte des Indes Occidentales. mit à portée les Espagnols d'en conque rir une bonne partie, fous ce même regne, & encore beaucoup plus fous les regnes fuivans. Pour achever le caractere de ce grand Politique, ajoutons que ce. fut encore Ferdinand, qui introduisit en Espagne & qui érigea dans tous ses Etats, ce terrible Tribunal fur les consciences, qu'on appelle l'Inquisition, ou le S. Office, & qui en fit même la trifte Dédicace, en faifant expirer dans les flammes jusqu'à deux mille personnes qui avoient refusé d'abandonner le Mahométisme, ou le Judaisme, pour souscrire à la Foi Chrétienne. Exécution, dont le Pape fut si content, qu'en récompense de son zele, il lui envoya le titre de Catbolique, que ses Successeurs ont porté depuis,

III. LA FRANCE, qui respiroit à loi-Etat de la sir des guerres qu'elle avoit soutenues contre les Anglois & qui commençoit me-

me à s'élever, peu à peu, contre ses voifins, étoit gouvernée alors par Louis XII. excellent Prince & veritable Pere de son Peuple. Cependant, en montant sur le Trône, il avoit débuté par une action d'éclat, en répudiant presqu'aussitôt la Sœur de Charles VIII. son Piédecesseur, cette Femme laide & stérile, pour épouler ensuite, mais avec la permission du (1) Pape, la Veuve du mê-(1) Aleme Charles, cette illustre ANNE de Bre- vandre tagne, recherchée de tant de Princes, & entr'autres de Maximilien, qui l'avoit déja époulée par Procureur, en la personne du Comte de Nassau, mais que Charles VIII. avoit scû lui enleyer par l'adresse du même Louis, qui lui succeda, encore alors Due d'Orleans & adorateur lui-même de cette Princesse; comme s'il eut prévû qu'un jour elle pourroit être son partage, après avoir été celui de son Roi. Alliance, qui valut à cette Couronne, l'accession affunée de la petite Bretagne, dont Marie étoit l'unique héritiere. Depuis ce tems-la fortifiée par cette union, & les Rois d'Angleterre fe trouvant affez occupez chez eux, pour ne lui donner aucune crainte de ce côté-là, la France nournoit toutes ses vues & tous fes confeils contre la Maifen d'Autriche, devenue depuis pen héritiere des

des Etats & des haines de Bourgogné, & ensuite des Royaumes de la Monarchie d'Espagne, & de cette maniere sa voisine presque de toutes parts & en état de lui porter des coups sâcheux.

IV. Etat de l'Angleterre,

No things

Pour l'Angleterre, elle commençoit à se tranquilliser sous le gouvernement d'HENRY VII. auparavant Comte de Richemond, Etranger de la Famille Royale, du côté paternel, mais inseré dans cette Famille du côté de sa Mere, iffue de la Maison de Lancastre ce qui lui donnoit quelque droit à la Couronne, après la mort des Princes du Sang, qui avoient tous péri dans les guerres civiles. En effer, ennuyé de son éxil, & ayant fait descente en Angleterre avec une petite troupe, Henry conduisit if bien sa marche & poussa sa pointe avec tant de sagesse & de vigueur, qu'ayant défait le Tyran, Richard III. le dernier Prince de la faction d'York, il se vit couronné Roi d'Angleterre fur le champ de Baraille, où Richard avoit été tué. Après quoi, en épousant Elizabeth, la Fille aînée d'Edouard IV. l'un de ses Predécesseurs, en laquelle tout le droit de la Maifon d'York étoit dévolu, il eut le bonheur de dissiper entierement les restes de ce parti, d'abolir même julqu'aux noms de 200

XVI. STECLE, LIV. I.

de Rose rouge & de Rose blanche, affectez depuis plusieurs Siécles aux deux Fa-1 35 1817 milles Rivales, & ainfi d'affermir son Trône dans une longue paix, en formant fes peuples, par toutes fortes de voyes, à la tranquillité & à l'obéissance. men content d'a en régni ces de la content

LA SUEDE & le DANEMARK, unis pendant long-tems sous les mêmes Etat de la Rois, le séparérent enfin par l'extinction suede & de la Famille Royale; ce qui donna mark. lieu aux Danois de se choisir pour Roi, CHRISTIAN D'OLDENBOURG, la tige de cette même Maison, qui regne encore aujourd'hui parmi eux. Mais la Suede, troublée par des factions continuelles, après avoir élu ce même Chriftian & quelques-uns de ses Successeurs, les rejetta bientôt, dans la suite, également inconstante envers le Pere, le Fils & le Petit-Fils, jusqu'à ce qu'enfin le dernier ayant poussé sa victoire & ses ressentimens contre elle, avec une cruauté fans exemple, elle se rebella de nouveau, &, d'un consentement unanime, se choifir un Roi, qui lui fut propre & particulier à elle seule, & duquel en effet les Descendans l'ont gouvernée depuis, jusqu'à present, par un droit héréditaire, qui n'exclud point les Femmes de la Couronne. And Marked Asset of the own

xandic,

Etat de

Police and

VI. Hongrie.

LA HONGRIE, accoutumée à fe Etat de la donner ses propres Rois & à les prendre même chez les Etrangers, après la mort de Matthias Corvin, s'étoit choisie ULA-DISLAS, Fils du Roi de Pologne, & déja Roi de Boheme aussi par élection. Mais non content d'avoir réuni ces deux Royaumes sous sa puissance, il voulut encore se concilier la Maison d'Autriche. en mariant ses Filles aux petits-Fils de Maximilien; ce qui fraya le chemin à cette Auguste Maison de se rendre maîtresse des deux Royaumes, avec la Moravie & la Silesie, qui en étoient dépendantes; comme il arriva en effet, dans la suite, par la mort de Louis, Fils d'Uladislas; Ferdinand, qui avoit époufé la Sœur de Louis, trouvant bientôt moyen de faire valoir ses droits & de s'emparer d'une succession qu'il croyoit lui appartenir.

Pour ce qui est de la Pologne, elle étoit régie alors par JEAN ALBERT, Etat de la Frere de ce même Uladislas, Roi de Pologne. Hongrie, dont nous venons de parler; ce Prince assez éclairé, mais peu heureux en fait de guerre, mourut la premiere année de ce Siécle, après avoir regné huic ans & quelques mois, & laissa le Royaume à ses Freres, scavoir d'abord à Alexandre,

who man

xandre, & ensuite à Sigismond, dont le Fils, étant mort à son tour, éteignit avec lui la Famille des Jagellons, qui avoir occupé ce Trône quoiqu'électif, pendant l'espace de près de deux Siécles. Ce Peuple s'est donné depuis des Princes de differentes Nations, & ce pais a été le théatre d'une infinité de guerres & de tumultes.

all the an outposite quality

LES TURCS ayant pris Constantinople, vers le milieu du XV. Siécle, s'é- Etat de leverent bientôt, dans le Siécle suivant, l'Empire au plus haut faîte de leur grandeur, & donnerent de l'occupation à tous leurs voisins. Il est même assez probable, que n'eut été la Réformation, qui supprima en tant de lieux la Vie Monastique, pour groffir les Armées Chréciennes de bons Soldats, ils auroient percé, sans cette nouvelle barriere, jusques dans le cœur de l'Europe. Aussi depuis ce tems-là, ils ont beaucoup perdu de leurs forces, & cet Empire, autrefois & formidable, ne subfiste plus qu'à la faveur de nos dissentions.

A L'EGARD de la FLANDRE; Philippe d'Autriche, Fils de Maximilien, la Etat des possedoit presque toute entiere, avec les Pays-Bas. Comtez de Hollande & de Zelande, comme un héritage de la Mere, Marie de Bourgogne,

Bourgogne, morte des le Siécle précédent, & dont nous avons déja pallé. Il prétendoit même faire valoir un ancien droit fur la Frise, comme Comte de Hollande; & un droit plus nouveau fur le Duché de Gueldre, en vertu d'un certain Traité entre Charles le Hardi, son Grand-Pere, & Arnoud, Comte d'Egmond, premier Duc de Gueldre de cette Famille. Mais l'une & l'autre de ces prétentions ne lui servirent pas de grand chose pendant sa vie; tous ces Pays, après une infinité de troubles, pendant les premieres années du Siecle, avant passé, avec les Territoires d'Utrecht, d'Overyssel & de Groningue, entre les mains de fon Fils CHARLES V. en partie par droit de fuccession, en partie par des Traitez, & la Gueldre en particulier par la force des armes of a land नेवर्षि वीर्वाच एट राजवानीके, मेंद्र हो।ए

X. Etat de Tualie.

1 2 200 2 W

ENFIN, pour ce qui est de l'Iracre, on peut dire que c'étoit alors le grand théatre des Guerres & des dissentions de l'Europe, sur-tout de la part des François, qui en vouloient au Royaume de Naples & au Duché de Milan, pour des raisons que nous rapporterons tout-à-l'heure. Aussi faut-il convents, qu'en se donnant de grands mouvemens, ils furent assez habiles & assez heureux à porter les

les premiers coups; mais soit qu'ils eusfent à faire à un grand nombre d'ennemis & de voifins, également jaloux de leurs succès, soit qu'ils ne scussent pas le maintenir dans leurs premieres conquêtes, l'Italie leur fut toujours fatale, comme elle le leur a été depuis, &, après de beaux commencemens, il falut céder à la fin, & repasser les monts avec beaucoup de perte & d'ignominie. Le Pape, qui siégeoit alors, étoit ce fameux A LE-NANDRE VI. le plus grand scélerat de son Siécle, s'il en faut croire les Hiftoriens Catholiques de sa Nation. Trois vices le distinguoient entr'autres; la perfidie, la luxure, & la cruauté; & pour ce qui est de son Fils, CESAR BORGIA, il suffice de dire, qu'il ressembloit à son Perc, & que c'est lui qui a fourni à Machiavel le modele d'un Prince politique & rufé, mais impie & déteftable. si anab pures que les raificaux, les Dogmes de

Du reste, toutes ces énormitez de la Cour de Rome, beaucoup plus fréquen- Etat de la res alors, qu'elles ne font aujourd'hui, Religion, étant parvenues, par toutes ces guerres & pred'Italie & par tous les voyages qu'on é causes de toit contraint d'y faire de toutes parts, la Réforjusqu'à la connoissance des Etrangers, mation. donnerent un fi grand branle à la R E-FOR MATION, entreprife peu d'anthe colore Le deconverB . for quinces

comme ca

nées après, en Allemagne, par les Prédications de LUTHER, & en Suisse par colles de Zuingle, qu'elle fut reçuë avidement chez tous les Peuples, où les Princes a'en empêcherent pas le fuccès, & même chez plusieurs Peuples, où elle trouva de l'opposition de la part des Princes. A ces desordres de la Cour de Rome, comme premiere & prochaine cause de la Réformation, se joignie aussi l'ETUDE des langues & des belies lettres, qui avoit repris paissance vers la fin de l'autre Siécle, & qui fit que les hommes dêja accoutumez à la lecture, & bientôt à la méditation & à la vraye interpretation des paroles & des chofes, s'attacherent, mais tout autrement qu'on n'avoit fait jusqu'àlors, à l'éxamen des principaux points de la Religion Chrétienne, en comparant soigneusement & dans les sources mêmes, toujours plus pures que les ruisseaux, les Dogmes de l'ancienne Eglise avec les nouveaux Dogmes, que les Siécles de l'ambinion & de l'ignorance y avoit ajoutez. D'où il arriva presque par-tout, que plusieurs Scavans Personnages, en suivant cette initirution & la recommandant à tout le Monde, se rendirent fort odieux à tout le Clergé. Mais fi le Clergé les maltraita , ces Scavans, à leur tour, ne firent rece

rent point scrupule de tourner face contre ces Prêtres indignes, & de leur rendre avec usure coup pour coup, en exposant aux yeux du Public, & sour ignorance, qui étoit grande dans la pluspart, & l'opprobre de leur vie, qui répondoit à leur ignorance; par une infinité de libelles, que l'Art de l'Imprimerie, nouvellement inventé dans le xv. Siécole, & perfectionné dans celui-ci, leur donnoit moyen de multiplier & de répandre avec beaucoup de facilité. C'est à ces causes, l'une prochaine & l'autre plus éloignée, qu'on peut attribuer la réception si sacile du Lutheranisme presque en tous lieux; mais elles ont été d'abord particulières à Luther & à l'Allemagne, & ensuite generales aux autres Peuples, comme nous l'allons voir dans le cours de cette Hissoire.

Pour ce qui est des Princes de XII. ce tems-là, il ne faut pas s'imaginer qu'ils Quelle éfussent aussi puissans, à tous égards, qu'ils toit la l'ont été dans la suite. Car premiere puissance ment, par rapport aux Finances, il faut ces d'acconvenir que, generalement parlant, ils lors, & étoient tous assez pauvres & hors d'état l'état de de former par eux-mêmes de grandes en-leurs Fitreprises; soit que les Indes n'eussent nances.

B 2 commerce

commerce ne fut établi en Europe, qu'en un petit nombre d'endroits, comme à Venile, par exemple, en Flandre & dans les Villes Hanséatiques. Ajoutez à cela, que ni les Princes, ni les Rois ne s'é-toient pas encore arrogez une autorité affez absoluë sur leurs Sujets, pour ozer, ou pour pouvoir en éxiger autant d'argent qu'ils le trouvoient à propos. L'art de fouler les Peuples étoir un Art nouveau, qu'ils n'apprirent que peu à peu, & à l'i-mitation des Princes d'Italie, qui, après avoir subjugué, à main armée, des Villes riches & des États florissans, y faisoient bâtir de bonnes Citadelles, pour les bri-der, & en extorquer ensuite des contributions, qui, en appauvrissant le Sujer, les rendoient bientôt eux-mêmes les Souverains les plus pécunieux de la Chrétienté. D'où il arrivoit aussi, que, sans aucun titre, ni aucun droit, que celui de leur argent, ils attiroient avec beaucoup de facilité les plus grands Princes & les Rois mêmes, dans leur alliance, par la grandeur de la dot qu'ils donnoient à leur filles : car c'est ainsi que déja, dés le xiv. Siécle, un Galeace de la famille des Visconti, s'etant élevé lui-même, peu à peu, de la dignité de Senateur jusqu'à un poste qui le mettoit au-dessus de la condition privée, non sculement il ob-

SOME SERVICE

*10 m 491 (50)

ndwetat

ALMED BUT W Kanti

Aramidina.

Xionalia may

1495.12 A. A.A.

45.60 (15.672)

tint pour lui-même, en mariage, la Fille de Jean, Roi de France, moyenant une très-grosse somme, mais il trouva moyen de placer ses Filles d'une maniere fort honorable, en dotant la premiere pour le Duc d'Orleans, Frere de Charles VI. & les deux autres pour les Ducs de Baviere, qui faisoient dès-lors une grande figure en Allemagne : Et sans sortir du Siécle que notre Histoire va décrire, l'Empereur Maximilien lui-même n'avoit-il pas épousé, en secondes noces, Blanche-Marie, de la Famille des Sforces, peu auparavant assez obscure, quoi-que parvenuë depuis par les mêmes artifices jusqu'à la Principauté de Milan? L'Ayeule paternelle de cette même Blanche, n'étoit-elle pas Fille naturelle de Philippe Visconti, puisqu'il l'avoit euë d'Agnès du Maine sa Concubine? Et pour ce qui est du Bisayeul de Blanche, du côté paternel, ne sçait-on pas qu'a-yant été d'abord Palefrenier & ensuite simple Soldat, il s'étoit élevé par degrès jusqu'à la Charge de General d'Armée? Telle étoit la Généalogie de l'Imperatrice d'alors : & fon Epoux, quelque puissant qu'il fut d'ailleurs & en Terres & en Dignitez, étoit si court (2) de sinances, au rapport de Gui-

chardin, qu'il voyoit toujours ses plus le nombelles

communément : Massimiliano Pochidinari, comme qui diroit Maximilien d' Argencourt. ou Petitechevance.

belles entreprises échoûer par cet en-droit. Philippe de Comines nous affure, que les Rois de France n'éxigeoient tout au plus de leurs Sujets, que dix-huit cens mille francs de revenu annuel, & que lorsque Louis XI, dans les besoins de la Guerre, fit monter cette somme jusqu'à quatre millions, sept cens mille livres; les Etats du Royaume en furent fi irritez, qu'ils formerent le deffein, ou de se choisir un Roi, après sa mort, dans une autre Famille, à l'exclusion de son Fils; ou du moins de moderer & de réduire sa Puissance à des bornes plus étroites. Et pour ce qui est de Louis XII. ce bon Prince, qui ne craignoit rien tant que de charger ses Peuples, personne n'ignore les dures étreintes où il fut tant de fois, par rapport à ses Finances, sur-tout dans ses Guerres d'Italie, où, faute d'un prompt secours, il fe vit si souvent les mains liées & hors d'état de pousser, ou de conserver mêmes les plus rapides conquêtes. Ferdinand encore, Roi d'Espagne & de tant de Nations, quoique la attentif à ses interêts & d'une œconomie au dessous de la Dignité Royale, ne laissa pourtant que très-peu de chose à ses Successeurs; &, s'il fit de grandes acquisitions, ce sut plutôt par la ruse & par la staude, que le nompar belies

par la superiorité de ses armes, ou par l'abondance de ses coffres.

PAR cet état des Finances, on peut juger des Armées. D'un côté, elles ne Etat de pouvoient être que petites, & de l'au- leurs Artre, les Régimens dont on les formoit, ne pouvoient être levez tout-au-plus, que pour quelque mois. Car de mettre sur pié de gros corps de Troupes, ou d'en entretenir continuellement de médiocres, c'est ce qui n'étoit pas au pouvoir de tous les Princes d'alors, ni même de la meilleure partie. Ge qui, d'un côté, quoique favorable à la liberté des Peuples, entraînoit avec foi, de l'autre, une infinité de maux. Car il arrivoit de là que des Royaumes entiers étoient envahis en très-peu de tems & avec la derniere facilité. & abandonnez aussi de même par ceux qui les avoient conquis: mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux, étoit, que ces Troupes ainsi renvoyées & licentiées, demeuroient ensemble toujours unies, au nombre de plusieurs milliers, jusqu'à ce qu'elles se fussent rengagées sous quelque autre Prince, & que pendant le tems de leur licence, tantôt en un Pays, tantôt en aun autre, felon qu'ils se trouvoient à portée de s'y jetter, ou de s'y maintenir, ils ne ceffoient B 4

non seulement de piller le Paysan & de ravager par le fer & par le feu tout ce qui rélistoit à leurs brigandages, mais même de bloquer les plus grandes Villes, & d'en incommoder beaucoup les Citoyens, qui, en ce cas-là, n'osoient sortir de leurs murs, de crainte d'être pris aussitôt, & obligez de se racheter à un prix éxorbitant. D'ailleurs, si le mal étoit réel, le remede étoit assez éloigné; les Princes & les Républiques d'alors n'entretenant pour l'ordinaire aucune garnifon considerable, en tems de paix, & n'ayant pas toûjours à leur solde un nombre suffisant de bons soldats pour oppofer à ces Bandits & à ces Incendiaires. Les Histoires de France & d'Allemagne sont toutes pleines d'exemples de ces sortes de maux, &, sans remonter plus haut que ce même Siécle, une Troupe de ces malheureux, au nombre de quatre mille, communément appellée la GRAN-DE VERGE, ou les BANDES Noires. qui avoit servi en Frise sous Albert de Saxe, ne vint-elle pas se déborder toutà-coup dans l'Overyssel, commandée seulement par deux Gentils-hommes. pour y commettre, principalement dans le Twente, des meurtres & des ravages, avec tant de violence & de fureur, que pour les reprimer, les trois Villes du non .

Italie. XVI. SIE'CLE, LIV. I.

du Sallard se virent obligées de lever du Monde, &, avec l'aide de l'Evêque d'Utrecht & du Duc de Gueldre, qu'ils intéresserent à leur désense, de les arraquer dans les sormes & de les dissiper par une sorce majeure? Telle étoit la face de l'Europe & l'état des choses, tant pour le Spirituel que pour le Temporel, lorsque s'ouvrit le xvi. Siécle.

L'ITALIE, qui avoit joûi d'une profonde paix pendant longues années, Guerre étoit déja toute en seu, dès la fin du d'Italie Siécle précédent, & voici à quelle oc-les VIII. casion. Louis Sporce, que son teint bazané fit surnommer le Mone, avoit déja, sous prétexte de tutèle, usurpé les Etats de Jean Galeace, son Pupile & s'étoit fait déclarer Duc de Milan contre tout droit & toute justice. Sur quoi ALPHONSE II. Duc de Calabre, ayant succedé au Royaume de Naples, par la mort de fon Pere Ferdinand, & érant devenu Beau-Pere de Jean Galeace, encore mineur, entreprit de rétablir, par la force des armes, le jeune * Prince son * Le Eils Fils dans les Etats de ses Peres. Mais de Jean Louis le More, pour esquiver le coup Galeace. qui le menaçoit, & pour le faire tomber fur fon Ennemi, eut recours à CHAR-LES VIII. Roi de France & le follicita de

de venir se mettre en possession de la Couronne de Naples, comme lui appartenant de droit, en vertu du Testament de Charles IV, Roi de Sicile & de Jerusalem, qui avoit institué son héritier universel en tous ses Royaumes, Duchez, Comtez & Seigneuries, Louis XI. Roi de France, son Cousin, &, après Iui, le Dauphin, Charles son Fils & leurs Successeurs Rois de France à perpetuité. Charles donc, qui avoit succédé à Louis XI. se voyant attiré en Italie par une si belle occasion, passe les Alpes, à la tête d'une nombreuse armée, entre en Toscane, vient à Florence, où touché de la valeur de Pierre Caponi, il accorde sa protection aux Florentins à des conditions humaines : de-là il marche à Rome, où Alexandre VI. lui fait une réception pleine d'amitié & lui remet entre les mains le Sultan Zirim, avec lequel il prend sa route vers Naples, le principal objet de son expédition. Au bruit de son arrivée, Alphonse plus allarmé de la haine des Grands de son propre Royaume, que de l'appareil de guerre que son Ennemi entraînoit à sa suite, abandonne ses Etats & céde sa Couronne à FERDI-NAND son Fils: qui ne se sentant pas assez fort pour tenir tête aux François, se réfugie dans l'Isle d'Ischia, sans fe met-

1495

talle.

tre en peine de tenter le sort des armes : & Charles vainqueur, avant que d'avoir vû l'Ennemi, se trouve en quinze jours le maître d'un Royaume très-riche & très-florissant. Mais son retour précipité en France fit bien connoître, qu'il est plus aisé de faire des Conquêtes que de les garder. Un succès si étonnant ayant donné de l'ombrage & de la jalouzie presque à tous les Princes Chrétiens, ils prirent les armes pour arrêter les progrès du Roi victorieux, & ayant réuni leurs forces lui donnerent bataille dans sa retraite près de Parme. La victoire balança long-tems, jusqu'à ce qu'enfin l'Armée de Charles, dans la nécessité de vaincre ou de mourir, se fit jour au travers des Ennemis & repassa les monts avec une grande perte. Ainsi le Roi Ferdinand, affisté de la faveur des Grands du Royaume & des troupes du Roi d'Espagne, commandées par le fameux Gonfalve, rentra, pour ainsi dire, avec plus de facilité dans ses Etats de Naples, qu'il n'en avoit été chassé. Mais il ne survécut pas long-tems au recouvrement de son Royaume, dont il déclara héritier FREDERIC, son Oncle, mourant luimême fans enfans.

appeule, étant monte fur le Trone le crite

er de Valentiné fon

agildo

1495.

1496.

Louis

XV. Louis XII. rentre en Italie.

Louis XII. Duc d'Orleans, étant parvenu ensuite à la Couronne de France. par la mort de Charles VIII. tourna toutes ses vues sur le Duché de Milan, & sur ce Royaume de Naples, qu'on venoit de reprendre sur son Prédecesseur. Nous avons déja dit sur quel titre il fondoit ses prétensions sur l'Etat de Na. ples; celui qu'il avoit sur le Duché de Milan, étoit fondé sur le contrat de Mariage de VALENTINE avec Louis, Duc d'Orléans, son Grand-Pere. Cette Va-Jentine étoit Sœur & unique héritiere de Philippe Marie Galéace, Duc de Milan, le dernier de cette Famille; & en la donnant au Duc d'Orléans, avec une groffe dot, il avoit été stipulé de part & d'autre, que si Philippe venoit à mourir, ou ses Successeurs, sans enfans mâles & lêgitimes, elle ou ses Descendans succederoient à la Principauté du Milanois. Or il arriva que Philippe etant mort sans posterité légitime, François Sforce, qui avoit déja époulé la Bâtarde de ce même Philippe, s'empara aussitôt des Etats de son Beau-Pere, sans se mettre en peine des droits de la Maison d'Orléans, que Louis XI. lui abandonnoit. Mais Louis XII. héritier de Valentine son ayeule, étant monté sur le Trône, se crut obligé

1498.

obligé de les faire valoir avec plus de vigueur que jamais, contre un des Fils de ce François Sforce, nommé Louis le More, qui gouvernoit alors dans Milan, le même qui avoit mis toute l'Italie en feu, en y attirant les armes des François. Ayant donc préparé toutes choses & formé ses Alliances, tant avec les Vénitiens qu'avec le Roi d'Espagne, Louis vint en 1499. Italie avec une bonne armée, attaqua Dépouille Sforce, &, en quinze jours de tems, s'il jous ses en faut croire Mezeray, ou en vingt Etats. jours, selon Guichardin, il le chassa de rous ses Etats, & se rendit maître de toutes les Places qui en dépendent, tandis que l'Usurpareur se vit abandonné & trahi par tous les siens; la Ville de Genes, qui étoit alors sous sa puissance, & celle de Milan, s'étant jettées, comme à l'envi, entre les mains des François, enforte qu'obligé de fuir & de céder à la force, ne trouva d'autre ressource à ses affaires, que de le retirer en Allemagne, avec les tréfors, auprès de l'Empereur Maximilien, dont il avoit si souvent & si inutilement imploré le secours. Mais au commencement de l'année suivante, les Louis Milanois s'appercevant que le Roi, qui storseren-leur avoit donné de si belles paroles, en tre en Itales soumettant, ne les contentoit gueres lie. par des effets, & que Trivulce, qu'il a-

Tank N

restre co

Depouille

ob sore de

ous fee

voit établi leur Gouverneur & son Lieutenant Général au milieu d'eux, les traitoit déja d'une maniere tout-à-fait intpérieule, ils commencerent à tourner les yeux fur leur Sforce & à le fouhaiter avec une ardeur encore plus grande que celle qu'ils avoient témoignée pour le Roi même. De quoi Sforse ayant eu le vent, & ennuyé de donner toûjours de nouvelles fommes à Maximilien, dans l'esperance d'en obtenir du secours pour 2101H le retablissement de ses affaires, sans voir aucun fruit de toutes ses largestes, s'avisa d'un autre expédient, leva à sa solde huit mille Suisses & cinq cens Cuirafsiers à Cheval, tous Bourguignons, & avec cette petite armée, il rentra victorieux dans Milan, avec les acclamations de tout le Peuple, & recouvra presque toutes ses Villes, avec autant de facilité qu'il les avoit perdues de nou-veau. Sur quoi le Roi de France y ayant envoyé le brave la Trimouille, nouveau. avec un nouveau renfort, fout triompher, par la ruse, de celui qu'il auroit eû de la peine à réduire par la force. Car les Suisses, qui servoient le Duc, s'étant laissé corrompre par les François, & ayant commencé à se mutiner sous pré-

texte qu'ils n'avoient pas reçu leur paye ric-à-ric & jour pour jour ils squrent re-

Et en est chassé de

1500.

tenir

Italie. XVI. SIECLE, LIV. I.

tenir Sforce dans Novara, où il étoit venu pour la mettre en état de défenfe; ce qui donna lieu à la Trimouille de prendre la Ville & d'envoyer en France l'Usurpateur, pour y passer le reste de fes jours dans le Château de Loches, on Touraine, où il mourut en effet, après dix aus de captivité. Tout cela se pas-son sous les yeux du Pape ALEXANDRE, Alexani qui bien loin d'appaiser ces troubles à dre VI. l'amiable, comme un bon Pere, les excitoit & les augmentoit fous main, contre les véritables interets de l'Italie. Mais il avoit les vues, & ce n'étoit pas fans deffein qu'il avoit déja brigué l'affection de Louis XII. en diffelvant fon mariage avec la Sœur de Charles, pour lui faire épeuler la veuve, Anne de Bretagne, & lui conferver une si belle Province. Co rule Pontife, qui n'avoit en tête que Vagrandissement de CESAR BORGIA, son César batard & fon Idole, quoique ce batard, Borgia. le plus scélerat de tous les hommes, étant encore Cardinal, eur tué son Frere, le Brince de Gandie, & l'eut fait jetter dans le Tibre, pour abdiquer enfuire lui-même le Cardinalat & se former des projets d'une ambition démezurée; ce ruzé Pontife, dis-je, qui m'idolarroit que ce Fils, moland étoit le premier à les animer & à les faire Suiffes: réuffir.

Horeld:

the file ite

réussir. Pour cet effet, il l'envoya en France porter à Louis XII, la Bulle dissolutrice de son premier mariage, & confirmer en même tems le traité fait entr'eux, favoir, que par l'union & la concurrence de leurs secours mutuels, le Roi reprendroit Milan & le Royaume de Naples, & que Céfar Borgia, le Fils du Pape, subjugueroit à son tour & garderoit pour lui tous ces petits Etats, qui sont entre Plaisance & Rimini, y compris aussi toute la Romagne, c'est-à-dire, précisément ce qui palfoit chez les Anciens fous les noms d'An-MILIE & de FLAMINIE. A quoi il n'eut pas de peine à faire consentir le bon Louis, qui ne respiroit qu'après l'héritage de sa grand-mere & le Royaume de Naples ; &, qui pour reconnoître le Zéle du Bâtard, le créa Duc de Valentinois, lui fit épouser Charlotte d'Albrer, fille d'Alain, Seigneur d'Albret & Sœur du Roi de Navarre, & lui donna même des troupes pour favoriser ses injustes, entreprises. Mais ni le Roi, ni le Pape, ni son Fils, n'eurent pas grand sujet de se féliciter de tous ces complots; comme nous le verrons dans la fuite.

XVI. MILAN étant donc rentré sous la Exploits puissance de Louis XII, par les menées de C. Berde de la Trimouille & par la désection des Suisses,

Suisses, Borgia, armé du secours des François, attaqua aussi tôt tous ces Princes, qu'il avoit en vue de déposseder, & commença d'abord par Imola, laquelle se rendit fans aucune réfiffance; enfuite il mit le Siège devant Forli, qui se désendit vigoureusement sous les ordres de la Veuve du Prince de Riaro, laquelle avoit eû la précaution d'envoyer ses enfans à Florence, avant que d'être bloquée dans sa Ville; ce qui n'empêcha pas qu'elle ne sur emportée, & la pauvre Veuve envoyée en prison dans Rome, & remise à la discretion du Pontife. Ensuite il attaqua Pezaro & Rimini, qu'il enleva aux Maleteftes avec la derniere facilité. Enflé de ces succès, il vint à Faënza, où commandoit le jeune Manfred, & dont néanmoins il falut qu'il levât le Siège, par la vigoureule réliftance des Citoyens, ... combattant vigoureusement pour seur Ville & pour seigneur, quoique 1501. l'année suivante, arraquez de nouveau par Borgia, ils se virent obligez de se rendre par capitulation, fidellement observée à leur égard, de la part du Vainqueur, mais très-infidellement à l'égard de Manfred, à qui on avoit promis, avec la liberté, la puissance de se retirer où il jugeroit à propos, mais que Borgia, contre la foi donnée, sout retenir auprès de lui, en Quois a pparence

apparence pour lui faire honneur, mais en effet pour en abuser, comme d'un jeune Prince de dix-sept ans, parfaitement beau, & le perdre ensuite, comme il arriva bientôt après; car le Bâtard s'en étant rassassié, l'envoya à Rome, avec ordre de le faire périr secretement; ce que le Pape ne trouva à propos d'éxécuter, qu'après en avoir pris sa part, pendant le cours d'une année entiere, se félicitant de jouir, pour ainsi dire, des restes de fon Fils & d'immoler ensuite à leur commune ambition, celui dont ils avoient immolé la pudeur à leur infâme brutalité: tant il étoit dangereux d'être Prince & d'être aimable, sous la patte de ces deux Brigands! Non content de ces exploits, Borgia s'avance devant Piombino, met en fuite Jacques Appien, qui y commandoir, & s'empare de sa Ville & de son Etat. L'année suivante, il vise au Duc d'Urbin, &, faisant semblant d'être fon meilleur ami & fon plus fidelle allié, il lui demande à emprunter, sous de vains prétextes, & son artillerie & ses meilleures troupes, & les ayant obtenues, il tombe sur lui tout-à-coup, lorsqu'il y pensoit le moins, & avec ses propres armes, le dépouille de ses possessions, le poursuir, & lui laisse à grand peine le moyen de s'échapper par la fuite. Après quoi, apparance

1502.

quoi, il affiége Camerino, dans la Marche d'Ancone, oblige leur Chef, Jules Varane, à capituler ; mais tandis que le pauvre Varane traite avec lui des conditions. l'autre, contre le droit des gens & avec la dernière perfidie, se jette sur lui & le fait étrangler lui & ses deux fils, pour s'affurer la possession de sa Ville & de ses dépendances: tout cela dans la vue de se faire une puissante Principauté en Italie, dont il avoit déja obtenu de la part du Pape & des Cardinaux, devant qui se jouoient toutes ces tragedies, les Patentes fastueuses, sous le titre du Duc de Flaminie & d' Emilie : comme il étoit porté dans le Diplome. So se mon samos Tayand shirt & you do bell expanded, ento

CEPENDANT le Roi de France, d'un XVII. côté, qui en vouloit aussi au Royaume de Union Naples, & de l'autre, le Roi d'Espagne, sois & des toûjours attentif à ses intérêts, sont en-Espagnolissemble un traité secret, avec l'approba-pour le tion du Pape, pour envahir & partager Royaume entr'eux ce même Royaume que Frederic avoit repris, à la faveur des troupes commandées par Gonsalve. En quoi on ne sauroit assez admirer, d'un côté, l'imprudence du François, de chercher à faire partage d'un très-beau Païs, qu'il auroit pû réduire par ses propres forces, avec un Allié perside, qui devoit bientôt

le lui enlever, & le garder pour lui-même ; & de l'autre, l'injustice criante de l'Espagnol, qui n'ayant jamais rien eû à déméler avec le Napolitain, & ayant au contraire toutes fortes de raifons de le protéger, puisqu'il étoit Cousin Germain du Pere de Frederic, & qu'il avoit resserré cette Alliance par un double nœud, ne laissoit pas de chercher à le perdre d'une maniere d'autant plus lâche, que dans le tems même qu'il concluoit son accord avec la France, pour le détruire, il faisoit encore semblant dietre fon ami, lui offroit fon fecours, par le ministere de Gonsalve; se joignoit à lui comme pour le défendre; &, en effet, l'ayant amusé par de belles paroles, en avoit déja reçû quelques Villes de la Calabre, comme pour sa sureté : Et cependant dès que les François arrivez à Rome, commençérent à s'approcher des frontieres de Naples, le même Ferdinand, de concert avec les François, déclare la guerre à Frederic, dans Rome même, auprès d'Alexandre & de ses Cardinaux; demande au Pape, &cen obtient fans peine, la confirmation du Traité de partage, par une bulle authentique émanée du Vatican; comme si de semblables decrets de la Cour de Rome pouvoient autorifer des injustices si atroces. Ce qui étant venu à

la connoissance de Frederic, le jette dans un si grand désespoir, que voyant déja d'un côté, les Espagnols, ses perfides Ennemis, dans le cœur de son Royaume, & de l'autre sa Ville de Capouë, qui se disposoit à se rendre aux François & à leur bon Ami, César Borgia, furprise par la fraude & par la violence, & souillée de meurtres & d'infamies de toutes les espèces par ces dignes Combattans; il se retire dans sa Capitale, & la, ayant livré aux François tout ce qui leur devoit échoir par le Traité, se sauve dans l'Isle d'Ischia. & de-là en France. pour se remettre à la discrétion de Louis XII. dont il esperoit de meilleurs termes que de Ferdinand. Aussi ne se trompa-t-il pas tout-à-fait dans ses esperances. Louis le reçut & lui confera, pour le consoler, la Principauté d'Anjou. avec une pension de trente mille écus, qu'il lui fit payer exactement, tant qu'il vécut, & lors même qu'il eut reperdu tout le Royaume de Naples. Mais il ne survécut que trois ou quatre ans à tous fes malheurs. Louis donc ayant reçû fa part, d'un côté, Gonsalve, de l'autre, s'empara aisément de tout ce qu'il lui restoit à conquerir pour celle de son Maître. Il n'y avoit plus que la Ville de Tarente qui tint bon : il la força à ca-C 3 pituler.

pituler. Frederic y avoit envoyé son Fils Ferdinand, comme dans une place de ressource, en attendant quelque beureuse Catastrophe pour ses affaires. La Ville se rend, on dresse les articles, entre lesquels il y en avoit un, où Gonsalve s'engageoit, sous le serment le plus solemnel de sa Religion, savoir par les Symboles de la S. Euchariftie, qu'il laifseroit à Ferdinand liberté toute entiere de se retirer où il voudroit; & néanmoins, par une perfidie détestable, dès qu'il se fut mis en possession de la Ville, & qu'il eut en sa puissance ce jeune Prince, oubliant tout-à-coup ses promesses & ses sermens, il l'envoya en Espagne au Roi son Maître, où il passa le reste de ses jours, en partie dans les fers, & en partie sous le joug d'un mariage mal afforti, & dont il ne pouvoit esperer aucune lignée, par le grand âge & par la sterilité de la femme qui lui fut endossée. Et c'est ainsi que les Princes & les Généraux de ce tems-là, à la honte éternelle de la nature Humaine & du Christianisme d'alors, avoient plus d'égard à leur utilité & à leur ambition particuliere, qu'à la Religion du serment, à la crainte de Dieu & aux premiers principes de l'honneur. -Bo h total at it : doc ... CEPENDANT

picoler.

sading emissing through

CEPENDANT les Vainqueurs, comme XVIII. il arrive d'ordinaire, ne s'accorderent Division pas sur le partage de leurs conquêtes. Il des Franavoit été ftipulé entr'eux que les Espa-Espagnols gnols auroient la Pouille & la Calabre, & pour qui les François, la Campanie, la Lucanie & aura le R. la Calabre Ultérieure; mais il y eut de de Napl. la dissension sur la Capitanate, les Fran- 1502. çois prétendant qu'elle étoit du ressort de leur Calabre, & les Espagnols qu'elle appartenoit à la Pouille, qui leur échéoit. Sur quoi les Généraux, Gonsalve pour les Espagnols, & le Duc de Nemours pour les François, qui commandoient les deux armées respectives avec une pleine autorishen F at té, étant en contestation sur cet article, la Guerre commença à se déclarer entre les Vainqueurs, mais principalement du côté du Duc de Nemours, qui ayant des forces superieures aux Espagnols, leur eut bientôt enlevé la plus grande partie des Villes & du Terrein dont les autres s'étoient emparez. Mais l'année suivan- 1503. te les choses changerent de face. Car les Espagnols ayant reçû un renfort consi-Qui dederable, & les François commençant à se meure ralentir de leur premier feu, ces derniers aux Espafurent souvent battus, & à la fin entié-gnols. rement chassez d'un Royaume, dont ils se croyoient déja les paisibles possesseurs.

Raisons de leurs fuccès.

Les Historiens donnent plusieurs raisons d'un succès si inattendu, du côté des Espagnols: Premierement, ils en font. honneur à la constance & à l'habileté de Gonfalve dans l'Art Militaire. Car il faut convenir, qu'à la probité & à l'honneur près, c'étoit un des plus grands Capitaines de son Siécle, attentif, infatigable, pénétrant & d'une fermeté à toute épreuve dans les plus grands revers. En fecond lieu, ils remarquent qu'il fut bien secondé par un habile Ingenieur, qu'il avoit auprès de lui, savoir ce fameux Invention Pierre de Navarre, qui lui facilita beaucoup la reddition de toutes ces Places par le moyen du Mineur & de la Sappe, invention alors toute nouvelle & qu'il fout mettre en ulage contre les François, d'autant plus surpris de l'effet, qu'ils n'avoient encore rien foupconné, ni éprouvé de semblable : ce qui étant, d'un côté, tout à fait glorieux pour l'In-

genieur, étoit fort heureux, de l'autre,

ne se prête ni aux apparences ni aux bruits

& les situations ; & ne fait point honneur au Capitaine de ce qui est encore

pour le Général. Mais l'Histoire, qui

populaires, distingue nettement ce qui est dû à l'habileté du Général, qui commande, de ce qui est dû à l'adresse de l'Ingenieur, qui éxécute selon le terrein

du Mineur & de la Sappe.

un Art nouveau & indépendant de sa capacité. Mais aujourd'hui que l'Art est connu, ce n'est plus la même chose. Enfin, on ajoute, pour troisiéme raison des succès de Gonsalve, la mauvaise foi de Manvaise Ferdinand son Maître. Car lorsque Phi- foi de lippe son Gendre, Archiduc d'Autriche, Gonsalve, s'en retournoit d'Espagne, par la Fran & de son Maître. ce, dans les Païs-Bas, avec un plein pouvoir, de la part de son Beau-Pere, pour faire la paix avec la France, & qu'il l'eût concluë en conformité, & en eut donné avis à Gonsalve, en lui faisant savoir de la part de son Pere qu'il eut à suspendre ses mouvemens, jusqu'à la confirmation de la paix, qu'il devoit bientôt recevoir de la Cour d'Espagne; Gonsalve, animé de la douce esperance de réuffir dans ses projets & de terminer toute cette guerre, refusa d'obéir à cet avis, ne lui étant point fignifié, disoit-il, directement & de la propre main de son Maître; ce que le Roi frauduleux avoit évité; & de cette maniere le Général poussa sa pointe avec la même vigueur qu'auparavant : Et Ferdinand, de son côté, ayant appris le succès de ses armes, rejetta enfin avec la derniere impudence une paix déja concluë avec Louis, par le ministere de Philippe, après l'avoir reculée à dessein tant qu'il avoit pû, depeur que la France n'eut

le

at it she?

le tems d'envoyer à ses Troupes de nouveaux renforts; alléguant, pour en colorer la rupture, que l'Archiduc, qui en avoit été le Médiateur, avoit excédé ses pleins pouvoirs, & qu'il n'étoit pas obligé à tenir tout ce que son Gendre s'étoit avisé de promettre. Il n'est donc pas si furprenant, qu'il le semble d'abord, que Gonfalve ait terminé en si peu de tems une guerre, que la France croyoit déja éteinte, & pour le soutien de laquelle elle se dispensoit d'envoyer en Italie des secours qu'elle croyoit désormais inutiles. Du reste, il se passa dans cette Guerre des actions d'éclat, & entr'autres un combat, fingulier en son genre, dont l'Histoire nous a conservé le détail, & Italiens & dans lequel treize Italiens, d'un côté, & autant detreize François de l'autre, tous choisis, & François. en présence des deux armées, combattirent vaillamment les uns contre les autres, pour la gloire de leur Nation, animez de part & d'autre par les éguillons de l'honneur & de la vengeance, jusqu'à ce qu'enfin après s'être portez plusieurs blessures, un François ayant fait sauter un Italien de dessus son cheval & le pourfuivant pour lui donner la mort, la reçoit lui même par un autre, qui releve son Camarade, & à l'aide de quelques filets, dont on se servoit en ce tems-là pour

Combat fingulier entre 13.

1503.

pour enlacer les chevaux, se rend, avec sa Troupe, universellement le Maître des François restans, qui sont menez en Triomphe par les Vainqueurs, avec les cris & les acclamations de joye du parti victorieux.

Aussa decial action of Channel Au milieu de ces tumultes pour le XVIII. Royaume de Naples & lorsque César Mort Borgia, d'un côté, aidé des François, a- dre VI. voit déja dépouillé les Colonnes & les Sabelles de toutes leurs Terres dans la Romagne, & qu'il se fut emparé du Pais des Urfins, après s'être saisi de deux Seigneurs de cette Maison, qui s'étoient armez pour leur défense, & les avoir fait étrangler avec la derniere perfidie; & que le Pape, de l'autre, après avoir emprisonné & fait périr par le poison le Cardinal de cette même Famille, méditoit déja l'Empire de la Toscane, peut-être celui de toute l'Italie, & que pour mieux parvenir à ses fins, il commençoit à se détacher de la France, dont les affaires y alloient en déclin, pour se joindre aux Espagnols déja victorieux; au milieu, dis-je, & dans le fort de ces tumultes, il arriva tout-à-coup, par un exemple admirable de la Providence Divine, que ce Pontife fut enlevé du monde par le poison même, qu'il avoit destiné à un autre,

1503.

autre, & qui pensa couter le vie à son propre Fils, complice avec lui du même attentat. On dit que l'affaire se passa ainsi; Alexandre & César, ayant formé le dessein de faire périr le Cardinal Corneto, pour s'enrichir de ses dépouilles, César, comme pour lui faire honneur, avoit envoyé dans la Métairie du Prélat, où ils devoient fouper tous trois ensemble, quelques bouteilles d'un vin délicieux, parmi lesquelles il y en avoit deux d'empoisonnées & recommandées pour cet effet à un Domestique affidé, mais qui ayant autre chose à faire, négligea de les mettre à part, ne prévoyant point ce qui alloit arriver. Sur quoi le Pape, impatient de voir tomber sa proye dans ses lacs, s'étant rendu de meilleure heure que les autres à la vigne du Cardinal, & se trouvant tout échauffé des ardeurs de la canicule, alors dans sa force, demanda à boire à un Domestique, autre que celui du complot, lequel étant tombé par hazard sur une des bouteilles mixtionnées, lui en donna un grand coup, & ensuite un autre à Borgia même, survenu un moment après & aussi altéré que son Pere, sans que l'un & l'autre se doutassent de rien : toute la difference qu'il y eut, c'est qu'on prétend que le Pere avala le calice tel qu'on le lui lui donnoit, & que son Fils, pour se mieux désalterer, y fit mettre de l'eau; ce qui mit auffi de la difference dans l'effet du poison. Car le vieillard, déja plus que septuagenaire, en sentit le premier les atteintes, & son Fils bientôt après. Les voilà donc qui tombent en foiblesse; on accourt, on les porte au Vatican, & le lendemain, s'il en faut croire les Historiens d'Italie, ou seulement huit jours après, s'il en faut croire un Historien d'Allemagne, le Pere exhala fon ame impie avec des agitations dignes de ses forfaits: mais le Fils, qui étoit beaucoup plus vigoureux & qui avoit mis de l'eau dans fon vin, s'étant fait envelopper subitement dans le ventre d'une mule encore toute chaude, pour se faire suer jusqu'à défaillance, pour ainsi dire, en échappa pour cette fois, mais aux dépens de ses forces & après une maladie très-dangereufe.

1503.

On peut aisément se representer le XIX. fracas & les rumeurs qu'il y avoit à Ro-de Jales me, au sujet de toutes ces violences, non II. & chuseulement du côté des troupes & des te de Barmilices de César Borgia, qui inondoient sia. la Ville; mais aussi du côté de ses Ennemis, & entr'autres des Ursins, des Colonnes & des autres Princes, qu'ils avoient

1503.

voient dépossédez, & qui brûlant tous de cette vengeance, que le désespoir infpire, alloient porter les choses à l'extreme ; lorsqu'enfin les Cardinaux ayant trouvé moyen d'écarter le Bâtard avec tous ses adhérens, pour des raisons de tranquillité & de politique, qu'il approuva lui-même, crainte de pis, on élui, comme pour gagner du items, François Piccolomini, déja extrêmement âgé & d'une santé désesperée, pour Souverain Pontife, sous le nom de PIE III. frere, ou plutôt neveu de cet Ente Silvius, qui avoit occupé le S. Siège sous le nom de Pie II. Mais Piccolomini étant mort le 26. jour de son Pontificat, lorsque le Conclave n'étoit pas encore fermé, le Sacré College rassemblé précipitamment & dès le soir même de son décès, lui donna, pour Successeur, un homme àgé, à la vérité, mais vigoureux & entreprenant, qui changea bientôt la face des affaires. C'est ce fameux Jules II. qui a fair tant de bruit dans le monde, & qui étoit plus propre à conduire une armée mers Post Si de James de Sarazins sous les Enseignes du Croif-H. & do fant, qu'à gouverner l'Eglile de J. C. sous to de me la Houlette Pastorale de S. Pierre. Austi, dès qu'il se vit à la tête des Princes d'Italie, il commença, après quelques ménagemens, de réduire le Bâtard à la raifon, VOICUE

fon, en s'assurant premierement de la

personne, qu'il avoit d'abord négligée, & ensuite en lui faisant restituer toutes les places qu'il avoit usurpées dans l'Emilie & dans la Flaminie. Ce qui étant fait, Borgia n'étant plus resserré avec la même exactitude qu'auparavant, se sauve de sa prison & s'enfuit à Naples auprès de Gonsalve, dont il avoit deja embrasse le parti, contre la foi donnée à Louis; mais en se remettant entre ses mains, il en exige sa parole d'honneur, qu'en cas qu'ils ne s'accordaffent pas entr'eux, il conserveroit la liberté de se retirer où il voudroit; ce que l'autre, à son ordinaire, quoique bien résolu à ne sui rien tenir, n'eut point de peine à lui promettre. Et en effet, après l'avoir reçû avec de grandes apparences d'amitié, aprés l'avoir traité honorablement pendant plusieurs jours, après avoir convenu avec lui, qu'il passeroit en Toscane pour travailler de concert à leurs interêts communs, enfin après avoir pris congé de lui & l'avoir embrassé avec tous les témoi-

gnages d'une cordialité parfaite; qui fut

partir, il se vit tout-à-coup arrêté par les ordres de Gonsalve & ensuite envoyé en Espagne, sous bonne escorte, où il

bien étonné ce fut Borgia, lorsque, re-

cut

1506.

1507.

eut pour prison la Citadelle de Medina del Campo, toûjours bien gardé & bien resserré pendant l'espace de deux ans. Au bout desquels s'étant sauvé encore, par le moyen d'une corde, il se refugia auprès du Roi de Navarre, Jean d'Albret, dont il avoit époulé la Sœur, où enfin, avant tenté à diverses fois de passer en France, pour faire la paix avec Louis XII. & de ménager une conférence avec lui, mais toûjours inutilement, réduit à la condition de simple particulier, il périt par un coup de Lance, en combattant vaillamment pour le Navarrois, & c'est ainsi que termina sa course, celui qui avoit toûjours eû dans la bouche ces paroles orgueilleuses, Ou César ou Rien, & qui après de grands mouvemens, survécut bientôt à la propre fortune, toûjours odieux à tout le monde, & véritablement réduit à rien, de ce haut faîte de grandeur & de puissance où il s'étoit

L'ALLEMAGNE, les pais du Nord, XX. Ligue des la Flandre & les Pais-Bas eurent aussi Savetiers. leurs troubles pendant les premieres an-1502. nées de ce Siécle. L'Allemagne, par la Conspiration des Paysans contre l'Evêque de Spire & son Chapitre, communément appellée la Ligue des Savetiers, de ce que toutes

vû pendant quelques mois.

Allema XVI, SIEGES, LIVII.

toutes les fois qu'ils se trouvoient ensemble, ils s'antreconnaille ient par le fignadu foulier, ou par un monqui délignoit cette chauffures & sissimplient ainle contet cour dont ils prétondaient être foules. me les Suifes & de leconer de jong du Clerge, qu'ils trouvaigne insupportable par les stributs excellife qu'ils étoient farcez de lui payer, antre les difines actions de dinaires. Ce qui fit qu'ayant attité dans lear spercia un grend nombro d'Habitims du platepais, ils le perfundarant de ga-guer bientôt les Bourgeois de Spine & des bonnes Villes des environs a mais ils le tromperant dans leur calcul ; les Prim ces voilins qui apprehendoient avec rai fon Hoffsaco du magvais exemple, aya levé du Mondes les attaquerent de sois-tes parts des mirent hors des combinents firent mourisses plus mutips avec bearcoup de lévérité. Tout se la les pallacie facende sonée du Siécle, qui fut misfi heureule pour les Peuples de Balle & de Schaffoule, qu'elle avoit été quelle pour Copour les Paylons de Spires desidoux Willes, ayeo laura dépondênces, ayant été admilés, somme Gantons, dans la con-féderation, du comes d'alnésique, déja sormé depuis plusieur Séclembé forméé de sems an sems parades la cectione nonvelles.



XXI.
Affaires
de Suede
& de Da

Re de Da

nomarà.
1501.

cource les fois qu'ils le trouvaisus en lam-

XXI. Affaires de Suede & de Da nemark.

1501.

Le DANEMARK & la Suede curent aussi de grands différens à démêler dès l'ouverture de ce Siécle. Jean, Roi de Danemark & de Norwegue, Fils de Christian I. tige de la Famille Royale d'Oldembourg, qui régne encore aujourd'hui, avoit été élu aussi Roi de Suede, par les Etats du Royaume, mais à des conditions qui restraignoient sa puissance à de justes bornes. Mais comme il eft difficile aux Princes, & encore plus à leurs Ministres, de s'affujettir à ces sorresode limitations, lorsqu'ils ont le pouvoir en main, il y eut bientôt des plaintes & des murmures, & enfin une rebellion ouverte, fomentée principalement & dirigée par Steen Sture, qui avoit déja tâté du gouvernement & syrannizé même la Suede, avant qu'elle eut appellé à fon secours le nouveau Roi , & néanmoins ce fue ce même Sture, qu'ils élufrent de nouveau, comme Regent du Pais, & qu'ils opposérent au nouveau -Roi, ou pour le mettre à la raison, ou pour le chasser du Royaume : jusqueslà qu'enfin affiégé dans sa Capitale, où il avoit encore toute sa Cour, à peine cut-il le tems de mettre garnison Danoise dans la Citadelle de Stockolm, & d'y laisser la Reine son Epouse, pour se retirer

retirentlui même en Danemark, & ny ramaffen de nouvelles forces pour revenir aux Suedois & les dompter plus facilomenti Cependant comme Sture, d'un côté, l'occupoit encore dans la Nort mégei & que ceux de Lubcoke d'autres côtes favorifoient le nouveau Brotecteur, il dui for impossible de vonir au secours de la Femme & encore moins de la délivrer. Il est vrai qu'elle se défendit en Héroine pendant l'espace de deux ans, dans cette fortereffe, quoique reduite aux dernieres extremitez, depuis long-tems, & même à la chair de cheval, ce qu'elle four pourtant diffimuler & cacher aux Ennomis avec affez d'artifice, par le moyen d'une Truye qui lui rettoir, & qu'elle faffoit femblant de toms à autre, de vouloir égorger contre le Mur, pour faire entendre aux Ennemis, par fes grognemens, qu'elle en avoit | encore | bonne provision | Enfin pourtant, obligée de le rendre, après une réfistance fi glorieule, elle fut reclamée para una Amballadeur de fon Maris 380 renvoyée fans rangon, avec tous les honincurs qui étoient dans fon rang ft. il fon merite, jufques-là que la Converneur rebelle & victorieux, qui l'avoit al fiégée; de reconduisit lui-même jusqu'aux frontieres du Royaumen Ce fut auss la Auffair an

eto sucura BE THE DIM

ME WELL tour.

1504.

fin de toutes fes courses & de tous fes travaux; car étant de retour chez lui. il mourut bientôt après, &, à ce qu'on assure, par le poison. Les uns disent que la Reine de Danemark, celle-là même dont nous venons de parler, avoie fait le coup, par le ministère de son Médecin, lorsqu'il étoit occupé à la reconduire. Mais d'autres prétendent qu'il fut empoisonné dans un festin à Suderkoping, par les artifices de Merete, riche veuve, qui devoit bientôt épouser Swante Sture, Neveu du précédent ; afin d'ouvrir, par ce crime, à son futer Epoux le chemin au Gouvernement. Quoiqu'il en foit, Suanton succéda à son Onele, & défendir vigoureusement la Suede contre Jean & les Danois, pendant tout le tems qu'il vécut, quoique parmi des troubles & des guerres continuelles, inféparables de ces fortes de changemens de Princes, lorique la puiffance est égale des deux côtez. Enfin il eut le bonheur de maintenir fon poste jusqu'à la fin, & de le laiffer même, en mouranty à fon propre Fils, Stenon le jeune, que nous laisserons là un moment pour achever la revue du reste de l'Europe. Minon mot

XXII. Divisions Tou r auroit été fort tranquille en de la Frife Flandres & dans la Baffe-Allemagne, fi les

les Gueldrois & les Frisons avoient pû demeurer en repos. Mais la Frise, des le xv. Siécle, était en proye aux deux Factions dominantes des Vetcoper & des Schiering, lesquels toûjours acharnez les uns contre les autres, en venoient fouvent aux mains, avec la derniere inhumanité, tantôt vainqueurs & tantôt vaincus, sans pouvoir venir à bout de s'accommoder, ni de le foumettre au parti victorieux : ce qui réduisoit le Pais à une extrême défolation. ALBERT de Saxe, Marquis de Misnie, étoit alors Gouverneur de la Flandre & de la Hollande, au nom de Maximilien, comme Tuteur des Etats & des Possessions de fon Fils, Philippe d'Autriche; & ce n'étoit pas lans railon qu'il avoit fait choix 111/ de ce Prince, pour moderer les Erars de fon Fils, puisque l'ayant employé trèsheureusement dans les Guerres qu'il avoir eu à soutenir dans les Pais-Bas, il avoit fait une longue expérience de fa fidelité & de sa capacité : si bien que lui devant beaucoup pour les services qu'il en avoit reçus, & lui ayant déja accordé, comme pour gage de la reconnoissance, corraines Villes de Hollande & de Zélande, comme Haerlem, Zirikzee, Me-denblick & quelques autres fituers ailleurs, pour en tirer l'ulufruit a il asriva, CCXLC d'on

d'un côté, que les Hollandois s'offensant du nouveau joug qu'on imposoit dur eux, &, de l'autre, que les Frifons ne pouvant être portez à la paix par aucun avertissement ni édit de l'Empereur, déchirez qu'ils étoient par les deux Factions, dont on a parlé; Maximilien, pour finir toutes ces diffensions, faire taire ceux de Hollande & punir ceux de Frise, en mettant le sceau à sa reconnoissance, fit un don à Albert de toute la Frise, qui est située entre l'Ems & le Vecht, & même de diverses autres places au de-là de l'Ems, pour en jouir lui & ses Héritiers, sous le titre de Gouverneur, au nom de l'Empire Germanique.

eft fait Gouvermeur.

fin File Port and Amend of the old ALBERT, qui étoit alors en Hollande, Albert en & qui loin d'être fâché des divisions de la Frise, les fomentoit sous main, avec beaucoup d'adresse, prévoyant bien que l'iffue n'en pouvoit tourner qu'à son avantage, leur envoya les Patentes de Maximilien, avec une Exhortation à s'y foumettre, & a le recevoir lui, comme le feul & vrai remede à tous leurs maux. Mais les deux Factions ayant vû le diplome, se réunirent, mais en un seul point, favoir de le rejetter, & de ne reconnoître dans leur Pais, ni Albert, ni fon Empire, ni ses droits, sous quel pré-& Commentexte

mettre

texte que ce fut : après quoi retournant à leurs animolitez accoutumées, que cette nouvelle n'avoit fait que suspendre, ils vérifierent bientôt à leur dam, la maxime rebattue, que le vrai moyen de commander dans un Etat, c'est d'y faire naître, ou d'y entretenir les divisions. Car les Schiering ayant eû du dessous & se voyant obligez de se retirer, ne trouverent d'autre ressource à leur dé-faite, que d'implorer l'assistance d'Albert, en lui offrant la leur, pour entrer dans son Gouvernement & y subjuguer la Faction Ennemie, qui les avoit si maltraitez. C'étoit justement ce qu'il demandoit; il part de Hollande, il aborde en Frise, & à la faveur du Parti humilié, il triomphe de l'autre, les foumet tous les deux, & s'en fait reconnoître pour Gouverneur des Frisons, sous les titres que l'Empereur lui en avoit accordez dans ses Patentes. Cependant ils ne se soumirent qu'à de justes condi-tions; dont voici les principales: Qu'il n'imposeroit aucun nouveau tribut dans le Pais; Qu'il ne les appelleroit point à un Tribunal étranger hors de la Frise; Qu'il ne les obligeroit point à prendre les armes, excepté dans leur Patrie & pour leur propre défense; &, Qu'en cas Teres tu Int encore de nouvelles

que dans la fuire, ils ne puffent s'accommoder de son administration, ou de celle de son Heritier, ils en seroient quittes en lui remboursant tous les frais qu'il avoit pû faire pour se mettre en possession de leur Comté. C'est ainsi que les Peuples d'alors prenoient leurs mesu-res contre la servitude, du consentement même des Princes qu'ils étoient forcez de recevoir. Ce qui étant fait, Albert ne négligea rien pour se maintenir lui & ses Héritiers dans un Etat qu'il avoit obtenu pour récompense de ses services; & comme Leewarden se soulevoit de nouveau, il se crut obligé, après l'avoir réduite, pour la tenir dans le respect & dans le devoir, d'y bâtir une Citadelle; & non content de cette précaution, il trouva à propos d'y élever un Tribunal, où toutes les Causes civiles & cri-minelles devoient être jugées par les Loix & par les Constitutions Impériales, au lieu qu'auparavant on n'y avoit suivi que le Droit Coutumier de la Pro-vince. Ensin, après ces établissemens, ré-solu de s'en recourner en Mishie dans Henry fon les Etats, il laiffa en Frise, HENRY, son lecond Fils, pour la gouverner à sa pla-ce, comme par droit héréditaire. Mais Henry, non content des précautions de

Fils lut fuccéde:

of this

Es er circles

son Pere, en prit encore de nouvelles,

qui ne furent pas plus agréables à ce Peuple, naturellement jaloux de sa liberté. Il se mit donc en tête d'élever aush, à Harling, une Citadelle, dans la vue d'y recevoir de Hollande, avec plus de facilité, les secours dont il pourroit avoir besoin pour se maintenir. En quoi Et abuse il fit diverses fautes considerables; dont de son la premiere fut de créer de nouveaux autorité. impôts chez des gens, qui n'étoient point accoutumez à ces extorsions, & qui en devoient être éxemts, en vertu du Traité, fait avec le Pere, & sans doute ratifié par le Fils. La seconde fut de lever ces impôts avec la derniere rigueur; ce qui est dangereux dans les commencemens, & des l'introduction d'une nouvelle Famille dans un Etat. Et enfin la derniere fut, que, sans aucun égard au droit de propriété des particuliers, il fit abattre les maisons des Nobles & des plus Puissans de la Ville, pour trouver des matériaux suffisans à l'extruction de cette nouvelle Forteresse, qui étoit destinée à les brider. Il en auroit falu beaucoup moins pour réveiller des Frisons, déja accoutumez aux révoltes, & également incapables d'un esclavage soumis, & d'une liberté modeste. Les voilà donc qui sonnent le tocfin & qui conspirent presque unanimement contre Henry, bien résolus de ne mettre

1500.

mister

mettre bas les armes, qu'après l'avoir chassé de la Frise. La seule Ville de Francker lui étoit encore fidelle, avec une partie de la Noblesse qui y faisoit son féjour. On s'avance donc de tous côtez, on affiége la Ville, on la presse, le bruit du soulevement arrive jusqu'en Misnie aux oreilles du Pere; qui volant au fecours de son Fils, avec des Troupes d'élite, survient encore à tems, pour le délivrer, passe sur le ventre des Frisons, lesquels se rendant presqu'aussitôt, se virent obligez, les armes bas, la tête nuc & les genoux à terre, de demander pardon au Vainqueur, tandis que ceux de Francker, en récompense de leur fidélité, sont comblez de bienfaits, & leur Ville favorisée de plusieurs beaux privileges dont elle jouit encore à present. Pour ce qui est de Groningue, qui, par le même Diplome de Maximilien, avoit été donnée à Albert, avec tout ce qui est en de-çà & au de-là de l'Ems; elle ne trouva pas à propos de se détacher du Chapitre & de l'Evêque d'Utrecht, dont elle reconnoissoit le droit de bonne grace, sans vouloir entendre parler du Saxon & de son Diplome. Mais comme elle étoit bien unie en dedans, & que les factions n'y avoient aucun lieu, elle se trouva plus en état de résister à une force étrangere.

gere. Albert eut beau l'affiéger & la prefser même vivement, il falut bientôt lever le siège & s'en retourner en Allemagne, accablé de maladie & même bleffé. Enfin arrivé à Emden, dans la Frise Orientale, il y trouva la fin de sa course, instituant fon Fils aîné, George, surnommé le Riche, pour Héritier de la plus grande partie de ses Domaines, & son fecond Fils, Henry, pour Gouverneur héréditaire de cette partie de la Frise, où il avoir déja commandé, mais qu'il ne put jamais réduire à de justes termes, quelques mesures qu'il pût prendre, pendant l'espace de deux ans consécutifs; ce qui le détermina enfin à la céder entiérement au Prince George, son Frere. ed the devent of the Est of beautiful and

GEPENDANT ceux de Groningue, XXIV. qui avoient long-tems tyrannizé leurs Groningue Freres & leurs voisins des Omelandes, les Omejusqu'à leur arracher de gré ou de for-landes. ce, des conditions de paix affez dures, qu'ils éxigeoient avec une rigueur & une apreté excessive, comme par exemple les droits de l'Etape pour le Commerce, & la consoissance des Causes civiles & criminelles pour les jugemens, & qu'ils ne souffroient chez leurs Alliez aucune forte de trafic, juiqu'à ne pas permettre que les grains des Omelandes fufof the state of the constant of the state of

fent transportez ailleurs que dans leur Ville, ni qu'ils fiffent de la biere, excepté dans chaque maison particuliere pour leur propre ulage, ni qu'il se vendit dans leurs Tavernes d'autre boiffon commune que celle de leur Païs, à l'exception de toute autre & de celle en particulier des Omelandes, ni qu'enfin aucunes denrées comme beurre, fromage, chevaux ou bestiaux, fusient exposez en vente autre part que dans Groningue, ce qui réduisoit ce petit Pais à un commerce fort étroit & à la discretion d'une seule Ville; & que, par dessus toutes ces vexations, elle étendoit sa jurisdiction sur le plat-pais, qu'elle citoit les Nobles de la Campagne à comparoître devant elle, & à leur refus, les poursuivoit criminellement, jufqu'à les faire emprisonner; il ne faut pas être furpris fi toutes ces injustices produlsoient si souvent des dissensions & même des Guerres civiles, entre la Ville de Groningue, d'un côté, &, de l'autre, la Ville de Dam, à la tête des Omelandes & en ce tems-là trés-bien fortifiée, conjointement avec les Nobles du Pais, qui refusant de se soumettre à la jurisdiction de Groningue, se retirerent dans leur petite Capitale, où pour se défendre avec fuccès, ils implorerent enfin le secoure d'Edzard II. alors Comre de la Frise Orientale, un de là de l'Ems, communément appellée Oost-Frise ou Estafrise la communément de la communément de la commune de la commune

& On il faut savoir que cette même XXV. Ooft-Frife, pour en dire auffi quelque Etat de la chole, avoit été, des le XV Siddle, un Frise O-théave continuel de troubles de de ou Oosguerres inteffines, qui n'avoient abouti Frife. enfin qu'à dui faire perdre la liberté: mais toutes ces brouilleries avoient éré heureulement (terminées par la fagelle & par l'habilere de leur Liberatour, En-NOW STREET qui trouva moyen preinierement, de reprimerula faction u de ma not Lerace enfuite de chaffer du Pais des principaux mutins & perturbateurs de la République, & cofin d'enlever la Ville d'Emden a ceux de Hambourgaqui Pavolent furprife, ou, comme an dit, pechée en eau crouble. Il est traign'ils ane ola rendirent que par accord, mais lils Vifurent forcez parela valeur differion Sorde ces deux Eils, Edzard & Ulric, Egatement recommandables I'pm 80 tau-Trepaulii-bien que leur Rere parleures inne siprudence, par leun pénétration, & spar alemo rouves les qualitez, qui pendent um BrinobcervelpeCtable ensperzuou en guerres Ce offut done fousuces grands hommes que pouvoit dantala

62 HISTOIRELDUX Groning

la Frise Orientale recouvra en grande partie, fon ancien luttre. Il arriva même qu'après la mort d'Ennon, elle choisit de son bon gré & d'un consentement unanime, Ulric, son Fils aîné, pour son Gouverneur, choix qui fur approuvé & confirmé enfuite par l'Empereur Fredes ric III. avec le titre de Comte de tont le Pais qui s'étend entre les deux nivieres, favoir l'Ems & le Weser, & qu'il ne faut pas confondre, ni avec la Frile propre, qui est au couchant de Groningue, ni avec la Frife Occidentale vi ou Weltfrife, qui fait partie du Comté de Edzard, Hollande. A Ulric fuccéda EDZARD;

tere.

elementale .

fon carac- fon Cadet, qui ne lui étoit inferieur ni en bravoure, ni en lageste, ni en équité, & qui l'emportoit même fur lui en faveur & en auctorité fur son Peuple, surtout dans l'art de commander & de se faire obéir : quoiqu'on lui ait reproché un esprit d'ambition & de conquête, dont il est difficile de se garantir quand longa d'aussi grandes qualitez qu'en avoit Edzard. Quoiqu'il en foit, il trouva bon de Prend le prendre parti & dans la querelle des Oparti des melandes contre deux de Groningue & Omelan- dans celle des Princes Saxons contre la même Ville, qui refusoit de se soumertre aux Constitutions & au Diplome de

l'Empereur, parce, d'un côté, qu'il ne

pouvoit

des.

bouvoit refuler fon fecours aux Nobles des Omelandes, avec qui il étoit lié d'amitié, & de parenté, depuis long-tems, & que, de l'autre, en humiliant la Ville de Groningue, & en l'obligeant à se soumettre à son légitime Seigneur, il étoit plus à portée de se ménager l'amitié & le commerce de la Ville de Dam & de ses Habitans, ses bons voisins & fes fideles amis. Cependant Albert de Saxe, ayant échoûé devant Groningue & levé le fiége, comme nous l'avons vû, les choses furent composées à l'amiable, pour un tems, jusqu'à ce qu'enfin tous ces différens furent décidez devant le Conseil de Spire, Tribunal suprême de l'Allemagne, par le moyen de Thoreces de l'Empire pour ce sujet. Mais cette bonace dura peu; Albert étant mort à Emden, comme nous l'avons dit, les haines & les animofitez de Groninque & des Omelandes se reveillerent & le renouvellerent avec plus d'ardeur que jamais, & les hostilitez recommencerent de part & d'autre avec tant de licence. qu'on eut dit que cette mort leur donnoit le droit de faire les furieux impunement les uns contre les autres. D'abord ceux de Groningue, comme les plus puillans, levent du monde ; ce qui leur fut d'autant

d'autant plus facile, qu'ils trouverent un corps de troupes tout formé, dans l'Overyssel, lequel avoit servi sous Albert, conjointement avec les Schiering, éxilez de la Frise, lorsque ceux-ci lui préterent leur secours pour entrer dans leur Païs. Surquoi, ceux de Groningue, fiers de ce renfort, s'avancent du côté de Dam, forment le siège, l'attaquent de tous côtez, & renouvellent l'affault général jusqu'à la septiéme fois. Mais cette petite Ville, déja assez forte d'elle-même, munie d'ailleurs des choses nécessaires, & animée par la présence & par l'activité des Nobles, qui s'y étoient jettez, ou pour vaincre ou mourir, fit des miracles de résstance, dont il faut conserver la mémoire

Siége de Dam & valeur des Assiégez.

Lacrica des.

MILTUR'D

1501.

à la posterité; car les hommes & les femmes mêmes se surpasserent en cette occasion, non seulement à force de traits & de dards, dont ils percerent l'Ennemi, mais encore à gros torrens d'eau & de poids bouillante, qui déconcerterent les affaillans & leur firent comprendre que le désespoir, lorsqu'il est fondé sur l'amour de la patrie & de la liberté, fournit quelquefois aux plus foibles des armes inattendues & victorieules. D'autre côté, Edzard déja en marche, avec une armée, pour secourir ceux des Omelandes, divise les forces des Assiégeans, qui POUVE

ne trouvant pas à propos de l'attendre, lui vont au devant, comme pour lui offrir la bataille & en avoir bon marché, en laissant pourtant devant la Ville un corps suffisant pour y retenir les Assiégez. Edzard accepte le parti, les repousse, les renverse & les poursuit, l'épée dans les reins, jusqu'à leur Camp devant la Ville. lequel il détruit & pille en même tems, & les mene ainsi, tambour battant, saus leur donner le moindre relâche, jusques aux portes de Groningue, qui reçoit ces fuyards, avec les débris de leur fiége & de leurs troupes, dont la meilleure partie avoit été taillée en piéces. Mais ce ne fut pas encore tout. Car Henry, Gouverneur de Frise, ayant eû la nouvelle de cet échec, le joignit bientôt avec ses Saxons, à l'armée d'Edzard, pour affiéger de concert avec lui cette Ville altiere. qui non contente de rejetter son Seigneur légitime, cherchoit encore à tyranniser ses Voisins & ses Alliez. Mais comme la Ville étoit forte & défendue par de bons fossez & d'épaisses murailles, les deux Princes confederez ne pûrent si bien faire, que l'Evêque d'Utrecht n'eut le tems de venir aux secours des affiégez, & de s'interposer, comme Médiateur de leurs différens. Avec tout cela, Groningue ne pût jamais s'accorder avec Henry. Il éxigeoit

comme

geoit d'elle, qu'ayant reconnu ses titres, elle se soumit à sa puissance & lui prétât serment de fidélité, & qu'outre cela, elle se relâchât de tous les droits qu'elle prétendoit avoir sur les Omelandes ; ce qu'elle refusa toûjours avec une fermeté & une perséverance, qui lassa enfin & les Princes & l'Entremetteur. Tout ce que l'Evêque pût obtenir en faveur d'une Ville, qui reconnoissoit sa jurisdiction, ce sut une trève de quelques mois.

XXVI. Saxe fuccéde à Henri.

1503.

CE fut alors que Henri de Saxe, dé-George de goûté d'un Pais, où il n'avoit eû que des épines à démêler, fit son accord avec son Frere, & lui céda entierement tout ce qu'il avoit hérité de son Pere dans les Pais-Bas. Le traité ayant été conclu, GEORGE se rendit en Frise, & y débuta par une proposition, qui scandaliza beaucoup les Nobles. Il vouloit, que par un Acte authentique de sa part & de la leur, ils reconnussent tenir de lui, comme en fief, toutes leurs Terres Seigneuriales; ce qui étoit proprement les réduire à la condition de Sujets, pour les traiter ensuite fur ce pié-là, dès le premier prétexte de mécontentement qu'il auroit contr'eux. Proposition qui fut rejettée universellement & constamment, comme tout-àfait extraordinaire & inouie dans un Pais Recoil comme comme le leur. Tout ce qu'ils lui accorderent se réduisit à un certain tribut sur leurs Terres, pour le mettre en état de sourenir sa Dignité, & ce tribut, qui fut aussi imposé sur toute la Frise, sut nommé Florin, comme il l'est encore aujourd'hui. Ayant ainsi reglé toutes choses, au dedans, il se proposa de tirer raison de la Ville de Groningue, qui refusoit obstinément de le reconnoître pour son Gouverneur: Il assemble donc ses troupes & met le siège devant la Ville, conjointement avec Edzard, & la presse si Et assége bien, qu'enfin réduite aux abois, il fa- Gronin; lut qu'elle pensat sérieusement à qui elle gue. se donneroit. Elle ne pouvoit plus esperer du secours d'aucune part. Déja elle étoit proscrite par l'Empereur Maximilien, parce que n'ayant cû aucun égard à son Diplome, elle avoit même rélisté par la force aux trois Princes Saxons, qui l'avoient affiégée successivement, pour y faire valoir leurs droits: D'ailleurs, elle ne pouvoit plus le flatter d'aucune affiftance de la part de l'Evêque d'Utrecht, ni des Villes du Salland, parce que ce Prélat & ces Villes avoient quel-ques ménagemens à garder avec un Prince comme Maximilien, déja en colore, & qui citoit Groningue au Ban de l'Empire. Enfin dans ces dures étreintes, ap-E 2 prenanc

1505.

prenant qu'il étoit survenu quelque disfension entre les deux Chefs des Confederez, qui la tenoient assiégée, & que la querelle étoit allée si loin, qu'Edzard avec son Monde s'étoit retiré dans son Pais; ce qui la livroit pieds & poings liez entre les mains du Saxon, bien réso-lu à continuer le siège jusqu'à la fin & à ne pas démordre d'une si juste entreprise; qui aussi ne pourroit guéres l'occuper davantage: Dans ces dures étreintes, disje, elle s'avisa d'un expédient qui fit bien voir ce que peut sur les esprits & sur les cœurs la bonne réputation des Princes, & le grand soin qu'ils en doivent prendre, s'ils veulent se faire estimer des Peuples & s'en faire même rechercher; elle députa donc à Edzard pour lui pré-senter le rameau d'olivier, qu'il accepta aux conditions suivantes: Qu'elle se soumettroit à lui & à sa puissance, mais toûjours au nom & sous la protection de l'Empire Romain & Germanique, & lui préteroit serment de fidelité, comme à son légitime Gouverneur: Qu'il auroit le commandement sur tout le Pais de leur Territoire entre l'Ems & le Lawers. qui les séparent des deux Frises : Qu'il pourroit bâtir une Citadelle dans leur Ville pour s'affurer d'eux, mais qu'il ne lui seroit pas permis d'excéder le nombre

Qui se donne à Edzard.

preming

Fris. Gr. xvi. Sie'cle, Liv. i.

de mille hommes pour la garder, excep-té en cas de nécessité, & de leur propre consentement : Qu'elle ne pourroit, de son côté, faire aucun accord, ni alliance avec qui que ce fut, que du sçu & du consentement d'Edzard : Qu'à l'égard de l'Evêque d'Utrecht, il ne seroit fait aucune atteinte aux droits spirituels ou temporels, qu'il pouvoit avoir dans Groningue: Que du reste, tous ses Habitans tant de la Ville que du plat pais, conserveroient dans leur entier, tous les priviléges dont ils avoient joûi jusqu'alors, excepté qu'à l'égard du droit de Judicature, & du commerce, elle en relâcheroit quelque chose en faveur de la Ville de Dam, leur voisine & leur alliée. Ces conditions ayant été agréées & signées de part & d'autre, Edzard revient sur ses pas & entre triomphant dans Groningue avec la joye & les acclamations de tout un Peuple, comme si de l'extremité la plus déplorable ils eussent pasfé tout d'un coup au comble de leur bonheur. Edzard ne perd point de tems, il bâtit au plus vite la Citadelle, y met une garnison selon les termes du traité, & n'oublie rien pour se maintenir avec toute la dignité & la sureté convenable, sans outrepasser son pouvoir, ni se départir de cette douceur & de cette équité, qui fait E 3 regner

70 HISTOIRE DU Frif Gr.

regner les bons Princes dans le cœur de leurs Sujets & qui après tout est le plus ferme appui de leur Gouvernement. Le Saxon, qui voyoit tout cela de fort mauvais œil, sans doute, ne manqua pas d'en murmurer & de s'en plaindre; mais enfin il falut céder à la force, ou plutôt au mérite d'Edzard. Car il scur si bien se faire aimer par ses manieres, toûjours pleines de justice & de modération, & son autorité devint peu à peu si grande dans Groningue, que dans tous les Decrets publics, on voyoit toûjours son nom à la tête, conjointement avec celui du Conseil de Ville; ce qui ne s'étoit point fait avant lui, & ne s'est pas même fait non plus, depuis que les VII. Provinces, déja formées en République, se sont choifis des Gouverneurs Electifs, ou Héréditaires. Une autre prérogative qui dis-tingua si glorieusement l'administration d'Edzard, c'est que le Sénat de Groningue, si jaloux d'ailleurs de ses priviléges, souffrit sans peine que ses Habitans en appellassent de leur Tribunal à celui de leur Gouverneur, & qu'il les jugeat en dernier ressort : tant ils étoient convaincus de son équité & de son amour inviolable pour la Justice. Nous verrons dans la suite ce qui arriva par rapport aux mouvemens du Saxon pour faire valoir fes

regater

ses droits. Mais auparavant il faut dire un mot des troubles de la Gueldre.

PHILIPPE d'Autriche, Fils unique de XXVII. l'Empereur Maximilien & de Marie de Etat de la Bourgogne, excellent Prince, gouvernoit alors, comme nous l'avons dit, la plus grande partie des Pais Bas. Il avoit époulé JEANNE d'Espagne, seconde Fille de Ferdinand d'Arragon; laquelle en arrivant en Flandres, avec une grande suite de Monde, tant Castillans qu'Arragonois, y avoit apporté la communication d'un mal, auparavant inconnu, à Origine ce qu'on prétend, dans ces quartiers-là; du mal de & qui ayant tiré sa source de l'Amérique, où les Espagnols le prirent les premiers, le répandit ensuite en Arragon, en Castille, à Naples & enfin dans les Pais-Bas; ce qui a fait donner à cette maladie honteuse les divers noms qu'elle a encore aujourd'hui. Car les François l'appellerent le Mal de Naples, ou ils l'avoient prife, & en la rendant aux Italiens & aux Espagnols, la firent nommer parmi eux, le Mal François , au lieu qu'en Flandres & en Hollande, on la nomme encore la Vérele d'Espagne, de ce qu'on s'en apperçut premierement, après l'arrivée de l'Infante dans leur Pais. Quoiqu'il en foit, & fans nous amilien.

nous arrêter à cet incident, Philippe d'Autriche trouva un Ennemi perpétuel en la personne de CHARLES d'Egmond, Fils d'Adolphe & petit-Fils d'Arnoud, alors Duc de Gueldre, & le plus grand brouillon qu'il y eut alors dans l'Empire. Le droit de Philippe sur ce Duché étoit assez évident. Arnoud, lassé des rébellions fréquentes & bonteuses d'Adolphe son propre Fils, avoit fait un traité avec Charles le Hardi, dernier Duc de Bourgogne, par lequel il lui cé-doit entiérement ce Duché de Gueldre, à l'exclusion de son Fils. Charles de son côté, ne manqua pas, après la mort d'Arnoud, de faire valoir ses droits sur un Duché qu'il avoit acquis à beaux deniers comptans. Et Charles & Adolphe étans morts enfuite, le premier, après fa défaite par les Suisses; & l'autre bientôt après, en combattant pour les Bourguignons contre les François, au siège de Tournay, l'héritage de la Gueldre revenoit naturellement à Maximilien, qui avoit époulé Marie, l'unique héritiere de Bourgogne, ou plutôt à Philippe leur Fils, nouvellement provenu de ce mariage. Mais les Gueldrois, qui ne fe foucioient pas de tomber sous la puisfance d'un Prince Etranger, rejetterent fiérement toutes les prétensions de Maximilien, ximilien, & ayant mis à leur tête la fœur de ce même Adolphe, lui affocierent Frederic de Brunswick, afin qu'au nom du jeune Charles d'Egmond, encore enfant & absent, ils gouvernassent de concert le Duché de Gueldre, en attendant que devenu majeur il pût retourner dans ses Etats & les gouverner par lui-même : ce qui n'étant point du goût de Maximilien, il se crut obligé de réduire par la force, ceux qu'il n'avoit pû gagner par la raifon, & en effet il eut bientôt repris par les armes les meilleu-res places du Païs. Cependant, ce même Charles étant devenu grand, & fignalant déja l'inclination qu'il avoit pour la guerre, il se trouva dans la Ville de Bethune, lorsque les François la prirent, fous Louis XI: d'où s'étant dégagé de leurs mains, ou par rançon, ou autre-ment, il prit le chemin de la Gueldre, dans la ferme esperance d'y trouver les esprits tout disposez à le recevoir. Il ne se trompa point; ces peuples le recûrent à l'envi & avec tous les témoignages d'une grande joye, & se déta-cherent de nouveau de l'obéissance de Maximilien. Le Duc lui-même, d'un 1402. esprit inquiet & brouillon, passa tout le Le Duc reste de ses jours, dans des guerres con-de Guel-tinuelles, ennemi ardent & opiniatre de caractere.

la Maison d'Autriche, & presque toûjours mélé & embarrassé, par des vues d'ambition, dans les affaires particulieres de ceux d'Utrecht, d'Overyssel, de Groningue & de Frise, perpétuellement les duppes des belles apparances de son amitié & de sa faveur. Mais Maximilien, se voyant ainsi frustré d'une partie de

de le foumettre.

fon héritage, en appella enfin à la con-Maximi- noissance des Princes & des Electeurs de lien se met l'Empire, qui avoient déja déclaré, par en devoir une Sentence juridique, le Duché de Gueldre dévolu à l'Empire d'Allemagne, comme caduque depuis la mort de Reinold, décédé sans enfans mâles, & par conséquent usurpé & possédé injustement par les Comtes d'Egmond, dont Charles étoit le dernier; sans compter les prétensions particulieres de Maximilien, fondées sur l'achapt qu'en avoit fait son Beau-Pere, Charles le Hardi, & dont nous avons parlé. Maximilien donc, ayant pour lui le jugement de l'Empire, sans plus perdre de tems en négociations, eut encore recours à la force, & ayant mis à la tête de quelques troupes, Albert Duc de Saxe, fortifiées par les secours des Ducs de Cleves & de Juliers, il les envoya en Gueldre, pour y agir selon ses ordres, avec promesse de les suivre bientôt & d'achever par lui-même la réduc-.SISPASSES tion tion des Rebelles. Il y vint en effet, & réduisit quelques Places de peu d'importance; mais au lieu de suivre sa pointe, comme il l'auroit pû avec la derniere facilité, il s'en retourna tout-à-coup en Allemagne, sous prétexte de voir de plus près, disoit-il, le tour des affaires du corps Helvétique. Par ce contretemps, il y eut treve entre les Impériaux & les Gueldrois; mais toûjours violée de part & d'autre, & aussi souvent renouvellée que rompuë, jusqu'à ce qu'enfin, l'Archiduc Philippe, devenu majeur, commença d'agir par lui-même & d'attaquer la Gueldre un peu plus sérieusement que Et Phison Pere n'avoit fait. En ce tems-là, les lippe après Gueldrois, dans le dessein de faire une lui. irruption dans l'Isle de Dordrecht & de la ravager à leur maniere, étoient occupez à l'attaque d'un Fort important, fitué sur la digue, & qui pouvoit seul seur en disputer l'entrée. Mais pendant qu'ils redoubloient leur ardeur pour s'en rendre les Maîtres, malgré toutes les pluyes de la saison, qui ne les favorizoient pas, arrive subitement Florent van Iselstein, avec des troupes fraîches, pour secourir les Asségez: ce qui jetta une telle frayeur, dans l'esprit des Gueldrois, que pour éviter un danger pressant & se sauver à travers les boues de la Digue, ils ne trou-

pour

1505.

Qui le

verent d'autre moyen que d'y laisser leurs fouliers, en mémoire de leur défaite & de leur frayeur. Et en effet, les Paisans d'alentour, curieux de voir les traces de leur retraite, furent agréablement surpris d'y en trouver, le lendemain, plus de deux mille paires. L'année suivante Philippe poussant ses conquêtes, mit le siège devant Arnheim & le prit. C'étoit la meilleure Ville du Duc de Gueldres. Consterné de cette perte, il se soumet & demande la paix aux Vainqueurs. Philippe étoit alors dans le Chateau de Rosendael, à une lieuë d'Arnheim, où ayant fait venir le Duc pour s'entretenir avec lui tête à tête sur leurs affaires, ils se séparerent enfin, après être convenus d'un traité, qui sembloit devoir rendre la paix à tout le Païs. Les principaux articles étoient, que le Duc conserveroit, avec son titre, toutes les Places qui lui restoient encore dans la Gueldre, mais qu'après sa mort, tout le Duché universellement reviendroit à l'Archiduc ou à ses Héritiers: conditions que Philippe stipula d'autant plus volontiers, que sa belle-mere, Isabelle de Castille, étant morte, il se hâtoit de se rendre en Espagne avec son Epouse, pour être plus à portée d'en recueillir la succession, & que Charles lui-même, Duc de Gueldre,

2

pour

pour lui ôter tout sujet de défiance, s'offroit de l'y accompagner, & de l'aider même, s'il le faloit, à y soutenir ses droits. Mais il ne connoissoit guere celui qu'il traitoit si humainement. Car, d'un côté, le Duc ne le suivit point en Mais il se Espagne, comme il l'avoit promis, &, de rebelle. l'autre, il ne fit point scrupule de rompre la foi du Traité par de nouvelles hostilitez. Ainsi la guerre recommença, immédiatement après le départ de Philippe, & Maximilien, intéressé au bien de son Fils, crut qu'il étoit tems d'en Maximi-faire justice. Le voici donc qui arrive en lien re-Gueldre avec toutes ses forces. A son ar-vient à la rivée tout se rend, les Nobles, les Villes charge. implorent sa clémence, Arnheim est asségé, & le Duc, ne sachant plus que faire s'humilie de nouveau, vient lui-même au Camp de l'Empereur, se présente devant lui, tombe à genoux à ses pieds, lui demande grace & le prie à mains jointes d'appailer sa colere, & de lui laisser au moins une partie du Pais pour le reste de ses jours. L'Empereur lui pardonne & lui accorde sa demande : après quoi il retire ses forces & s'en retourne. Mais Philippe étant arrivé en Espagne, le Duc peu de mois après se rebelle encore, avec la même audace qu'auparavant, & ces troubles durent jusqu'à la paix de Cambray, où sont terminez tous les différens qui subsissoient encore entre l'Empereur, les Espagnols & les Bourguignons, d'un côté, & les François & les Gueldrois de l'autre. Ce qu'il y eut de mémorable dans cette derniere guerre, sut Invention l'invention de ces Montiers à pier-

des Mortiers.

19051

imizeM

el si turano

charge.

bray

re, qui font un si grand ravage dans les Villes affiégées. On prétend que ceux de Bois-le-duc ont eû la gloire de cette invention, si c'est une gloire que d'avoir rendu les sièges encore plus meurtrîers qu'ils n'étoient auparavant. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on en fit premierement usage dans l'armée de Philippe, Jorsqu'en 1506. Jean van Egmond, Gouverneur de Hollande, a siégeoit pour son Maî-tre, le Château de Pouderoye, appartenant à Martin van Rossem, dans l'Isle de Bommel, alors aux Gueldrois: Cependant le Fort rélista à cette nouvelle espèce d'artillerie, parce que les troupes du Duc y arriverent affez à tems pour faire lever le siége : quoique, deux ans aprês, la guerre s'étant renouvellée, Radulphe, Prince

so xing Fin du Livre T. 1 19/00/091

pour

plus aujourd'hui que des ruines.

d'Anhalt, l'emporta à la fin, & de peur qu'elle ne servit plus de retraite à ces mutins, la raza de telle sorte, qu'on n'y voit

SOMMAIRE du Livre I.

Vant-propos. A I. Etat de l'Empire, des l'entrée du II. Eiat de l'Espagne. III. Etat de la France. IV. Etat de l'Angleterre. V. Esat de la Suede & du Danemark. VI. Etat de la Hongrie. VII. Etat de la Pologne. VIII. Etat de l'Empire Ottoman. IX. Etat des Pais-Bas. X. Etat de l'Italie. XI. Etat de la Religion & premieres Causes de la Réformation. XII. Puissance des Princes d'alors, & ttat de leurs Finances. XIII. Etat de leurs Armées. XIV. Guerre d'Italie sous Charles VIII. XV. Louis XII. entre en Italie; Dépouille Sforse de tous ses Etats. Louis Sforse rentre en Italie & en est chasse de nouveau. Alexandre VI. Céfar Borgia. XVI. Exploits de César Borgia. XVII. Union des François & des Espagnols pour la conquête du Royaume de Naples. XVIII. Division des François & des Espagnols pour qui aura le Royaume de

Naples. Lequel demeure aux Espa-

gnols.

gnols. Raisons de leurs succès. Invention du Mineur & de la Sappe. Mauvaise soi de Gonsalve & de son Mastre. Combat singulier entre 13. Italiens & autant de François.

* XVIII. Mort d'Alexandre VI.

XIX. Election de Jules II. Chute de C. Borgia.

XX. Lique des Savetiers. Basse & Schaffouse agrégez au nombre des Cantons Helvétiques.

XXI. Affaires de Suede & de Danemark. Eloge de la Reine de Danemark.

XXII. Divisions de la Frise.

XXIII. Albert de Saxe en est fait Gouverneur. Henry, son Filt, lui succède; & abuse de son autorité.

XXIV. Groningue tyrannize les Omelandes.

XXV. Etat de la Frise Orientale, ou Oost-Frise. Edzard; son carattere. Il prend le parti des Omelandes. Siège de Dam & valeur des Assiégez.

XXVI. Georgo de Sane succéde à Henri : & assiége Groningue, qui se donne à Edzard.

XXVII. Etat de la Gueldre. Origine du mal de Naples. Caractere du Duc de Gueldre. Maximilien se met en devoir de le soumettre: & Philippe après lui: Il se rebelle. Maximilien revient à la charge, Invention des Mortiers,

and Lines.

gnois.

HISTOIRE DU SEIZIEME SIECLE, PREMIERE PARTIE,

LIVRE II.

Qui contient principalement l'Histoire de la Ligue de Cambray & de ses suites jusqu'à la mort de Jules II. en 1513, avec des Extraits d'une pièce anecdote contre ce Pape.

Les Livres suivans parostront réguliérement l'un après l'autre le 3. jour de chaque Mois.

TOPASH TEN



A LONDRES,

Pour JEAN PIERRE CODERC, Marchand Libraire, in Little-Newport-Street, à la tête de Pline, MDCCXXVI.

HISTOIRE goods, And College Louis Courses, Larren-

tion of Mind (Claim Supply But)

emile for de Campaton of de jon Ale. MILL HOPE HELDER REAL IN White I bould

产品 经现代证 医中央线 医克里克氏征 facto angles an assubra da Canta-

Has the and I I Designer

Qui chartent principalement l'Espoire de la Lique de Calabray & de for suite fast. act Larrella a une piete anicacte contre XXIV Consequences and michaele.

Les Literes feir con parrierent segare, encernent Pun Capteers and Consultation of the Atolic



Pour Jean Pichary Contro. Marchand I bearing the Anti- of the porta Street, à la têce de Pline, MDCCXXVI.

AVERTISSEMENT.

Superinterior ?

vanti Maximuso dicitance cuesto d'Applonic

CE Livre contient les principaux évenemens de la Ligue de Gambray, jusqu'à la mort de Jules II. Espace de tems, où il s'est passé des choses bien remarquables. Deux, entr'autres, ont exercé la Critique des Savans; La Harangue de l'Ambassadeur de Venise à l'Empereur Maximilien, & la Médaille de Louis XII. contre le Pape, Perdam Babylonis nomen, J'anéantirai Babylone: Cependant je n'ai rien dit ici, ni de l'une, ni de l'autre. Au lieu de cela, je me suis avisé de publier des Extraits d'une pièce anecdote, qui est en Vers Marotiques. Quel rapport de l'Histoire generale à des Vers, sur-tout dans un Abrêgé?

Pour commencer par la Harangus de Justiniani, je tombe d'accord qu'elle se trouve De la Hadans Guichardin, & dans nos Recueils, d'où rangus de elle a passé dans la plupart des Histoires mo-Justiniadernes, & entr'autrès dans celle de la Ligue de ni.

Cambray, qui parut en France & en Hollande, vers la sin de la derniere Guerre: Mais com-1710, me il y a eu tant de contestations sur ce sujet, entre les Historiens & les Politiques, j'avoné que j'avois pris le parti de n'en rien dire, à l'exemple de seu M. Perizonius, mon modèle & mon original. Cependant, depuis l'impression de la seuille, où j'aurois pu l'indi-

this missing the contract of the

I' m'est tombé entre les mains un petit Livre assez rare, publié en France durant le cours de la Ligue & justement une année après que la Harangue en question a du être prononcée devant

quer, j'ai changé de sentiment, & voici à quelle

occasion.

vant Maximilien. C'est une espèce d'Apologie de Louis XII. contre les clameurs de certains Bigots, scandalizez de la Guerre qu'on affoit faire au Pape & du Concile de Pise qu'on préparoit contre lui. Il a pour titre : Le Promp-tuaire des Conciles de l'Eglise Catholique, avec les Schismes & la difference d'iceulx, fais Jean le Maire de Belges, élégant Historiographe; & eft dedie, Au nom tres-redoutable or tres-victorieux du Roy très Chrestien Loys Douziesme, par la grace de Dieu Roi de France heureuse. Ce qui me fait juger qu'il a été imprimé à Paris dans le tems même de la Ligue, quoique dans la suite il ait été rimprimé à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1546. qui est l'édition dont je me fers & qu'un genereux Ami a eu la bonté de me prêter.

Voici de quelle manière on y parle de cette Harangue dans le Prologue : Il est certain, dit-il, que l'année * passée les Vénitiens envoyerent à l'Empereur Maximilien . . . un Ambaf-Sadeur nommé Antoine Justiniani, lequel en grande humiliation & toute bonteuse flatterie, requerant pardon & mercy au nom desdits Vénitiens, s'efforça de fleschir & amolir le courage de l'Empereur, afin de le détourner o diffraire de la bonne fraternité perpetuelle, conceue & perfeverante entre lui & le Roi tres Chrestien Loys douziesme : Offrant le dit Ambassadeur à l'Empereur, que les Vénitiens le recognoîtroient pour leur vrai & souverain Seigneur, & lui rendreient tout ce que Eulx & leurs Predecesseurs avoient usurpe sur l'Empire Romain & la Maison d'Autriche & de Hongrie; & outre plus lui donnoient tout ce que d'autre part ils avoient acquis en terre-ferme, avec cinquante mille Ducats de tribut, lesquels il recevroit tous les ans perpetuellement fans quelque perturbation, fraude ou déception, 1.1.7.

dende the

Perenn

1 4 225 1

P. m. 8.

THE E.

tion, ni empeschement de leur corps ni de leurs biens Aux quelles offres pleines de frau-de, cautelle, malice & adulation, continue-t-il, l'Empereur très-prudent, très-entier & très-vertueux, répondit de sa vive voix, tout présentement, sans delay ou organe d'autrui, en Langue Latine, ce qui s'ensuit. [C'est la Réponse de ce Prince, que j'insere ici d'autant plus volontiers, qu'elle n'a paru, que je sache, dans au-cun autre Auteur ou Compilateur de Harangues ou de Traitez. Elle est en Latin, selon la coutume de ce tems là, particuliérement dans les Cours de l'Empire : mais je n'en donneral ici que la traduction. I

L'Esprit bumain est si aveuglé, si plein Rép. de de nuages & si convert de tenebres, que la plus- Maximipart des bommes, uniquement occupez du pré-lien. sent ou du passé, ne font gueres d'attention à ce qui peut arriver dans la suite. C'est sur ce pié-là que la République de Venife, qui veut être er paffer pour habile er penetrante par-deffus tontes les autres, enflée de ses prosperitez, ne s'est cruë obligée à aucun égard pour qui que ce soit au monde, pourvû qu'à tors & à travers elle parvint à ses fins, en pillant à droit & à gauche, en ravageant & envahissant le bien d'autrui, pour mettre tout en confusion & fouler aux piez tous les droits divins & bumains. D'où il est arrivé, que l'année passée, lorsque, Sans faire tort à qui que ce soit, nous prenions nôtre chemin vers Rome, pour y recevoir la Couronnne Impériale, ils s'opposerent insolemment à nôtre passage, appuyez qu'ils étoient des Armes Françoises. Et non contens de nous avoir détournez de nôtre voyage, ils s'emparerent de quelquesunes de nos Villes & de nos Citadelles à force ouverte. Pour nous, qui nous sentions si rudement provoquez par un affront de cette nature, nous nous attendions .200

tendions bien qu'il arriveroit un jour où ils porteroient la juste peine de cet attentat, & ce jour est enfin arrivé, comme vous voyez, à vôtre dam & infortune. Il eft vrai que n'oubliant point la fragilité des choses de ce monde et sachant ce que c'est que la vicissitude des accidens o des dangers, nous pourrions peut-être nous laifser toucher à vos prieres er à vos offres; si vous les aviez faites avant que d'avoir été vaincus par notre Allié. Mais à present, toute votre Rhétorique ne sert de rien, & bien loin de nous porter à nous départir de la foi donnée à nos Confederez, elle ne fait que nous engager à la tenir plus religieusement & plus inviolablement. C'est à vous à aller chercher ailleurs des conseils ou du secours pour subvenir à vos affaires. Car ici vous ne trouverez ni paix, ni trève, muis toute forte de severité & d'hostilité.

Si cette Réponse est authentique, commè il n'y a pas lieu d'en douter, elle suppose la Harangue, ou du moins l'équivalent, c'est-àdire, les offres de la République, qui sont les mêmes dans tous les Auteurs. Ainfi voilà déja un point de l'Histoire éclairci, & la bonne foi de Guichardin justifiée.

daille fameufe, Perdam &c. p. m. 8.

JE voudrois pouvoir dire la même chose de De la Me- la Médaille fameuse, Perdam Babylonis nomen, Je détruirai jusqu'au nom de Babylone. M. De Thou * est le premier, que je sache, qui en aît parlé. Il dit que Louis XII. qui avoit toûjours vécu en bonne amitié avec le Pape A-* Hist. sui lexandre VI. n'eut pas le même avantage avec Temp, l. I. Jules II: que celui-ci, au lieu de le menager, s'éleva toûjours contre lui avec la derniere animosité; que l'issuë de toutes ces haines sut que Louis, qui se voyoit proscrit par le Pontife, fit assembler les Prélats de son Royaume, me, &, par leur avis, indire le Concile, dans la vuë de réformer l'Eglise & dans le Ches & dans les membres, & que non content de ces demarches, il alla même, contre le conseil de ses meilleurs amis, à menacer le vieillard moribond d'une maniere encore plus genereuse, par la Dénonciation qu'il sit frapper à Naples, sur une Médaille d'or, avec sa tête d'un côté, & les armes de Naples & de Sicile, de l'autre, avec cette legende, Perdam Babylonis nomen.

APRE's ce témoignage de M. De Thou. il y a peu d'Historiens Protestans, qui n'ayent fait mention de la Médaille, dans le même esprit. En quoi ils se sont crus d'autant mieux fondez, qu'étant convaincus sur la question de droit par leur propre expérience, ils ont eu pour garant, sur la question de fait, un Auteur illustre, excellent Historien & bon Catholique. Mais il faut ayoûer, d'autre côté, que le P. H. avec sa sagacité ordinaire, en fait de Médailles, a donné un autre tour à celle-ci. On peut voir sa Differtation dans le Journal An. 1707. des Savans. Il suppose que Louis XII. devenu T. 1. p. Roi de Naples en 1501. & par conséquent de 194. Ed. Férusalem, selon les titres de cette Couronne, de Holl. a pû se proposer, ou souffrir du moins qu'on lui prêtât, par ce monument public, le dessein de faire la conquête de la Terre Sainte, en subjuguant l'Egypte, son Ennemie, & Maîtreffe alors des SS. Lieux, & en particulier le Grand Caire, Capitale de l'Egypte, defignée dans nôtre Occident sous le titre de Babylone, depuis la fameuse Croisade de S. Louis; & que c'estlà l'esprit de l'allusion au passage d'Isaie, Perdam Babylonis nomen : Au lieu que si la Médaille a eu pour objet ses brouilleries avec la Cour de Rome, qui ne survinrent qu'en 1510.

ou Igir. l'autre partie de la Legende, Ludovicus Francorum Regnique Neapolitani Rex, Louis Roi des François & du Royaume de Naples. ne s'accorde plus avec le refte, parce qu'il y avoit déja long-tems que Louis XII. avoit cédé Naples au Roi d'Espagne & qu'il n'en prenoit plus les titres. Quoiqu'il en soit, c'est une dispute de peu d'importance, quant à la Médaille. Si M. de Thou, tout bon Catholique qu'il étoit, a cru trouver Babylone dans Rome même, ce n'est pas nôtre faute, nous ne sommes pas responsables des ressemblances qui l'ont induit à erreur, & l'on ne viendra pas nous dire, sans doute, que nous avons forgé cette Médaille, comme on a dit tant de fois que nous avions fabriqué l'Histoire de la Papesse Jeanne.

III. tre de

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter sur l'Epi-De la Let- sode qui termine ce Livre. Dans le tems que les premieres feuilles s'en imprimoient, on me Louis XII. fit voir par curiosité un MS portant date de l'année 1511. justement celle des grands démêlez dont il s'agit. Et j'avouë que je fus charmé d'abord de la naïveté & de la force des Caracteres. Quelques personnes auroient peut être souhaité de trouver ici la pièce entiere. D'autres auroient voulu un plus grand nombre de notes fur les vieux mots. D'autres n'auroient point voulu de vers. Le moyen de satisfaire à tant de gens? Je n'ai point donné la pièce entiere, parce que je n'en ai pas eû la permission; je n'ai point expliqué tous les vieux mots, parce que c'eut été une affaire infinie. Enfin je n'ai point fait scrupule de coudre des vers dans un Abrêgé Historique, parce que la matiere en est curieuse & même agréable & qu'il vaut mieux, après tout, que ces Extraits se trouvent ici, que si on ne les trouvoit nulle part. HISTOIRE

HISTOIRE DU Espagne sur écut à son mariage que peu de moiss ত্রপ্রতর্ভনতর ভর্তাভনতর ভর্তাভন tarda guere à suivre sa Mere. De sorte leurs Lofans, avoit un plein droit à la succession des Rua Gnes de cette Monarchie. & en particulier à la succession XVE a STE Pars qu'elle avoit apportez, ou plutôt affociez en mariage avec ceux de son Epoux; tous IIs ARKI Ldits, Mando-Constitucions, Monnoyes, se fai-Ow Repaller disintenant ch Espagne des choles y chan-Affaires gerent un pou de face des la quarriche année de ce Siceles Jeanned Pemme de Philipped' Ausriche & Fillede Ferdinand 282 d'Ilabelle, lévoit devenue hérigiere présempciva des Royaumes de cente puisante Momanie, premierement par la mort de fon Frere, Janux Infano de Caftille, iqui syant sepoule Margilerite Fille de 1497. Missimilien & Somoode Marchidudille furvécut

HISTOIRE DU 82 Espagne.

survécut à son mariage que peu de mois, laissant fa Veuve enceinee d'un Fils, qui fuivit son Pere presque author après sa naissance; se ensuite par le deces d'Illabelle, la Sœur aînée, Fémme du Roi de Portugal, & dont le Elle, nommé Michel, que la succession auroit regardé, ne tarda guere à suivre sa Mere. De sorte que, des l'année 1503. Jeanne, par la mort de son Frere, de la Sœur, & de leurs Enfans, avoit un plein droit à la succession des Révaumes de cette Monarchie, & en particulier à la succession d'Isabelle, qui, quoique Femme de Fordinand, gouvernoit aussi en son nom les Pais qu'elle avoit apportez, ou plutôt affociez en mariage avec ceux de fon Epoux; tous les Actes, Edits, Mandemens, Constitutions, Monnoyes, se faifant & se publiant également au moins dans les Royaumes, au nom de l'un de de l'autre, sans que la paix & l'union conjugale en sut jamais alterée; ce qui étoit véritablement un étemple pour toure la Chrétiente Enfin cette belle union fut rompue paula mort de la Reine, vers Mort d'I. la fin de la quatrième antice du nouveau Siécle ; le parion décès, Jeanne, l'aînée des Filles iroftantes, entroit parurellement

dans la fuccellion ly & world pourquoi Philippe fan Epous & hasaie fi fott

1504.

1503.

Sabelle.

furvécut

Effagne. Xvi. Siecle, Liv. 11. de conclutre avec le Gueldrois, pour se réfidre incessamment, avec son Epouse, où leurs communs intérêts les demandoient. Et puisque j'en suis sur l'atticle de cette Famille, qu'il me soit permis de faite fouvenir mon Lecteur, que Ferdinand & Isabelle, outre leur Fils, qui mourut jeune, eurent quatre Filles de leur mariage. Is ABELLE, qui époula Emanuel, le Roi de Portugal & en eut un Fils qui ne vécut pas : Jeanne, qui époula Philippe d'Autriche & en eut Charles V. Empereur & Roi d'Espagne, & Ferdinand qui fut auffi Empereur, desquels nous aurons bientet occafion de parler : MARIE, qui époula auffi, a fon tour, le même Emanuel, Roi de Portugal, comme pour remplir la place de la Sœur; & c'est le Pape Alexandre VI. qui lui en accorda la permission; & enfin cette infortunée CATHERINE, premierement Femme d'Arthur, ensuite d'Henry VIII. & enfin répudiée pour Anne de Boulen, après plus de dix-huit ans de mariage. Il a falu nécessairement dife de mariager II a falu necessitionnes, parce singuer ici ces quatre personnes, parce qu'on s'est apperçu qu'elles ont été confondués dans plusieurs Historiens.

TSABELLE donc ctant morte, fon Ferdinand F 2 Ele

HISTOIRE DAY EGGENT

Elle laiffoit à Ferdinand l'administration des Royeumes, qu'elle in apout apportez en marjage, et cela pendage tous reste de les jours, à condition qu'apre reste de ses jours, à condition qu'apres son décès, ils allassent nature sement à l'héritier, ou à l'héritiere présomptive de leur commune posterité. Ferdinand accepte ces conditions, continue à gouvermer seul, &, parce qu'il prévoyoit bien que ni Philippe, ai les Castillans ne s'en accommoderpient pas, il députe à l'Archiduc un Ambassadeur, pour sui porter la Coutonne de Castille & sui offrir de sa part une pension de cinq cens mille ducats, pour vir de ducats, pour pension de cinq cens mille ducats, pour vir qu'il demeurat en Flans. ducats, pourvir qu'il demeurat en Flans dies, & qu'il lui laillat, schon le tellament de la Bella-Mere, le gouvernement de la Bella-Mere, le gouvernement universes de la Monarchie. Ce n'étoit qu'une amorce pour l'amuler, & saire tour, attendant former son parti, & saire tour, ber la succession sur un nouvel Héritier sor et de ses reus. Mais Philippe & son E-poute, qui le connoissoiene, apmerent mieux se sendre en Espagne, d'autant plus, qu'ils apprinent biepret, que leur

1506.

Pere n'ayout pas encore perdu ni l'envie 1505. ni l'espérance d'avoir un ensant male, il épouse puisqu'il venoit d'épouser Germaine Foix, que Louis XII. Oncle de cette File Princesse dui avoit donnée en mariage, certaines conditions, & comme pour

refferrer

Elle

rollemen les nœuds de l'amitié dade d'alliance quils venoimende contratterent femble sall reflemminguià d'égard d'une pouvelle postenité qui écoie de principal but de Rordinands loss espérances surene entierement frustréen au lien que pelles de Philippe furent plus heureufes finon pour lui même & pour don Epoule, du moins pour leur ané, quithérire biensée de source la Monachion (Ebreffin) prétant artinésco nEspagnegailes Roymones ide Philippe Cathillan de Leon sep de Grande 38 dy arrive en Castilique de Leon sen de Crenope au Espagne en consentement des Beuples, leuregontique y meurt. rent Sinis proclamerent pour leur Rub le gitime en histing a Feedinand, butte les Estata & les Royannes qui har appare noines en propres/celuside Naples & de lui des Indes, quoiquil ne lesseus con quis qu'avec les forces communes de la Gaftillende denl'Arragon, de qu'à cer égardo d'ainéel des filles cur quelque droit dica exiger su moins une partica Du reftor Philippenoi joûie pas dong teme de la fuccession por plus que femme font Epoule ; la mend année qui des wit rebestere fur de Tione a des en vis des cendre, l'un pour entrendans le tombrau. & d'autre pour être léquettrée dans un lieu de démenten qui est pire que le combeau même. Philippe, qui sinsoit le jeu de paume, s'y étant éxercé un jour Tyrannic AVEC

1506.

mand reprend ie tionson.

1506. .111 Erection long sh duct hyer ession of lanes

avec um peu tropi d'ardeur, cut l'imprudence de boire auffirôt après de l'eau à la glace, ce qui l'emporta en très-peu de tems, & pour ce qui est de Jeanne, dont un excès de jalouzie avoit deja como mencé à proubles l'esprit, selle acheva de le perdre entierement, nlorsqu'ette del vit féparée de la feule chose qui lui étois chere, favoir d'un Prince doux et aimable, quoiqu'adonné à fes plaifirs, quin'a voit encore que ringt-fept ansposo elle vingt-quatre, & one la more lublentevoit, pour lainfi dire, fibrufquement, Ferdinand, à la requisition même des Etats de Catbille, reprir le simon du Gouvernement dans les trois Royaumes, vû l'imbécillité de la Mere, & la minoluides de les deux Filspioup and sebaul

Ferdimand reprend le timon.

1506. III. Erection de quelques Academies. Ge sut en cette même année que Joaquam, Electeur de Brandebourg, sonda l'Académie de Francsore sur l'Oder, comme avoir sait quatre ans auparavant celle de Vittemberg, l'illustre FREDERIC, Electeur de Saxe, Heureuses sondations, qui ayant été précédées & suivies de plosieurs autres, ont donné à l'Europe tant de grands hommes en tout genre, multiplié les Sciences, chasse la Barbarie, adouci la Societé, restauré les Beaux Arts, repriné la Tyrannie

Tyrannie du Clergé Romain, & renouvellé, presque par tour, un des plus grands ornemens & une des plus pures confolations de la vie humaine. Ce fur auffi, à pau près, en ce tems, que les Euggens, Eloge des célebres Marchands de Augsbourg, ache-Fuggers. terent de Maximilien, avec le titre de Barons de l'Empire, deux Comtez trèsconfiderables, & devincent engore plus accréditez par leurs vertus & par la protection qu'ils accorderent aux Gens de Lettres, qu'ils ne l'étoient déja par leurs richesses dans toute l'Europe. Mais après cette revuo générale des divers Etats de la Chrétienté, il est tems de retourner en Italie & de voin ce qui s'y passe sous le nouveau Pontife dont on a fait choix, & qui a déja fait rentrer Borgia dans le de faire for accord avec to Pape, inshire

Julies, naturellement impérieux & 1506?

avide de beaux exploits, en vouloit prinlv. cipalement aux Vénitiens, parce qu'ils Jules II.

refuloient de rendre au S. Siège les Vilquelques
les de la Romagne, qu'ils avoient enlepetits Evées, dans les Guerres précédentes, à di-tais.

vers Princes qui les tenoient comme en
titre de sief, de la part de la Cour de
Rome, & qu'elle lavoit reclamées inntilement, depuis ce nouveau Pontificat;

mais comme il ne se sentit pas assez fort
pour

eand on

or account

· 100 (100 (10)

\$506.

.VI

pour faire la guerre a une la puillante République, il le contint pour quelque rems julqu'à ce qu'il leur formé fon parti, Becependant Historyla wee Phide des Prangois dont il work rout mayellement brigue l'amitle, bles petits Brats du Bolognois & du Perculin, qu'il reclamoit auffi, au nom de S. Biégo, com-Or deffeth dur réville y car, d'en côté, Jean Balkon, qui bonnundoit pà Berou-Ville, this accendre quelle fut attaquée à force ouverte de la de l'autre, Bentivole, qui étoit Mittre de Bologhe, fe voyant abundonné du Roi de Brance, qui Pavoit pris fous fa protection, vie vicobligé, après quelques préparants de guerre, de faire son accord avec le Pape, par le conseil même de Louis, & de lui abandomen Bologne, pour conferver le leste design Domaine : A quelle occasion les .11 . François ne manquerent pas de dire dans souploup de vjargon de Ceuremida, que upinimere-- A suisa compensate pour payement, le Papeljoles bailla en France de beaux pardons ennfaire les Génois, qui s'écoient fouris à rebelle es la France, s'étant rebellez, à l'écanion en est pu-d'une émuce encre les Bourgeois se les Particiens, mais wépitablement par les mendes du Pape, ils chisteremo de leur I pran Ville POUL

mie.

Linus de

Valle da Garnifoo Françoife, & prirent les apmes contre l'autorité de celui à qui ils s'étoient foumis . Mais enfin ayant été repouffez & vaincus par les Troupes du Rois animées par la préfence de leur Prince & dirigées par la fage bravoure du Chevalier Bayard, qui les délogea des hauteurs & les rencogna daps leur Ville, ils reconnurent leur faute, & la déplorerent d'une maniere fi lamentable, quilt furent regus en grace, à condition pourtant que deux des principaux auceurs du cumulte fussent punis du dernier Cambray, oues de l'Europe, je veux direspoilquis me Louis qui les avoit fourenus contre

GEPENDANT Maximillen, ayant 15071 fait de grands efforts pour entrer en Ita- Maximi-lie avec une nombreuse armée, dans la lien entre vue d'y soutenir la dignité & les droits en Italie. de l'Empire, qu'il prétendoit y avoir été violez par toutes ces guerres du Milanois, il le vit arrêté dans la courle par les Vénitiens, à qui le Roi de France venoit déja au secours, & non seulement il manqua fon coup; mais encore, pour où il surcroit de deshonneur, il y perdit tout échone. ce qu'il possédoit dans le Frioul & dans le Golphe de Carnero, dont les Vénitiens profiterent: ce qui l'obligea de ravi d'en être quitre à li bon marché: Egypte Trève

1508.

Trève néanmoins, très-désagréable au Roi de France, qui auroit voulu, qu'on eut compris, dans cet accord, tous fes Alliez hors d'Italie & particuliérement le Duc de Gueldre, mais que Maximilien & ensuite les Vénitiens soutinrent toûjours depuis n'avoir concerné proprement que les affaires d'Italie.

William is recomment leur faute,

VI. Puissance des Venitiens & Ligue de Cambray.

bride soil

Mais de cette maniere cette République, qui étoit déja en butte à toute la haine du Pontife, s'attira encore sur les bras les deux plus puissans Monarques de l'Europe, je veux dire, ce même Louis qui les avoit soutenus contre Maximilien, & Maximilien lui-même, irrité contre eux de ce qu'en lui fermant le passage, ils lui avoient enlevé une partie de son domaine. Or il faut savoir, qu'en ce tems-là, les Vénitiens éroient le peuple le plus riche & le plus opulent de la Chrétienté, parce qu'étant les Maîtres, depuis plusieurs Siécles, de tout le commerce des Indes & de la Perfe, par le moyen d'Alexandrie, où leurs vaisseaux alloient prendre les étoffes & les épiceries du Levant, pour les distribuer dans toute l'Europe, & que recevant de toute l'Europe & de la premiere main, les meilleures marchandises qui s'y fabriquoient, ils les envoyoient en Egypte TIEFE

Egypte tous les premiers ; d'où elles se 1508. repandoient enfuite dans tout l'Orient ce qui leur produisoit des profits trèsconfiderables. Il est vrai que, des les premieres années de ce Siécle, cette source abondante commença un peu à diminuer & même à tarir tout-à-fait, par les navigations fréquentes des Portugais dans le Golphe Arabique & dans les Indes Orientales, où ayant fait alliance avec les petits Rois de ces Pais, ils en achetoient facilement les meilleures productions, pour les revendre aux principales Villes de l'Europe à un prix plus raisonnable que les Vénitiens n'avoient fait. Cependant comme l'opulence de cette République avoit duré long-tems & qu'elle subsistoit encore, par les acquisitions, qu'ils avoient faites pendant le cours de leur prosperité; car ils s'étoient foumis par la force des Etats entiers, des Villes & des ports confiderables & en avoient formé une Souveraineré d'une très-grande étendue; il ne faut pas être furpris, si d'un côté, en s'attirant la haine de ceux qu'ils avoient dépouillez, &, de l'autre, l'indignation d'un Empereur, leur voisin, & d'un grand Roi, leur Bienfaicteur, toutes les Puissances d'un commun accord, déja naturellement ja-louzes de leur splendeur, se résolutent 21800 enfin

cufin d'en svoir raifon, avant, particus liérement à leur tête, celui qui fo de foit le Pere commun des Chrétiens, etdent guerrier d'inclination, & armé, par dessus tout cela, des foudres du Vatin can, quelquefois plus redoutables pour les esprits foibles, que ridicules pour les esprits forts. Quoiqu'il en soit, Jules II. irrité contr'eux pour les raisons que pous avons dites, résolut de leur faire la guerre & d'engager l'Empereur, le Roi de France & le Roi d'Aragon, à joindre leurs armes aux siennes dans la même vue. Louis XII. fut le premier que le Pape rechercha pour l'affocier à son dessein : le Roi le goûta & donna ordre qu'on le communiquat à Maximilien. qui ne manqua pas non plus de bonnes raifons pour l'agréer. Ce projet contenoit, que les Alliez s'entr'affifieroient de tout leur pouvoir, jusqu'à l'entier recouvrement de tous les Domaines usurpez par les Vénitiens, Pour Ferdinand d'Arragon, il se contenta de proposer quelques difficultez fur l'union méditées mais il donna à entendre en même tems, que fi le Pape, l'Empereur & le Roi de France conclusient la ligue, il no laite-roit pas d'y entres. C'est-à dire, qu'il vouloit bien profiter des aventages qui en pourroient arrivers fi elle réuffiffoits mais enfin

Projet de cette Ligue.

ter Ermo

I sweet the

The state of the

Venife XVIASIECLE, THE II.

mais qu'il ne ventoir pas courir les nifques d'un mauvais faccès, le elle venont à s'é vanouir. La Ligue fue figaée à Came! buis le 10. Decembre 1 908 par les Députez des Parties conféderées fous les yeurs de Marguerine d'Auntiche, Du-Ministre de Maximilien, fenome de grand com & de grand confeit, & crès capable de conbilier les ciprits & les tempérament divers des Ministres contractans. Princeffe, qui étant mée en 1480. Et envoyée presqu'aufficer à la Cour de Louis XI. poin y être élevée avec fes crifans, le époulet un jour le Dauphin de France, fin tribement renvoyee à for Perc, avant la conformation du mariège, & qui ens fisire avant été accordée au File Unique de Ferdinand & d'Ilabelle, faillit à périq fur le Vaisse qui la condussoit en 156 pagne : ce qui fit que dans cette occafion & dans le fort de la cempête, elle composa fon Epitaphe en ces termes :up lemnicodes françuites, sesionarea sul mest

.8071

Cy-get Margot la gentil' Damoiselle, Qu'a deux Maris & encore ef pacelle!

Arrivée en Espagne, à peine sut-elle Femme qu'elle fe trouve Veuve, 85 puis Mere, & puis fans Enfans ; ce qui la disposa naturellement à écouter les propositions BUIL

positions du Duc de Savoye, le plus beau Prince de son Siécle, & à s'unir avec lui des mêmes nœuds. Elle perdit encore ce nouvel Epoux en moins de quatre ans, fans en avoir eu de posterité. Ce qui l'avant, rendue à son Pere Maximilien. Elle confacra le reste de sa vie à régir, pour lui & fous ses ordres, l'héritage de Bourgogne & des Pais-Bas, se plaignanc de tems en tems, à la maniere, des bizarreries de la fortune. Car outre qu'elle avoit un grand sens & une habileté particuliere pour le Cabinet & pour le Confeil , relle étoit agréable & spirituelle. Comme lors, par exemple, qu'à fon exclusion, Charles VIII. eut épousé Anne de Bretagne, & que les vins se trouverent très-mauvais en France à cause des pluyes, cette année-là, elle remarqua en fouriant, Qu'il ne faloit pas s'en étonner, puisque les sermens n'y avoient rien valu: faifant allusion à la perfidie du Prince, qui l'avoit renvoyée, après toute la folemnité des fiançailles.

in Congit Mangel Ar genest Damoifelle, un Mais pour revenir à la Ligue, il 1508. faut se souvenir que depeur que la chose n'éclatât, le Traité fut conclu secretément, & comme fi on n'eut eû d'autre dessein que de terminer à l'amiable les troubles & les divisions des Pais-Bas & politions

par-

Venise. XVI. STECLE, LIV. II.

95

particuliérement de la Gueldre. Les pre- 1508. miers qui fignérent, comme les plus intéreffez, furent Maximilien & Louis mais dans la suite Ferdinand s'y joignit aufli, parce qu'il vit bien que les choles commençoient à prendre bon train ; & le Pape de même, qui, quoique premier auteur du projet, eut quelque peine dans la fuite à le conclurre, incertain, d'un côté, sur le tour que pourroit prendre cette affaire, &, de l'autre, auffi ennemi, dans son coeur, de Maximilien & de Louis, que des Vénitiens. Les prin-Articles cipaux articles du Praité furent, que leprincipaux Pape recouvreroit les Villes de la Roma-du Traité, gne, ulurpées par la République , Maximilien, comme Empereur, Verone, Trevile, Padouë, Vicence & Roveredo. & comme Chef de la Maison d'Autriche, le Frioul & l'Istrie, qu'on lui avoit enlevez : le Roi de France, les démembremens de l'Etat de Milan; & le Roi d'Arragon, les cinq ports que les Vénitiens lui retenoient dans le Royaume de Naples: Que pour cet effet les Conféderez s'affilteroient mutuellement de leurs forces pour recouvrer chacun fa quote part ; Que le Pape lanceroit tous fes Anathèmes contre les Vénitiens, & leurs adhérans, sans excepter ni Magistrat, ni Citoyen, ni homme de guerre: E Sacremens

HISTOIRE DU Vanile.

& qu'enfin l'Empereur, en confideration des bons fervices de la France, accorderoit à Louis, & au Dauphin son Successeur, & à la posterité masculine, l'investigure du Duché de Milan, par un acte folemnel & authentique, qui terminat pour l'avenir toute dispute sur ce sujet. auteur du project schooling due baine dans

VII. Foudres du Pape.

A I Nati donc commença la Guerre, dans laquelle la plus belle République du Monde fut fur le point de périr. Jules fit d'abord beaucoup de bruit & trèspeu d'effet. Les Vénitiens venoient de lui enleyer des l'entrée de son Pontificat, deux Villes confiderables, l'une par accord & du confentement du Peuple, c'étoir Rimini, & l'autre par la force des armes, c'étoit Facuza, toutes deux faifant partie des dépouilles de Gélar Borgia, & par conféquent appartenantes à l'Etat de l'Eglife, dont il devoit, difoit-il, maintenir les droits, comme l'ayant promis folemnellement à fon Secre. Heles attaque donc par une bulle fulminante, qu'il fait forsir du Vatican & dans laquelle il déclare aux Vénitiens qu'ils ayent a fui restituer au plutôt & les deux Willes en question, & les autres qu'ils avoient murpécs sur le 8. Siége, depuis longatems; à faute dequoi il des excommunie, ipfo felle, de toutes les Graces et de tous les Sacremens

Sacremens de l'Eglife, & accorde à tout 1509. de Monde & à chacun en particulier le pouvoir de leur courir fus, d'envahir leurs biens & leurs effets, de le faifir de leurs perfonnes, quels qu'ils fussent & où qu'ils fussent, & de les emmener en servitude. Mais toutes ces foudres, dit agréablement un * Historien, ne mirent * Hist. de le feu nulle part. Le Sénat, suivant l'an-Cambrai. cienne coutumes appella du Pape au futur Concile : & Venile en fut quitte Sans effet. pour la défertion de quelques Moines & de quelque petir butin, composé du pillage des Sacrifties : le refte du Clergé Séculier & Régulier demeura dans l'obeiffance due au Souverain. regne, voulut loi impirer quelque ref-

and LE Roi de France fut bien plus hablle il fit attaquer les Vénitiens par Exploits cinq endroits, & choisit pour lui le plus de Louis difficile, c'est-à dire, qu'il alla tout droit tre les Védivrer la baraille à leur armée & la battit nitiens. le 14. Mai 1709. à Agnadel sur la Riviere de l'Adda. Cette victoire lui coûta cheripmais elle fut pour lui très glorieufe, puisqu'elle fut due principalement à fa fermeté & à son courage. Son avantgaide y ayant été d'abord repoussée, & les Ennemis s'étant emparez d'un poste important, on lui conseilla de faire alte avec le corps de bataille qu'il conduisoit. dans Non.

VIII.

1500. Non, dis-il, Nous m'aurons qu'una peine de plus; ce sera celle de les déleger. & ch effet il les délogea. Dans l'action quel-

ques Courtifans voulant cacher leut peut. fous le motif louable de veiller à la conservation de sa personne lui représente

Bon-mots rent le danger où il étoit : Que seux de ce Prin- qui ont peur, répondit-il, se moiteut à

couvert derviere mei. Ce Prince était fertile en bons mots, & quoiqu'ils ne fuffent pas tous d'une égale fineffe, il lui en échappoit pourtant quelquefois qui étaient dignes d'un Alexandre ou d'un Céfat: témoin cette belle parole, qu'il vérifia si bien par sa conduite, lursqu'un de ses Courtifans, dès le commencement de son règne, voulut lui inspirer quelque resfentiment contre ceux qui n'avoient pas été ses amis sous le règne de Charles VIII. Non, dit-il , il ne convient point au Roi de France d'épouser les querelles du Disc tre les V d'Orléans. Après la victoite, les François furent recus dans Caravaggio, dans Bergame, Brefeia, Pefchiera, & dant toutes les autres petites places des pais, qui lui avoient été affignez par le traité de Cambrai. Tout plia, tout le rondit & ouvrit les portes aux Vainqueurs, en l'efpace de quinze jours. Ge qui, joint à l'approche de l'Empereur, d'un appre côté, jetta une si grande consternation

dans

XII. con-

None

dans l'ame des Vénitiens & des Peuples 1509. qui leur étoient foumis, que non feulement les Villes de la Romagne, comme Facuza Ravonne & plusicurs autres fe rendirent d'abord, &t fans coup ferir, entre les mains du Pontife, dès que fes troupes en approcherent; mais Venife Dures exmême, épouvantée de tant d'Ennemis, des Véniqu'elle avoit dans le Continent, & de fe renfermer dans la Capitale & dans les lagunes, où elle ofpéroit de fe mieux defendre. Pour cet effet, elle envoya ordre à cous les Officiers Commandants, à Vicenze, à Trevise & dans les autres Villes de Terre-Perme, qui devoient é-choir à Maximilien, de se retirer, s'ils le trouvoient à propos, en rendant la libené aux Garnifons & aux Habitans de ces Villes, qu'elle relevoir, avec eux, du forment de fidélité fait à S. Marc. A la seleve de Trevife, tout le rendit & prerauserment à l'Empereur. Le Duc de Branfwick, General de ce Prince, qui avoit déja recouvré le Frioul, au brille des Auccès de Louis, n'ent d'autre peine que celle d'envoyer prendre possession des Villes qui l'appellement. Ceux qui commandoiene dans les Ports du Royaume de Naples, les remirent à Ferdinand par or-H 2 dre

mil Smale

wh area

pape, and Les écoures.

1509-

dre du Sénat ; le Commandant du Château de Ravenne recut un ordre de le configner au Pape. Enfin de tous les En tats qu'elle avoit en Italie, la République ne voulut plus garder que Venife. Il sembloir que tant de soumission auroit dû fléchir les Conféderez ; ils avoient obtenu, ou peu s'en faut, ce qu'ils demandoient; la République étoit affez humiliée. Il n'étoit pas de l'intérêt de la France que Venise tombat entre les mains de l'Empereur, ni de l'intérêt de l'Empereur qu'elle tombat entre les mains de la France, ni de l'intérêt de Ferdinand qu'elle tombât entre les mains de l'un ou de l'autre. D'abord elle s'adressa à Maximilien & lui demanda la paix, en lui offrant toutes fortes de satisfactions; mais ce fut inutilement. Ensuite ils s'adresserent au Pape & le conjurerent d'avoir pitié d'eux pour le bien de l'Italie & pour ses propres intérêts, en lui prometrant d'ailleurs toutes les réparations convenables. Celui-ci, moins par compassion & par grandeur d'ame, que par crainte & en haine des François & des Allemans, dont la puissance en Italie commençoit à lui être suspecte, se rendit plus traitable qu'il n'avoit encore paru, &, quoique premier Auteur de la Ligue, il en fut, en quelque forte, le premier dre

Se tournent du côté du Pape, qui les écoute.

1500.

mier déserteur. Mais ce qui contribua le plus à relever le courage des Vénitiens, ce fut principalement la lenteur, la pezanteur, ou, pour mieux dire, la paresse continuelle de Maximilion, accompagnée d'une grande irréfolution ou inconstance dans ses desseins & plus encore d'une disette de finances, qui faisoit échoûer presque toutes fes entreprises. En effet, pendant qu'il s'amule hors de l'Italie & qu'il differe de se joindre à ses Generaux, Verone, à la vérité, leur ouvie les portes, avec les autres Villes, qui devoient être de fon lot felon le Fraite; mais Trevise tient ferme, perfifte à être Trévise Vénitienne, malgré les Vénitiens; re-réliste aux jette les Ministres de l'Empereur, & queurs. avant, demandé un nouveau fecours de imixam l'armée de la République, qu'elle récoit, and elle fe fortifie de plus en plus & le dispose à faire ferme jusqu'à l'extrémité. Cet éxemple fi peu attendu fit renaître l'espérance & le courage dans le cœur des Vénitiens ; qui s'appercevant, d'un côté, que Maximilien ne gardoit pas bien fest Villes, & de l'autre, que le Roi de France, content d'avoir fini fon expédition par le recouvrement de cout ce qu'il avoit demandé, s'éloignoit de leurs frontieres, pour se retirer a Milan & de là dans son Royaume, commen-

8 Cardinal

Los Vini-Liens reprenuent

Padoue.

cerent

1500.

Les Vénitiens reprennent Padouë.

cerent à reprendre vigueur & à fe donner du mouvement pour enlever à Maximilien ces mêmes Villes qu'ils lui avoient abandonnées. Surquoi ils attaquerent Padove, la plus importante, 82 da prirent, & de même Verone & Vicenze, suffi mal gardées & austi mal défendues que Padoue Enfin l'Empereur, après plusieurs délais, se voyant frustré du feçous qu'il attendoit du corps Germanique, & qu'il leur avoit demandé avec instance, mais qui lui fut refusé pour deux raisons affez plausibles, la premiere de ce qu'il s'étoit engagé dans cette Guerre, fans leur participation ; &c la seconde, de ce qu'il avoit accorde à la France le Duché de Milan, qui écoit Maximi- un fief de l'Empire ; Maximilien , dis-

lien asiége je, après bien des délais réiterez, arriva enfin lui-même en Italie avec une groffe Padone. armée & mit le fiége devant Padope. LANE MAS

Jamais apparence ne fur plus belle 111 avoit fix cens piéces d'artillerie ofix groffes bombardes, qui ne pouvoient fouffrir d'affût, dans la décharge, Un nombre infini de Seigneurs Allemands, tant Princes, que Ducs, Comtes, Barons, étoient de fa foire. Son amée étoit composée de douze mille che-

vaux, fix cens bommes d'armes & pres de cinquence mille Lanquenets Le

8 Cardinal

cerent

Venife. XVI. SH'CLE, LAV. II.

Cardinal de : Ferrare lai amena pour fon 1509. frere, douze pièces d'artillerie, cinq cens chevaux & trois mille Fants fints & auavec le sécours des François, formoit de la comparent La sant de Pulific y éroit, Imbercourt, éc furitout mames le Chevalier Bayard, auce l'élite de la al ray ses Nobleffe Françoife. Mais malheureulement pour Maximilien, tous ces grands préparatifs n'arriverent qu'après que les Vénitiens y curent jetté un secours trèsconsiderable, avec toutes les munitions de guerre & de bouche, fufficieres pour faire une défense longue & vigouneule, & qu'elle fit auffina tel point, que le pauvre Empereur le vit obligé d'en leven le liége avoc hoote sonde de retirerahers de l'Iralica Une chofe entr'autres le dépita, c'est que ses Gandannes ne youlerent pas faire affault fur la breche, alléguant pour raison qu'ils étaient Cavaliers & non Fantaffins

Voi or de quelle maniere raconne le IX.

fait, sen son Mieux Gaulois, un Homme Maximiqui évoit présent. L'Empereur dit-il, lien se déayant vû la brêche strêctant relient en pite et lelou logis, appella un sem Secretaire :

Prançois, auquel il sit écrire une lecttre au Seigneur de la Palesse, alaquelle :

etoit :

104 HISTOIRE DU Kenise.

1509. is étoit en cette fubstance : Mon Coufin, , j'ai à ce matin été voir la brèche de , la Ville, que je trouve plus que raison-Proposi-, nable à qui voudra faire son devair; tion qu'il fait à la " j'ai apifé dedans aujourd'bui à faire Nobleffe de France, " fonner Caffault. Si vous prie que incon-,, tinent que mon grand Tabourin fonnera, comman-, qui fera fur le midy, vous fassiez tenir dée par la , prêts tous les Gentils bammes François, Paliffe. , qui font fous vôtre charge, à mon fer-,, vice, par le commandement de mon Frere ,, le Roi de France, pour aller au dict , affault avec mes pietons. Et fi j'efpere , avec l'aide de Dieu que nous l'emporterons. Par le même Secretaire qui , avoit écrit la Lectre, il l'envoya au " Seigneur de la Paliffe, lequel trouva ,, affez errange cette maniere de pro--, ceder toutesfois il en diffimula. Bien, Philippi. ", dit il at Secretaire, je m'esbabis que l'Empereur n'a mandé mes Compaignons ,, & moi, pour plus affurément déliberer ", de cette affaire. Toutesfois vous lui ,, direz que je les vais envoyer querir 1, Geux venus leur montrerai la Lecim al so treid an Deja étoit bruit par tout of of mail , le camp que l'on donneroit l'affault à on la Ville fur le midy, ou peu après. Lors epffiez vû une chole merveil-" leufe. Car les Prestres étoient retenus

,, à poids d'or à confesser, pource que

66 chascun

eroit ..

1509.

Acresible

Chevaller

Bayard.

chiffcun fe vouloit mettre en bon eftati Et y avoit pluseurs Gendarmes our leur balloient leur bourfe à garder. Bt : pour cela ne faut faire aucune doute que Messeigneurs les Prestres n'eussent bien voulu que ceux, dont ils avoient l'argent en garde, fouffent demeurez à l'affault. D'une chole veux-je blen avifer ceux qui liront cette Histoire, que cinq cens ans avoit, qu'en Camp de Prince ne fut vu autant d'argent qu'il y en avoitlà Les Capitaines François arrivez au Logis du Seigneur de la Paliste, il leur dit : Messeigneurs, il faut diner; car j'ai à vous dire quelque chose, que si je vous le disoye devant, par adventure ne feriez-vous pas bonne chere. Il disoit ces paroles par joyeuferé, car affez connoiffoit les Compagnons, qu'il n'y avoit celui qui ne fut un autre Hector ou Roland, ... & sur tout le Bon Chevalier (Bayard) qui onques en la vie ne s'estonna de chose qu'il vid, ne ouyt. Durant le disner ne se sirent que gaudir les uns des autres Après le disner, on fit sortir tout le monde de la Chambre, éxcepté les Capitaines, à qui le Sei-gneur de la Palisse communique la Lectre de l'Empereur. Laquelle ouie, " chaseun ... 1509.

Agreable

,, chascun se regarda l'un l'autre en riant, , pour voir qui commenceroit la pa-,, role. Si, dit le Seigneur Imbercourt, ,, il ne faut point tant songer ; Monsei-, gneur, dit-il au Seigneur de la Pa-, liffe, mandez à l'Empereur que nous ommes tous prêts; il m'ennuye déja , aux champs, car les nuitts sont froides , & puis les bons vins commencent à nous , faillir : dont chascun se prit à rire. ,, Il n'y eut celui de tous les Capitai-, nes, qui ne parla avant le bon Chevalier (Bayard) & tous s'accordoient " au propos du Seigneur de Imbercourt. , Le Seigneur de la Palisse regardant , là-dessus le bon Chevalier & voyant qu'il faisoit semblant de se curer les , dents, comme s'il n'avoit pas entendu ,, ce que ses Compagnons avoient pro-, posé; si, lui dit en riant, Hé puis, " l'Hercule de France, qu'en dictes-vous! , Il n'est pas temps de se curer les dents: n il faut répondre à l'Empereur. Le bon , Chevalier, qui toûjours étoit coutu-" mier de gaudir, joyeusement répon-" dit : Si nous voulons trestous croire réponse du Chevalier » Monseigneur de Imbercourt, il ne faut " que aller droit à la brèche; mais pour Bayard. " ce que c'est un passe-temps assez fas-, cheux à hommes-d'armes que d'aller à , pié, je m'en excuserois volontiers. Tou-22 tesfois chalcain ..

1500

tesfois puisqu'il faut que j'en die mon .. opinion je le ferai. L'Empereur mande en sa Lectre que vous faciez mettre tous les Gentils-bommes François à pied, pour donner l'assault avec ses Lansquenets. De moi, combien que je n'aye guieres des biens de ce Monde, toutesfois je suis Gentil-bommme. Tous vous autres, Messeigneurs, êtes gros Seigneurs & de grosses Maisons, & si sont beaucoup de nos Gendarmes. Pense l'Empereur que ce soit chose raisonnable de mettre tant de Noblesse en péril & bazard avec des Piétons, dont l'un est Cordonnier, l'autre Boulanger & gens mecaniques, qui n'ont leur bonneur en si grosse recommandation que Gentilshommes? C'est trop regardé petitement, sauf sa grace à lui. Mais mon avis est, que vous, Monseigneur, dit-il au Seigneur de la Palisse, devez rendre réponse à l'Empereur, qui sera telle: C'est que vous avez fait assembler vos Capitaines, suivant son vouloir, qui sont très-deliberez de faire son commandement, selon la charge qu'ils en ont du Roi leur Mattre, & qu'il entend assez que leur ditt Mastre n'aspoint de gens en ses ordonnances, qui ne soient Gen-tils-bommes. De les mester parmi gens de pied, qui sont de petite condition seroit "

108 HISTOIRE DU Venife.

noon. ,, roit peu faist d'estime d'eux; mais qu'Il, ,, a force Comtes, Seigneurs & Gentils-, bommes d'Allemagne, qu'il-les fasse ,, mettre à pié avec les Gendarmes de ,, France, & volontiers leur montreront ,, le chemin, & puis ses Lansquenets les ,, suivront, s'ils connoissent qu'il y fasse ,, bon. Quand le Chevalier eut dict son , opinion, n'y eut autre chose repliqué, , mais sut son Conseil tonu à vertueux ,, & raisonnable. Si sut à l'Empereur

,, SI fit incontinent & tout foudainement sonner ses trompettes & tabourins pour assembler son train, où se trouverent tous les Princes, Seigneurs & Capitaines, tant d'Allemagne, Bourgogne, que de Hainaut, lesquels assemblez, l'Empereur leur déclara comme il avoit délibéré dedans une heure donner l'assault à la Ville; dont il avoit averti les Seigneurs de France, qui tous étoient fort desirans d'y très-bien faire leur devoir Quand l'Empereur eur 22 achevé son parler, soudainement se leva un bruit fort merveilleux & étrange parmi ses Allemans, qui dura une demie-heure, avant qu'il fut ap-» paile. 1011

rendu cette réponse, qu'il trouva trèshonnête.

Kenife. XVIaSiecle, LIV. II.

paife. Puis Bun d'entr'eux, chargé ...

de répondre pour tous, dit, Qu'ils n'étaient point gens pour eux mettre à ... ple, ni alter à une brèche, & que lenn vrai état étoit de combattre en Gentils-bommes à cheval. Et autre réponse n'en put avoir l'Empereur. Mais combien qu'elle ne fut pas selon fon des que fir, il ne sonna mot, sinon qu'il dict: " Bien, Maffeigneurs, il faudra donc a ... visen comment nous ferons pour la mieux. Et puis fur l'heure appella un fien . Gentil-homme, nommé Rocandolfina auquel il dit. Allez au logis de mon ... Cousin le Seigneur de la Palisse, recommandez mos à lui & à tous Mefa. feigneurs les Capitaines Français que vous trouverez and lui, & lui dites que pour ce jourd'bui no se donnera pas l'affault. Il alla donc faire fon meffaige, &c chascun par ce moyen s'en alla delarmer, les uns joyeux & les au-

tics marris. Je fuis bien affuré que les Prestres n'en surent pas trop ailes ; car il leur feut besoing rendre ce

ne sçai comment ce sur, ne qui en la manist

qu'on leur avoit baillé en garde. Je ".

donna le conseil, mais la nuiet après

ce propos tenu, l'Empereur s'en alla ...

tout d'une traicre à plus de quarante ... milles du Camp, & de ce logis-là ...

Sou-

1509

X Eloge du Sénut de

Pezife.

1000

ma web Parts.

manda ..

HISTOIRE DU Venife TIO

2509. 2 " manda à ses gens qu'on levât le Siège. Au reste, ce petit morceau d'un Historien, témoin oculaire, m'a paru si précieux & fi propre à nous faire connoître & les manieres, & les sentimens, & le stile même de ce Siécle-là, que je n'ai pû résister à l'envie d'en régaler mes Lecteurs. Ist tage still are sue up maid

Eloge du Sénat de Venise.

figure forms more than qu'il diff. GE fut alors que Vicenze rentra aussi entre les mains de ses Maîtres légitimes. Ces évenemens causerent une joye incroyable à Venile, & on y compta que l'orage arrivé à fon période commençoit à s'appailer. Legnagno suivit bientôt l'exemple de Padoue. Le Sénat, dans cette conjoncture, fit une chose memorable. Il publia un Décret par lequel la République s'engageoit à indemnifer des deniers publics ses Sujets fidelles, de toutes les pertes qu'ils avoient faites, ou qu'ils pourroient faire dans la suite, durant le cours de la guerre présente; & qui plus eft, Elle tint parole avec la religion d'un particulier. Aussi jamais Peuples ne servirent leur Souverain avec Bi deman-autant de zéle & de dévoûement. En-

dent pardon au Pape.

manda

suite ils vinrent au Pape, à qui ils firent une Députation solemnelle, dans laquelle, après avoir confessé humblement leur faute & leur contumace, au

Sou-

Venise. XVI. SIECLE, LIV. II.

FFF

Souverain Pontife, en présence de tous 1510. les Cardinaux & d'un nombre infini d'Evêques, selon le rapport de Guichardin, ils en obtinrent leur pardon, & se retirerent contens. Du reste cette année fut aussi heureuse pour ceux de Florence, qu'elle avoit pensé être fatale aux Vénitiens; puisqu'après une guerre des plus longues & des plus opiniatres avec les Pisantins, il les soumirent à la fin. avec tout leur territoire, sous leur obéisfance. Ceux qui auront la curiofité de savoir tout le détail de cette petite guerre; pourront consulter les Historiens d'Italie & entr'autres celui que nous venons d'indiquer. Mais ici nous ne pouvons guere nous arrêter qu'aux affaires générales.

Le Pape réconcilié avec les Vénitiens, dont il avoit eu tout ce qu'il voudéclare
loit, tourna dés-lors toute sa colere concontre la
tre le Roi de France, qu'il haissoit d'une France et
parfaite haine, plutôt par un esprit de éxcite
jalouzie que de vengeance. Quoiqu'il en contr'elle
jalouzie que de vengeance. Quoiqu'il en les Suisses
soit, il ne garda plus de ménagement,
ni avec lui, ni avec le nom François.
On conjecture seulement que depuis l'expédition de Charles VIII. qui avoit excité dans l'Italie tant d'allarmes, ce nom
étoit devenu odieux à tous les Ultramontains;

Paking.

.IX sies le

THE THE SHAPLEY.

De demissis

Sens bar-

1510 tains ; & Louis XII. qui lui avoit fuccédé, en favorifant les excès de Borgia, pour le recouvrement du Milanois & du Royaume de Naples, loin d'avoir calmé ces émorions & diminué cette haine, n'avoit fait que les augmenter; soit enfin que ce nouveau Pontife, d'une humeur belliqueuse & turbulente, fe fit un poinct de gloire, de délivrer l'Italie de la présence de tous ces Barbares; car c'est sinsi qu'ils nommoient alors tous les Peuples en deçà des Alpes, & entre ces Peuples, particuliérement les François, comme les plus puissans & les plus formidables à leur liberté; déja Maîtres d'un des plus beaux & des plus grands pais de l'Italie & en état de percer jusqu'au Royaume de Naples; ce qui mettoit le S. Siége dans une situation genante. Soit donc crainte, lou jalouzie, ou antipathie, il forma le des-Sein de croizer Louis en tout ce qu'il pourroit : d'abord en se tournant du côté de l'Empereur, pour l'engager à faire la parx avec les Vénitiens. En quoi ayant échoûé, il s'adressa aux Suisses pour les Soulever contre Louis XII. & lui donner de l'occupation fur ses propres frontieres, ce qui lui réuffit beaucoup mieux. Car ces Peuples avoient déjà fait quelques démarches auprès de lui, pour une tains: pension pension plus considerable que celle qu'ils en avoient reçue jusqu'alors. Il ne s'agissoit que d'une augmentation de 60000. Livres Tournois, qu'ils prétendoient avoir bien méritée dans la dernière guerre. Avec tout cela, ce Prince ne les avoit point écoutez, &, au lieu de leur donner au moins de bonnes paroles, il les avoit renvoyez avec mépris, comme des gens rustiques, qui prenoient avec lui des manieres, qui ne leur convenoient pas. Si bien que le Pape trouva parmi eux des esprits disposez à l'écouter & même à éclater dans l'occasion.

CEPENDANT le Prince d'Anhalt, l'un des Généraux de l'Empereur, fortifié Il manque des Troupes Françoises, attaqua Vicen-par le Ma-le, qui s'étoit rendue aux Vénitiens, & réchal de la prit, parce que ceux-ci la lui aban-Chau-donnerent pour la feconde fois: mais mont s'en étant mis en possession, au nom de Maximilien, il ne la traita pas avec la douceur & l'humanité qui est dué aux Vaincus & qui rend aimable le joug des Vainqueurs. C'étoient tous les jours de nouvelles duretez & de nouvelles concussions. Les Imperiaux prirent en-core la Ville & la Citadelle de Legnano, & d'autres petites places de moindre importance, mais toujours avec le lécours

114 I510.

WII

des François. Il est vrai que ceux-ci, ayant laissé une partie de leurs Troupes auxiliaires aux Allemans, s'en retournerent bientôt à Milan, parce que le Pontife, d'un côté, par le moyen des Vénitiens & des Exilez de la Ville de Génes, ne cherchoit qu'à jetter la discorde dans cette derniere place, en la solicitant à secouer le joug des Fran-çois, & que, de l'autre, sous de vains prétextes, il se préparoit à tomber sur le Duc de Ferrare, par la seule raison qu'il étoit parent & allié du Roi de France, & fort attaché aux intérêts de cette Couronne, Aussi, dans cette vuë, s'étoit-il déja emparé de Modene, qui lui avoit ouvert les portes. A la faveur de cette diversion, les Vénitiens repri-rent sans peine la Ville de Vicenze & toutes les autres, excepte Legnano. Mais le Pontife s'étant avancé jusqu'à Bologne, faillit à tomber entre les mains du Maréchal de Chaumont, qui accourut aussitôt devant cette Ville avec des Troupes Françoiles, accompagné des Benti-voles, que le Pape en avoit chassez. Et il ne faut pas douter que s'il l'eut eu en sa puissance, il ne l'eut obligé, mal-gré lui, à faire la paix avec le Roi à de justes conditions. Mais ayant élude Chaumont, &, en même tems, les propres Car-

1510.

Cardinaux, qui, allarmez des progrès de la France, & dans la crainte de voir bientôt ses Troupes dans Rome, se jettoient aux genoux du S. Pere & lui deman-doient la paix, Jules se contenta d'amuer les uns & les autres, en temporizant, ulqu'à ce qu'il eut reçu un renfort qu'il attendoit, et qui lui redonna la fierté ordinaire. Il est certain pourtant que Louis Bigotterie auroit pû le mettre hors de combat & de Louis et le réduire à la raison, dès cette même de son Eannée, s'il avoit voulu: mais, soit que poule. par foiblesse, ou par bigorterie, il eut quelque repugnance à continuer la guer-re contre un Pape; soit qu'il laissat échapper les plus belles occasions de la terminer heureulement, flatté des espérances de paix, que le rusé Pontise lui fai-soit entrevoir ; soit qu'il craignit les dépenses nécessaires pour en venir à bour, & qu'il ne fut pas d'humeur de charger les Peuples; soit qu'entin son Epouse, encore plus bigotte que lui, lui donnât sur ce sujet des conseils d'œconomie très-mal placez; Quoiqu'il en soit, il laissa trainer les choses en longueur jusqu'à l'année suivante où il se vit engagé de nouveau dans une guerre très-épineule, & obligé finalement à repasser les monts, en abandonnant toutes ses conquêtes.

mettic

XIII.-XIII.-Le Pape assiége la Mirandole.

555555555

En effet, le Pape, après s'être moqué de lui, affiége la Mirandole, dans le cœur de l'Hyver, l'enlève à la Veuve & aux Enfans de Louis Pic; par la seule raison qu'ils s'étoient mis sous la protection de la France : toujours actif, toûjours respirant la guerre & le carnage, & quoique déja septuagenaire, préfent par tout, dans les travaux, dans la tranchée, exposé à tous les traits du danger & à toures les rigueurs de la saison: animant ses soldats par l'espérance & par la promesse du burin, quoique dans la suite il permit aux Habirans de se racheter du pillage, & enfin pour couronner l'œuvre, entrant victorieux dans la Ville, par la brèche qu'il y avoit faite, quoiqu'elle se fut renduë par capitula-tion & qu'en bon Pasteur il eut peu faire son entrée par la porte. Tel étoit Jules II. éxcellent Prince & mauvais Pape, beaucoup plus propre pour un coup de main, à la tête d'un Regiment de Dragons, que pour une déliberation pacifique, au milieu de son Presbytere. Ensuite on parla de paix, mais inutilement. Les Conferences se tenoient à Bologne même, où le principal Agent étoit l'Evêque de Gurck, Plénipotentiaire de l'Empereur: il s'agissoit de mettre

Et la prend.

> Conferences de Bologne.

Italie. XVI. Sieche, Etv. 11.

mettre d'accord le Pape avec la France, 1517, & enluite l'Empereur avec les Vénitiens. On s'y employa de grand courage ; mais celui qui devoit rétablir le premier la paix corre les Princes Chrétiens, fur celui qui la traversa de routes ses forces 8c qui prolongea la guerre, il vouloit bien réconcilier l'Empereur avec les Vénitiens, mais il ne vouloit pas que les François fussent compris dans cet ac-cord, et il porta là-dessus son obstination jusqu'à une telle insolence, que, Trivuice, qui avoir succéde à Chaumont, dans le Commandement des Troupes de France, ayant recu ordre d'agir, ayança ses sorces dans le Bolonois, attaqua Concordia, la prit, & entra ensuite dans Mais Tri-Bologne, un peu après que le Pape & vulce lui enlève Bole Cardinal de Pavie s'en étoient retirez logne. précipitamment, les Habitans du lieu présérant de se soumettre aux François, plûtôt que de rester entre les mains d'un Pontife si altier & si turbulent, & qui au lieu de finir la guerre, ne cherchoit plus qu'à en perpétuer les malheurs. Trivulce, ayant donc pris possession de Bologne, y rétablit les Bentivoles, que le Pontife en avoit dépossedez. Mais dans cette prife, il n'arriva aucun des desordres dont les Habitans avoient été menacez, fi les Bentivoles y rentroient jamais.

HISTOIRE DU Italie

où sa sta Statue de Jules II, que le Peuple mit tue est mise en pièces, avec toutes les marques de en pièces, dérision & de mépris qu'elle méritoit. Ils avoient pour cette Statue une vieille

aversion, conque par un motif qui étoit bien à leur portée. La physionomie & l'air de Jules, y étoient conformes à son esprit & à ses sentimens. L'un & l'autre étoient fiers jusqu'à paroître téroces. Sa Statue le representoit debout, dans une attitude de soldat, élevant néanmoire la main droite au Carante par le main droite par le main dro moins la main droite au Ciel, comme pour donner la bénédiction. Le Sculp-teur avoit été le fameux MICHEL-ANGE, si souvent maltraité par le Pontife; & par le caractere du Héros & par le goût de l'Ouvrier, on conçoit aisément qu'elle imprimoit plus de terreur, qu'elle n'inspiroit de dévotion. Aussi fut-elle d'abord un sujet de scandale pour le Peuple de Bologne, qui demanda plu-sieurs sois si c'étoit pour le benir ou pour le maudire, que cette terrible Statue le-

voit sinsi le bras? Ou pour l'un, ou pour l'autre; répondit le Pape, informé de ces murmures. Quoiqu'il en soit, l'ou-urage de Michel-Ange périt, & le Pon-tife frémissant de colere se vit attaqué d'une manière encore plus vive par les

d'une maniere encore plus vive par les Princes Chrétiens, aufii scandalizez de

2 am

Italie. XVI. SIECLE, LIV. II. 119 ses manieres que le Peuple de Bologne isri. l'avoit été & de l'original & de la copie.

En effet, il arriva dans ce même XI. tems, qu'abandonné de cinq de fes Car-Concile de dinaux, qui ne pouvoient plus tenir contre les airs imperieux ; L'Empereur & Louis XII. convintent ensemble d'un Concile général, pour remedier aux matheurs de la Chrétienté, & qui d'un commun consentement for indit a Pile pour le 1. de Septembre de l'année 1711. Les principales railons qu'ils en allé-guoient, c'est que l'Eglise avoir besoin de Réformation & dans le Chef & dans les Membres, mais principalement dans le Chef, alors Jules II. devenu indigne du Siège qu'il occupoit, & par le trafic honteux qu'il failoit des choles faintes, & par les mœurs infames & détellables, & sur tout de ce qu'au lieu d'inspirer la paix & de la procurer dans leurs Etats, il mettoir le trouble & la division presque par tout, semoit les haines à droit & à gauche & renouvelloit les guerres de l'une à l'autre, sans vouloir admettre aucun avis, ni remontrance de la part des Princes, ni de la part de ses Cardinaux. Lui, de son côté, soutenant son caracte-Jules s'en re, oppose batterie contre batterie, & irrite en indit celui Concile contre Concile, indit le sien à de Latran. Rome

HISTOIRE DU Italie. 120

Rome dans la Basilique de Latran, pour le 1. de Mai de l'année suivante, & me-1511. 0 15 15 10 nace les Cardinaux rebelles & delerteurs. comme il les nommoir, de les priver de leur dignité & de tous leurs emplois, à moins qu'ils ne comparussent devant lui, sh shirter dans l'espace de 60. jours. La vérité est pourrant, que ce qui rendoit cet hom-Indulgence me si féroce, n'étoit que l'indulgence du

du bon le Pape.

Kome

bon Louis, lequel ayant pris Bologne, Louis pour comme nous l'avons dit, battu, dissipé & mis en suite les forces du Pape & des Vénitiens, alors sous le commandement du Duc d'Urbin, parent & allié du Pontife, & campées dans le voitinage de Bologne; au lieu de suivre sa pointe & d'aller visiter le Château S. Ange, loriqu'il en avoit la plus belle occasion, aima mieux par une moderation, ou plutôt par une superstition mal entendue & farale à ses intérets, s'abstenir d'entrer plus avant dans les terres de l'Eglise pour y pousser ses victoires. Ainsi content d'avoir rendu Bologne aux Bentivoles, il fut assez simple & assez débonnaire pour retirer ses troupes dans le Milanois, se flattant d'ailleurs que le Pape, après avoir éprouvé à ses dépens les risques de son opiniatreté, reviendroit enfin à lui-même & feroit les premiers pas d'une juste réconciliation, ou du de Lastan. moins

ending no ferviraphy of ilentary an intide ten Mais toly ic housened and Prince, Qui so jour dent il connenier le bon naturel, emp de lui. Hoit roujours en longueur pour reculer par via retratee des Troupes Engenies. fulote de houvelles propositions entore quenta le Rolppour finir certe quere. a'll regardoir comme energule à la Reion, contentant à ce qu'il demandoit. selute dérationnable qu'il fun, le Pape envis taubere de recrecter les premières propolitions, me voulant point entende parler de paix al de réconciliation avec luig à moine qu'il he vuidat l'Italie &c buil de diffdyit de Canelle : Rescett alors qu'on vit dans un Prince léculier, la débunmiraté d'un véritable Pape, &, hauteur d'un Priace féculier. Non consent de des extres il lance l'anachème contre les Pletentins de les excementthe avec tous loss adherens, pour avoir Tourni du Concile furuny préparé contre dai, une Ville de leur domaine. Pife est will frappet de les foudres avec rous ceuse qui se déclareront les l'fauceute de de Concentitre Palatre de les Cardinanos als chaunt dis avoices on te counge of y accounts equisicerantine tiepolez folemationche anima

terreur

1511. & depouillez de leur pourpre, par ses decrers, & affujétis à toutes les peines dues aux Hérétiques & aux Schifmati-Et jette la ques La terreur le répand au long & dans Pife. au large, Le Concile même, déja afsemblé, ne sauroit procéder tranquillement & avec succès, dans la plus juste de toutes les entreprises. Les Brêtres du lieu, les Moines, la Populage, tout tremble aux éclaire & à l'éclat du tonnerre spririeuel du S. Siége. On craint que la colere d'un Pape irrité & vindicatif ne foit bientôt fujyie d'une armée, qui leur fasse subir le sont de la Mirandole. La frayeur donne des forces à la superstition & lui fair prendre le parti de celui-là même dont elle redoute le ressentiment. En un mot, soit soiblesse d'esprir, ou bigorterie, ou terreur panique, tandis que les Peres du Concile pensent férieusement à rémedier aux malheurs de la Chrétienté, & de mettre - leur Chef à la raison, un tumulte survenu, par accident, dans la Ville, jette l'épouvante dans l'ame des Cardinaux & des Eveques, qui étoient presque tous François, & les oblige à fe retirer d'un

Les Peres lieu, ourils ne se croyoient plus en sudu Concileteté, pour se rendre incessamment à Mise retirent lant où pour surcroit de malheurs, ils à Milan, sont encore regus des Habitans à coups de fifflet, avec les injures & les malédic-

1411.

tions les plus ameres du même ordre de Louis X

gens, done ils fe croyoiene delivrez. Jufques là même que les Pretres de cette Ville, où le Concile reprenoit ses séances, depeur qu'on ne les accufat d'approuver ses décisions contre le Pontife, s'abstiennent volontairement de dire la Messe dans leurs Eglises, comme ne voulant point donner la bénédiction à des gens excommuniez, & ne reprennent leurs fonctions facerdotales qu'à l'ordre réiteré du Gouverneur, dont les menaces font plus d'impression sur eux que les foudres du Vatican. Enfin Jules, fertile en expediens, trouve moyen de former conjointement avec les Vénitions,

une nouvelle alliance avec le Roi d'Ef-Ferdinand pagne, toujours frauduleux dans la po-le joint au litique & amipinfidelle de Louis XII. Pape con-& des autres Princes, des que ses interets venoient à changer. Le projet de cette alliance étoit justement tout ce qui faisoit toute la joye de son cœur ; favoir la diffolution & l'anéantiffement du Concile de Pife, le recouvrement de Bologne, & l'expulsion entiere des Francois hors de l'Iralie. De forte que voila

lini guerre i qui si parallume naveo quutant dardeur que ujamais pos anoposis song hl'aur

Tour

t, avec les injures & les m

1512. XV. Louis XII. le reveille contre tant d'Ennemis.

Tour autre que Louis XII. aunois tremblé contre tant d'Ennemis. D'un côté, les Anglois étoient fur le point de le déclarer contre luis de l'autre, les Suiffes mécontens pouvoient faire une facheuse diversion; Ferdinand etois à portée de le hanceler du côté de la Mavarre; & pour ce qui est de l'Italio, elle étoit presque toute réunie sous le banniere d'un Pape, qui le haissoit mostellement, & qui animoit tout le Clergé contre le Concile de Pife, dont Louis etoit le principal auteur. Cependant malgré tous ces obstacles, il ne lassa pas de continuer la guerre avec beaucoup de fermeté & d'ouvrir l'année fuivante d'uno maniere fort glorieufe, s'il avoit seu se prévaloir de ses avantages. GASTON de Foix, fon Neveu, qu'il avoit fait Gouverneur de l'Etat de Milan & son Lieutenant Général de là les Monts, eut le principal honneur des exploits de certe Campagne. Dans la précédente, il avoit déja repoussé les Suisses, qui avoient fait une irruption dans le Milanois. Dès l'ouverture de celle ci, ayant appris que les Ennemis affiégeoient Bologne, il prend fon parti & trouve moyen d'y entrer toutà-coup, à travers les neiges qui tomboient à gros floccons & qui obleureiffoient pout l'air TUOI

Exploits de Gaston, Duc de Nemours.

l'air d'alextour, &t s'y étant introduit, 1512. it fair une foir id fun cos fina propos qu'ils font obligez de lever le Siège dès la même nine & de le vericer avec préespiration. Ensuite ayant of le vent, que -an ellet les Védiciens s'étoient emparez de Brefcia, 8t qu'ils écolons occupez à battre la Citadelle ; d'un même vol & profque fans reprendra lialeine, il pare de Bologat, s'avance du câté de Breffe, & attoignam fur for diemin, Paul Ballion, Général des al Vénicions, l'attaque le met en fuite, apnès avoip taillé en piecos ou fait prifonniers la meilleure partie de fon Mondey fans qu'il lui en courat presque aucun des fiens, de qui le comble de gloire dans une grande jeunelle. Aprive à Broffe, où il y avoit pres de dix mille hommes, il entre dans la Ciradelle, à la vue des Affiégeans, d'eu fortant comme un torrent, il viont fondre fur la Ville, où, dans la grand-place & prefque dans chaque rue, il fair un carnage affecur des Véniciens 1821 des Breffiens combattant les uns & les autres on désciperez pour le falut de teur Wille, & de cette maniere le rend le maître d'une place très opulente & qui ne le cédoit à queune de ces quartierslà, excepté Milan ; après quoi il da li-VIC

J512.

vie en proye à les Soldats, l'obcupez durant plus de sepuijouis à en signe le pillage, pour récompense de leurs travaux.

Belle action du Chevalier Bayard,

Clariforn.

20 ma / 数6

elizabilizes,

- CE fut-là que le Chevalier Bayard, après avoir fait des actions immortelles de bravoure pour centrer dans la Ville, des premiers, & faciliter l'irruption du Duc de Nemours, en fit auffi une de générofité & de grandeur d'ame, qui mérite d'avoir place dans cette Histoire. Car ayant été bleffé d'un coup de picque dans le haur de la cuisse, où le fer refta, ce qui le mit en danger de perdre la vie & anima le reste des affaillans a venger de fang qu'il perdoit, sil fe vit obligé de fe faire porter à deux pas de là dans une maifon apparente, pendant que sa Troupe Victorieuse achevoit de recueillir les fruits de fa valeur, & de réduire une Garnison très apres & fortifice par la jonction des Habitans. Il n'y avoit dans cette maifon qu'une mere avec les deux filles, cachées dans le foin, & dont le pere s'en étoit fui en un Monastere, crainte d'être égorgé au milieu des siens, comme l'avoient déja été une partie des Vaincus. Des qu'on cut appris son nom, la Dame du Logis le mena elle même dans la plus belle Chambre, & fe jettant à genoux devant lui, elle STV

elle dui parla ainfi en fon François vi Noble Seigneur, ja pous présenteueste maison sid tout sconqueres dedans à Car je seasbien qu'elle les mâtre par le devoir de la Guerre, mais que votre plaisir soit de mes savver l'honneur & la vie & de deux jeunes filles que nous avons mon mari & mis qui sons entes demanier in Mas a dames lui répondit le Chevalier ; je le ne Scai di je pourrai échapper de la la playe que j'ai i mais tant que je vin veniere vous in anvos filles ne ferant faict déplaifire non plus qu'à ma persia. fonne Raffurée par ces paroles & par d'autres semblables, on manda un Chirurgien du voisnage, qui pensa le Blessé. Ensuite on fit venit le Mari, qu'on trouve heureusement dans le Monotere & qui ravi de joya de trouver un Ange Gardien dans la Maison, fic tout ce qu'il put avec la famille, pour rémoigner la reconnoissance à son Liberateur. Le Chevalier palla plus de quarante jours dans ce Logis, soujours bien foigné & bien fervi, julqu'à ce qu'enfin il falut aller trouver l'armée qui s'assembloit devant Ravenne & où il devoir encore le fignaler d'une manière si brillante. La Dame & le Mari, voyant que toute la Ville avoit été pil-lée & saccagée & qu'on n'avoit fait grace 110115 last, ni

24.15

Chevalie

mi au deges mi à l'agest air à ha qualités na lica que pour cus; ils avvient cout confervé, avec l'honneur & du vie, par la générolité de Veur Hôre, prédéirez d'une vine reconnoillince, qui ett grande parant ces peuples, se qui devois l'enc en pareil eas, conclument entroux qu'il n'était ai juste ni hounere de le laisser aller Cans de faire un préfent digne de lui. De macin done uggé de ban Chevalier devoir parting fon Hotelle wie un de fes Serviceurs, parant una petite boete d'acter, entra en la Chimbre , & le jettant andeuk genous : Monfeigneur, lui dit elle, après qu'il l'eut relevée & qu'il l'eur fair uffoir auprès de lui ; La gruce que Dieu m'a fant, à la prese de come Ville, de vous adresser en cette maison, est ausunt que de mavoir sauve la die à moi, à mon mari & à mes deun filles, avec seur bonneur, qui leur doit erre encore plus ther. Depuis que vous y éves entre y il ne m'a évé fait, ni au moindre de mes gens une feute injure, mais plafier souter forte de civilité, jusques là même que vos Do-mestiques n'ont jamais pris ceans la valvur d'un quadrain sans payer. Je Wignore pas, Monseigneur, que nous sommes vous vos Prisonniers, mon mari, moi & mes enfant, & que vous pouven disposer de nous

nous & de nos biens à vôtre bon plaisir mais connoissant la noblesse de votre cœur, à qui nul autre ne pourroit atteindre, je suis venue pour vous supplier très-bum-blement qu'il vous plaise avoir pitié de nous ... Voici un petit présent que nous vous faisons, il vous plaira le prendre en gré. Alors elle prit la boete, l'ouvrit & la présenta au Chevalier. Elle étoit pleihe de Ducats. " Mais le Gentil Sei-gneur, qui oncques en la vie ne fit cas d'argent se print à rire & lui dit : Madame, combien de Ducats y a t-il en ... cette boëte? Monseigneur, dit la pau-vre semme effrayée, il n'y en a que deux mille cinq cens; mais si vous n'êtes content, nous en trouverons davantage. Le Chevalier la remercia, lui dit qu'elle avoit plus fait pour lui que si elle lui avoit donné cent mille écus & qu'il s'en souviendroit toûjours. Enfin, comme elle persistoit à le presser de recevoir cette marque de reconnoissance : Bien donques, replica le Capitaine genereux, je les prend pour l'amour de vous, mais allez moi querir vos deux filles, car je leur veux dire à dieu. ... L'Histoire dit qu'elles étoient fort belles, bonnes & bien enseignées & avoient beaucoup donné de passetemps ... au bon Chevalier, durant sa maladie, ... M parce ...

diff.

,, parce qu'elles savoient fort bien chan-, ter, jouer du luth & de l'épinette & , fort bien travailler de l'éguille. Atmença à dire, Monseigneur, ces deux, pauvres pucelles, à qui avez tant fait, d'honneur que de les garder de toute , injure, viennent prendre congé de vous, , en remerciant très bumblement votre Sei-,, gneurie de la grace qu'elles ont reçue; ,, dont à jamais, pour n'avoir autre puissan-, ce, seront tenues à prier Dien pour vous. "Le Bon Chevalier, quasi larmoyant en "voyant tant de douceur, leur répon-"dit : Vous faites ce que je devrois " faire, c'est de vous remercier de la " bonne compagnie que vous m'avez " faire... Vous savez que gens de guer-, re ne sont pas volontiers chargez de , belles besognes pour présenter aux Da-, qui m'a donné deux mille cinq cens "Ducats, que vous voyez fur cette ta-"ble, je vous en donne à chacune mille "pour vous aider à marier, & pour ma " recompense, vous prierez, s'il vous " plaît, Dieu pour moi, autre chose ne " vous demande. . . Puis s'adressant à , fon Hôteffe, Madame, lui dit il, je ,, prendrai les autres cinq cens Ducats ,, à mon profit, pour les repartir aux ,, pauvres parce

pauves Religions des Dames qui ont été pillées & vous en donne la charge. Et sur cela je prend congé de vous. Si leur toucha à toutes la main, à la mode d'Iralie, lesquelles se mirent ... à genoux, plorans si très fort, qu'il sembloit qu'en le quittant selles euffent à perdre la vie. Si, dit la Dame, Fleur, de Chevalerie, à qui nul ne se doit ... comparer, le Sauveur & Rédempteur J. C. qui souffrit mort & passion pour tous les pécheurs le vous veuille remunérer en ce monde ici & en l'autre! Il ne partit point néanmoins que l'une des filles ne lui eut donné des bracelets tissus de sa main & l'autre une bourse de satin cramoisi, qu'il accepta & qu'il leur promit de gardet tant qu'ils Participation of the district of the district

Cette expédition du Duc de Ne. XVI. mours ayant été faite en quinze jours Henry VIII. s'ende tems, il arrive que les Suisses, d'un gage dans côté, & Henry VIII. de l'autre, se pré-cette gueraparent à agir contre Louis, animez par re, com-le Pontife, les uns pour avoir été mal ment. reçus dans leur Ambassade & dans leur demande, & l'autre par un esprit d'ambition & de jalouzie, naturel à un Jeune Prince, monté sur le Trône depuis trois ans, & avide de gloire, que Jules M 2 ne

132 1512.

ne manqua pas non plus de gagner par l'endroit qui lui étoit le plus sensible & qui flattoit le plus sa vanité : Car il le prit encore par le prétexte de la Religion en lui envoyant des présens consacrez, & en le conjurant de défendre la cause de Dieu & de l'Eglise, que Louis perfécutoit, disoit-il, & en engageant Wolfey, qui pouvoit tout alors en Angleterre, à seconder ses desirs auprès de son Maître : ce qui ne manqua pas de lui réussir. On prétend même que dans le dessein qu'il avoit de faire consentir les Anglois à entrer dans fon alliance & dans ses vues, il ne trouva rien de mieux, que d'envoyer dans la Tamise une Galéasse chargée de vins délicieux, de fromages, de viandes salées & de toutes ces friandises des Pais-chauds, dont les Peuples du Nord font fi avides. On ajoute que Cambrai, tout arriva à bon port & précisement dans le tems de l'ouverture du Parlement, & que les Anglois qui bûvoient tous les jours le vin du Pape, & qui étoient encore irritez par ses Emissaires, ne parlerent plus bientôt que de faire plaifir à sa Sainteté. Voilà donc encore deux Ennemis différens, qui se joignent au Pontife, à Ferdinand & aux Vénitiens contre Louis. Ajoutez à cela que ingens, & avide de gloire, que Jules

M 2

Spondanus, Mezerai, Hift. de la Ligue de

TIC

l'Empereur même, le seul ami qui lui restoit, commençoit à vaciller & à prêter l'oreille aux propositions des Conféderez, sans se mettre en peine de proteger davantage le Concile de Pife, que les Evêques d'Allemagne avoient déja condamné par un Décret public, comme féditieux & détestable. Surquoi Louis informé de tous ces mouvemens & craignant que tant d'Ennemis ne lui tom-bassent dessus, tout à la fois, envoye ordre sur ordre au jeune Gaston d'attaquer incessamment l'armée des Conféderez & de se hater de finir la Guerre de ce côté-là, de peur que d'autres Ennemis ne vinssent le prendre par derriere, ou ne fissent irruption dans son Royaume par divers endroits. Gaston ayant reçu ses ordres, ne perd point de tems & voyant que les Conféderez évitoient soigneusement d'en venir aux mains, pour donner à leurs Alliez de dehors le tems de se rassembler & d'agir, il s'approche de Ravenne avec tou- Bataille de te son armée, met le Siége devant cette Ravenne. Ville & l'attaque de toutes ses forces, jugeant bien qu'il n'y avoit pas d'autre voye pour en venir à une action génerale: ce qui arriva. Car les Conféde-rez accourant aussitôt au secours de la Place, en un beau jour de Pâque, foutinrent

unc

1512.

tinrent d'abord avec assez de vigueur la charge de Gaston, mais à la fin rom-pus & renversez par la sage conduite du Chevalier Bayard, & par la valeur du jeune Héros, ils se virent sorcez de prendre la suite, avec perte de tout leur bagage & de toute leur artillerie, fans compter les morts & les prisonniers, qui se monterent à plus de la moitié de leur armée, laissant aux François une victoire complette, & peut-être décifive, si Gaston après avoir rempli tous les devoirs d'un grand Général, n'eut voulu encore faire celui de Soldar. Le fang des Ennemis qu'il bleffa de sa main avoit réjailli sur lui & il avoit été couvert de la cervelle d'un de ses Gendarmes tué à ses côtez d'une volée de Canon. Par S. Michel, lui dit la Palisse, General, vous êtes blesse . . . Non, lui dit Gafton, mais j'en ai bien bleffe d'autres & si ferai je encore. Dans le moment les Fantaffins François vinrent se jetter à les piez, suppliant qu'il les menat recouvrer leur honneur qu'emportoient les Maranes, defignant par-là l'Infanterie Espagnole, qui les avoir d'abord rompus. La Palisse eut beau lui représenter que s'il étoit permis à un Général de s'exposer quelquesois, ce ne pouvoit être que pour rallier ses troupes dans une

Italie. XVI, SIECLE, LIVI III.

une nécessité urgente, & non pour faire 1512 tuer quelques fuyards. Gaston, malgré ses remontrances, le laissa emporter à ardeur de son âge, se mit à la poursuite de l'Infanterie Espagnole & la chargea lui même à la tête d'une troupe de Gendarmeric, qu'il avoit ralliée en a-yangant. Il fut mé dans la premiere charge & fon cheval avec lui. D'autres disent qu'il tomba de son cheval, apres avoir recu le coup mortel. Laus modasso si trec, son coulin, si fameux depuis dans les guerres d'Italies couvert de vinge blessures, resta pour mort à côté de lui. Telle fue la fin de ce Jeune Héros, enseveli dans sa Victoire, à l'âge de 23. ans, surnommé la Foudre d' Ltalie, & regretté de toute la France, mais particuliérement de son Roi. Après une victoire a glorieule, les François prirent Ravenne & la saccagerent : Rimini, Celene, Imola, Forli, suivirent le même fort, excepté leurs Citadelles.

Mais le Pape, qui peu auparavant XVII. en baleine pour passenen leglie avec la dureté & son obstination or-Le Pape dinaire, avoit dépouillé des honneurs s'endureir. Ecclesiastiques tous les Evêques de France qui avoient affifté au Concile de Pile, ayant en la nouvelle d'une fi grande défaite, & presse par les Prieres des -aA'b Car#5 #2.

Cardinaux, d'accepter une paix, dans laquelle on lui accordoit presque rout ce qu'il avoit demandé; il parut d'abord touché de leurs raisons & fit entendre au Roi qu'il n'étoit plus si éloigné d'en venir à une conclusion favorable, & de cette maniere il le joua encore de sa crédulité : toutes ces sein-tes n'étant que pour gagner du tems & Et à quel pour laisser agir ses Emissaires. Car ayant

le occasion été averti par le Cardinal de Medi-cis, qui avoit été pris par les François & s'étoit échappé de leurs mains, que se trouvant embarrassez, par la perte qu'ils avoient faite de Gaston, dans plusieurs difficultez, ils n'étoient plus en état de poursuivre leur victoire, ni même de former aucune entreprise; il rentra auffirôt dans la premiere férocité, & la poussa même encore plus loin, forfqu'il apprit qu'une grande partie de l'armée victorieuse avoit repris le chemin de Milan pour s'oppofer aux Suiffes déja en haleine pour passer en Italie & retarder les progrès de Louis. Le voilà donc qui commence avec beaucoup de fierté & d'obstination à ouvrir le Concile de Latran, des le 1. de Mai, comme il l'avoit indit, & où en effet se rendirent les Prélats des Royaumes les plus éloignez; comme ceux d'Espagne, ceux d'An-

XXI SECLE LIVIII. d'Angleterre & même ceux de Hongrie, 1542.

pour oppoier Concile à Concile & Canons à Canons. Mais ce ne fur pas la le teul exemple de cette foumillion aveugle, qu'on avoit encorg pour le Siège de Rome. Une multitude d'ignorans & Pitoyable de superfisient qui le reprochaiere d'a Superfisde superstitieux, qui le teprochoient d'a-supersti-voir porté les armes contre le Pape, tion des quoique le principal, ou plitor l'inique auteur de cette guerre, le trouvant alors Milan, où étoient les Peres du Concile de Pise, toûjours réunis contre le Popuife, ne laiffeient pourtant pas quoi-HIVX que dans les troupes du Rois d'avoir en assaid core lur le court d'avoir fait la guerre sa sa les rouver en au S. Pere, et partant de le trouver en alons l'Anathème lancé de court eux : cè qui les aménous en noule auprès du Cardinal de Medicis, à qui le Pape avoit donné la puillance de les recevoir à la paix de l'Edlife. rape avoit donné la pullance de les recevoir à la paix de l'Eglig, et qu'il arout envoye à Milan pour cente ponne
ceuvre avant qu'ils expirallent des blefinres qu'its avoient reches devant Ravenne, ou que leurs amis et leurs parens
morts dans le combat lous l'excommunication Papale, ne fulleur privez de
l'abiolition et même de la léquiture dans
les lieux laints : tant l'épouvantait de la
toudre Vaticane avoit eneure de force
pour imprimer la terreus dans l'esprit

1512.

Perevalle Surer IIItion det

Pedales.

le occalion

des foibles mortels, quoique ces foudres n'eussent été lancées que par des raisons purement politiques & par un principe de haine & de fureur contre le meilleur de tous les Rois. Que les Princes & les Particuliers qui lisent ceci, si tant est qu'il y en aît qui lisent encore, y prennent garde : ils ne fauroient trop fe precautionner contre un joug, qui pourroit bien nous redonner la comédie à leurs 4 William, ou econent les l' le de Pile, toûjours re

ce des François en Italie.

CEPENDANT les affaires de France Décaden- reculoient à grands pas en Italie, fur-tout depuis la mort de Gaston. Les Géneraux ne s'accordoient point, & le Roi, par amour pour la paix, dont le Pape le flattoit, ou par un principe d'œconomie, qui ne s'accorde point avec les besoins de la guerre, ou par la jalouzie de ses Tresoriers & de ses Ministres, qui tachoient de se faire valoir à l'envi les uns des autres, par une épargne mal entendue, & dont il n'y avoit qu'eux qui profitallent ; toujours incapable de se déterminer par lui-même, se laissa telle-ment aller à cet esprir de négligence & d'irrésolution, qu'au lieu d'augmenter ses troupes, il en congédia une partie, tant de son Lufanterie Italienne, que de la Françoife. Ce qui donna lieu aux Suif-

après

ses de s'avancer & de descendre dans le Milanois, où, pour surcroit de malheur, il se vit encore abandonné de ses Fantassins Allemands, que le perside Maximilien, contre la foi des Traitez, feut lui enlever, par un ordre fignifié de fa part à tous ceux de sa Nation qui étoient au service de France, de le quitter incessamment & sous peine de sa disgrace: ce qui sut éxécuté dès le jour même, que les lettres arriverent, Ensorte que les François, le voyant réduits à un trop petit nombre, pour pouvoir résseter à tant d'Ennemis & garder tant de Villes, furent contraints cette même année, d'abandonner l'Italie, & même l'Etat de Milan, éxcepté quelques places & quelques Citadelles; où ayant mis garnison, ils se retirerent à grand hâte, &, pour ainsi dire, en suyant, de deçà les Monts; emmenant avec eux, dans leur retraite, les débris du Concile de Pise, Le Concile savoient continué seurs séances à Milan, transferé & qui furent obligez de le transporter à Lyon, pour les y reprendre avec plus de sureté, loin du Pape & de la canaille d'Italie. Genes, aussi abandonnée des François, à l'approche de Janus Fregose, qui commandoit un corps de Vénitiens, Genes enlui ouvre les portes sans résistance, & France. affez

Historke Du Halle TAO après l'avoir reçu de la part des Come derez, le choitit et le confintue pour son propre Doge. Les Benrivoles, à schritour, sont encore chassez de Bosogne 1512 par le Pontife; Anatheme de la part te excommunication à quiconque les rece-vra dans les Terres ou fous son colc. Bologne meme, avec les Habitans, heft Et Bologne pas mieux traitée : La Statue de Jules mile en preces renouvelle à chaque moaux Bentivoles. ment toutes les fureurs, & Il n'auroit Das manque lans doute de mettre la Ville en cendres & d'en transporter les Habitans, fi la mort he l'eur blenrot prévenu. Florence fut auffi charles ; car quolqu'elle eut été heutre dans la derniere guerre, cependant comme elle avoit pris auparavant le parti de la Prance & qu'elle avoit fourni la Ville de Pife, pour le siège du Contile Contre le Pape, elle fut contrainte par les Confederez, mais rofijours à l'infrigation de Jules, de donner compt à Pierre Sode-Titti, Ton Ballneret, grand Partifan de la Liberte de la Patriese du nom Prancois, & de recevoir de nouveau les Médicis, Florence qui ne furent pas long tems à s'en prefoumife valoir, en oppriment, contre la foi des Traitez, la liberce de lour Patrie & en aux Medicis. Genes en-Toumertant la Ville lous leur puiffance, leves als avec l'aide de leurs aitis, qui étolent en affez allez grand nombre, & qui cherchoient 1512.
plutôt dans cette Révolution, leurs avantages particuliers que le bien public,
Enfin, pour couronner l'œuvre, la Principauté de Milan fut rendue à Maximi-Et Milan
fien Storce, fils de ce Louis le More, aux Sforqui avoit été le malheureux frambeau de

IL étoit naturel que le Pape, parvenu au comble de les souhaits, com Le Pape mençat à se tranquissier & à réunir les anthéma-tize Louis Princes Chretiens, qu'il avoit armez XII. pour la défense : mais il n'étoit pas si facile de vaincre une obstination aussi dure que la sienne, ni d'assouvir une vengeance qui n'avoit point de bornes. Plus il offençoit plus il haissoit; & le Roi de France, sur-tour, avoit si fort enflammé labile, que rien ne pouvoit plus la calmer. Il publia donc une Bulle in-solente contre sui, contre son Royaume & contre tous les amis & les alliez quels qu'ils fussent. C'étoit la coutume depuis Louis XI. de donner aux Rois de Fran- Lui ôse fes ce, le titre de Roi Très-Chrétien; maistires lui, dans cette Bulle, ne fut point d'a-vis de se conformer à l'ulage de ses Pré-decesseurs & de toutes les Cours de l'Europe; aibli au lieu du titre de Trés-Chretien, il falut que Louis le contentat

HISTOIRE DU Navarre. 142

1512.

ry VIII.

de celui de Très-Illustre, comme tout-à-fait déchu de l'autre, parce qu'il avoit fait valoir ses droits en Italie. Ensuite il le déclaroit lui & tous ses adhérans assujetis à toutes les peines dues aux Hé-rétiques, il livroit en proye leurs biens, leurs fortunes, Royaumes, Terres, héritages au pouvoir du premier qui pourroit s'en saisir; enfin il excommunioit universellement tout le Royaume de France, pour avoir porté les armes fous leur Prince contre l'Eglife, non-obstant ses désenses & ses anathèmes réiterez. A cette Bulle fulminante contre les François, il en fit succéder une au-Et les don-tre très-flatteuse pour Henry VIII. dans ne à Hen- laquelle il donnoit à celui-ci le titre de Roi Tres-Chrétien, qu'il avoit ôté à l'autre, & comme si sa colere n'eut pas été assez éventée dans la premiere, il y revient à la charge dans celle-ci contre Louis, il le dépouille de la dignité & du nom même de Roi, & pour son

283 330 3M FERDINAND, Roi d'Espagne, profi-Ferdinand tant de son côté de toutes ces divisions, envahit envahit la Navar- & prenant, en bon Catholique, la Bulle re. du Pape au pié de la lettre, invite & engage les Anglois à s'unir avec lui, pour

à quiconque pourra s'en emparer.

Royaume, il le livre de nouveau en proye

de.

Navarre. xvi. Sie'cle, Liv. II. 143 pour entrer dans la Guienne & y éxé- 1512.

cuter à leur profit, les anathemes de Rome; Ensuite il demande au Roi de Navarre le passage par ses Terres, pour entrer en France, & pour garantie de sa part, quelques unes de ses places à garder, pour être sûr de sa retraite, en cas de besoin, avec promesse de les sui rendre, après son expédition: ce que le Navarrois lui ayant refulé, comme il l'avoit bien prévu, Ferdinand prend ce prétexte pour l'attaquer & pour l'y contraindre par la force, & en effet, superieur à ce Prince, à tous égards, il le chasse sans peine de ses meilleures Villes, avant que les François soient en état de venir à son secours, & lui en-lève tout ce qu'il avoit jusqu'aux Pyrénées & dans le Royaume de Bearn exclusivement: Après-quoi il se retire, sans avoir donné aux Anglois d'autre occupation, ni d'autre part dans cette guerre, que le seul plaisir, ou pour mieux dire, le deshonneur du spectacle: jugeant bien qu'en les tenant dans l'inaction, il pourroit s'en servir en cas d'échec, & qu'en les occupant, il auroit falu parta-ger avec eux. Ainsi, ayant fait son coup, il se mocqua d'eux & les renvoya fort mal-contens fur leurs propres vaisseaux. Cette violence fit crier toute l'Europe;

344

un Prince dépossedé sans raison, sans injure de la part, ni provocation quel-conque, dans le tema qu'il y pensoit le moins et qu'il ne pouvoit pas même se précautionner contre la surprise. Tout cela fit grand bruit dans toutes les Cours, scandalizées d'un tel brigandage. Pour donner que que couleur à ces injustices, Ferdinand le convrit du voile de la Re-ligion, protesta qu'il n'avoit tien fait que de légitime, & en consequence de la Bulle du Pape, qui accordoit à tout le monde & à chacun en parriculier le pouvoir de le sailir des Biens, Terres, Royaumes & dignitez, non seu ement du Roi de France, mais même de tous ses amis & alliez, du nombre desquels éroit le Roi de Navarre, jusques la que par a même Bulle d'excommunication le S. Pere exhortoit tous les Princes a s'en emparer & a les envahir lans le moindre (crupule, comme frappez de les a-nathèmes. Telles furent les rations de Ferdinand & les tuites funcifes de la colete du Pontife. Surquoi, il n'y a pas lieu de s'étonnet, li dans ce même tems, il le tint un Concile gour reprimer ces fureurs & si dans la suite les predications de Luther donnerent à penfer au Monde & à réfléchir lur quel principe Bondoit ette tobdée cette autorité blodigieule, 1113

Italie, XVI. SIECLE, HY. H.

D451

digiouse, que s'arraggoit un Evaque d'In 1512. talies de mettre par les Bulles toute l'Europe on combustion & de tenverfen dans les Etars, routes les Loix Divines & Humaines. Enfin pourtant co malheureux Pape, étant parvenu à les Mort de fine, en grande partie, & dapente toma Jules II. même qu'il rouloit dans fon cœur de plus grande defficine, comme par exemple de déliver l'Italie de la présence & de la puissance des Espagnoles qui sy étoit encore très-grande, ainsi qu'il l'ai vois déja délivrée des Francois, 86 des XXI. Allemans, en un mon lariqu'il fe prés Extrains pareit à la purger de toutes cer Na about ann P Originale tions Barbares, comme ibsavoitmaes te les commer de les pommer, d'il fuccombe ette me et lui-même fous les graits de la morty qu'il GHEFTE . d'italie. avoit & fouvent bravée, & containenteme avec une grande fermeté d'esprit, just qu'en dernier foupir. Il mourné au mois 1513. de Feyrier del l'année suivantes Les Historiens le doûche par le seule endrois qui lui fait hondeur. C'est qu'il ne vou son Caraclut jamais anrichir ses parents des bienssere. de l'Eglife, ni les élever à des dignitez qu'ils no méricolent pass Comme, par exemple, on ne pût jamais le faire consentir à donner le chapeau de Cardinal au frere uterin de la propre fille, alleguant pour raison, qu'il n'étoit pas digne

HISTOIRE DU France 146

ISTE. digne d'un poste si éminent. Mais outre fes mœurs dépravées, certe dureté, certe férocité turbulente, dont on a vû cidelfus tant d'exemples, on l'accuse principalement de s'être laiffé aller aux enah tromoès d'une ambition li prodigieule & fi il ula peu convenable à fon caractere, que Mezeraia Berivain très Catholique, n'a pas fait difficulté de dires qu'elle étois plus digne d'un grand Sulvan de Tarquie, que du Pere commun des Chréciens etoit encore tres grande rainti qu'il l'a-

XXI. Extraits d'une piéce Originale Guerre d'Italie.

Pour délaster mes Lecteurs, j'ajouterai ici, pour la fin de ce Livre, la norice d'une Piéce qui m'effutombée entre o anecdo- les mains & qui andu rapport à cette te fur cette Guerre. C'est un MS. de vingt pages fur du Viclin , fans nom d'Auteur &c en Vers Marotiques, mais d'une écriture, & d'une orthographe plus anciennes que Marorn II est darré de Blois & par le contenu de la Piéce, on juge qu'elle al été composée en igran Car voici de quelle maniere Louis XIIv qui en esta le Héros, termine sa Lettre à Hector, Fils de Priam, dont on Suppofoit alors que les Rois de France étoient descendus M signal ning on no estompro

> Adieu Parent, adieu Chief des Illuftres, Et du plaiser des Lectres ne me frustres E/cript digne

France. XVI. STECHE, MIV. 11. 147

Ecript à Bloys par ung Lunds matin, L'an que dessus, la veille Saint Martin.

Or l'an que dessus est précisément celui qui est en marge, comme Louis le fait entendre an Héros de Troye, dans le récit qu'il lui fait de toute cette guerre. Il lui déclare donc que son principal but avoit été d'attaquer les Turcs & de délivrer les Chrétiens & les SS. Lieux du joug de ces Insidelles; mais qu'auparavant il faloit dompter les Vénitiens; ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, si le Pape, qui avoit le premier formé la Ligue, ne l'avoit ensuite abandonnée, pour désunir les Conféderez & tourner face contre la France.

On, pour venir à l'éxécution

De declarer la nostre intencion,

Et pour monstrer que ne sommes amys

De ceulu qui sont bors de nostre soy mys,

N'a pas long temps que nostre parentelle,

Jointte avec nous sans fraude & sans

cautelle,

Feismes accord & parfaitte alliance,
Deliberez d'envoyer * dessionce
Au Turc, qui est le grant Usurpateur
Du bon pays où nasquist tà Hauteur:
O 2

* Le Cartel de Défi.

qu'itac-

tor avoir

138

Hus FOIRE DU France

Ge que bien faire alors en ue povoie,
Se tout premier à force on ne moit
Sur ceulx qu'en dit le peuple de Venife,
Fiers ennemys du Monde & de l'Eglife.
Par ainsy nous & nostre parentaige
Ayant promis que du tien heritaige
Ferions debour le reduyre à tes boirs,
Ceux de Venise vecupans les manoits
De leurs voisins, & faisans avantmur
Aux Turcs prochains; ce qui nous estoit
durs

Se sont bundez kulu & les Grecz kusemi-

Tous contre nous, car peateure il teur fem.

Qu'on les tenoit pour infidele gents O Qui croit trop moins en Dieu qu'on son

Si faifoit on. Car tousjours prêts à prendre Le bien dautruy, ils jurent de non rendre.

Dongques ces gens, bérissers de malice, Ja mis aux champs & faissens forte lisse, Encentre nous, je me mys sur les rangs, Premier que nul de tous mes adherens.
Alers eroy-je, comme bien In * deserips, Qu'an put vayr jusqu'aux Enfect les criz.
Des

* On suppose qu'Hector avoit écrit à Louis, « des Champs Elysées.

计算数据证据

Fig. 4212

Qui des Enfers demandoient des fubsides.

C'est une raillerie contre les Vénitiens, qu'il suppose issus d'Anténor & si avides d'argent, qu'ils sembloient ne descendre aux Enfers, que pour y éxiger des contributions. Il continue:

Bien croy aussy que l'infernalle porte Getta debors une borrible coborte D'Espritz malings ; car je viz l'air troubler,

Venter, plaupoir, tonnoirres redepbler, Les nues fendre & vomir rouge escler Sur maint barnoys resplendissant & oler: Mois ce faisoit plus de peur que de mal.

Enfuite il oppose à ce vain bruit, le fracas réel et terrible de son Artillerie, qu'Hostor ne compossoit pas:

Si doibs sçavoir, pour un cas énormel, Que nous avons autre tonnoirre & fouldre,

Faitte par art de merveilleufe pouldre, Qui fait partir ung si soudain boulet, Qu'autant rossse bomme armé qu'ung poulet. HISTOIRE DU France.

juge, manhand and America

150

10

LIGHTS.

E This was the

Algrette

Ha!

kist awall dight a Tu ne viz one si estrange deluge.

Car de ton temps les guerres & victoires,
On les faisoit par brabs sulminatoires
Tant seullement; mais nostre artillerie,
Sans point de saulte, est une dyablerie.
Car posé or, que tu, plus corpulent
Beaucoup que nous & de cueur excellent,
Pusses revivre & reprendre les armes,
Quant ce viendroit à banter telz alarmes,
Ja ne pourrois attendre le butin
D'une bombarde, ou canon serpentin:
Car ton grand corps seroit plustot attainct
Qu'ung plus petit, qui s'assouplist ou fainct;
Si ne seroys d'un si bydeux coup seur,
Sans un barnoys de vingt piedz d'épesseur.

Lors je voyant de si rudes tonnoirres

De toutes parts croiftre nues si noires,

Par bault, par bas, & par mille parcelles

Lever fumée & tresluire estincelles,

Abatre gens, testes, membres voler,

Mortz & navrez par tas amonceller,

Dressay les yeulx en bault & dy ainsy:

O DIEU vivant, quell' tempeste est

France. XVI. SIECLE, LIV. 11.

ışı.

Il peut sembler que les bommes mortelz Par leurs engins redoutables sont telz. Comme tu es, O bault Altitonant! Mais tu seul es les Victoires donnant; Se j'ay bon droiet, se j'ay juste querelles Soit cy ta main & moy humble, avec elle!

Après cette priere, le bon Louis raconte à Hector un prodige qui fut fait en la faveur dans le tems même de la bataille :

Som commine sense fuerenx mes En ce disant, voicy nouvelle chose, Digne d'escripre en mettres & en profe: Car Dieu getta, par ung nouveau presaige, Aux Ennemis vent & pluye au visaige, Encores plus, en ce temps ombrageux Comme depuis pour verité je sceuz; On vit descendre ung Coulomb par les mies, Faisant en l'air vire-voustes mennes. Or doibs sçavoir que pour divin augure Le Saint Esprit se monstre en tell' figure : Par le Coulomb plain d'omour & fans fiel, Est figuré le grant Seigneur du Ciel Par sa blancheur de clere relucence, Designée est justice & innocence was VI Ne jamais Dieu ne demonstre ung tel signs Qu'il ny ait cas morpoilleun & insigne.

e ende.

HISTOIRE DUN Frances

Le beau Coulomb de loyaulté nayfue Porta en l'Arche une branche d'Olive; Monstrant jadis, en es monde où nous sommes,

Que paix estoit entre Dieu & les bommes:

Si stay pour oray, que paix souvent re-

Peut très bien estre en justes armes qui se.

Ran ainsi donc la bianche Colombelle,

Sans craindre temps surieux ne rebelle,
En volettant, ses aestes dresse & mest

Tout à l'entour de mon royal armet.

Dessus l'armet que j'eux haultain & riche,

Sur un plumas de grands plumes d'autri-

Que seul portoye, armé sur ung Coursier, Hault, eminent, orgueilleuz, franc Sper: Car de mes gens, dont j'eux lors grand

Nul entire tous no portoit fon plumas;
Et ce fut fait, affin qu' Buix tous voyans
De mon armet les plumes undoyans,
N'eussens jus peut que je seusse absent
d' Buin;

En un oftour fi rude & fi bydeux:

Car

France. XVI. SIE CLE, LIV. II. 173 Car du mourir je n'euz lors peur ne soing,

Si m'en foit Dieu & l'Eglife à tesmoing! Donc, comme alors semble que le Ciel and the lesestantes

oh orch

d'Heffpr.

Et que l'an vit la très-belle Coulambe, Desfus mon chief, par celefte prodige; Ge qu'apperceut maint bamme franc & leur possessiones integio esca

En ceft inftant, Dieu qui sçavoit mon A establist an icea champ rusus?

Vainequit pour moy & me rendit vain-Des bas Enfors & der bauli rusup a Sa

Joinst avec ce, que des miens fuz servy, Pour ce jour-là, aussy bien qu'oncques vey. Par ce moyen fut à chacun rendu

Des Alliez, ce qu'il avoit perdu; Tout à mes fraiz, dont grande effoit la fomme : and with

Et mesment au Saint Siège de Romme, Pour lequel mis mon corps à l'abandon.

Voilà pour ce qui regarde la bataille d'Agnadel & fes heureuses suites; Et voici la recompense qu'il en eut de la part de Jules II:

Mais

Mais il me rend ung très-mauvais * guer- * Salaire, récomdon. penfe. due bon de ce ann Benz ou

MISTORE DAY France 114 ISTI: Loud foit Dieu, qui fit Giel & abifme, De su victoire ainsy baute & sublime! C'eft le grand Dien qui pute ans quitèce cens Et unze + avec, tyra les dinnerens † C'eft la De la prifon inférnalle & du gouffre, date de cette Let-Ou my wriens que parinceur to souffre, tre, l'an Et despouella les umbres Platoniques de Chrift, De leur possesse & rapines iniques. 1511. Lois je croy bien que tou de prifée * L'Ame d'Hector. Il establist au beau champ Helysee; Car il peut tout & lui feul a les clefz Des bas Enfers & des bault Gienix Sa-Joined diver ce, que des miens, konservys . Et ja foit il, qu'en fon effence monde Jadis buntant en ce bas mortel Monde, Eust pu sollir aux Roys, Ducz, Empe-Tout à mes fraix, dont gravenosseit la Toute la Terre & dire aux laboureurs, Je Jugo feel Roy de vostre somporel, Comme vray Dieu vifile & corporel; Ce nonobstant le Simple Trine * & Ung. * Unus O'-Donna la Terre, aux Princes en commun, Trinus, la S. Trini-Si n'en retint sans plus que le dismaige, té. Qui lui est deu pour foy & pour bom-Or laiffa-il, pour te tribut cueillir, Salaire récom-Non que par force aux gens on deust sailpenfe. Mais lir,

France xylaSin'que, 114.11.

911

Soyent oil ici de

z. [y]]a-

* Jules II.

Coit alone

Septuago, baires

.350

Mais en bumbleffe, en douiceux Ed repos, † Le Pa-Ung & Dientenant averques fes Suppostz. pe.

C'est le Systhème du bon Louis, au sujet de la Puissance du Pape; il veut
qu'il soit humble & doux, & qu'il se
contente du tribut volontaire des Princes Chrétiens sans en venir aux voyes
de fait. Voyons si Jules II. étoit bâti
sur ce modèle.

Es feef des feefe de Dien perpessel,

Tel est son tilere es tel nons l'advonons,

Quant par affet semblable le voyons:

Mais s'il est aultre es du tiltre il abuse,

Ghaçue des honsel entre nous le refuse.

Qui se dit serf du grant Dien immortel;

Mais il tient pau de san bon exemplatre,

Parquey ne peut au tres vrays Chrastiens

Ainçoys complaist plustost aun Insideles, Quant, par effors de ses armes crueiles, Il ne sait riens knon s'eswertuer De sang espandre es saire gens tuers Et pour montrer qu'il y mast son estude, Et qu'il nous rend pour grape ingratitude,

P 2

Noz

156

HISTOIRE DU France.

HISTOIRE DU

1511.

* Soyent est ici de 2. fyllabes. Noz Ennemys par tout il follicite,

Que contre nous la guerre ressuscite,

Et que Françoys, pour une fin totale,

Soyent * frustrez de nos biens en Itale.

Dieu! quelle erreur & quelle francsie!
Lay qui deboroit Europe, Affricque, Asie,
Par bon exemple à tous biens esmouvoir,
N'ayme rien tant que de mal faire veoir;
Frauder autruy de sa juste possesse;
Peuple esmouvoir à rebetter sans cesse;
Rompre la soy, conspirer, machiner;
Et rien ne saire autre qu'ymaginer.
Comme il puist nuyre au Royaume de
France;

Qui pour l'Eglise a eu mainte souffrance, Fait maintz grans fraiz, gaigné maintes

Telles qu'en voyt par toutes les Histoires!

Et maintenant ung Pape ingrat confpire
(Dont de douleur, non de crainte, souspire)

De remonter nos Ennemys vaincuz

A grant effort de tances & d'escuz,

Vaincuz, diz-je, voyre pour sa querelle,

En exposant ma personne pour Elle.

Et maintenant contre nous il s'anime Plus par faveur que de cueur magnanime; Car

France.	xvi. Su	CLE, L	w.ln.	137
TO THE RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE PROPER	gafteur, il	(2) 自身的 (2) (2) (2) (2) (2) (2) (2) (2) (2) (2)	BE TO DRIVE THE WAY TO SHARE THE PARTY OF TH	-ts now *
The Principle of the Control of the	le Pere, il ray Diev			inće.
	G ! "			
Mal con	fonante, en	cor moin	fruttaeu-	
The markey and	au veoyr u	are my horses and	A wife with and have on	* Jules III
- Manarmes	Series 3	arde bisa	A 10 11 0 12	étoit alors Septuage-
A STATE OF THE STATE OF	fault, enbe	MEAN TOTAL SECTION OF THE RESIDENCE		naire.
	ie fang en l estat de son	Mark to the state of the state of	A STATE OF THE STA	Epiter.
THE PROPERTY OF THE PROPERTY O	on camp en		EL EURO (EST. 1957) (1977)	•
The last street was the second of the second	frir le plus bascun grai	the state of the state of the state of	A Company of the Comp	
PART HE AND THE PART OF THE PART OF	a fin ses ge	energy in cook to	on Acres to be at A-	
2. 指不等 () 把基基 "新 Tar () 美国市 面积 ()	là tout, bos	图 斯克拉克斯 物理学的证明 50-7600	1、2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,2000年,	ficir.
Sans qui	de guerre, e mus gens a			tendars.
Municovery!	Cobridical godi	in Palida	reincu en	
Loz, ne				
femm	Self 21122	on country	nement el diffament diffament	T
D'estre	il bien. ca	me feroit	diffame:	
mod Dour.	Coopy non	Vaincre	& non estr	e
bomême de Louis,	incuti'l or	ioc. "C	AN WELL	•

3."

₹58

Mon armée.

Sevens

ek ici de 2. fyila-

Jules II.

étoit alors Septuage-

naire.

MES.

HISTOIRE DU France

S'il revient plus, & oly, comme on dit, Par tout mon * oft je feray faire editt, Aux gens de pit, quant ils sont en fureur, Que nul ne touche au Pape par erreur, Be que par sout tres bien fait advises Qu'il ne soit prins en habit desquisé; S'il a facroix & le faint Sacrement, Qu'on garde bien d'y toucher nullement. Mesmement quant l'artillerie sonne, Que Canonnier n'offense sa personne: Car de tous pointz nous voulons eschever + Que meschief nul ne le puisse grever Aussy desja je proteste & promeiz, Se mal lui vient, que je n'en pourrai mais, Ja soit il or, que de ce soucy n'a; Cer oncaues Pape en armes ne * fina.

& Eviter.

ne fçut

† Les Etendats,

Referente difficile de reptesenter l'esprit de les caractères de ces deux Antagonistes, que par les extraits que je viens de donner de cette pièce. Certainement elle est authentique & je ne fais point de doute, que si elle a été composée par un Bel Esprit de ce tems là, elle n'ait été adoptée par toute si Cour. On y voit à la tête-l'image même de Louis,

11.5

Louis, monté sur ce coursier sier & éminent, qu'il décrit, avec son armet, son
casque en tête, son pannache d'autruche
avec ses plumes ondoyantes de diverses
couleurs, & l'épée en main, prêt à sondre sur l'Ennemi. Du reste, si elle n'a
jamais été imprimée, il n'est pas dissicile
d'en deviner la raison. O'étoit une piéce
de cabinet, destinée au Duc de Nevers,
comme il paroît par le premier Quatrain, qui en sait la Dédicace:

Ge Livre plain de motz divers
Je presente, sans plus enquerre,
A Loys, Mouse, de Nevers,
Hoir de Cleves, Comte d'Auxerre.

D'ailleurs Louis XII. ayant fair la paix avec le S. Siège, deux ou trois ans après, on n'eut garde de mettre sous la presse, une Satire si picquante & si bien fondée contre le Prédéeesseur de Leon X. sur-tout après que la France eut renoncé au Concile de Pise & reçu les décisions de celui de Latran.

Fin du LIVRE II.

caberable far letter Chaire d' Palis.

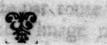
XIX. Le Pape un'themesice Legit; I've dee fer

N. Co.

对独立

no SOMMAIRE du Livre II.

calque en rête, ton banhache d'aumiche I. A Efaires d'Efpagne. II. Ferdinand gouverne 11 feul. Il épouse Germaine de Foix. Philippe arrive en Espagne & y meunt. HI. Erection de quelques Academies. IV. Jules II. subjugue quelques peries Brats. Genes fe rebelle @ en eft punie. V. Maximilian entre en Italia. Où il échoue. VI. Puissance des Vénisiens et Lique de Cambray. VII. Fondres du Pape ; fans effet, VIII. Explits de Lawis XII. Bon-mots de ce Prince. Dures extrémitez des Venitiens. Trevife refifte aux Vainqueurs. Les Vénitiens reprennent Padoue. Maximilien l'affiège. IX. Il fe dépite & leve le Siege. Agréable réponse du Chevalier Bayard. X. Eloge du Sénat de Venise. Ils demandent pardon au Pape. XI. Jules je déclare contre la France. XII. Il manque d'erre pris par le Marechal de Chaumont. XIII. Le Pape assiège la Mirandole, & la prend. Trivulce Lui enlève Bologne où la Statue est mise en pièces. XIV. Concile de Pife : Concile de Latran. Les Peres du Concile se retirent à Milan. Ferdinand se joint au Pape contre Louis. XV. Louis XII. fe réveille contre tant d'Ennemis. Explaits de Gaffon. Duc de Nemours. Belle action du Chevalier Bayard. XVI. Henry VIII. s'engage dans cette Guerre et comment. Bataille de Ravenne. XVII. Le Pape s'endurcit. XVIII. Décadence des François en Italie. Le Concile de Pife transferé à Lyon. Gones enlevée à la France & Bologne aux Bentivoles. XIX. Le Pape anathematize Louis: Lui ôte ses titres & les danne à Henry VIII. XX. Ferdinand envahit la Navarre. Mort de Jules II. Son Caractere. XXI. Extraits d'une pièce originale & anecdote fur cette Guerre d'Italie.



LOUNG

HISTOIRE

AVERTONUEME

SEIZIE ME SIE CLE, PREMIERE PARTIE

LIVRE III.

Qui comprend tout ce qui s'est passé de plus important en Europe depuis la mort de Jules II. jusqu'à celle de Louis XII. inclusivement.

Les Livres suivans paroîtront réguliérement l'un après l'autre le 3. jour de chaque Mois.



A LONDRES,

Pour JEAN PIERRE CODERC, Marchand Libraire, in Little-Newport-Street, à la tête de Pline, MDCCXXVI.

HISTOIRE JE STYLL B U LAMMON

SEIZIE ME SIE CLE, PREMIERE PARTIE

Liver III.

Qui comprend tout ce qui s'est passe de plus important en Europe depuis la mort de Jules II. jusqu'à celle de Louis XII. inclusivement.

Les Livres suivans parotitiont réguliérement s'un après l'autre le 3é jour de chaque Mois.



A LONDRES,

Pour JEAN PIERRE CODERC, Marchand Libraire, in Little-Neroport-Street, à latête de Pline, MDCCXXVI.

L faut que je réponde ici à quelques che jections gu'on m'a faites fur les deux promiers Livres de cette Histoire.

Comme les lumieres & le gout des Lecteurs various à l'infini, il y en a qui ont trouvé que je ne m'étendois pas affez fur cersaine faits, qui leur paroissent de la derwere importance. Mais outre que je pour rais me désendre par le sontiment de quelo ques autres, je les prie de se souvenir que c'est ici un Abrêgé Chronologique, unique ment define à metere en gout pour l'flish -09.14 toire Modernes coux qui ve Font jamais and to rappeller à ceux qui en sont déja instruits & qui sent bien aife de s'en rafratchir la mémoire y permis ann uns & aux mulas 38 autres de chercher ensuite les détails dans sous une infinité d'autres Livres qui se trouveront à leur portée. Il en est de l'Histoire comme des autres Sciences. En fait. de Géographie par exemple, une Carce de l'Europe, quoique generale, ne biffe pas d'avoir son utilité & son ogrément, au mains quand elle est bien faiter für tout pour imprimer dans l'esprit les principales situas Hous : 18 il faut nécoffairement commences par-là, avant que de paller aux Cartes particulieres. De même done l'Histoiren sa partie

NEXT.

rizonius. Prof. en

Prof. en

on ne Venvifage d'abord d'une vue generale, il est difficile, dans la suite, de comprendre la liaison des événemens. Cela est si orai, que nos meilleurs Historiens font fouvent obligez de revenir à la situation un verselle des affaires pour introduire les Lecteurs dans le veritable esprit des faits où ont concouru plus ou moins tant de caufes différentes pas suchendois passerner différentes passerners

D'autres se sont plaints que je me suis trop étendu sur certains articles, qui leur ont paru pen intéressans : comme les affaires de Gueldre, par éxemple, de Gronin-gue, d'Utrecht &c. Ma réponse est, que f'ai * M. Pe- suivi en cela l'illustre * Auteur qui m'a rizonius, devancé, & qui ayant écrit pour sa Pa-Hist. à trie, où il a rempli si dignement les premie-Francker res Chaires de l'Histoire, a cru devoir s'at-& ensuite tacher aux affaires de son pays un peu plus à Leyde. qu'à celles des autres, qui n'intéressoient pas tant ses Compatriotes. En quoi sa prédilection est d'autant plus pandonnable, qu'il s'agit de faits affez curieux en eux-mêmes & quils le deviennent davantage par la grande figure qu'ont fait depuis ces petits Etats, lorfqu'ils se sont réunts en forme de Republique. Moutez à cela, que peu d'Hiftoriens se sout empressez à nous en instruire, & que cette raison est encore plus forte pour

moi, qui ecris en François & qui me trouve beureusement à portée de procurer à cette

partie

partie de mon Livre les graces de la nouveaute. Enfin une Hiftoire Generale eft un bien commun, du chacun doit trouver son compte tôt ou tard. Eb! combien de vicissitudes n'arrive-t-il pas dans notre Europe, qui font renastre ou éteindre tour à tour notre curiosité pour certains pays? cet article de la Gueldre ou de la Frise ne vous platt pas; Edzard ne vous semble point un Heros digne de vêtre attention. Mais n'al-lez pas si vite: il arrivera un tems où votre gout se reveillera pour la Frise ou pour la Gueldre, & où vous serez bien aise de connostre plus particuliérement cet Edzard, que vous ignorez, ou que vous regardez avec tant d'indifférence. Je vais vous en dire un trait qui vous le rendra cher pour toûjours. C'est qu'ayant lû lui-même E éxaminé les Livres de Luther, des qu'ils pararent, & s'étant convaince de la pureté & de la bonté de sa cause, il eut le courage d'entreprendre & le bonbeur d'achever la Réformation dans toute l'étendue de son pays. Voilà l'homme que vous rebuttiez & qui va parottre bientôt comme la premiere Lampe en Ifrael, au moins dans les Pays-Bas.

Mais à propos de la Réformation, il me semble que j'entends encore de nouvelles plaintes, de ce qu'elle se fait attendre si long-tems. Cette imparience vous fait bon-

是此的意识

neur. Mais souvenez-pous, s'il vons plait, que le titre de mon Livre est l'Histoire du XVI Siécle, & que le grand évene-ment qui vous tiens en baleine ne doit y entrer précisément que larsqu'il a para, c'est-à-dire en 1517, pour nous occuper ensuite pendant tout le refe de nôtre carrière, comme une de ces Crises generales, qui influent jusqu'à présent sur tout le corps de la Chrétiente. Mais cette crise a en ses conses naturelles & surnaturelles. L'Hiftoire ne touche point à celles-ci; mais pour les autres, les Auteurs les plus Catholiques les ont trouvées dans toutes ces guerres d'Italie, qui donnerent lieu au Monde d'observer de près les énormitez de la Cour de Rome & en particulier la vie scandoleuse d'Alexandre VI, & da Jules II, qui par leurs manieres violentes & emportes s'alienerent les cœurs des bons Français & des braves Allemands & les disposerent peu à peu à écouter les protestations de Luther & de ses Disciples. Fai deja dépeint d'après nature ces daux premiers Papes; dans le Livre suivant, je ferai connottre Leon X: après quoi, dans le v. Livre, la mesure sa trouvant comble, je ferai sortir de son Monaftere un Moine seuere & intrepide, qui fera trembler le Pontife sur son Siège. Zuingle suivra son exemple à Zurich, Calvin en France & a Geneve, Forel a Nenfchatel, Grammer neur.

Crammer en Angleterre, Pox en Ecoffe & sinsi de suite jusqu'à l'affermissement de la République de Hollande, qui terminera b Sietle avec mon Histoire.

建成。据证明的 George s'en relourne en Allemagne

Graningue on Savons Le Duc profite de

THE STATE TO THE TOWN TO MAISON

Onguetes du Portugal en Orient

II. Affaires d'Angleserre.

III. Affaires du Danemerk. Puissance des Villes Hanséatiques. Ravagées par le

IV. Les Hollandois impliquez' dans cette . Guerre. 119

V. Commerce de quelques Villes Hanfeatiques des Pays-Bas.

VI. Floge de l'École illustre de Déventer.

VII. Rabages recsproques,

VIII. Situation des affaires d'Utreebt.
13. Le Duc de Gueldre attaque les domaines de Bourgogne, Ravage les Fauxbourgs a Amsterdam. Son inhumanité

contre l'illustre Wassenaer. X. Chute du Dome de S. Pierre à Leyde. CL Extinction de la Famille de Cleves.

XIL Crimes & prosperitez de Selym, Em-

XIII.

XIII. Hattaque le Sultan d'Egypte & dé-XIV. Fondation de l'Émpire de Maroc. XV. George de Saxe se plaint d'Edzard de Maximilien : qui lut ordonne de rendre Groningue au Saxon. Le Duc profite de ces embarras & fait descente en Frise. George s'en retourne en Allemagne. XVI. Le Dut entre dans Groningue XVII. La Frise se range sous la Maison de Bourgogne. XVIII. L'Evêque d'Urrecht résigne Evêcbé. XIX. Henry de Nassau est fait Governeur de Hollande. XX. Louis XII. envoye une autre armée en Italie, qui échoue devant Novara. VI XXI. Exploits d'Henry VIII. en Picardie. XXII. Mouvemens d'Ecosse contre Heury. Ecoffois battus & leur Roi tue. XXIII. Les Suiffes s'avancent jufqu'à Dejon. La Trimouille sauve la France en faisant la paix avec eux.

XXIV. Louis se reconcilie avec le S. Siège & accepte le Concile de Latran. XXV. Les Vénitiens fe soutiennent après bien des pertes. XXVI Henry VIII. fait fo paix avec Louis & lui donne Ja Sour en mariage. Imprudence de François, Duc d'Angouième, Mort de Louis XII-& Jon Eloge.

HIX

秦郭华多。

Calecut.



t enbolleding E peranca,

Cap de bonne Einerance

evanine de Cale-VILL co qui leur recond voyage fous

Pars avoir suivi les affaires d'Italie jusqu'à la mort de Conquêtes
Jules II. il est tems de faire gal en Ola revue des autres Etats de rient en
l'Europe & de voir ce qui Occident,
passe de plus important.

DETA le Portogat, des l'entrée du Siécle, nous offre une fcene de profpéritez tout-à-fait nouvelle, sous le regae d'Ele anvel, l'un des plus beaux et des plus heureux qu'on y ait vus, qu'on nomme encore aujourd'hui

HISTOIRE DU Ind. Or. 162

le Siécle d'Or de cette Nation. Car ce fut principalement fous les auspices qu'ils firent en Orient ces grands progrès, qui ont commencé à les enrichir & à les aggrandir si considerablement. Il est vrai que sous le règne précédent, leur navigation avoit déja commencé à fleurir, par la découverte que fit Vasco de Gama du fameux Promontoire de l'Afrique, qu'il nomma par au-guration, El cabo de bona Esperança, le Le Cap de Cap de bonne Esperance, parce qu'après

perance.

bonne Ef- l'avoir doublé, la Mer & les Vents font ordinairement plus traitables & moins dangereux. Ce fut encore fous Jean II. qu'ils découvrirent le Royaume de Cale-

cut, sur la côte de Malabar : ce qui leur fraya le chemin à un second voyage sous Emanuel, encore plus avantageux que le premier. Car ayant mis à la voile pour l'Orient & une violente tempête les ayant arrêtez au milieu de leur courfe, les jetta sur les côtes du Nouveau Monde, où ils virent pour la premiere fois ce beau Royaume, qu'ils possédent encore au-Le Bresil. jourd'hui, & d'où ils tirent tant de ri-

chesses. Ils firent cette découverte sous 1501. la conduite de Dom PEDRO ALVA-REZ CAPRAL. Ensuite, revenant sur leurs pas & doublant le Cap de bonne Esperance, ils vinrent mouiller devant Calecut

Ind. Or. XVI. SIE'CLE, LIV. III. 163

Calecut, & puis devant Cochin, au Cochin. dessous de Calecut, sur la même côte de Malabar: & où l'Alvare, ayant gagné l'amitié du Roi du Pais & fait alliance avec lui, au nom de son Maître, il sacilita à d'Albuquerque les moyens d'y batir une Citadelle. Après quoi, FRAN-COIS ALMEIDA, envoyé aussi dans les mêmes Indes, découvrit & parcourut à loisir, la belle Isse de S. LAU-RENT, autrement nommée l'Isse de Madagastar; puis celle de CEYLON, Madagasou Ceylan; & comme il la trouva a- car. bondante en richesses & en excellentes Ceylon. productions, il fit alliance avec le Roi de l'Ille, qui faisoit alors sa demeure à Colombo, sur la côte occidentale de ce beau pais. L'année suivante, Alphonse 1507. D'Albuquerque attaqua Ormaz, sile Ormaz. & Royaume, à l'entrée du Golphe Persique, & l'ayant obligé à payer un tri-but au Roi Emanuel, il y bâtit aussi une Citadelle. Précaution, qui devint bientôt inutile, par le soulevement des Ormutiens, & par la désection même des gens d'Albuquerque, qui, au lieu de fervir leur Maître, avec fidelité & avec constance, s'amuserent à la Piratetie, comme plus agréable & moins onéteule qu'un service assidu & honnète. D'autre cote, Jaques Loup Sequera fit suffi

sumatra. la découverte de l'Isle de Sumatra, visà-vis de la Presqu'ile d'or des Anciens, & de la Ville de Malaca, située sur cette Presqu'ile, & l'un des plus sameux marchez de tous l'Orient. Albuquerque, ayant échoûé dans l'Isle d'Ormuz, vint

1508. Goa. sé consoler de cet échec en mettant le siége devant Goa, dans la Presqu'ile de l'Inde, en deçà le Gange, séparée de Terre-ferme, par la jonction de deux Rivieres, & l'une des plus belles & des plus opulentes Villes du Monde. D'abord elle se rendit: mais, dans la suite, s'étant rebellée contre ses Vainqueurs, Albuquerque la reprit, & y règla toutes choses, tant pour le civil, que pour le

spirituel, avec beaucoup de sagesse. Elle devint ensuite & a été constamment depuis, le siège de l'Empire Portugais,

dans les Indes Orientales. De-là, il fit

Malaca. battit le Roi du pais, lui prit sa Capitale, & pour la brider, y éleva une Ci-

Grand Sultan d'Egypte & ami des Vé-

nitiens, dont il tiroit de grands revenus, voyant le préjudice que lui alloit faire toute cette navigation & ces conquêtes

Portugaises, & animé d'ailleurs par les Vénitiens, qui devoient s'en ressentir

encore davantage, fit tout ce qu'il pût

Anglet, XVI, SIECLE, LIV. 1111.

pour en traverier les progrès ; mais tous les efforts, avec toute la politique du Sénat, n'empêcherent pas, que corte source séconde de leur commerce ne leur fut enlevée : Et c'est ainsi que les Portugais s'enrichissoient, dans le tems que les Princes Chrétiens se faisoient la guerre en Italie, & dans quelques autres parties de la Chrétienté.

Du Portugal passons en Angleterre, & de-là dans les autres Pais du Nord. Affaires Henry VII. après un règne de vingt-d'Angletrois ans, étoit mort enfin taffalié deterre. jours, laiffant à son successeur d'un Etat vacillant & agité de dissentions, un Empire aussi ferme & aussi assuré, qu'on en cût vû depuis long-tems. Henry VIII. qui étoit son Fils Unique depuis le mort d'Artur, monta fur le trône, loriqu'il couroit encore la dix-huitiéme année, & débuta, moins par inclination & par amour que par obéissance, par épouser la Veuve de son Frere, cette infortunée Catherine d'Aragon, quatriéme & der-Henry niere Fille de Ferdinand & d'Isabelle, pouse Capar la raison qu'Henry VII. qui avoit therine. reçu, pour la dot de la belle-Fille, jusqu'à la somme de deux cens mille Ducats, n'étant pas d'humeur de la rendre, après la mort de son aîné, avoit

déja obtenu, de son vivant, une dispense de Jules II. pour la faire épouser à son cadet, des qu'il seroit parvenu à un âge convenable, comme il l'avoit règlé lui-même par sa derniere volonté. Après les solemnitez du mariage, Henry, par l'avis de son Parlement, qui étoit indigné des rapines & des extorsions des deux principaux Ministres de son Pere, Empson & Empson & Dudley, les fit mettre en pri-

Dudley punis.

fon, & leur procès ayant été fait dans le Parlement même, ils eurent la tête tranchée, à la grande joye de toute la Nation, & principalement du Peuple de Londres. C'étoit le vice de Henry VII. il étoit avare, & plein de cette avidité pour l'argent, il ne prenoit pas garde, aux vénalitez & aux extorsions de ses Ministres. Mais le Fils, en s'éloignant de cet esprit de cupidité, qu'on avoit tant blâmé dans son Pere, ne fit aucune attention à cette ceconomie louable, qui est d'un si grand secours Caractere aux sages Princes pour se maintenir sur de Henry le trône avec affurance & avec honneur; puisqu'en trois ans de tems il épuisa toute l'épargne dont il avoit hérité, & qui se montoit à la somme d'un million, huit cent mille livres sterling, ce qui, pour le tems d'alors & même pour l'Angleterre, étoit un trésor des plus

VIII.

FISD:

Anglet. XVI. SIECLE, LIV. HIT. 167

plus confiderables. Du refte il faut fesuite des Souvenir, que déja du vivant du Pere Rois d'Ans MARGUERITE l'une des Socurs de Hen depuis ry VIII. avoit époulé Jaques IV. Roi Henry d'Ecosse: D'où naquit ensuite Jaques V. VII. jus-& de celui-ci, la fameuse Marie Ssuarra qu'à prequi, après la mort des Enfans de Hen-fent, ry VIII. avoit le premier droit à la succession d'Angleterre. A son défaut, car elle eut la tête tranchée, Jaques VI. fon Fils unique, Roi d'Ecosse, fur bientôt après Successeur d'Elizabeth in en réunissant les deux Royaumes, sous le nom de Jaques I. Après lui reguerent on leur tens, Charles L fon Fils, qui eut auffi la tête tranchée; Charles II. Fils du précédent, qui fut rappellé dans l'héritage de les Peres; & après la mort, Jaques II. fon Frere, qui se pendit par une higorterie mai entendue pour le Papilme qu'il avoir embraffé. Sa place fot remplie par Guillaume III. Petit Fils de Charles I. du côté de sa Mere, & Epoux de Marie, l'aînée des Filles de Jaques II. Marie mourur la premiere, & Guillaume regna feul jufqu'en Mars, 1702. que la Reine Anne, feconde File de Jaques II. leur fuocéda, 80 mourur austi fans enfans, après la fin de la debniere guerre en 1714. Euge fut alors que la posterité de Henry VIII donna MICES encore:

.III Affaires de Dane

encore un Successeur à la Grande Bres cagne, par le moyen d'Elizabeth, Fille de Jaques I. laquelle ayant époulé Frederic, Roi de Bohème & Electeur Pa-Jatin, en eut entr'autres Enfans l'illustre & incomparable Sophie, depuis Duchesse de Hanover, & Mere de nôtre genereux & invincible Monarque, le Roi GEORGE à présent regnant. Tous ces derniers règnes ne regardent point le xvi. Siécle, dont j'écris l'Histoire; mais à propos de Henry VII. & de sa Fille Marguerite, Grand-Mere de Marie Stuart, & la tige par conséquent de tant de Rois & de rant de Reines, je ne pouvois gueres me dispenser d'indiquer, au moins en paffant, pour les nouveaux Initiez en fait d'Histoire, comment le glorieux Prince, qui nous gouverne aujourd'hui, fait remonter ses Ayeux, du côté de la Couronne qu'il porte, jusqu'à Henry VII. inclusivement. 150 31 quan

III.
Affaires
de Danemark.

A L'EGARD du Danemark, nous avons vû ci-dessus de quelle maniere, le Roi Jean avoit été obligé de céder au tems & d'évacuer la Suéde, par la rebellion de Staen Sture, qui avoit repris le timon des affaires, pour le laisser bientôt à Suanton, son Neveu, au préjudice du Danois, qui reclamoit toûjours ses promiers

miers droits. Surquoi la guerre ayant recommencé entre les deux Royaumes. Suanton fit emporter d'affault la Ville de Colmar. Après quoi, on conclud une suspension d'armes pour treize mois, au bout desquels il fe devoit tenir une affemblée, dans la même Ville, pour y terminer à l'amiable tous leurs différens. Mais .1171 lorfque le jour arrêté fut venus le Roi signant Jean s'y prefenta avec une Florte, quisas al rac effraya si fort les Suedois, qu'ils resuferent de fe trouver au Rendez-vous marqué, de pour d'y être enveloppez comme en un filet. Le Roi, de fon coté, irrité de leur conduite, les fait condamner par les Confeillers de Danemark &c de Norwege, &c en vertu de cette condamnation, fait faifir, dans fes terres, tous les biens appartenans aux Seigneurs Suedois ; engage dans ses intérers l'Empereur Maximilien, qui les cite au ban .1171 de l'Empire aussi inutilement que Jean les avoit citez & condamnez devant fon Confeil. Ce qui rendoit les Suédois fi fiers, étoit principalement la protection & des secours de Lubeck & des autres Villes de la Basse-Saxe, qui prirent hau-Puissance tement leur parti contre le Roi Jean, des Villes les affilterent de tout leur pouvoir, & ques. le déclarerent partie dans leurs différens, à l'exclusion pourtant de la Ville de Hamréduire

bourg, qui refusa de se mêler dans ceine querelle : Surquoi le Roi Jean, ne pouvant vanis à bout de ces Beuples par les voyes de la négociation & des craites, s'avisa d'un expédient qui les réduisit bientôt à de dures étraintes, ce fut d'équipper un grand nonthne de basires & 1511. d'ouveir le Mer Balaique à sous les Pi-Ravages Pares qui youdroient courir for les vaif-

Jean.

par le Roii fraux & même faire descente fur les cetres des Villes Hanséatiques, tandis qu'avec la propre Flores, il infesteroie les frontieres de la Suéde, & qu'avec les ermées de terre, il tachéroit de les mestre à la raisop. Ce projet lui réussie d'il battit phulinure fois les Suédois, leur enleva plusieure Villes & plusieurs Ch2teaux, ruina leur commence & celui des Villes Conféderées, qui lui avoient déclaré la guerre, jusques-là qu'ayant navagé & brûlé les Faux-bourgs de Lubeck, de Wilmar, de Rolloch, & de Stralfund, & bloqué même ceux de Lubeck par mer & par terre, i) les força à demander la paix & à la concluire avec lui, non seulement à l'exclusion des Suédois, mais à condition, que si ces derniers continuoient encore à lui refuier le Royaume, done il avoir éré in polselsion, ceux de Lubeak sensians obli-

gez de le joindre à lui pour linider à les

réduire

Adver

Pailtance

Han outi-

2588

egruod

réduire sous la puissance. Il demandoit aux Suédois l'une de ces afois énoites ? Ou qu'ils le recominsseme ce le regustent pour leur Roi ; ou qu'ils reconnument fon Fils Christian, s'ils ne vouloient pas le reconnoîtie lui même; ou qu'enfin ils lui payassent un cribut annuel sur les Revenus du Royaume. De toutes ces conditions, la dernière leur fembla la moins dure, parce qu'ils on étoient quitt .or? tes pour de l'argent, or que d'ailleurs ils ne vouloient pas se brouiller avec les Villes Hanfeatiques Mais for ces cre trefaites, & lorque les Spédois le dispoi Mort du foient à faire fatisfaction au Rois il art Roi Jean riva que la Mort, qui nous surprend tout suanton. jours, separa les deux principaux Combattans, favoir premierement Suanton, Protecteur du Royaume, & Bientot a près le Roi Jean : ce qui fit que les Suédois ne se mirent point en peine de garder les conditions du Traité, comme nous le verrons dans la fuire. la faveur des ténéores d'une nuit obica-

No ve remarquerons feulement, ch puffent, que les Hollandelsa de trouve ... IV rent par accident legorement embarrat. Les Holfezi duns cette guerre. Leur commerce landois fleuriffoit déja & s'étendoit à droite & dans cette à gauche en plussents Pais de la Ghte-Guerre. tienté: ce qui ne manquoit pas de leur ino

attirer

attirer la jalouzie de leurs voifins & en particulier des Villes Hanféatiques, qui enfin avoient résolu de les exclurre de la Mer Baltique : Déja même ceux de Lubeck avoient écrit à ceux de Hollande & de Zélande, qu'ils eussent à s'abstenir de faire voile en Danemark, comme si l'empire de cette Mer leur cut appartenu en propre. A quoi ayant refusé d'obéir, les Lubeckois, contre tout droit & raison, & même sans leur avoir déclaré la guerre, se jetterent sur quelques-uns de leurs Vaisseaux, alors à la rade de Gripswald, & s'en saisirent. Ce qui étant venu à la connoissance des Hollandois, ils trouverent à propos de pourvoir à la sureté de leur commerce, par quatres bons Navires de guerre, deftinez à escorter leurs Flottes Marchandes. Or il arriva, par un cas fingulier, que la Flotte de Lubeck, ayant été battue par les Danois le jour précédent, & ne s'étant sauvée d'une défaite générale qu'à la faveur des ténébres d'une nuit obscure, elle tomba sur la Flotte Marchande des Hollandois, composée de deux cens cinquante voiles, dans le tems qu'elle revenoit de Livonie, ayant à leur tête les quatre navires d'escorte que nous aremplaying vons dir. Desorte que ceux de Lubeck, ayant reconnu à la pointe du jour de

Raver le 7510.

attirer

Hol Guel. XVIC SIE CLE, LIV. III. 173

qui étoient cette multitude de Vaisseaux, le jetterent sur eux, se saistrent de tout ce qu'ils purent, en prirent cinquante des meilleurs & diffiperent tout le reste. Et pour ce qui est des navires de guerre, qui ne fe fentirent peut-être pas affez forts pour rifquer le combat, ou affez courageux pour l'entreprendre, ils erurent bien faire de fe retirer auprès de la Flotte Danoife, qui s'étant ranimée à cette nouvelle, se mit à la poursuite de ceux qu'ils avoient déja battus, dans l'efperance de profiter au moins de leur rapine: Mais comme ceux-ci avoient déja gagné Travemunde avec leur capture, toute la diligence des autres fut fans fuccès. 6 15 10 0 6 18 0 0

Treubic

CELA fait voir que les Hollandois V. avoient déja un grand commerce dans Commerce le Nord; mais ils n'étoient pas les feuls ce de quelques des Pais-Bas. Car dans cette Flotte Mar-Villes chande, dont ceux de Lubeck enleve-Hanséatirent une partie, il y avoit plusieurs Vais-ques des seaux de certaines Villes Hanséatiques, situées sur l'Issel, comme Deventer, Campen, Zwol, alors très-storissantes par leur commerce, non seulement dans la Mer Baltique, comme à Dantzick, à Revel & dans tous les ports de mer adjaçans, mais même jusqu'en France & en

.HHISTOTEB DION HOLGON

en Peringal, oh elles fueent les premies nes à établir un trafice qui deur sur sous d'un grand revenu pendant pluticurs Siecles Mais certa prospérité fut traversée des le commencement de celui-ci, par un grand anal 80 qui dura long-rems. Co grand mal écoit un méchant Voifin, en un moit, le Duc de Gueldre, cet esprit inquier & brouillon, grand femeuride hance, & toûjours prêt pour un coup de main, sur le premier prétexte de rupture, où il fut à portée d'agir. Déjardes l'année I poy fous couleur de vuidenune querelle particuliere avec l'Evêque d'Upar le Duc tecoht, il s'étoit emparé touts à coup du Fort de Kuinder, fur les frontieres de la Frise & de l'Overyssel, à la faveur du Zuiderzée, qui baigne son Pais: il est vrai qu'el falut le rondre la même année, parce que l'Eveque, d'un côté, & ceux de Campon, de l'autre, siéroient joins pour le recouvrement de cette place st la lui avoient reprife en effet par la forco des armes! Mais l'année fuivantequil fout bien s'en vanger. Une certaine Bunde de Soldats, de la nature de celles dont nous avons fair mention, qui avoit fervi fous de Roi de Danemark, au nombre de deux mille, s'étant répandue dans l'Overyssel, sous la conduite d'un Menty de Groot, avoit déclaré la guerre à l'Evêque,

Troublé de Gueldre.

-commer-

Hol Guel XVII STECKET ENLINE. OF TS de dans le mémer Brovince, les mantes in inc December 28 another transport and a second of les babaries imaginibles. Oroilefint fo-vairy que leu to Mindey qui mbanchalt Maitrey scholt engaged mais seres olleburois ibaloini d'ampes de informat d'antilimie, & pu'il ne pouvour leur un compac que spat Man, il disquirit quelaquesobampies changées poesces sentendes avoipne fring him place distinct Gapendans vil de put fil biebufaire que mestr lle Citiopin, d'abred figni de sientil Straonne divieur étais aife de soup contrar que des amore pousionni être de fances com r'eux, ils s'en saisirent aussitôt & amenerent tout Wegnipage dens almir pontu Ainia hatrame fut bénouverie, so tous ceux quintes soll brotiverent dur noés Vaiffedux, prefque tous Gueldrois, furent puris du dennier fupplice, commb traitees a leur Battie, A aci & & Jauteurs de Bandits &ade Brigandt, Dispit & même expolez for la roue pour fervir d'éxemple aux fectatous de Exécution, qui étant vonce aux oncilles du 1000 100 Dup, it mit dens une fi grande coltre, quelques troupes, ec s'émur mis à la tête Ar Wilson de cotte même Bande, qu'il avoir prife

176 HISTOIRE DU Guel Dev.

à sa folde, il vint tout-à coup, lorsqu'on Qui affiges'y attendait le moins, mettre le Siège Déventer, devant Déventer, innocente des rigueurs qu'on avoit fait effuyer aux Gueldrois. Cependant cette illustre Ville trouve fa défense dans le bras de ses Citoyens & fur-tout dans le courage de la Jeunesse Academique, qui y faifoit ses études & qui se montoit alors jusqu'au nombre de plus de 600. hommes, dans la ferveur de leur age ; & qui firent bien voir au Due que la plume & l'épée ne sont pas fi incompatibles, qu'on le pense, quand il s'agit de défendre sa liberté avec la per le 18se vie. En effet le Siége fut levé, les Bandits repouffez & le Duc s'en alla avec cux exhaler sa rage dans le Twente.

Et y 6chouë.

tiquité.

iles en faisfreite aussico & anienerent rou Mais puisque nous en sommes sur Eloge de un évenement qui a fait tant d'honneur l'Ecole Il-aux Belles-Lettres, n'oublions pas de recette Ville marquer qu'il y avoit alors une Ecole & fon An. Illustre, à Déventer, destinée principalement à les cultiver, & qu'elle étoit même une des plus florissantes, qu'il y eut dans les Pais-Bas. Nous apprenons d'une ancienne Chronique, qu'elle fleurissoit déja dès le xiv. Siécle, & qu'un grand nombre de jeunes gens y accou-roient de toutes parts, pour s'y faire instruire dans les Elemens des Sciences & cond&

MALE.

& de la Pieré. Et en effet ce fut dans ce Siécle là, que GERARD LE GRAND, fils d'un Bourgmeftre de la Ville, & fort riche, conçut le pieux dessein de faciliter aux Jeunes gens l'Etude des Lettres & de la Vertu, en en choisiffant un certain nombre, pour les occuper à transcrire les meilleurs Auteurs tant de l'Antiquité Sacrée, que de l'Antiquité Prophane, moyennant un falaire prescrit : ce qui, en les délivrant de l'oifiveté, qui est la peste de cet âge, leur fournissoit, avec le nécessaire pour la vie présente, les moyens de s'avancer par eux-mêmes dans la connoissance des Originaux; persuadé qu'il étoit que l'étude du Texte ne sauroit être trop recom- Etude des mandée, & qu'il y a peu de difficultez Textes requ'une application assidue ne surmonte; commance qui paroît d'abord obfeur pouvant ê- dée. tre cotté à part & éclairei dans la fuite par un plus habile ou par de nouvelles méditations. Cette bonne inflitution en produisit bientôt une autre dans le même lieu, qui ne fut gueres différente de la premiere ; c'est qu'elle donna la naiffance à un Ordre célébre, dans ces Siécles-là nommé communément l'Ordre Eloge de des Freres Hyeronimiens de la Vie Com-Gerardle mune. Car, comme Saint Jerome a de Florent voit passé sa vie dans l'étude & dans la Radevin.

retraite, de même, par le conseil du pieux Gerard, & fous la conduite & la direction d'un habile homme, fon ami, nommé FLORENT RADEVIN, originaire de Leerdam, dans le voifinage de Gorcum, il se forma une espèce de Societé, entre un bon nombre d'Etudians, qui mettant en commun tout ce qu'ils pouvoient gagner à copier les bons Livres, ou à enseigner, vivoient ensemble du fruit de leurs traveaux, sous un même toict & à une même table. C'étoient, pour ainfi dire, les Libraires de ces tems-là; car comme l'Impression n'étoit pas encore inventée, & qu'il faloit pourtant des Livres pour les Ecoles & pour les Universitez, sans parler des Bibliothéques des Princes & des Prélats, il ne faut pas douter que ces bons Religieux ne tiraffent un profit raifonnable de leurs occupations, outre le plaisir & la satisfaction même de l'Etude. Cet Ordre se répandit même dans la suite en divers lieux, & il s'en forma plusieurs Colléges, qui sont devenus célébres, par les grands Hommes, qui en sont fortis, &c qui y ont même régenté : comme, par exemple, un Thomas a Kempis, un Corneille Valere, un Jean Despautere, un Pierre Canissus, & sur-tout, un ALEpas

pas oublier de faire ici une mention honorable, puisqu'il étoit Recteur de l'Ecole de Déventer vers la fin du xv. Siécle, & qu'il a formé de si bons Difciples en tout genre d'érudition; & entr'autres, l'incomparable ERASME, qui brilloit à Rome & par toute l'Europe en cette même année ; le favant & pieux Adrien VI. le meilleur de tous les Papes de ce même Siécle, & que nous verrons bientôt Successeur de Leon X. Herman Buschius, ou Vander Busch. & Jean Murmellius, tous du premier mérite. A Hegius succéda ensuite, dans le Rectorat de la même Ecole, le célébre JEAN VENRADE, qui étoit alors à Déventer, durant le Siège, & qui ne manqua pas sans doute d'animer ses Elèves à une vigoureuse réfistence. C'étoit un homme insigne, entre les Littérateurs, & tout-à-fait propre à sourcnir la gloire que ce lieu s'étoit acquise du côté de l'Erudition, comme cela paroît par plusieurs Ouvrages qu'il y fit imprimer à l'usage de la Jeunesse Academique, outre qu'il trouva moyen d'y occuper & d'y établir trois Imprimeure, qui s'y font rendus fameux par leur habileté & par leur éxactirede; toujours actentifs à ne rien mettre au jour que de bon & d'utile, reconnu pour

pour tel par les Maîtres de l'Art. & à le faire paroître avec la derniere correction, en quoi il faut avouer qu'ils ont cu peu d'imitateurs parmi les Typographes : c'est pourquoi aussi leurs noms doivent être conservez dans ces annales. Le premier étoit RICHARD PAFRAED. le second, JAQUES DE BREDA & le dernier, THE ODORIC VAN BORN: dont la famille subsiste encore, si je ne me trompe, dans la Province d'Utrecht. Du reste, nous devions, ce semble, ce petit détail à nos Lecteurs, non seulement pour l'honneur des Belles-Lettres & de ceux qui les cultivent, mais même pour donner plus de créance à cette particularité notable du Siége de Déventer, de peur que quelque Incredule ne regardat comme suspect d'éxagération, un nombre si considerable de seunes gens, destinez à l'étude, qui néanmoins dans cette occasion prirent les armes de Mars, pour défendre avec succès l'Azyle & le Temple même de Minerve. Car dès qu'on suppose que c'étoit une Ecole & une Ecole fameuse, depuis plus d'un Siécle, il n'est plus si merveilleux de concevoir que fix cens Etudians, dans la vigueur de leur âge, ayent repoussé victorieusement, avec les Bourgeois de la Ville, un assault subit & précipité du Duc de Gueldre. CE-

Guel. Ut. xvi. Siecle, Liv. III. 181

con and comens una squenche caraious CELUI-CINDONC, avec fes Gueldrois, chaffez honteusement de devant Déven-Revures ter, se répendirent dans le Twente, & reciproy déchargerent leur fureur par le fer ques & par le feu, commettant jusques dans le territoire d'Oldenzael, des meurtres & voque & des incendies tout-à-fait horribles. Mais toutes ces hostilitez coûterent bien cher au Duc, ou plutôt à ses Peuples parce que l'Evêque d'Urrecht & ceux d'Overyssel ayant réuni leurs forces, entrerent à leur tour dans le Welow, l'un des Quartiers de la Gueldre, & y fi-time al rent à peu près les mêmes ravages que mallelle

next dy reullie betracoupanieux per fur-Ici, il faut se souvenir, que quand je parle de l'Evêque d'Utrecht, j'entend Situation seulement le Prince spirituel & tempo des affaires, rel du pais, & non le Peuple même de d'Urrache. ce territoire. Car en ce tems-là, comme les Peuples faisoient quelquessois la guerre, fans le secours des Princes; de même les Princes faisoient aussi la guerre, à leurs dépens, dans leurs querelles particulieres, sans que les Peuples y intervinssent, au moins directement. Ainfi, dans cette affaire du Duc de Gueldre avec l'Evêque d'Utrecht, le Peuple d'Utrecht n'y entra point & ne l'envisa-Ville gea

182 ... HISTODRE DU Ut. Guel.

gea que comme une querelle particu-IIV lière, qui ne le concernoit pas. Bien 1510. plus, c'est que l'année suivante, la Ville Indépen- & le Peuple rechercherent d'eux-mê-Peuple par de Gueldre, contre leur propre Evêque, rapport à & contre Florent d'Egmond, Comte leur Eve- de Bure & Seigneur d'Ysselstein, avec que. qui ils avoient depuis long-tems des brouilleries qui pouvoient passer pour héréditaires. Ceux-ci donc, qui en vouloient au Château d'Yffelftein, à deux lieues ils tentent de leur Ville, comme à une place qui la surprise étoit à leur bienséance, avoient tenté Erffein plusieurs fois d'en faire la conquête; & entr'autres, cette année, s'étant imaginez d'y réuffir beaucoup mieux par furprife, qu'à force ouverte, ils s'étoient avisez d'un expédient, qui ne réussit que * A la pri-long-tems * après. Ce fut de cacher des fe de Bre- gens armez dans des batteaux plats, avec da, en quelques tourbes par dessus, agencées 1590. fur des planches, comme pour les vendre aux Habitans du lieu, &c en effet s'emparer des premieres avenues : Mais Où ils é- le stratagème ayant été découvert cette chouent. fois-là, Florent, Comte de Bure & Seigneur d'Ysselstein, pour se vanger d'un Peuple, qui ne cherchoit qu'à démembrer fon domaine & à lui ravir son bien, tenta aussi à son tour de surprendre la Ville

Ut. Guel. XVI. SHECLE, LIV. III. 183

Ville d'Urrecht, & choist pour cet effet une nuit obscure, dans le cœur de . 6.0 " l'hyver, lorique les canaux icoles foffez étant pris, ils pouvoient y faire affault de tous côtez. Mais le Duc de Gueldre 内的工作物 toûjours au guet, averti de la marche, the real of le prévint, l'arrêta au beau miliou de sa Y The Liberton courfe, & l'amufant par diverfes attaques chaffer de la part de la Cavalerie, donna avis aux Citoyens de ce qui se passoit & les mit en état de se précautionner, contre la furprise. Le Comte d'Egmond se voyant ainsi repoussé & hors d'espérance de réuffir, se retira avec ses gens jusques sur les bords du Lock, dans le voifinage de Duerstede, où l'Evêque faifoit son séjour ordinaire; ce qui ayant fait soupconner à ceux d'Utrecht, que leur Prélat étoit d'intelligence avec le Comte d'Egmond, ils appellerent le Duc à leur ils choissdéfense, le créérent leur Stadthou-sent le Duc DER & lour Capitaine Général, comme pour leur ils ont fait depuis les Princes d'Oran-der. ge, & pouffant la complaifance encore plus loin, ils firent frapper une médaille, où, d'un côté, étoit la Tête de S. Martin, le grand Saint du lieu, & en particulier de leur Eglife Cathedrale, &, de l'autre, les Armes du Duc de Gueldre; autour desquelles on lisoit son nom & ses titres, comme autour de l'i-

mage

1163511

HISTOIRE DU Jou Guel 184

le Peuple d'Usrecht.

Retournent à Yffelftein er en font chaffez.

mage de S. Martin, le nom de la Répu-* C. à. d. blique, Civitas * Trajettenfis. C'étoit un foufflet, qu'ils donnoient à leur Evêque, & un acte de reconnoissance pour leur Libérateur. Après quoi, ayant à leur tête ce nouveau Capitaine, ils s'aviserent de retourner à Ysselstein, où ils avoient déja échoûé tant de fois; mais ils eurent beau l'affiéger, avec toutes leurs forces, pendant l'espace de trois mois entiers; Florent arriva enfin au secours des fiens, avec un renfort très-confiderable, leur fit lever le siège, les pourfuivit vigoureusement, les attaqua dans le Village de Jutfaes, où ils commençoient à reprendre haleine, ne croyant pas qu'on vint les chercher jusqu'aux portes de leur Ville, & les tailla en piéces en grande partie. L'Evêque à son tour ne se mêla point aussi dans cette guerre, comme ils ne s'êtoient pas voulu mêler de ses disputes avec les Gueldrois.

le concessie, dépens les Princes d'Oran Statione OUTRE ces petites guerres, où le Le Duc at- Duc étoit presque toûjours impliqué, il Domaines en avoit encore une à soutenir avec tous de Bourgo-ces Peuples, situez sur les frontieres de gne. la Souveraineré de Bourgogne: & à cet 1512. égard, il avoit assez beau jeu : Car, le

jeune Charles, Fils de Philippe l'Archiduc, étant encore Mineur ; Louis XII.

STATE OF THE STATE OF

n'étoit pas fâché qu'on donnât quelque occupation à la Maison d'Autriche de ce côté là. Appuyé donc & au dedans & au dehors, le Duc repoussoit aisément tous ceux qui venoient l'attaquer, & il attaquoit lui-même les autres de toutes parts, dès qu'il le pouvoit faire à son avantage. Ceux de Bois-le-duc avoient fait une irruption dans l'Isle de Bommel, où ils mettoient tout à feu & à sang, selon l'éxemple qu'il leur en avoit donné tant de fois. Le voilà donc en mouvement Training T 1512. pour les reprimer, & en effet, il les atteignit loriqu'ils faisaient leurs plus grands ravages, & les battir fi bien, qu'ils n'eurent plus envie de rentrer dans l'Ide. D'autre côté, il se mit en devoir de reprendre tout ce qu'on lui avoit enlevé dans les guerres précédentes, & villely réuffic. Il attaqua donc la Ville de Ven- Il prend lo, qui se rendit. Ensuite ensié de tous Venlo. ces succès, il sit une excursion en Hollande jusques aux portes d'Amsterdam, dont il defola les Fauxbourgs & mit le Ravage feu à tous les Vaisseaux où il put at-les Fauxteindre. Surquoi JEAN WASSENAER, bourge illustre Capitaine de son tems, & le der- a Amsternier de la premiere branche de cette dam. noble & ancienne Famille, la premiere de toute la Hollande, se trouvant alors à la tête d'un corps de sa Nation, viot

au devant des Gueldrois, les arraqua & les mit en fuite ; mais les ayant pourfuivis avec trop d'ardeur, & ceux-ei ayant reçu à point nommé un renfort considerable. Wassenaer se vit enveloppé lui-même le lendemain matin. & fait prisonnier par le Duc, qui le traita, non avec les égards dûs à un homme de son rang & de son mérite, mais avec une indignité & une inhumanité, qui approchoit fort du mépris & de la mocquerie. Il le fit mettre dans une grande cage, armée tout autour de grofses pointes de fer, assez grande pour s'y pouvoir tenir debout, & affez large pour y mettre un lict & une chaife. Du refte. elle étoit suspendue par une poulie attachée au milieu de la voute d'une tour obscure, qui étoit sa prison : & quand il lui faloit prendre fes repas, on defcendoit la cage, en lâchant la corde, ni phis ni moins, que si c'avoit été quelque oiscau de proye, ou quelque bête farouche, qu'on fit voir par curiolité. C'étois-là le caractere du Gueldrois; point de peine, point d'ignominie trop forte, quand il s'agissoit de satisfaire sa vangeance : mais auffir it faut avouer qu'on lui rendoit bien la pareille, du

moins à l'égard de ses Gueldrois : ce qui rendoit cette guerre très-délagrés-

ble

Son inbumanité contre l'illuftre Waffenger.

118

Bandits & de nos Miquelets. Cependant Wassenaer sur bientôt délivré par les soites de la Princesse Marguerite, qui gouvernoit alors les Païs Bas, au nom de son Pere, & de son Neveu, Charles d'Autriche, & qui se hâta de conclurre une trève de quatre ans avec le Duc de Gueldre & ses Gonsorts.

fiderable, & qui a donné entre fameule I L arriva en cette même année un accident affez fâcheux à la Ville de Ley- Chute du de 3 de fut le 3. de Novembre, que la Dome de Tour ou le Dome du Temple de 8. S. Pierre Pierre s'affaiffa, & tomba en tuine, fans à Leyde. que depuis on ait eu envie de le relever. Cette Ville étoit déja très florifsante, dès ce tems-là, pour ses belles manufactures, mais elle le devine beaucoup plus dans la fuite, lorfqu'elle profita des débris du commerce de Flandre & qu'une infinité de familles Walonnes vinrent s'y établir, pour y jouir de la liberté de conscience qu'on leur refusoit dans leur Patrie, ale de de dans mava zemel

En ce même tems, Jean, Fils du Isti, Duc de Cleves, qui devoit un jour Ré-Extincriver de son Pere et du Duché de Cle-rion de la ves co du Comté de la Mark, chércha Famille de cucore à augmenter ses Etats suffirs, par Cleves.

Γ 2 fon

fon Mariage avec la Fille unique & l'héritiere univerfelle de Guillaume, Duc de Juliers & de Mons, & Comte de Ravemberg; ce qui lui ayant réuffi; il hérita aussi des Terres & des Seigneuries de son Beau-Pere. Si bien que tous ces differens Etats se réunirent alors sous le gouvernement de la même Famille. Mais cette Famille qui étoit alors considerable, & qui a donné cette fameuse Princesse de Cleves, dont on a fait depuis le Titre & l'Héroîne d'un Roman ingenieux, s'éteignit bientôt en la personne du petit-Fils de ce Jean, dont nous parlons; lequel étant mort sans enfans, donna lieu à divers Princes de partager entr'eux fon héritage. tanteen district remaining more fee, belief

Crimes &

DANS le tems, que se formoit la Ligue de Cambrai, SELYM fuccéda à prosperitez l'Empire des Turcs, & ouvrit de ce côde Selym té-là une scene affreuse & sanglante. Empereur Bajazeth son Pere occupoit le trône, des Tures. mais celui-ci, à la faveur de ses Janisfaires, ayant formé le dessein de le détroner pour se mettre à sa place, avoit déja commencé à l'attaquer dans les formes. Mais ayant été vaincu, il s'étoit refugié chez le Prince des Tartares, dont il avoit épousé la Fille. Cependant peu de tems après, Achmer, son frere

frere aîné, animé par son éxemple, se 1513. rebellant auffi à son tour contre le même Bajazeth, son propre Pere, quoique d'un autre lit; Bajazeth, par le conseil de son Divan, se vit obligé d'avoir recours à Selym, & de le rappeller à Constantinople pour le mettre à la têre de son armée & lui donner le commandement de toutes ses forces contre les attentats de son aîné. Arrivé dans la Capitale & mis au timon des affaires, Selym tourne face contre son Bienfaicteur, & lui arrache l'Empire des mains, refusant nettement de marcher contre le Rebelle, à moins qu'on ne lui cede le trone :- Ce qui lui ayant reuffi, il joint le parricide à la rebellion, & de peur que Bajazeth ne reclamat un jour ses droits, ou que le Peuple, par une inconstance qui lui est assez ordinaire, ne les lui rendir, il fait accord avec un Juif, Medecin, pour l'empoisonner, lorsqu'il est déja en chemin pour chercher une retraite & mener desormais une vie privée; il fournit lui-même le poison, le lui fait donner, & lorsque son Pere en expire, il fait couper la tête au Medecin, qui lui demandoit sa recompense. A tant de crimes, il ajoute encore de nouvelles horreurs. Il lui reffoit deux Freres, outre son Ainé, & quelques Ne-Comyeux,

1514.

veux, enfans de les autres freres; c'étoit un titre suffisant pour s'en défaire; il attaque donc ses Freres & ses Neveux, tant qu'il en peut déterrer, leur fait subir le même fort, mais d'une maniere bien plus atroce qu'il n'avoit encore fait. Ensuite il attaque Achmet, & après s'en être rendu le maître, il l'étrangle sans misericorde. Cependant il ne peut empêcher que le Fils d'Achmet ne lui échappe, & ne se sauve auprès d'Ismaël, Grand Sophi de Perse, qui le reçoit à bras ouverts, lui donne sa Fille, avec une armée pour retourner contre Selym. Mais fon expédition ne fut pas heureuse, A la vérité, Ismaël Sophi, Fondateur de la Monarchie des Rois, qui y règnent encore à present, après avoir fait en Asie des progrès étonnans, fait entrer en Armenie un corps de dix mille chevaux, sous les ordres du jeune Amurath, Neveu de Selym, peu après, il lui en envoye un autre plus considerable, & enfin s'étant mis lui-même à la tête d'un troisième corps, de quatrevingt-mille chevaux, il s'avance dans la Cappadoce & brise le Pont, qui étoit sur l'Euphrate, pour en empêcher le pasfage à l'armée Ottomane. A ces nouvelles, Selym fait promptement des levées, assemble jusqu'à quatre cens mille Comveny.

Combattans, se met en marche avec trois cens pièces de Canon & ayant rencontré Ismaël avec son Gendre, vers les bords de l'Araxe, dans la plaine de Gialderan, leur livre cette sameuse bataille qui a tant sait de bruit, & après la perte de laquelle Ismaël est obligé de se sauver dans la Ville de Tauris & delà à Sultanie, laissant plusieurs de ses Provinces en proye au Vainqueur. Vingt mille Persans resterent sur le champ de bataille; Amurath lui-même, Neveu de Selym, sut trouvé parmi les morts; ce qui sut le sujet d'un nouveau triomphe pour cet Oncle dénaturé.

SELYM, ayant appris ensuite que XIII. CAMPSON, Sultan d'Egypte & de Sy-Il attaquarie, avoit donné retraite à Aladin, au-le Sultan tre Fils d'Achmet & qu'il avoit fait une d'Egypte ligue avec Ismaël, tourne ses armes con-l'empire tre lui, & pour mieux éxécuter ce grand des Maprojet, il seint de se préparer à une se-meluss, conde expédition contre le Persan, passe la Mer, traverse la Natolie & vient sondre tout-à-coup sur les terres du Sultan. Campson qui avoit une armée toute prête à lui opposer, vient en personne au devant de Selym & lui donne bataille près d'Alep. Surquoi, les MAMELUCS, Corps de Milice considerable, qui

faisoit la plus grande force des Egyptiens & d'où ils avoient accoutumé de prendre leurs Sultans; firent d'abord, pour se désendre, des exploits incroyables de valeur; mais se voyant abandonnez par Cai-Bey, qui commandoit un autre corps d'armée & qui étoit d'intelligence avec Selym, ils furent contraints de céder aux Turcs & de faire retraite quoiqu'en affez bon ordre. Campson, s'étant sauvé, tomba de foiblesse & fut écrasé sous les pieds des chevaux fuyans. Cette déroute donna au Vainqueur une entrée libre dans la Syrie, dans la Palestine & dans d'autres lieux circonvoisins: où étant informé que les Mamelucs avoient élu pour nouveau Sultan, Toman-Bey, Neveu de Campson, il marche à l'instant droit en Egypte, se rend Maître du Caire, où il éxécute la Médaille de Louis XII. J'anéantirai Babylone, défait en deux batailles l'armée de Toman-Bey, qui se défend pourtant avec toute l'adresse & la bravoure imaginables, & enfin l'ayant attrappé dans sa fuite, lui fait souffrir les plus cruels tourmens, pour lui arracher, mais ce fut en vain, l'indication du lieu où il avoit mis ses trésors; après quoi il le fait étrangler à la vue de tout son Peuple, & ensuite pendre à une des

portes

Suitan

1516.

portes de sa Capitale. Et c'est ainsi qu'il extirpa & qu'il anéantit tout-à-fait la domination des Mamelucs, originaires de Circaffie, qui avoient commencé à s'établir en Egypte, l'an 1250. du tems que S. Louis y porta ses armes contre les Sarazins, & qui, après s'être rendus redoutables pendant plus de deux Siécles, furent enfin affujettis, dans cette guerre, lorsque l'Empire des Egyptiens passa pour la premiere fois entre les mains du Turc, par les armes victorieuses du Parricide Selym. Enfin, ce redoutable Conquerant, qui avoit accoutumé de dire, que Rien n'étoit comparable à la douceur du trône, lorsqu'on l'avoit acquis par la mort de tous ceux de ses proches, qui en pouvoient troubler la jouissance, s'étant avisé de vouloir profiter des troubles d'Italie & de porter la terreur jusques dans le sein de la Chrétienté, il sut arrêté dans ses proiets par un ulcere dans les reins, qui l'ayant rongé peu à peu, l'enleva du Monde, après un règne de huit ans & quelques mois, en la vingtiéme année de ce Siécle; laissant à Soliman, son Fils, un Empire ulurpé par le crime & aggrandi par la valeur.

L'EGYPTE ainsi réunie à l'Empire Fondation Ottho-

194 HISTOIRE DU Maroc.

i

du Roi de Otthoman, me donne lieu de faire une Maroc. course jusqu'à l'autre côté de l'Afrique, où se forma, à peu-près en ce tems, un nouvel Empire, sous le titre de Royaume de Fez & de Maroc. Auparavant ce n'étoit que quelques Royaumes séparez

2512. & indépendans les uns des autres, lorfqu'un certain Hypocrite, nommé Mabamet Benbamet, qui se disoit du sang du Prophète, s'étant attiré la vénération des Peuples par une longue solitude & par de seintes austéritez, se sit suivre d'un grand nombre de gens ramassez, &c les ayant rangez sous ses drapeaux, sous prétexte de Zéle pour la propagation de la Loi Mahométane & pour la destruction des Chrétiens & des Maures, il devint si puissant qu'il étoit en état de donner la Loi à tout le païs, lorsque

la Mort vint le surprendre au milieu de sa carriere. Ses deux Fils, Hamed & Mahamed, animez du même esprit, s'étant introduits dans la confidence de Macer, Roi de Maroc & de Suz, l'empoisonnerent & partagerent ses deux Royaumes, en sorte que Hamed eut le

premier & Mahamed le second. Ensuite, s'étant liguez contre le Roi de Fez, ils le désirent, & lui enleverent la Ville de

Tafilet, l'une des plus importantes de son

pais. Quelques années après, ayant encore ioint

joint leurs forces, ils livrerent la bataille au Fils & Successeur de ce Roi de Fez, le battirent & le firent lui-même prisonnier. Mais ayant été mis en liberté, dans la suite, sous de certaines conditions qu'il refusa d'accomplir, il fut affiégé dans sa Capitale par les deux Freres. obligé de se rendre deux ans après, & enfin mis à mort par ordre de Mahamed. Et c'est ainsi que les CHERIFS, c'est-àdire, les Princes soi disant issus du fang du Prophète, s'emparerent de ces Royaumes & de quelques autres adjaceans, & fondérent en Afrique ce puissant Empire, qui subsiste encore aujourd'hui. Mais il est tems de revenir en Europe & de voir ce qui s'y passe premierement vers le Nord & ensuite dans les autres Païs de la Chrétienté.

Immoved an Badon of a letter of certains

Nous avons laissé la Frise entre les XV. mains de George, Duc de Saxe, sort en George de colere, comme on peut se l'imaginer, de Saxe se ce que dans le tems qu'il étoit sur le plaint d'Edzard point de se rendre maître de Gronin- à Maxique, conformément au diplome de l'Em- milien. pereur, cette Ville lui étoit échappée, pour se mettre sous la protection & sous le gouvernement d'Edzard, malgré toutes les violences dont le Saxon l'avoit menacée, si elle resusoit plus long-

HISTOIRE DU Frif. Gr. 196

tems de se ranger sous ses Loix. Ainsi, non content de se plaindre de la Ville, qui le rejettoit, il en vouloit principalement à son Défenseur, qui avoit eu la hardieffe de profiter des circonftances, & de lui enlever un bien légitimement acquis & poursuivi avec la dernière vigueur. Il s'adresse donc à Maximilien, comme au Chef de l'Empire, & porte accusation contre Edzard comme ayant manqué à la foi des Traitez, &, ce qui devoit le plus irriter l'Empereur, comme s'érant montré refractaire à ses Edits & a fon Diplome. Enfin, il fir rant de bruit à la Cour Impériale, qu'il obtint un Rescript de Maximilien, par lequel il étoit ordonné à Edzard, premierement qu'à l'égard de sa Frise Orientale, au de là de l'Ems, il en féroit au Saxon. hommage au Saxon, & lui prêteroit le ferment de fidelité; & en fecond lieu qu'à l'égard de la Ville de Groningue & de son territoire & des Omelandes, su deçà de l'Ems, il feroit obligé de les livrer entierement en la puissance du - which h Saxon, &, en attendant, de refter dans le pais, comme simple Deputé, ou Lieutenant du Prince George, jusqu'à ce que celui-ci eut trouvé à propos d'en nommer un autre. Mais Edzard, indigné de ces demandes, qui en effet étoient exceffives. emin

Quilui or donne de rendre Groningue

Frif. Gr. XVI. SIE'CLE, LIV. III. 197

cessives, refusa hautement de s'y soumettre, non seulement par rapport à son pais, mais même par rapport à Groningue & à ses dépendances. Surquoi son procès ayant été poussé auprès de Maximilien, il sur condamné par la diè- A saute de te de l'Empire, & ceux de Groningue quoi il est recurent un Monitoire, tendant à les mis auban faire rentrer en eux-mêmes, & à rom-re. pre tout commerce avec un Homme proferit. Ainsi donc à l'instigation du Saxon, & à l'ordre de Maximilien, tous les ennemis d'Edzard se soulèvent & prennent les armes contre lui, dans le dessein de lui envahir ses Etats, & de le réduire à une condition privée. De ce Et s'attire nombre se trouvent non seulement le une guerre de la part Comte d'Oldembourg, mais encore Hen-de ses Voiry de Brunswick, avec Eric fon Frere, fins. & avec les Princes de Lunebourg ses Enfans, & encore quantité d'autres, qui ne demandoient pas mieux que de pê-cher en eau trouble, comme ce Duc de Brunswick, communément appellé le Mauvais, parce qu'en se melant toujours dans de nouvelles guerres, il ne demandoir qu'à brouiller les cartes & à Gueldre. en profiter ; ce qui entraînoit ses propres Sujets dans une infinité de maux. Ceur-ci donc, formant une seule ar-mée, entrerent d'abord dans le territoitoote

re de Stade, petite Ville sur le confluent de l'Elbe & de la Schwingue, &, malgré une réfistence très-vigoureuic, ils s'en rendirent les maîtres : Enfuite, peu à peu, ces petits Pais, démembrez de la Frise Orientale, se rangerent fous la puissance du Comre d'Oldembourg. Enfin, le Duc de Brunswick 2514.00 atraqua la Frise même & emporta la plupart des petites Villes & des Citadelles qui la composent : mais ayant mis le siège devant Lecroort sur la Lee, il fut atteint d'un coup de Canon qui lui ôta la vie. George de Saxe, de son côté, favorisé par cette puissante diversion, se met en devoir d'attaquer Groningue & de la réduire. Surquei Bride Den Edzard, principalement en peine pour la Frise, qui étoit l'héritage de ses Peres, se voyant environné de tant d'Ennemis; car il n'y avoit pas moins de vingtquatre Princes Seculiers ou Spirituels, qui lui avoient déclaré la guerre; se tourne du côté du Gueldrois & lui demande du focours dans cette extrémité, moyennant une contribution de quarante mille Ecus d'or. Pour l'engager plus fortement dans les intesets, il le prend par l'ambition, qui étoit son vé-

ritable foible, & le flatte de l'espérance de le metere bientôt en possession de

toute

11 demande du fecours au Duc de Gueldre.

ATT 1

france da

PERSONS.

535 38 2

La li inco

toute la Frise Occidentale, & même

de Groningue, sans beaucoup de peine, fous cette clause pourtant qu'Edzard en auroit le gouvernement & l'administration, quoiqu'au nom & en l'antoriré du Gueldrois. Mais le Duc, pour en avoir meilleur marché & profiter de ces nouveaux troubles avec plus d'avantage, differe, sous divers prétextes, le secours promis, laisse prendre & ravager la Ville de Dam, assiégée & emportée par le Saxon, après une défense des plus vigoureuses, & cela dans la vue, que Groningue le trouvant réduite aux dernieres Qui profite extrémitez, & ne sachant plus que fai-de ces em-re, lui tendit les bras & le reçût dans ses murs, fans s'arrêter à la claufe qu'y vouloit ajouter Edzard. Enfin le Duc, avant que d'accorder son secours, vouloit encorequ'Edzard renonçat à tous ses droits & fur la Ville & sur le territoire de Groningue, entre l'Ems & le Lauwers, & que la Ville, de son côté, avec toutes ses dépendances, se soumit à ses loix & lui prêtât serment de fidélité. La Ville, percée du dur trait de la nécessité, confentir enfin aux conditions & se disposa, mais secretement, à accepter le Duc pour son Prince. Pour Edzard, qui refusoit de souscrire à ces conditions, il se retira avec ses troupes au de-là de l'Ems,

l'Ems, où son Pais, menacé d'une to-tale invasion de la part des Conféderez, soupiroit après la présence de son Gouverneur. Cependant ceux de Groningue, abandonnez par Edzard & connoissant l'ambition du Duc & ses manieres, de peur qu'au préjudice de leur liberté il ne profitat de la Citadelle nouvellement ajoutée à leur Ville, s'empresserent aussitôt à la démolir, avant qu'il fit son entrée au milieu d'eux, & qu'il s'en emparât comme d'un Fort, dont rien au monde ne pourroit plus le déloger. Enfin, non content d'une si belle espérance, il médite encore la conquê-te de la Frise Occidentale, à la sollicitation des Exilez d'entre les Frisons, qui lui promettent monts & merveilles. Aussitôt conçu, aussitôt éxécuté. Il fait venir ses troupes de Gueldre, jusqu'à Harderwyck, Ville de son ressort, & les ayant embarquées à la fourdine, il fait descente en Frise & se rend maître de quatre petites places assez importantes, Sloten, Sneck, Bolswaert & generalement de toute la côte jusqu'à Makum inclusivement, sans excepter même l'intérieur de ce territoire & plufieurs Villages fituez dans les bois, fans carnage néanmoins, ni effusion de sang, mais avec les plus belles protestations de

1514. Et fait descente en Frise, de liberté & d'éxemption d'impôts, deux paroles fort agréables & fort attrayantes pour des gens qui se disoient opprimez depuis long-tems & entiérement épuisez par les nouveaux tributs des Princes Saxons. Cependant ceux-ci étoient encore les maîtres des Villes les plus considerables, comme Leuwarde, Francker, Harling & Dockum, qui tenoient fidellement leur parti, & avec eux; un grand nombre des Nobles de l'Ostergoe & du Westergoe. Mais c'est ce partage entre les Saxons & les Gueldrois, qui faisoit toutes les miseres de la Frise, & qui livroit ce beau pais à toutes les hostilitez & les violences d'une guerre intestine. Car ce fut alors que Frisons contre Frisons, & parti contre parti, il n'y cut sorte d'incendie, de dégât & de carnage, qui ne se commit entre des Peuples naturellement féroces & d'une violence désesperée, quand il s'agissoit de ses libertez. George, qui é-Giorges'en toit devant Groningue & qui la tenoit retourne bloquée presque de tous côtez, ayant magne. recu la nouvelle de toutes ces horreurs, survenues en son absence, & désesperant de furmonter tous les obstacles qu'on opposoit à ses projets, prit enfin le parti de laisser là Groningue & la Frise & les Frisons & de s'en recourner en Alvidence lemalemagne, pour ne plus remettre le pié dans les Pais-Bas. Et voilà fout le fruit qu'il retira de son obstination à refuser tout espèce d'accord avec Groningue, à moins qu'au préalable Edzard avec tout son pais, ne se remit entre ses mains & comme fous ses loix, & que Groningue, en lui jurant fidélité & obéissance pour l'avenir, ne reçut une garnison & un Commandant de sa part : ce qui ayant été rejetté, donna lieu au Gueldrois de profiter des circonstances & de mettre la Frise en seu, pour délivrer une Ville qui l'appelloit à son secours & qui lui offroit la Souveraineté.

1515. Le Duc Gronin-THE.

En effet, des que George se fut retiré, tout ce qui restoit encore de Saxons dans les Omelandes & dans la Ville de entre dans Dam, en fut incessamment chasse, tant par les troupes d'Edzard que par celles de Groningue. Car il faut remarquer, que c'étoit à l'insou d'Edzard qu'elle avoit fait son traité avec le Duc de Gueldre. en vertu duquel il devoit prendre pofseffion de la Ville & de tout son territoire : si bien qu'il ne fut pas peu surpris, d'apprendre, dans la fuite, la conclufion qui avoit été faite entr'eux, & qu'il ne le trouva guere disposé à remettre au Duc, une Place délivrée, que la Providence -ampl

vidence lui rendoit. Après diverses contestations, chacun reclamant ses droits. & la Ville elle-même indéterminée sur le parti qu'elle avoit à prendre entre les deux Compétiteurs, à peu-près comme une Maîtresse qui se seroit engagée à deux Amans & qui auroit eu luccessivement ses raisons; le danger étant fini, il falut se déterminer, ou pour l'ancien ou pour le nouveau. Enfin, le nouveau l'emporta, en produifant ses titres, c'est-à-dire, en leur envoyant le Traité figné de leur main, dans lequel il étoit porté, en termes clairs & mullement litigieux, que la Ville, ayant imploré son secours dans ses dures étreintes, s'étoit mile sous sa foi & sous sa protection, & s'étoit engagée à lui, Duc de Gueldre, & à ses Héritiers à perpetuité, de lui rendre tous les devoirs & toute l'obéidence que des Sujets doi- 4 l'excluvent à leur Prince légitime; en lui cé-sion d'Eddant au surplus tous les droits qu'elle zard. pouvoit avoir fur les Omelandes & fur l'angienne Préfecture. Traité qui avoit été ménagé par un Député de sa part dans leur propre Ville, & figné volontairement de part & d'autre. Avec tout cela, il ne fut confirmé & ratifié que trois ans après, à la follicitation du Duc, & enfin au consentement d'Edzard. X 2 Deux

auoin!

Deux raisons entrautres l'y déterminerent. Premierement le mécontentement de ceux de Groningue, au sujet de la Ville de Dam; Edzard qui aimoit cette Ville & qui avoit toûjours pris son parti, vouloit qu'on en relevat les fortifications & qu'on la remit en état de défense; au lieu que ceux de Groningue, par jalouzie ou autrement, n'en vouloient point entendre parler; demandant au contraire, qu'on en démolit toutes les Murailles, & qu'elle ne fut jamais plus une occasion de disputes; comme en effet, ils la démantelerent peu de tems après. L'autre raison, qui fit consentir Edzard à la ratification du traité, ce fut l'état de ses propres affaires : ceux de Groningue s'étoient dévouez au Duc; le Duc les pressoit vivement de tenir leurs conventions; & son Député, qui ne leur laissoit aucun repos sur cet article, alloit même jusqu'à traiter Edzard d'une maniere delagréable & imperieule, comme retenant injustement un Pais où il n'avoit plus de droit. Edzard s'en feroit mis peu en peine, mais il craignoit le Duc, qui écoit un homme violent & rusé, & qui pouvoit se joindre à ses Ennemis deja victorieux dans ses terres, & le mettre entre deux feux. Ainsi de gré ou de force, ou par crainte ou par politique, ZIP(I

litique, il abandonna aux Gueldrois, non seulement la Ville de Dam, qui étoit entre ses mains, mais encore tout le reste des Omelandes. Cette conduite étoit sage, comme l'évenement le fit bien voir. Car ayant été battu, l'année suivante, dans son propre pais, par la fuperiorité des Troupes conféderées, il apprit bientôt après, que le Duc & ceux de Groningue, voulant profiter de l'occasion, avoient fait une Ligue avec les Princes de Lunebourg & d'Oldembourg, pour partager entr'eux la conquête de fes Erars. Ce qui le détermina enfin à chercher à faire sa paix avec la Mai-Quifais sa son de Bourgogne, qu'il avoit irritée en paix avec se faisant élire Gouverneur de Gronin-la Maison gue malgré le Diplome impérial. Il de Bourgefut écouté de Marguerite, Gouvernante convre son des Pais-Bas. Maximilien leva la prof- Pays. cription; & Charles fon Petit-Fils l'a- 1517. yant reçu en grace, l'engagea, par tous les liens du devoir & de la reconnoisfance, à demeurer désormais fidelle à son parti, dans la Frise même, & ailleurs, & lui facilita les moyens de s'accorder avec le Saxon, & avec les Princes de Brunswick, de Lunebourg & d'Oldenbourg; qui lui rendirent aussi tout ce qu'on lui avoit enlevé en deçà de la Jadde: ce qui lui donna lieu dans la fuite,

1516.

206

suite, de travailler avec plus de succès à la Réformation, qu'on verra bientôt établie dans son pais, en partie par la prédication des Disciples de Luther, & en partie par la prudence & par son autorité. L'ar ayant cué bertin. Pariotus

1515. XVII. La Frife fe fon de Bourgogue.

400 NS 24

-BY 75 5M

MAN SYSHOL

Tour se rendoit peu à peu à la Maison d'Autriche, ou plutôt à la Mairange aussion de Bourgogne, dont Charles étoit à la Mai l'Unique Héritier. Déja la Frile Orientale venoit de s'y soumettre, en la perfonne d'Edzard son Gouverneur. Le Prince George lui en avoit donné l'éxemple, lorsque se voyant supplanté devant Groningue par le Duc de Gueldre, il avoit abandonné la partie & s'étoit retiré en Allemagne. Et en effet, ce fur alors que dégouté de ce pais, il transporta tous ses droits sur la Frise au jeune Charles encore mineur, mais déja Roi d'Espagne & Héritier de toute la fuccession de sa Grand-Mere. Ainsi les Bourguignons, ou plutôt les Autrichiens, recurent aussi le gouvernement de cette Frise Citérieure, mais au nom de l'Empire Germanique, après que les Saxons l'eurent régie pendant l'espace de dix-sept ans. Cependant les miseres & les malheurs de ce beau pais ne finirent pas si tôt, car comme auparavant one

Utrecth. XVI. Sie'cle, Liv. III. 267

il avoit été déchiré par les deux partis, savoir les Saxons & les Gueldrois, il le fut encore par les haines & les dissentions invétérées des Gueldrois & des Bourguignons : jusqu'à ce qu'enfin le jeune Charles, étant parvenu à l'Empire, étouffa toutes ces divisions & éteignit un feu toûjours prêt à se rallumer.

L'Eves que d'Utrecht, dont nous XVIII. avons déja parlé plus d'une fois & af- L'Eveque sez connu sous le nom de Frederic de résigne son Bade, pensa enfin à la retraite. Il se Eveche co voyoit déja vieux, méprisé de ceux demeurs peu sa Ville, tourmenté perpétuellement par de tems les Gueldrois & par dessus tout cela im-après. pliqué coup sur coup dans de nouvelles 1517. guerres, où l'engageoient sa propre dé-fense & la protection des Villes de son Diocese au delà de l'Yssel, contre l'attentat de quelques Nobles qui ne ceffoient de les harceler ; lassé enfin de tous ces mouvemens & de toutes ces contestations, il résigna son Eveché, ou plutôt le transfera à Philippe de Bourgogne, Fils naturel de Philippe le Bon: en quoi, à la vérité il eut le consentement du Pape, mais nullement celui des Etats d'Utrecht & d'Overyssel, & en-core moins celui du Duc de Gueldre; qui s'y oppost avec eux de toutes ses forces

forces, quoiqu'à la fin il falut plier & se soumettre au Pape & à l'Eglise, qui en faisoit son affaire. Gependant Philippe, déja élu, n'avoit pas encore reçu les Ordres & ne pensoit peut-être pas à les recevoir, selon la coutume de ce temslà, lorsque la nécessité lui en fut imposée par la Politique. Je dis la Politique, parce qu'étant né d'un Prince Bourguignon, il n'avoit été élevé à l'Episcopat, qu'en vue de favoriser la Famille dont il étoit originaire. Et voilà pourquoi ceux de Gueldre, d'Utrecht & d'Overyssel, qui en étoient encore indépendantes, s'étoient si fort opposez à cette élection. Mais il étoit écrit dans les Destins, que la Maison de Bourgogne, ou plutôt celle d'Autriche, devoit prendre dès-lors des accroissemens de tous côtez, sur-tout dans les Pais-Bas.

tous cotez, introde dans les l'ans-bas.

1518. Du reste Frederic de Bade, son Prédécessieur ne survécut pas long-tems à cette résignation, puisqu'il partit de ce
Monde l'année d'après.

1515. En ce même tems mourut à la Haye XIX. JEAN, premier Comte d'Egmond, & Henry de Grand-Pere du fameux Lamoral, Com-Nassau est te d'Egmond, qui eut la tête tranchée verneur de sous le Duc d'Albe. Pour ce qui est de Hollande. Jean, son Ayeul; il avoit été Gouver-neur neur

neur de Hollande & de Zélande, pendant l'espace de trente ans, & il en avoit vecu quatre-vingt dix, ou environ. Il eut pour Successeur. HENRY de Nassau, Seigneur de Breda, Pere de René, Prince d'Orange, & Grand-Pere de l'illustre Guillaume I. Libérateur des Provinces-Unies, qui fut Pere de Maurice & de Frederic-Henry, tous deux Stadhouders successivement, & héritiers de sa valeur & de sa gloife. De Frederic Henry naquit ensuite Guillaume II. & de celui-ci, Guillaume III. d'a-bord Prince d'Orange, ensuite Stadhouder & Capitaine Général de la République des VII. Provinces, & enfin Li-bérateur & Roi d'Angleterre, & principal Auteur, avec fon Parlement, de la Succession de la Famille de Hanover à la même Couronne; ce qui met le comble à toutes ses vertus & à nôtre félicité. plan flure to plas durable fous fon

Quoique Louis XII. Roi de France, Louis XII. eut été comme forcé de quitter l'Italie envoys & d'abandonner Milan & les dépendan-une autre dances, il y avoit encoré trois Citadel-armée en les, qui étoient luffilantes pour favori-l'alie: fer son retour, en cas qu'il ent formé le dessein de reprendre ses premieres conquêtes. Ces trois Citadelles étoient

celle de Milan, celle de Genes & celle de Crémone, c'est-à-dire, les meilleures de tout le pais & les plus propres à seconder une expédition. A la vérité, l'ifsueres à porter encore ses armes de ce côté-là. Mais enfin ayant appris que les Milanois, épuisez par les impôts, & par les rapines, tant des Espagnols que des Suisses, sous le Gouverneur qu'on leur avoit donné, savoir Maximilien Sforce, commençoient à se lasser de ce nouveau joug, & même à regretter le sien & à souhaitter un Gouvernement François avec autant d'ardeur qu'ils avoient paru en avoir pour celui de Sforce; Louis crut qu'il ne faloit pas laisser passer une si belle occasion de rentrer dans son héritage; d'autant plus que le Pape Jules, son implacable ennemi, étant mort, il jugea que le recouvrement lui en feroit plus facile & la possession plus fûre & plus durable fous fon Successeur. Le voilà donc encore une fois Pitalie. Ainsi, ayant conclu une trève avec Ferdinand, Roi d'Espagne, & fait une nouvelle Ligue avec les Vénitiens, dont la principale condition étoit qu'ils s'entresecourroient mutuellement pour recouver chacun les demembremens de

1513.

celle

leurs domaines, il fit marcher ses troupes des le commencement de la belle saison; & en effet, avec la même facilité qu'apparavant, elles rentrerent victorieuses dans Milan, & dans toutes les Villes de son ressort, excepté néanmoins Como & Novara. A la faveur des Flifques & des Adurnes, toûjours ennemis déclarez des Fregoses, la Ville de Genes se remit aussi sous sa puissance : Car Jano Fregosio, qu'ils avoient élu pour leur Doge, ayant pris la fuite, avec tous les siens, Antoniotto Adurni fut élu à sa place, par la faction triomphante. Mais ces nouveaux fuccès échouerent tous devant Novara. L'armée de France fous qui affige le commandement de la Trimouille en Novara. faisoit alors le siège; six mille Suisses dans la place, la désendoient vigoureusement ; lorsqu'enfin les François incommodez par les frequentes sorties des Affiégez, se virent forcez de se retirer à un mille de la Ville, sans prendre la précaution de fortifier leur Camp. Mot- Et est bat-tino, informé de cette retraite, prend sui par les, conseil sur le champ avec ses Suisses, & suisses. les persuade à alter fondre sur l'Ennemi, cette même nuit, mais à la sourdine, fans cavallerie, ni artillerie, & feulement avec douze mille hommes de troupes d'élite, dans le tens qu'on s'y atten-

dote

doit le mains. Ce conseil lui réussit & l'éxécution sut également vigoureuse & hardie. Car Mottin, qui en fut le principal Directeur, y conduitit si bien son monde, qu'ayant pénétré dans le Camp des François, presque tout ouvert, il y jetta un si grand desordre, qu'après en avoir tué un grand nombre, & mis en fuite tout le reste, il se seroit vu maitre du Champ de bataille, du Canon & de toute l'artillerie, sans excepter le ba-gage, s'il n'avoit été lui-même la victime de sa bravoure : dans le tems que d'autres en recueillirent le fruit. Cette victoire qui fit beaucoup d'honneur aux Suisses & augmenta leur reputation chez les Nations Etrangeres, pensa devenir fatale aux François & à Louis. Car y ayant perdu toutes leurs provisions de a tage N guerre & de bouche, il ne fut pas poilible à leur armée de tenir la campagne plus long-tems. Ainsi donc ils repassent les Monts avec plus de legereté qu'ils n'avoient encore fait a Milan est repris par les Suisses & rendu à son Duc; & Genes, peu de tems après, suivant le même fort & la même vicifitude des choses humaines, chasse les A-durnes, & se choisit pour Doge, Octa-viano Fregosio, pour lors à la tête de la faction anti-Francoile.

DANS le tems que ces choles le paffoient en Italie, Henry VIII. Roi d'An Exploits gleterre, se mêla aussi dans toutes ces d'Henry dissentions, qui véritablement ne le re- VIII. gardoient point du tout. Mais il faut considerer qu'il étoit jeune, qu'il ne cherchoit qu'à briller par quelque bel exploit; qu'il étoit perpétuellement la dupe de Ferdinand son Beau-Pere, & fur tout du Pape Jules, qui n'avoit celsé de le solliciter contre Louis, comme Ennemi de l'Eglise & du Siége de Rome, Auteur & Promoteur d'un Concile refractaire ; sans compter qu'il lui remettoit devant les yeux les anciens droits. de ses Prédécesseurs sur le Royaume de France, qu'il ne tenoit qu'à lui de renouveller & de faire valoir, l'épée à la main, contre un Roi proscrit & environné d'Ennemie. Enfin soit présomp-tion de jeunesse, soit amour de la gloire, ou respect pour le S. Siège, ce qui me paroît le plus vraisemblable, dans un jeune Prince, livré alors aux suggestions d'un Aumonien ambitieux, c'est Thomas Wolfey, Pentionnaire du Pape & de Maximilien Sforce, & de tout autre Prince qui le payoit le mieux; Henry se mit donc en devoir de faire une puissante diversion du côté de la Picardie. 2inh

Rien

HISTOIRE DU Picard.

Rien ne lui manquoit pour un dessein de cette nature : les finances étoient encore assez sortes, quoiqu'il en eut con-sumé une bonne partie en jeux & en superfluitez; il avoit de bonnes troupes, des municions en abondance, & par defsus tout cela une ardeur, qui se répen-doit aisément sur de jeunes Sujets, ravis de se signaler en pais ennemi sous les yeux de leur Souverain. Henry donc passe la mer avec une armée nombreuse, & débutte par le siège de Térouenne, Ville forte, pour ce tems-là & la clé de tout le Royaume. Le fiége fut vigoureux & animé, & célé-Maximi- bre d'ailleurs par la présence d'un Emlien à la pereur & d'un Roi d'Angleterre. Car il faut savoir que Maximillen, uni d'intérêts avec le Pape & avec Ferdinand, avoit été un des plus ardents Soliciteurs auprès de Henry pour le faire don-ner dans cette guerre, & que, pour en hâter le succès par la présence, il s'y étoit rendu des premiers, le mettant lui-même, comme volontaire, au service du Roi, qui de son côté, lui assignoit cent écus par jour pour sa Table. Ce qui n'étoit pas sans doute un petit honneur pour l'Angleterre que de voir ainsi à sa Solde & fous ses Enseignes, un Empereur avec fes cheveux blancs, qui cedoit nois

Solde d'Angleserre.

doit le pas au Jeune Monarque. Cepen- 1513. dant le Duc de Longueville qui commandoit l'armée de France, s'étant approché de Térouenne, Henry passa la lys, avec la plus grande partie de ses troupes pour aller à sa rencontre. Les deux armées en vinrent aux mains, mais ce ne fut pas pour long-tems. Le Com-La Jourbat étoit à peine commencé, que celle née des E-de France, on ne sçait comment, se mit à lâcher le pié & à fuir d'une telle force, qu'elle ne put jamais être ralliée. Il est vrai que les principaux Officiers aimerent mieux le faire prendre que de suivre un éxemple si honteux. Le Duc de Longueville fut de ce nombre, avec le Chevalier Bayard, la Fayette, Bussi d'Amboise & quelques autres des plus distinguez. Cette Baraille, ou pour mieux dire, cette déroute, fut nommée la Bataille de Guinegaste, & par quelques-uns la Journée des Eperons, parce que les Vaincus s'y étoient plus servis de leurs éperons, pour fuir, que de leurs épées pour combattre. Pendant que les armées étoient encore en présence, avant que d'en venir aux mains, un corps de François tenta de faire entrer un convoi dans la place; mais il fut repoussé par le Lord Herbert, qui éroit à la garde des trenchées. D'autres disent que le convoi

Panes d Flezia HIV

1513. convoi entra, mais que les Convoyeurs, en se retirant, furent si vivement char-

fe rend.

gez par les Anglois, que leur défaite entraîna la déroute du reste de leur armée. Térouenne Quoiqu'il en foit, les Affiégez n'ayant plus aucune ressource, rendirent la Ville le 22. d'Août & en ouvrirent les portes le 24. aux deux Monarques Victorieux. Ensuite, il fut question de savoir à qui demeureroit Térouenne. Cette Ville étoit située dans l'Artois, & par cette raifon Maximilien la revendiquoit, comme appartenant à l'héritage de Bourgogne; D'autre côté, Henry, qui avoit fait les fraix de l'expédition & du siège, ne vouloit point consentir qu'elle passat en d'autres mains. Conclusion que pour accorder les Prétendans, il falut la razer & la réduire à l'état où elle est encore. D'autres disent, que Maximilien s'étant fait livret la place, la demantela incontinent, pour sauver l'honneur de Henry, qui avoit promis tout le contraire dans la Capitulation. Mais ce ne fut pas la seule saute de Henry. Il en avoit déja fait quantité d'autres: comme par éxemple, de s'engager à une guerre sans raifon , de se fier à Ferdinand, qui l'avoit déja trompé, & qui le trompoit encore, puisqu'aprés l'avoir porté à attaquer la France, en le flattant qu'il se joindroit

Fautes d'Henry VIII.

E282 14

of all area

Rapin.

d'Angl.

à lui, il avoit fait secretement une trève 1513: avec Louis; de s'amufer aux promesses du Pape & de Maximilien, qui n'avoient en vue que leurs intérêts particuliers &

l'abaillement de la France; de ne pas garden Térouenne, qu'il avoit prise à ses propres fraix; de la livrer à Ma-

ximilien; & enfin de permettre qu'elle fut demantelée contre les termes de la Capitulation. Voilà des fautes capitales

en bonne politique: mais en voici bien d'autres, beaucoup moins pardonnables.

Il avoit battu les François & répandu la terreur au long & au large i Terouetine s'étoit rendue; il n'y avoit qu'à

mettre une bonne garnison dans cette place, qui pouvoit lui servir de cetraite en cas de besoin; & s'étant réservé cette

porte entrer ensuite hardiment dans le cœur de la France allarmée, avec ses

troupes victorieuses. Au lieu de cela, il 11 prend rabattit fur Tournay, & parce que la Tournay.

faifon n'étoit pas encore fort avancée, il fut résolu d'en former le siège, qui ne dura que sept jours, la Ville s'étant rendue par une Capitulation honorable. Ensuite, on délibéra fi on garderoit Tour-

nay, & le Confeil de Henry opina pour l'affirmative : nouvelle faute du jeune Rois Car pourquoi razer. Térouenne sur

la côce de l'Artois & à la bientéance de

ECTIO

le revenu.

de l'Angleterre, pour garder Tournay, si éloigné de la même côte? Volsey, 1513. qui étoit l'ame du Conseil de ce Prince & qui faisoit pencher la balance du côté qu'il trouvoit à propos, n'auroit-il point dirigé toute cette manœuvre? Il étoit avec les deux Monarques, qui l'honoroient de leur confiance; & peutêtre créature de Maximilien, sans préjudice de ses propres intérêts. On soup-Rapin, conne que Térouenne lui ayant paru Hift. peu de chose, il avoit opiné à la détruid'Angl. re, mais que Tournay étant un Evêché lucratif, il esperoit de s'en procurer les revenus; & voilà pourquoi il fut afflégé & puis gardé. Ainsi Volley fut proprement le seul qui profita de cette Campagne. Gar il obtint cet * Evêchê, dans la suite, avec l'Abbaie de S. Amand. * c. à. d.

XXII. Quotou'il en soir, le jeune Henry, Mouveaprès tant de fautes, ne tira pas de grands mens d'Ecoffe contre fruits de toute cette expédition ; d'autant plus que le Roi d'Ecosse, Jaques Henry. IV. qui avoit époulé la Sœur Marguerite, excité par Louis XII. qui reclamoit l'ancienne union des François & des Ecossois, avoit déja pris les armes & formé une armée pour entrer en Angleterre, précilément dans le tems même qu'Henry absent seroit occupé en Picardie:

cardie : nouvelle imprudence du Roi d'Angleterre, qui comptant pour rien d'être abulé par Ferdinand & par fes Alliez, s'attiroit encore un Ennemi à dos, qui pouvoir l'incommoder bequi coup dans fon propte pais, fur tout fi le fort des armes eut un peu penché en Picardie du côté des François ! Mais la Reine Catherine, dans l'absence de fon Mari, donna fi bon ordre à toutes choses, par le ministere du Comte de Surrey, que les Ecossois, qui s'étoient déjas fort avancez, furent vivement reçus & taillez en pieces. Leur Roi même Ecoffois y resta parmi les morts; si bien qu'Henry battus, & étoit encore en Flandres, quand il regut tué. la mouvelle de cette victoire, par une Lettre de son Epouse, que M. Burnet * a publice, & qui en effet est affez fin- * Hift. of guliere par le ftile familier dont elle be Refor. est éprite : jusques-là que cette bonne of Engl. Princesse n'y donne d'autres titres à son 3. vol. Roi, que ceux de My Henry, My Huf- Lettre de band, c'est-à-dire, Mon Henry, Mon Mari, Catherine à peu-près comme en usent encore à pre- à Henry. fent nos Bourgeoiles de Londres, aimable finsplicité de nos Peres, qui nous vappelle di bien celle des Grecs & des Romains & qui est de beaucoup prése rable à tous ces citres de vanité 60 de compliment, dont la fervirude & la flat-Z 2 terie

ia Reine Catherine.

terie du Siécle ont introduit peu-à-pen l'usage. Henry arrivé en Angleterre ne se crut point obligé de poursuivre sa victoire contre une Sœur devenue Veuve, ou contre un Neveu, qui n'avoit pas encore deux ans. En quoi on ne sauroit lui refuser l'éloge d'une modération affez fare parmi les Princes. Dibasid no

XXIII. s'avancent jusqu'à Di-10n.

4031

CETTE année ne fut pas heureuse pour Les suifes Louis XII. Nous avons vu de quelle maniere il échoûa dans le Milanez, après la déroute de Novara; nous venons de voir ce qu'il eut à fouffrir du côté de la Picardie de la part des Anglois 3 D'autre côté, les Suisses, qu'il avoit un peu maltraitez, animez par le Pape, par l'Empereur, & par le Duc de Milan, se remirent en marche & en entrant dans la Bourgogne, ils débutterent par le siège de Dijon. C'étoit la seule place qu'ils avoient à prendre, pour le faire un beau chemin julqu'à Paris, ou du moins pour mettre toute la France en allarme & en confusion. Gependant il ne parut pas que leur entreprise allat fi loin. Le principal objet de leurs mouvemens, étoit d'obliger Louis à les traiter deformais d'une maniere plus honnête & de le faire payer leurs pensions d'une maniere plus exacte & plus genereuse qu'on n'a-VOIL

voit fait, en comparaison de teurs services. La Trimouille, qui commandoit alors à Dijon, comme Lieutenant Général, de la part du Roi & Gouverneur de la Place, allant droit au but, ne trouva point de meilleur expédient pour les arrêter, que de les prendre par leur foible. Ainfi, il demanda à traiter avec La Tra eux, &, fans attendre l'agrément de fon mouille . Maître, il les renvoya aux conditions france, and fuivantes : Qu'ils leveroient le fiége & faifant la s'en retourneroient dans leur pais; Qu'ilspaix avec prendroient avec eux des otages, pour enx. garantie du traité, & qu'ils les gardetoient jusqu'au payement de ce qu'on leur auroit promis ; Que moyennane qu'ils se désistaffent de leur entreprise, le Rei son Maître leur compteroit incessament la somme de six cens mille Ecus, dont on leur feroit toucher d'avance vingt mille, avant leur départ, & le reste ensuite , & qu'enfin le Roi, de fon côté, renonceroit desormais à cous fes droits fur l'Etat de Milan, & ne formeroit plus d'entreprise pour tentrer en Italie. Cet accord fut signé despart & d'aure, sans attendre la ratification du Roi. On donna aux Suifies quatre otages de distinction papres quoi, ils le recircrent, contents d'avoir poursuivi leur victoire de Novara jusques dans le fein de

1313. de la France, & d'avoir obligé un de ses Généraux à capituler pour elle, tant pour la sureté de Milan, que pour le payement de leurs pensions; bien assurez qu'avec les gages qu'ils emmenoient avec eux, ils ne pouvoient manquer d'avoir

Mais le Roirefuse le Traité.

une pleine satisfaction. Mais ils se tromperent : Le Roi fit le fâché, refusa de figner ces articles & de les accomplir, de ratifier comme injurieux à sa gloire, alléguant pour raison, qu'ils avoient été conclus à son insqu, & que par conséquent il n'étoit point obligé à les tenir. Il difoit vrai ; mais cependant cette Capitulation de la Trimouille fut un coup de Maître, qui fauva la France. Dijon avoit déja soutenu un siège de six semaines, & felon les apparences, elle ne pouvoit pas réfister encore long-tems contre une armée de vingt mille hommes, favoir quinze mille Suiffes, avec quelque Cavalerie Allemande & toute la Noblesse de la Franche-Comté, sous le commandement d'Ulric Duc de Wirtemberg. Si les Suisses avoient agi prudemment, ils se seroient rendus maîtres de la place, & ensuite ils auroient écouté les propositions de la Trimouille! Mais l'argent les éblouit, & il falut se contenter d'une petite fomme & de leurs ôtages. Ils curent beau crier & menacer cer ensuite contre le resus de Louis; qui ne s'en mit point en peine. Ils garderent pourtant leurs ôtages, dans l'espérance qu'ensin on les racheteroit, & qu'ils toucheroient leur argent. Mais ce sut en vain. Les Gentils-hommes François qu'ils avoient pris en garantie du Traité, après avoir tremblé assez long-tems pour leur peau, trouverent le moyen de s'évader & de se retirer en Allemagne. Et voilà tout le succès de leur invasion.

CEPENDANT Louis XII. fe voyant XXIV. attaqué par tant d'endroits, & ne pou-Louis se vant douter que le Pape & le rusé Fer-reconcilie dinand ne lui fuscitaffent tous ces em-siège, & barras, prit enfin la résolution de s'ac-accepte le commoder avec le nouveau Pontife, sa-Concile de . voir Leon X, qui n'avoit pas contre lui Latran. cette haine invétérée que Jules II. avoit toujours fait paroître contre le nom-François, en general, & contre lui en particulier. Le feul obstacle à cette paix étoit le Concile de Pise, dont Louis avoit été le premier mobile, & dont il fur auffi le dernier Protecteur, Il faloit necessairement y renoncer, pour gagner les bonnes graces de Leon, & on y renoncant il défarmoit en quelque forte tous les Ennemis; premierement le Pape mondes Lagues, dou l'un même,

même, que le Concile attaquoit en son autorité, légitime ou prétendue; en second lieu, Ferdinand, Roi d'Arragon, qui prétextoit dans toutes ses démarches, l'honneur du S. Siège, l'union de l'Eglife, les Bulles de Jules II. & les Canons du Concile de Latran ; en troifieme lieu. Maximilien & Henry, qui se servoient aussi des mêmes prétextes, conjointement avec les Suisses; & enfin sa propre Famme, Anne de Bretagne, dont l'Esprit impérieux & bigot ne pouvoir fouffrir que son Epoux continuât à se brouiller avec le S. Siège : Er, fi nous en croyons les Historiens, la raison domestique ne fut pas la derniere, qui le détermina à cette démarche. D'ailleurs, comme le Concile de Pise ne s'étoit proprement affemblé que contre un Pape altier & turbulant, ce Pape ayant fait place à un autre. Louis pouvoir sans deshonneur se servir de ce motif pour colorer les premiers pas de la Réconciliation, en facrifiant fes anciens reffentimens à la paix de la Chrétienté. Enfin, foit foiblesse ou raison, il renonça publiquement & solemnellement à ce même Concile qu'il avoit convoqué le premier, & qui tenoit encore les féances à Lyon. Autant en firent les Cardinaux mêmes, & entr'autres ceux de S. Smism die enweit bent erter & Groix

Groix & de S. Severin, qui avoient eu la principale direction de cette Assemblée, & qui ayant fait leurs foumissions au nouveau Pape, furent admis dans le Sacré Gollége, chacun dans leur rang, & témoins peut-être de la Renonciation folemnelle au Concile de Pife, que firent les Ambassadeurs de Louis dans le Concile même de Latran, au nom de leur Maître, vers la fin de Decembre, & à peu-près, si je ne me trompe, au tems de la X. Seffion.

Pour ce qui est des Vénitiens, des- XXV. Pour ce qui en des veniteres, Les Vénitiquez alors du secours de la France, les Vénitiques se qui avoit retiré toutes ses forces d'Ita-fourien-lie, ils se maintinrent comme ils purent nent, après contre leurs Ennemis. L'Alviane leur Gé-bien des néral fit des prodiges de valeur, & quoi pertes. qu'invefti en quelque façon par plus d'une armée, il ne laissa pas d'attaquer Verone, par deux affaults confécutifs, qui, à la vérité ne lui réussirent pas, mais qui firent voir aux Conféderez qu'ils avoient à faire à un homme qui leur difpateroit le terrein. Les Conféderez, de leur côté, ayant à leur tête le Vice-Roi de Naples, firent de grands ravages, & après avoir tenté inutilement de prendre Padouë, ils percerent jusques sur le bord des Lagunes, d'où l'on découvre

en plein la Ville de Venise. Là, pour insulter aux Vénitiens, il sit tirer sur leur Capitale quelques volées de Canon à coup perdu, dont les boulets porterent jusqu'à S. Second, Couvent des Dominicains à un mille de la Ville. Enfin après avoir pillé Fucine & beaucoup d'autres Bourgs, il se mit en route pour se retirer, se doutant bien qu'il auroit incessament sur les bras toutes les troupes de la République. Jamais armée ne fit plus de désordre & ne commit plus de cruautez, que celle du Vice-Roi; le pillage fut le moindre mal. La vie des hommes, l'honneur des femmes furent à la discretion du Soldat, & ce qu'ils ne purent emporter fut livré en proye aux flammes. Cependant le Vice-Roi, dans sa retraite, fut bientôt joint par l'Alviane, qui l'ayant réduit à la nécessité, ou de passer une Riviere difficile & bien gardée, ou de périr de faim, ou de se battre, le contraignit à ce dernier parti, contre toutes les loix de la prudence & de l'Art Militaire ; car il n'avoit qu'à se tenir tranquile dans ses retranchemens & laisser morfondre le Vice-Roi, qui ne pouvoit risquer le passage de la Riviere sans exposer totalement son armée. Le sort des armes se déclara contre l'Alviane, qui y perdit beaucoup de monde,

1514.

de, sans compter les munitions, les Prifonniers & les fuyards. L'année suivante les Vénitiens essuyerent encore de nouveaux desastres : premierement dans Venise même, par un grand feu qui se mit par accident dans une maison particuliere, & qui fit un ravage affreux, & ensuite hors de leur Ville, lorsqu'ayant perdu Marano, dans le Frioul, ils se mirent en devoir de le reprendre par la force; mais ce fut inutilement, parce que l'armée des Conféderez étant survenue tout à propos, ils furent repoussez & chassez de devant la place avec perte de toute leur artillerie. Avec tout cela, ils ne perdirent point courage dans tous ces revers, mais ils persisterent constamment dans la résolution qu'ils avoient prise de n'entendre à aucun accommodement avec l'Empereur, qu'au préalable il ne leur restituât Verone, allum al singula

GEPENDANT le Roi d'Angleterre XXVI. frémissant de colere de se voir abusé par Henry Ferdinand, son Beau-Pere, qui non-con-VIII. fait tent d'avoir sait une trève avec Louis, sa paix dans le moment qu'il l'engageoit, lui, er lui don-Henry VIII. à saire la guerre à Louis ne sa sœur même, venoit encore tout nouvellement en mariade renouveller cette trève, sit des ré-ge. flexions sérieuses sur le personnage qu'on Aa 2 lui

lui avoit fait jouer dans cette guerre, 1514. dont le but n'avoit été que de rendre plus facile la défaite des Vénitiens & des François en Italie, en obligeant le Roi de France à garder ses frontieres du côté de la Picardie & de la Flandres; en quoi ils avoient réiissi, mais aux dépends & aux risques mêmes du Roi d'Angleterre. On prétend que ces pensées ne lui vinrent pas de lui-même, parce que son Conseil, dont Volsey étoit l'ame, livré à la Maison d'Autriche, le détournoit toûjours du bon chemin & le faisoit donner dans les piéges de ses Alliez, revêtus qu'ils étoient des couleurs spécieuses de l'autorité du S. Siége & de la paix de l'Eglise. Celui qui contribua le plus à lui dessiller les yeux, fut proprement le Duc de Longueville, son Prisonnier de Guerre, avec plusieurs autres, depuis la bataille des Eperons; dont nous avons parlé. Ce jeune Prince fit comprendre à Henry, qu'il étoit la duppe de tous ses faux amis & que le vrai moyen de leur rendre la pareille étoit de faire fa paix avec la France, en la cimentant par un nouveau mariage, qui feroit la joye des deux Nations & la satisfaction des deux Couronnes; d'autant plus que Louis fon Maître, n'ayant point d'enfans mâles, ni espérance d'en avoir depuis

depuis la mort d'Anne de Bretagne, décédée depuis peu en Janvier 1514. seroit ravi de prendre de sa main la Princesse MARIE, encore à la fleur de son âge & d'une beauté à captiver entierement l'affection du Roi. Conclusion que la partie fut liée par l'entremise du Prince captif; Marie, Sœur de Henry, fut accordée & la paix conclue à des conditions raisonnables, sans que Henry fut obligé de restituer Tournay, qui étoit le seul fruit de son expédition & dont Volsey retiroit les profits. La Princesse passa donc en France, & arrivée à Abbeville, le Mariage y fut consommé le o. d'Octobre de l'année courante, au grand contentement des deux Nations, mais non pas, à ce qu'on dit, des deux Conjoints. On affure que cette Reine étoit parfaitement belle, & que Louis n'étoit pas le seul qui la trouvat à son gré. Le Duc d'Angoulême, qui fut Imprudenbientôt Roi, sous le nom de François ce de Fran-I. en étoit si épris, à ce qu'on prétend, sois Duc qu'il ne fit point difficulté de se mettre d'Angousur les rangs, comme l'un de ses Adorateurs, & même de suivre sa pointe avec assez d'ardeur pour se faire remarquer. Le jeune Etourdi qu'il étoit, il ne voyoit pas qu'en faisant réuffir sa témérité, outre l'attentât qu'il commet-

torme

toit

1514.

toit contre son Roi, il travailloit luimême à lui donner un Héritier, & à s'exclurre de la Couronne; ce sut un Chancelier de France, premierement & ensuite sa propre Mere, qui s'appercevans d'une inclination si mal placée, l'avertirent vivement des mauvaises suites qu'elle pouvoit avoir, supposé qu'il sut assez malheureux pour arriver au but de ses desirs: Ce qui en effet le rendit plus retenu. Mais Louis ne le sut guel-res avec sa nouvelle Epouse. Car étant.

Mort de Louis XII of son Eloge.

plus retenu. Mais Louis ne le fut gueres avec sa nouvelle Epouse. Car étant, depuis plusieurs années, tourmenté de la goutte, qui l'avoit beaucoup affoibli, la fiévre accompagnée d'une dyssenterie le prit; & on en attribua la cause à la passion qu'il ne sçut pas assez moderer pour cette belle Princesse. Pour elle, quoique devenue Reine, quoique comblée d'honneurs, & chargée de bijoux dès son avénement à la Couronne, par la libéralité de son Epoux & de son Roi, elle ne laissa pas de se plaindre au Cardinal Volsey, de ce qu'on lui ôtoit ses Domestiques & sur-tout sa Gouvernante Angloife, dont la confidence lui étoit si agréable & si utile. Et quant à Louis, son nouveau Maître, elle donnoit assez à entendre ce qui en étoit, en infinuant au Favori, à qui elle écrivoit, qu'il pouvoit mieux en être informé formé par le rapport des Gentils-hommes qui étoient autour d'elle, qu'il ne lui étoit séant à elle-même de s'expliquer sur cet article. Quoiqu'il en soit, ce bon Prince ne languit pas long-tems. Il expira la premiere nuit de l'an 1717. en la 54. année de son âge & la 17. de son règne. Les belles qualitez qu'il avoit recues de la Nature, & fortifiées dans l'Adversité, ne furent point corrompues par la souveraine puissance, & le trône, où vont échoûer les vertus médiocres, ne fut point un écueil à son mérite. Jamais la France ne fut plus heureuse, plus riche, plus tranquile au dedans, & plus soumise que sous son règne. Jamais la justice n'y fut mieux administrée, ni la discipline militaire plus éxacte & plus severe, soit en Campagne, soit dans le Royaume. Sa Famille, sa Cour, le Peuple, la Noblesse, tout le Monde l'adoroit, & d'un consentement unanime, on lui donnoit par-tout le titre de Pere de ses Sujets. Il fut très-sensible à ce glorieux titre & il ne pensa qu'à le mériter de plus en plus. Quelque passion qu'il eut pour la gloire, il préséra toujours le bonheur de son Etat au vain bruit de la Renommée, & lorsqu'il fut obligé de prendre les armes, ce fut plutôt par justice &

par nécessité, que par ambition. Son Occonomie même, dont on l'a quelquefois blamé, étoit fondée en équité; ne regardant pas comme une Vertu, la profusion mal entendue des deniers extorquez aux pauvres, pour les répendre parmi d'indignes Flatteurs, ou de milerables Abandonnées. Il payoit éxactement ses Ministres, ses Officiers, ses Soldats ; il trouvoit plus de gloire à ne rien devoir, qu'à donner beaucoup: mais quand il donnoit, il donnoit du sien. Il avoit une piété lincere & un grand mépris pour les Papes de son tems; comme on l'a vû dans le Livre, qui précéde, & en particulier dans cette Lettre à Hector, qui est une exposition sidelle de ses principes. Depuis son Mariage avec Anne de Bretagne, on ne lui vit jamais aucun attachement illogitime, & certainement elle méritoit en tous sens de captiver son cœur, à quelque peu de bigotterie près, qu'elle lui inspiroit pour le Pape & pour le S. Siège. Un tel Prince ne pouvoit manquer d'être infiniment regretté; nul autre n'a été pleuré en France plus fincerement, ni plus universellement, & jamais Pompe funebre ne fut moins que la fienne, une pure Cérémonie à les de l'uphol se som

Historice by France. Sept. YAOL. & il ccoit dans fa 21. annee craindre, il tritra en l Il entre en de Duc de Milan, & comme I Italie. Valentine apies tod, & commer Rei de France, en vertu du Traire de son officiax in un des articles de la Elgue de Cambray. Francois I, done, encore jeune & avide de gloire, avalli de et a la avenement à la Couronne, de grands preparatifs de Ratugolity Comberdinggualdine & Ducide Hidlote. premier de fon nomy Bonde François Ghales V. dunganie V. Se-XII. ge par Lating Brance Dan de Callents founds Missode toe Brince the office ofe Charles do sich entry out the year of the di Orlegus, General Assoulting Stance -litter Filande discription of the Charles of the Charles Charles Charles Charles Charles of the mainede, il puis XIII . sitch teen sient din 6wir leadigee bit miguit it Questi bent. ROOTE Bb Sept.

France. HISTOIRE DU

Sept. 1494. & il étoit dans sa 21. année quand il parvint à la Couronne. C'étoit 1515. un Prince plein de feu et de courage, extrêniement bien fait, libéral, préve-nant, & par routes ses belles qualitez é-galement agréable aux Courtisans & aux Gens de guerre. payok exactement

11. Italie.

De's qu'il fat facre, il prit les titres Hentre en de Duc de Milan, & comme Héritier de Valentine après Louis, & comme Roi de France, en vertu du Traité de son Prédécesseur avec Maximilien, qui avoit cédé à la France cette Principauré, par un des articles de la Ligue de Cambray. François I, donc, encore jeune & avide de gloire, avant trouvé, a lon avenciment à la Couronne, de grands préparatifs de guetre deja tout formez comre l'Italie, & bien resolu à faire valoir les drons fur un beau pais, quillui étoit encore dilpu-.11X fes Voifins, rafin que les l'entreprifes hors du Royanme ne fussent pas si traversées, que l'avoient été celles de fon Beau-Pere. Pour ver effett après avoir confirmé la paix que avoit éré faite un an auparavant avec Henry VIII. il fir une nouvelle Al-liance avec Charles d'Aurriche, qui possédoit alore des Pais-Bas & qui, par don Ambaffadeur, le Comte lde Naffaul lui Sept.

François

France. XVI. STECLE, Liv. IV. 225

avoit deja fair hommage, comme a fon 1515. Seigneur, des Comrez de Flandres & d'Artois, mas certe Alliance fut faite à des conditions, qui futent res-mal obfervées de part & d'autre. Quolqu'il en foit, ayant pris toutes les melures, chez les deux Voilins, qu'il avoit le phis à craindre, il entra en Italie avec toutes les forces pour le recouvrement du Milanois. L'entreprise étoit grande & épineuse. Maximilien, Ferdinand & le Duc François Sforce étoient ums d'intérêts à lui en disputer l'entrée & la conquête. Les Suisses avoient été trompez par la Trimouille ; il étoit facile de les exciter contre la France, & de les engager dans le parti des Conféderez. Et pour ce qui est du nouveau Pape, on ne savoit de quel côté il feroit pancher la balance : cependant de peur de l'irriter & de s'en trouver mal, dans la fuite, Léon lui donnoit en toutes occasions les plus grandes affurances d'amitié, quoique dans le fonds il ne l'aimat pas, & que fous main il ne fit aucun scrupule de traverser ses desseins; dans la crainte que si les armes de ce jeune Prince venoient à être victorieules en Italie, elles n'y reculaffent beaucoup les affaires du S. Siège. D'autre côté, le Roi d'Angleterre, trompé par ses Ministres & entr'autres par Vol-Bb 2

sey, ayant appris ses vues, le fit avertir prife comme s'il eut eû quelque intédes monts. François néanmoins ayant pris son parti, regut d'abord, mais en ses gret, la Ville de Genes, par un Traué particulier avec Octavien Fregoso, qui loupgonnoit déja les Conféderez d'être d'intelligence avec ses Ennemis. Les principales conditions du Trainé furent, que Fregolio, en quittant le titre de Doge de la République qu'il avoir alors, en conserveroit l'autorité, sous le nom de Vice-Rois de la part de François I. & que celui-ci, de lon côté, restitueroit à la Ville ses droits & ses privileges, que Louis lui avoit ôtez & jettez au feu. Ensuite, voyant que les Suisses qui s'étoient unes avec les Conféderez pour le défente du Milanois, s'évoient déja emparez des chemins ordinaires pour paffer les Alpes, il fit tant, qu'il eut le bon-heur d'en trouver un nouveau, quoique très-difficile, par les cols de l'Argentiere & de Guillestre, où le Canon n'avoir point encore roulé. Mais l'ardeur de toute l'armés, excitée par la présence & par les discours du jenne Roi, vint à bout de la nature même. On racommo-

da les chemins, on en fit de nouveaux;

Par un nouveau pallige.

e 701

Malie XVII SIEGLE LIV. IV.

232

de leur arrivée, ou de moins les croyois encore bien symmetric de le pare de leur arrivée, ou de moins les croyois encore bien symmetric de le leur arrivée, ou de moins les croyois encore bien avant dans la Montagne.

Fin Am Cion s avoit alors une des plus belles années qui enflore jaurais pulle en Eft atta-Italie. Il avoit fous ses Enteignes au des quépar fus de quamente pinq mille Hommes, & les Suifones autres one Bandes Moires le fameufes, door nous avons punté, ainsi mommées de la conleur de leurs drappeaux, & qui avoient fi long-sems ravagé le territoire de Frise, de Graningue & d'Overyssel, tantôt à le folde des uns, & tantôt à la folde des antres, jusqu'à ce qu'enfin elles finent leur Traire avec le Duc de Gueldre pour s'engager au fervice du Roi de France & le Duc lui-même les y mens, & fur du mayage d'Iralie. Le Roi donc ayant hourenfement paste avec for asmée; le Chevalier Bayurd conque & éxécum le plus heurenfement du monde, le dessein de suprendre Prosper ColomFranche.

1515: ne, dans le tems meme qui l'est donna autant de joye au parti François, qu'il répendit de consternation parmi les Conféderez. Après quoi, ayant pris Alexandrie, Tortone, Novare & Pavie, le Roi commença à faire fon accord avec les Suiffes, mal payez par les Conféderez, à condition qu'il leur feroit toucher une groffe somme déposée entre les mains de Lautrec, avec laquelle ils s'en retourneroient chez eux; mais ces troupes mer-cenaires ayant été jointes par un renfort considerable de leurs Cantons, commencerent à se dédire & à rompre leur accord, dans l'espérance d'enlever les sommes qui étoient entre les mains de Lautrec & ensuite de battre les François. A quoi étant excitez de nouveau par le Cardinal de Sion, qui ménageoit auprès d'eux les intérêts de la Ligue, & animez de l'occasion qui se présentoit de foutenir la gloire qu'ils avoient acquise à Novara, ils vinrent fondre sur la brune dans le Camp des François, le pénétrerent, & s'étant déja failis d'une bonne partie de l'artillerie, ils fe battirent vaillamment jusqu'à la quatriéme heure de la nuit. Il n'y eut que les ténébres qui arrêterent les Combattans fans les féparer, & qui donnerent quelque relâche aux deux Halie. XVI. SIE CLE, LIV. IV.

deux anmées. Les Suiffes & les François 1989. attendirent le jour for le terrain qu'ils fe Le Comtrouverent occuper, mêlez les unsavec les bat reautres, ne demandant que la lumiere pour commenrecommencer le Combat. Le Roi paffa ce le lenune partie de la nuit sur l'affut d'un Ca-demain, con, peu éloigné des Ennemis. Encore en employa-t-il le refte à mettre en ordre ses Fantassins & à placer son artillerie d'une maniere à faire son jeu plus avantageusement. A l'aube du jour, les Suiffes revienment à la charge, mais trouvahtales François béaucoup mieux ordonnez que la veille, & désciperant de les enfoncer, ils font un détachement de leur gauche, quildevoit, à la faveur d'un walon & d'un petit bois, couvrir leur marche & prendre à revers l'aisle droite des François y mais le Duc d'Alençon, qui s'apperçois de leur maneuvre, marche avec la Gendarmerie pour les atten-il 95 Ait dre udans uni berrain découvert, qu'il ab ail leur faloit paffer, les charge, les rompt & les répousse dans le bosquer, où ils furcht tous tuez : tandis que le Roi, avec Les Suiffa Cavalerie, acheve de mettre ren de- fes font foiblie par de détachement, & après quatre heures de combat les met en fuite, julques dans Milang où ils fe retirent néanmoins en affez bon ordre, après avoir perdu trouver

Cambr.

Mist out bid. w. Links. 040

pendar huit ou discomille hommesmos d'est montinque se perming la fameille bis-Com-

taille de Marigian, la phis fanglante & en sound of suffering or skinigoice of commen. -nel el en Static dopnis pluficus Siccles d'utible Mancolal Trivalet, in sleeping rouven dix attit actions Lawin caccott une de ditra monorles mutres masbient éréfque des Historia de la faret, sinais mue socklesci à voit sété uni Combatide Hénosa En un camoine ade oct Bremment, François li fie barinane Chape her fure l'end voit anême one al avent combation, Eucliellel fulufate ich cote des blifteriens d'italie, phiétendent communi Autemphares oux, implestous de finceis ide ocente gont ace fortide en grande partind à ilberrivée de l'Abriane, bque anota fa mar Enternie Bell'ebtiges side faire entquaite, Mais des d'hifteir irins i François as lim

Hift, de la oriment den ufan xinoamilen cettet passiculaline. Lil Alvenne, differe ilsy favalit grap Lig. de thirm fan l mérier pour , abandomine miles Cambr. spolice qual occupantofunte Boyest B

wer ainli de pellage à l'Arméeudes Guitinol 291 Midarez, appin cam point de Alautres 2616. - D'ailleura in Mescaige iqui loorigo id came -voncent, deux analapres, Scrapio litient Minitien, mauroitadingarde deudifficattherein fait fe avamagentil fæll Spublique, feverage dedice pie l'Alminensint

perdu trouver haire. XVII. STEICLES TIM. IN.

trouver le Rois comme la bataille finisfoit, non avec fon armée, qui n'avoit parde de bouger, mais fentement avec Some since chevaux of c'eften direviune surente fimple Efcortex Ajoutons enfin que fi -nari to dictoire fur fanglance du roccé des François, pullqu'ils y perdirent trois eu quatre mille hommes, &cy lentre ceux là, plusieurs Officiers de distinction & de famille, elle teur fue pourtant austi utile que glorieuse puisque peu de tems après les Suiffes abandonnerent l'Italie, Le Roi daiffant feulement au Duc de Milan que entre dans tour de quinze cens hommes, avec lef. Milan. quels ilose renira dans la Citadelle, tandis que la Ville ouvrit les portes aux Vainqueurs. Surquoi le Pape, effrayé à cette nouvelle, fit fon accord avec François 1 8 lui rendit Parme & Plaifance, comme des démembremens du Duché qu'il venoit de conquerir. & en même tems il restitua Modene & Reggio au Duc de Rerrare, Allié de la France Enfin pour comble d'avantages , le Duc de Sforce, le réconnoillant en quelque forte indigne de commander, rendit auffi au Vainqueur la Citadelle de Milan & céda au Roi toures les prétentions qu'il avoit for cor Duché, en ne le refervantant sup qu'une pension annuelle de trente mille oda nois Ducars, qu'il devoit alter manger on partic Cc France.

241

Pope.

HISTOTRE DEVE Italie. 141

1515. France felon le Traité fait entr'euxon

IV. de François I. & de Leon X.

> Lig de Cambi

feitzinen avec fon armeet qui n'ero LE PARE & le Roi François L. fe Entrevue trouvant alors à portée de se voir de de conférer ensemble, convincent de Bologne pour le lieu de leur entrevue Leon X. y arriva le premier. Le Roi, le jour fuivant, & introduit par deux Cardinaux au Confistoire, bouble Pape l'attendoit, il lui prêta l'obédience ordinaire, que lui rendent les Princes Catholiques au ios al commencement des nouveaux règnes. Après ce Cérémonial, de fut quellion des affaires d'Italie & de la meilleure maniere de les règler. De là on passa aux affaires de France, au le jenne Roi, flatté de la gloire de conférer tête à tête avec le Pere, commun des Chrétiens, se laiffa aller julqu'à confentir à l'abolifiement de la Pragmatique Sandion, pour introduite à la place ce qu'on appelle le Concordat, parce qu'il fut reglé d'un commun accord entre ces deux Puissaces. La Pragmatique Sandtion étoit un règlement que Charles VII, Roi de France avoit fait dreffer à Bourges, par l'Assemblée du Clergé de France, en

Pragmatil 1438, pour la nomination sux Bénéfique Sanc- ces, & pour rétablir le droit des Election abo- trons, felon l'ancien ulage de l'Eglife Gallicane. Ge Reglement composé en France,

partie

Concord. XVI. SIE'CLE, EIV. IV. partie des Décrets du Concile de Baffe, après avoir été approuvé par le même Concile, fur homologue en Parlement de legardé depuis comme le plus fort rompart des libertez du Clergé de Franes: Maisnlen Concordat centre François Et le Con-& Leon Koahrogea certo Pragmatiquedat que, que les Docteurs Ultramontaine conclu. que, parce quielle évoit directement op polée aux intérêts & à la puillance de cord, le Roi relachoit, les pl'Annates C'est-àdes Evection & Abbaics de France ; & dire le re-Leon X, de farpart accordoir au Roi 82 an de ces à les Successors, la nomination des Pré-grands bélaures & des Bénéfices conventuels denéfices à fon Royaume o c'est à dire qu'il prenoit chaque nouvelle l'argent & laissoit au Roi te congé d'élère provision. Mais l'Eglifer Gallicane grandes plaintes d'un Traité li Étrange, qui fai-mis passes en basses des somates immenles lans la moindre nécellitée & le Parlambot, qui avoit toffoure veille au bien de l'Erat avec beaucoup de zele, refule d'admertire et d'enrégitres un Accord fermineux à la Nation & Impréjudiciable aux imérers de fon Glerge. Mais le Concile de Latran qui durbit encore, So qui étoir si dévoue au 3. 8 ége 132 yancconfirmé & ayant appole, pour ains Cc 2

HISTOIRE DUTZ Concord

244 ISISE

steer above

dire, le dervier Sceau à l'esclavages de l'Eglife Gallicane, le Parlement même céda enfin aux follicitations ou phûtôb aux menaces du Roi & l'enrégirra. C'eft encore aujourd'hui un des griefs de cet-Eglife pfur lequel je ne m'étendrai pas d'aventage, parce qu'on verra toute .ulano cette matiere éxactement straitée dans l'Histoire du Concile de Balle, que lihabile Hamme qui nous a déja donné celles des Conciles de Pife & de Confiance, no manquere pas de faire paroître bientot, & d'y épluchet, à propos du Concile où for réglée la Pragmatique Sanction, rout Lam stratrodministra cobrigan iup san de cos ed abnaratione avocoificutosa les duites qu'ello à comona eucs, il le Rois ayant gagné de Papel superin necherghe auß l'amirie des Suiffes, ou andivora plurot il de propola de l'acheten pala fomme fut reglée à lix cent mille Ecus, qui leur avoiene été promis deux ansrauparavant, a pour les faire beuren de devant Dijon, bien entendu que de feroit fans préjudice des autres pensions, payables deformais avec plus d'éxadiende quiaus paravant De Jeun côtés ils s'obligeoient aussi à fouenir au Roi tout autant de trous pes qu'il en auroit besoin, pour s'en fervir à son gré & contre ceux qu'il trouveroit à propos, pourvu néanmoins que re ne fut pas contre de Pape, ni contre dire.

Espage XVI. SIE CLE, DIV. IVI - 245.

implifumpereur, micontre le corps Gera 13161

manique contre de premier, panoun
ferupule de Religion 3 & contre les auftres, pan politique, pour ménager idea

Voitins formidables plus auf aumos

non apres avoir diffipe la Ligue vers la fin -i Hind chi, plannée fuivante, mourue auffi Ferdinand, Roud'Espagne; & sil Mort de en faut croire les Historiens, par la faute Ferdide son Epoule, Germaine de Foix, qui mand. pour en avoir des Enfans, & fur tout un out int. V Héhiner mâle qu'il n'avoit point y lui cède. donna un philote, mon brûvage mix tionné, qu'elle croyoit rout à fait propre a cer effet, muis qui en out un tout contraines puifqu'ilen devint hydrophque 86 en enqueut pen de tems aprèsi Cénson Ca-toit un Prince prudent & attentif à les ractere. intérêts, heureux dans fes deffeins & habile à profiter des circonstances i mais qui ne cint jamais parole à perlonne. quoiqu'il voilat route la conduite & foutes les intreprifes du manteau de la Rec higions Samort fut futvie, quatres mois après déscolle de Jean Albret, Roi de Mavariey qu'il avoit dépouillé de fon Royaume contre tout droit & toute just tice, & leulement pour obéir, à ce qu'il difeir, saine Bolles du S. Siegev Henry file de héritier de Jean d'Albret époula dans la faite du rems, cette fameufo culine Mar1416:

HISTOIRE BUY Espag.

Marguerite, Sceur de François Il qui favonia fi fort les Procestans & qui fut Grand Mere d'Henry IV. premierement Roi de Navarre conbon Protestant, comme Elle, & ensuite Roi de France, après avoir dissipé la Ligue vers la fin de oe même Siécle & facrifié fa Reliaufiir Ferdinand, Ronditidma nol & noig

Charles cède.

en sine croice les Historiens, par la laure FRADINANDICTOT MORE, la celace V. lui fuc- fut remplie par l'aine de fes Petits-File, favoir Charles d'Autriche, si connu dans la fuite sous le nom de Charles-Quint. Il n'y eut point de difficulté pour de funccition aux Royaumes de Gastille mais les Arragonois autojent, mieux aime un Roi qui leur cut étéu propre & particuliar, parce que leurs anciennes Loix exclusiont également, comme celles de France, de la Succession à la Couronne, & les femmes & leun posterité, lorsqu'il y avoir encore des Princes du Sang Royal, comme il y en avoit alors du Sang d'Arragon ; & il faut avouer que leurs raifons reuffent été plausibles, fi auparavant ils n'euffent confenti à une nouvelle Loi, établie parmi curs de la réquisition du même Ferdinand: Savoir qu'a H'avenir les Lenfans I males , iffins de Ligne féminine seroient présent aux Princes du Sang de la Ligne maf-Marculine,

Espag. XVI. SIECLE, LIV. IV. culine, à moins que ceux-ci ne suffert 1516. d'un degré de proximité antérieur aux autres. Or, dans le cas, dont il s'agiffoir Charles étoit Fils de Jeanne d'Atragon & de Castille, l'aînée * des Filles * Après de Ferdinand & d'Isabelle; de sorte qu'il la mort n'y avoit qu'un Pils de Ferdinand qui d'Isabeleut pû disputer ses itres. Appuye donc de Portufur certe nouvelle Constitution des E-gal. cats du Royaume, que le rule Ferdinand. toujours attentif à les intérers, avoit introduite & autorifée de toutes les forces. des le tems de son premier mariage, Charles fon Perio Fils obtine auffi cette Couronne , à l'exclusion des autres Princes. Il est vrai, qu'à cause de son éloignement, car il éroit alors dans les Pais-Bas, il y eut quelques troubles & quelques murmares dans les commencemens; mais la fagelle & la fermeté des Ministres y mirent li bon ordre, que les pacifiées.

Entre ces Ministres, je ne dois pas VII, oublier le sameux Cardinal XIMENEZ, Caractere l'un des plus grands Hommes du xvi nal Xime-Siècle. Ce sur lui, à qui Ferdinand con-nez, sia en mourant la conduite du Royaume, dans l'absence de Charles, et il s'acquitta de corre sonction difficile avec béaucoup

tui lui couta des fommes jann

Etroupes,

d'au-

248 HISTOTRE DUX Espot.

1516.

d'autorité & de succès. Sa vie est pleine d'évenemens tout à fait finguliers. Il éroic Religieux de l'Ordre de S. François, Prêtre, Cardinal, Archevêque de Tolede, premier Ministre de Ferdinand & d'Isabelle, Homme de conseil & de résolution, & bon Général d'Armée. Car ce fut sous ses auspices que la Grenade fut évacuée de tous les Maures qui l'obsédoient, & que la Ville d'Oran en Afrique, fur conquise sur les Infidelles; & apparemment que ce fut aussi par ses confeils que l'Inquisition fut érigée en Espagne ou du moins qu'elle fut éxercée avec rant de séverité, que plusieurs personnes y périrent par cette voye. Ce qui lui a fait le plus d'honneur parmi les Gens de Lettres, outre le Collége d'Alcala & la Bibliothéque qu'il y a fondez, c'est sans doute, certe belle Edition de la Bible qui parut à peu près dans ce même tems, communément nommée la Bible d'Alcala, Biblia Complutenfia, & qui lui couta des sommes immenses.

ENTRE ces Ministres, je ne dois fias VIII. CEPENDANT Maximilien sutre Maximi-Ayeul de Charles, étonné des progrès lien rentre en Ita-de François I. & des Vénitiens au delà des Monts, & animé par l'espérance lie fatis rien faire que lui donnoient les Anglois de suppléer à ses besoins, & de soudoyer ses troupes, ם מוש

lighted XVL SIECLE, LIV. 14.

249

troupes, rentre en Italie avec une armée. de 20000. hommes, en grande partie Suines & se flatte d'avoir raison des uns & des autres, déja affoiblis par la re-traite de François I, qui avoir repassé en France avec la meilleure partie de son monde, de crainte d'être arraqué du cô-te des Pyrenées. Maximilien arrive de bonne heure, contre son ordinaire, passe le Menzo, l'Oglio & l'Adda, avec la derniere facilité; ses Ennemis, qui ne se fentolent pas affez forts pour lui faire face, cédant toujours devant lui. Enfin s'étant emparé de Lodi sans résistance, il vient se camper à quelques milles de Milan. Ou enfle de tant de succès, il envoye un Hérault sommer la Ville de se rendre, la menaçant, que si elle ne chasse les François dans trois jours, il la traitera aussi impitoyablement qu'avoit fait aurrefois l'Empereur Barberousse, lorsqu'après l'avoir saccagée & réduire en cendres, il y fit semer du fel, en signe de malédiction. Mais il ne tenoit pas aux Milanois de se rendre: la Garnilon Françoile & Vénitienne, commandée par le Connérable de Bourbon y avant mis ordre, du côté des Habitans. Il ne lui rettoit plus que de favoir, ce the ils avoient à faire dans une confternation is generale. Les avis du Confeil fervi

1516.

furent partagez. Les François voulcient se retirer & les Vénitiens attendre, lors-qu'en effet il arriva à point nommé un secours de 12000, hommes, tant Suifics que Grisons, dont la venue rendit l'ame aux uns & aux autres. Avec ce renfort, le Connétable le dupole à ranger lon monde & livrer bataille à l'Empereur; mais des qu'il eut fait connoître son delfein aux Suiffes nouvellement arrivez; ceux-ci lui déclarerent nettement, que felon les termes de leur accord, ils n'etoient point obligez de combattre contre leurs freres, alors en a grand nombre sous les drapeaux de Maximilien, mais que s'il ne s'agilloit que de defendre Milan ou quelqu'autre Ville que ce fut, sous les ordres du Roi & de ses Ministres, ils y étoient tout-à-fait dispolez. En quoi il faut convenir que le ferupule Helvetique étoit très louable, quoique depuis ils ayent effez fouvent passé sur cette consideration, sur-tout dans les dernieres guerres de Flandres & de Hollande, où Suilles contre Suilles, parens contre parens & freres contre freres, de même Communion & souvent de même famille, le font tant de fois rencontrez ensemble l'épée à la main, dans la mêlée & dans le carnage. Quotqu'il en foit, Maximilien ne fur pas mieux ervi. Italies XVI SIECLE, LIV. IV.

fervi des fiens ; can n'ayant point d'ar-, 1516. gent à leur donner il les laiffs retourner dans leur pais, de peur d'en être trahi par quelque complot, dont Trivulce, per une rule de guerre, avoit trouve moyen de le menacer. Surquoi re-paffant l'Adda, l'Empereur le retira au plus vite du côté du Trentin, abandonne au suplus de quelque Infanterie Espagnole & Allemande, qui faute d'être payée, tourna calaque & le joignit aux Conféderez. Et ce fut alors que les Vénitiens, avec le secours des François, reprirent la Ville de Bresse, malgré toute la rélifiance qu'elle put faire

D'AUTRE côté, le Pape, fous divers prétextes, mais vérirablement pour fa-Leon X. vorifer sa Famille & aggrandir les Me-s'empare dicis, profitant de l'inaction des Alle d'Urbin, mands, somma le Roi de France de lui & en infournir les troupes qu'il lui avoient pro vestit son miss à Bologne, pour l'aider à s'em Neveu. parer du Duché d'Urbin & en chasser

François-Marie de la Royere, qui l'a-voit reçu de Jules II. son Ongle & son Protecteur, Lautrec ent, ordre de faise ce que le Pape souhaiteroit de luis & en effet, les Troupes du S. Siège, fou-

senues d'un gros corps de Cavalerie Françoile, eurent bientôt conquis rout

étois

HISTOTRE DUX Italia.

1516. le Duche, dont le Pape investit auffi tot Laurent de Medicis fon Neveu, & afin que la chole fut plus stable, il pine une précaution à laquelle Jules Il Javoie manque, en le donnant à la Rovere ce fut de taire fouscrire les Cardinaux à la Bulle qu'il expédia sur ce sujet : 80 voilà comment ces bons Peres, dellinez à veiller für la Doctrine & la Discipline

de l'Eglife, le donnoient le droit de difpofer des Etats & du temporel des Prins Confederage Lit ce for alors que les les nitions, avec les fecours des François

X. Charles fuccède à Ferdinandel

000 veftit fon

Meveu.

APRES cela, François 1. delivie de la crainte qu'il avoit eue de Ferdinand du côté des Pyrenées, en conçut une nouvelle fur fon Successeur, qui étoit beaucoup mieux foncee. En effet, ces lui qui succeda à Ferdinand, parut dans la fuite avec encore plus d'éclat fur la ai no > Scene du Monde, Ce fut CHARLES d'Autriche, qui ayant porte d'abord le titre de Duc de Luxembourg, enfuite celui de Prince d'Espagne, prit enfin après la mort de son Ayeus, le titre de Roi d'Espagne même, par le conseil de son autre Ayeol Maximilien & contre l'avis de les Ministres & de ses plus fidelles Serviceurs dans le Royaume, qui apprehendoient que les Espagnols ne sen ffençaffent, parce que Jeanne la Mère étoit

Espag. XVI. SIECLE, LIV. IV.

étoit encore vivante & que la Couronne lui appartenoir, quoiqu'elle eut l'esprit renverie. Ajoutez à cela que ce Prince éton en Flandres & qu'en cas de rupture, de la part de la France, on pouvoit in disputer le passage dans son Royaume. Du reste, Charles étoit un jeune Prince, âgé alors de 15. à 16. ans, Portrait de ce jeud'une très-grande espérance, bien fait, ne Prinéloigné des excès & des débauches de la ce. jeuneffe, naturellement fage, grave, d'un elprit mur & penetrant, applique deslors aux affaires, passionné pour les ar-mes & pour la gloire, sçachant parler les principales langues de l'Europe, infimment mieux que le Latin, qu'il le repentit pourrant d'avoir neglige, honnete, caressant sans trop de familiarité, adroit dans les exercices du corps, & tel en un appart mot qu'il faisoit l'admiration de tous ceux qui l'approchoient, l'espérance des Peuples qui devoient lui être soumis & l'inquietude des Princes qui l'alloient avoir pour Voisin. François I. plus qu'aucun autre, étoit dans le cas, & avec moins

de mérite, Charles n'auroit pas laissé de l'intimider, ou du moins de lui donner de la jalouzie. L'Italie étoit en guerre le défordre étoit dans la Navarre où il faloit rétablir une famille dépossédee, l'Anglois d'étoit pas content du

וועכ

453 1516.

Novou

1. ac Charles

fuccès

HISTOIRE DU Fr. E.A.

494 1516.

succès des François de de-là les Monts; la Picardie & son voisinage pouvoient craindre la réunion des deux Puissan-ces, qui avoient si fort allarmé son Prédécesseur & lui avoient enlevé deux Villes. Et enfin les Suilles, qui n'avoient pas encore oublié le siège de Dijon & la journée de Marignan, auroient pû encore faire pancher la balance du côté du plus fort. Mais il faut avoûer austi que Charles éroit jeune, que ses Etats étoient séparez & qu'il étoit absent de son Royanne. Conclusion que ce sut lui, qui, après quelques démarches allez brusques de part & d'autre, fit les premiers pas d'un nouvel accord entre ces Traité de deux Couronnes. Le Traité sur signé Noyon à Noyon le 13. d'Août de l'année couentre rante; il contenoit en substance, premicrement, que Louise Fille de François I. épouleroit le Prince Charles devenu Roi d'Espagne, quoique cette Princeffe n'eur encore qu'un an ; tant on étoit infatué alors, comme on l'est encore aujourd'hui, de mettre pour fon-

dement des Traitez de paix ou d'alliance, ces sortes de contrats de Mariage,

dont la rupture, qui arrive presque tou-jours, est souvent si douleureuse à l'une

des Parties Intérellées. En second lieu, que le Roi, pour la det de sa Fille, cons-

titue-

Novon François I. & Charles V.

fucces

Fr. Esp. xvi. Siecee, Lw. iv.

timeroit au Roi Catholique tout le droit, failon, action qu'il prétendoit lui compéter au Royaume de Naples, & que jusqu'à l'accomplissement dudit Mariage, le Roi Catholique payeroit au Roi Très-Chrétien cent mille Ecus d'or par an, & depuis l'accomplissement cinquante mille, julqu'à ce que la Princesse eut eû des enfans. Troisiémement, qu'aussitôt que le Roi Catholique seroit en possession de ses Etats d'Espagne, la Reine Catherine de Navarre & ses Enfans lui envoyeroient des Ambassadeurs pour lui représenter leur droit sur le Royaume de Navarre & que le Roi d'Espagne les contenteroit : & que si cette Princesse & ses Enfans n'étoient pas contens des propositions du Roi Catholique, le Roi Très-Chrétien ne se départiroit point de l'Alliance ni des Traitez faits avec le feu Roi & la Reme fon Epoufe. C'eftà dire, qu'il fe joindroit à eux pour les tétablir. Voilà la fubstance de ce fameux Traité: Varillas a prétendu qu'il y eut un Traité secret, outre celui-là, par lequel le Roi Catholique s'engageoit purement & simplement à restituer à la France les Royaumes de Naples & de Navarre; mais cet arricle est demeuré si l'ecret, qu'apparemment personne ne la jamais vû. Quoiqu'il en foit, Maximi-

255

1516.

paignave of event beaugr

out of

Suide avec Franço

1517.

VII

lien,

256

Venile fait fa paix avec Maximilien.

Et les Suiffes

avec

François

lien, pour favoriser son Petit-Fils & pacisier l'Italie, sit aussi son accord avec les Vénitiens, & moyennant une grosse somme, il restitua Verone & son territoire à la République, qui acheva, par ce moyen, de represe en possession de ce que la Li-

de rentrer en possession de ce que la Ligue de Cambrai lui avoit ôté. Les Suisses concoururent aussi à la paix générale,

sans aucune exception, mais cependant avec quelque différence entre les Can-

pulerent avec François I. qu'ils lui accorderoient dans le besoin tout autant de

Troupes qu'ils pourroient lui donner, non seulement pour se désendre contre

ses Ennemis, mais même pour faire des Conquêtes, s'il trouvoit à propos de les

y employer; au lieu que les autres cinq, limiterent leurs secours à la désense de

son Royaume, sans limiter pourtant le secours même, ni s'engager comme les

premiers à aucune invalion arbitraire. Mais il en couta de l'Argent au Roi de

France: car il falut premierement une gratification considérable pour les mettre

en train: & en second lieu, règler leurs pensions respectives à un plus haut prix

qu'elles ne l'avoient été jusqu'alors. Ains, après tant de fracas, l'Europe commen-

coit à respirer & à jouir en quelque fa-

con d'une paix universelle.

T t.

1517.

diens

20 4 173

sante, il repondoit affer a fon origine. Ravare, chaffé muvellement de fon pais, François-que fit quelques efforts pour sey rétablir, la guerre Co Prince petit de corps quais plein de au Pape feu & de courage, bon Capitaine & bras fans fuc-ne Soldat, crut touver quelque reffour cès. générale rendoit offcules et qui ayant pais partifous les Enleignes, le misent en atar de faire beaucoup de princ à Leon Kno8cna Laurent fon Neveup Mais comme il n'avoir que de bond Soldars & un habile Capitaine, fans artillerie, il de de hanne reprendre de confidérable Alon voyant que toutes les espérances s'en alloient en fumée de qu'après avoir tenute campague cavinon un an, fans être fort avance) quanquant de tout & s'appercevant que les Rois de France &c d'Espagne favonisoient le Pape allez ouvertement & lui envoyagent da lecours à l'envi, de urainte qu'enfin abandonné de les troupessibne fevie livre à les Ennemis, il fit fon accord avec le Pape, qui schetti la paik d'en être quitte à fijbon malche man unes rite de la Republique des Lettres! Car

Pour ce qui on de Pape Leon X, Portrait qui ctoin d'une Parille illettre & fi- de Leon.

Ec

reurs,

vante.

Francois-

ia gueste

Varillas.

Florence.

vante, il répondoit affez à son origine. Il eut pour premiers Maîtres, dans fes Etudes, Chalcondyle & Ange Political, Marie tan & pour Secretaires, Sadolet & le Carand us dinal Bembo, quatre Personnages égaleand ment diffinguez pardleur merite, & par leur favoir, dont les deux premiers avoient chassé la Barbarie de l'Italio & les deux autres la chasserent bientôt de la Chambre Apostolique. Il fut fait Cardinal des l'age de 14. ans, & il devint Pape, qu'il nen avoit que 36. On donne diverses raisons d'une élevation si prompte. Les uns en font honneur à Ion mérite: Anecd, de D'autres à la faction des Jeunes Cardinaux qui se liguerent en sa faveur : D'autres prétendent qu'ayant un abcès dangereux aux parties nobles, lors même de l'Election, le Conclave avoit jugé qu'on pouvoit bien accorder à les services passez une Dignité qu'il ne conferveroit pas long-tems. Mais l'Election étant faite, l'abcès creva & fa fanté parfaitement rétablie, lui donna lieu, en montant fur le S. Siége, de favorifer les Sciences & les beaux-Arts plus que jamais, à l'éxemple de fon Pere, le tameux Lanrent de Medicis, qui avoit si bien mé-

Ses bons endroits.

rité de la République des Lettres. Car dianto q it sime gomme lai, les Savans: & les nos 1 sh beaux Elprits, iles Peintnes, les Sculp-

vante,

teurs,

teuris les Architectes, l'il protégen oc encouragea tous des grands hommes de fon tems, & il fauti avouer que jamais on n'en avoit rantitus en dulies depuis la renatifance des tiches Lettres D'ailleurs il átoit habile pour le confeil & favoit parfaitement bieff monageroles Esprits des Bripces ipour les intérêts de son pais And fon Siege. Du refte, magnifique jusqu'à la simptuosté, il oublioit ce ses déqu'il étoit dans fanvie privée, roûjours en panties de plaifin, de musique ou de débauche, fortant de fon caractere à tout propos pandes goinfreries & des fourtilitez | prophanes, qui ont fait dire aux Historiens de fon tems & de fa Communion, qu'il n'écoit pas autrement fort souché des vérithz de nôtre foi & encore moins pénétrandes sentimens de vertu qu'elle inspire : sans compter que, de l'aven de tout le Monde, il fut auffi ambirieux & auffi vindicatif qu'aucun de les Prédécesseurs de la la Prédécesseurs de fürentetice me us odienlement par cette

Nous avons déja touché l'article de XIII. l'ambition par rapport à son Neveu; Conspiravoici un trait de sa perfidie & de se cruau tion du
té envers un homme à qui il devoic plus de Sienne
de reconnoissance. C'est Alphonse, Carcontre lui.
dinal de Sienne, dont le Pere, Pandolse 1518.

Petrucci, à ses propres risques, avoit le
E e 2 plus

1518.

.8171

plus contribué à Florence au rélablistes ment des biedicies quert aqu' Alphonie lui-nième aupt fait tour ch qu'il avoit più aveelles jounes Candinaux pour éléver Leon au Poncificatist playon route & cependant pour touce reconhossande de la part du nouveau Pape, il s'écoit vis lui Alphanie avec ain de fes freres chaffe de Sienne & dépossés de tous les blens qui écoient considérables et qui l'estale foient vivre avec beaudoup de splondeur. Surquoi Alphonie, comment of maguetel à un homme magnifique de ne secte duire qu'avec peine moperir pié; lerfqu'il a déja pris le grand vol, se diffa aller d tous les manvemens que la coleie st le desespoin inspirent en une pareille cores fion. Hairbit bien boult poighader le Pape de les propres mains imagrécités famie qui accompagne ces fortes d'exp ces; imais il étoit audi difficile que dangereuxudlen venir-laib Ainfil ul eut recours au poison & il se flatta del realis plus fûrement & moins odieusement par cette voyé. Pour lem effet, allengages & ce ministèle celuis là même qui devoit ere Chirongieb du Papes suffi hubile dans fa profosioni qu'ami particulier d'Alution-J. Sandons D le & prêtia fout faire pour fon dervice. contre lui. Lie Pape avoilidebuisdbng rems une lifte le à d'anuse de c'étoig de greelle le Chirar-Ee 2 plus gien

gen en question, qui devoit le penfer, à commande au Pontife, quoiqu'il fit fou léjour à Plotence! Il étoit facile d'em-personner cette partie, comme il feroit attive, 6 le Oattimal en colete avoit sou e contenir. Wais il ctant pas le mante de son impatience, il se plaignit haute-ment de l'ingratitude dont on payon ses Privices, & Es marmures allerent fi join. qu'il sur obligé, pour la lurere, de se remençoir à le foupconner. Il arriva encore pour son maliteur que quelques unes de les Lettres à Mino, son Secretaire qu'il avoit laire à Rome, furent interceptées, & que le Pape fot convaincu de ce qu'on lui préparoit. Il diffimula noanmoins, & pour strifer fon Ennemi, il lui ecrivit qu'il étoir après à redreffer les gricis & à lui faire justice, & qu'il n'at-tendoit pour cela que son arrivée; qu'il ne ctaignit rien; & qu'il lui envoyoit un Sauf-conduit, avec sa Parole donnée à l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il ne lui se-roit fait aucun mai. Alphonse revient for cette promeffe, & d'abord en arrivant on le met en prison avec son meil-leur ami, le Cardinal Bandinello, qu'on jugeoit bien devoir être son complice dans une affaire de cette nature. Vercelli fut

1518.

fut aussi apprehendé à Florence & envoyé à Rome. L'Ambassadeur d'Espagne eut beau crier & se plaindre au S. Pere, comme de la violation du droit des Gens: on lui fit entendre qu'un Saufconduit ne devoit point garantir un homme qui avoit conspiré contre la vie de son Maître, le Vicaire même de J. C. & fur-tout par le poison, qui est un attentat à faire horreur. Les coupables furent éxaminez séverement & la conspiration averée & consessée. Le Chirurgien & ses Complices furent écartelez à Florence. Ensuite, le Pape en plein Consistoire se plaignit aigrement & amere-ment des Cardinaux complices d'un attentat si odieux contre sa personne Sacrée, dont ils devoient être les premiers Défenseurs ; ajoutant que s'ils vouloient confesser leur faute, il savoit à quoi sa clemence devoit le porter, mais que s'ils persistoient à lui être infidelles, il alloit les traiter à toute rigueur. A ces paroles le Cardinal Adriano Corneto, d'un côté, &, de l'autre, le Cardinal de Volterre, tomberent à genoux à ses pieds & confesserent, comme avoit déja fait le Cardinal Riario, emprisonné pour le même sujet, qu'Alphonse avoit effectivement tenu, dans la colere, les discours reiterez qu'on lui attribuoit contre sa

.

fut

Personne. Auffitor Alphonse & Bandi- 1518, nello furent dégradez du Cardinalat & livrez au bras seculier; Ensuite le premier fut étranglé dans sa prison; mais à la priere des Cardinaux, le second eut sa grace & sa peine fut changée en prison perpétuelle : de laquelle pourtant il se racheta dans la suite à force d'argent & fut rétabli dans fa Dignité: comme le fut aussi bientôt après Riario, à la même Capitulation. Corneto & Vol-terre furent aussi taxez : mais ne se siant point au Pontife, le dernier se retira à Fondi sous les aisles de Prosper Colonne jusqu'à la mort du Pape : & pour ce qui est du premier, il se sauva de Rome secretement & ne parut plus depuis, soit que le poison eut été mis en ulage contre la vie, foit que son Valet eu été gagné pour la lui ôter le long du chemin. Quoiqu'il en soit, Leon, pour se fortifier contre les conspirations & se faire des Amis dans le Sacré Collége, trouva à propos de créer en un jour trente & un Cardinaux : ce qui ne s'étoit pas vû depuis long-tems.

TELCE étoit la face des affaires en Italie, dans le cœur de la Capitale, lorsque Luther commençoit déja à prêcher contre les Indulgences de ce Pontise & 264 HISTOIRE DU It. Sued.

1318.

à déplorer les énormitez d'une Cour, qui ne pouvoient plus être cachées, puilque toute l'Europe en étoit remplie, que plusieurs Conciles en avoient déja gémi, & que ces gemissemens à la fa-veur de l'Impression, l'un des plus grands présens que Dieu dans sa misericorde ait fait aux hommes, avoient été ré-pandus au long & au large jusqu'aux ex-trèmitez du Monde. Il n'est pas rems encore de venir à ces mouvemens d'é-clat qui prirent naissance à Wittemberg dans la nouvelle Academie de l'Elec-teur, digne par cette belle institution & par les consequences qui s'en ensuivirent, d'une gloire immortelle: Il faut auparavant expédier les affaires de Suede &c de Danemark, qui contiennent une nou-velle Scene des plus tragiques, due principalement à la Tyrannie des Papes; apres quoi nous finirons co Livre par les diffentions des Pais-Bas & par la mort faire des Amis enlimixaM sh

XIV. Le Roi Jean étant mort, comme Christier- nous l'avons dit, avant qu'il put avoir ne II. suc-raison des Suédois, son Fils Christian cède à son ou Christierne, second du nom, lui suc-rece cèda en ses Royaumes de Danemark & de Norwege, & ne manqua pas de saire valoir ses droits sur la Suéde, que son

Danem. xvi. Sie'ele, Liv. iv. 285 Pere avoit caffe de fois tentes, & done idea mentes a refort declin tout nouvelles mentes montes par la facte, que par la fure prine & le coup fatar de la mort. Mais avant que de le mettre en train de le ostena Chattimne troqua a propos de fermulit Bune alliance egglement honorable & united les interets. Nous avons dit dans le PEW. TI. que Philippe & qui futett tous deux Empereurs, favoir Charles W. & Ferdinand hous ajouted rons iet & une Fifte, du nous de la Chand-Ise marie Meres élevée albrs dans les Pais Bas formavec liales yeux de la Tante Marguetite. Le beile Mariage fut donc conclu & arrête & en Charles fatte conforme entre Cette jeune Prine V. cene & le Roi de Danemark, qui farsoit des lors une tres belle figure en Euatthe dans fon Pars, & At parter avec elle une petite Colonie de Hollafidois, cultive le jardinage & fournir la Cour de tout ce qui étoir nécessaire à la Chi-Reme Cette ine n'en lebarce de la Ville que par un pont-levis & seve de promedade à la Capitale, molhs celebre d'alleurs par le Fort quon y a batt? que par le Village des Hoffandois, uou cette

cette Colonie subsiste encore, sans que les Habitans ayent rien changé depuis ni en leur langue, ni en leurs habits, ni en leurs manieres ordinaires. C'est encore à present le jardin potager de Coppen-Mais ces complaisances de Christierne pour sa nouvelle Epouse n'allérent pas fort. loin, & n'empêcherent pas qu'il ne perseverat dans ses anciennes amours pour une jeune Hollandoise, qu'il avoit aimée depuis long-tems, & que Meursius apmand Duyfje, c'est-à-dire, ma petite Colombe, soit que le Prince la nommat ainlis par tendrelle ou autrement. foit que ce nom lui eut été donné des son enfance, & qu'on l'appellat ainsipar mignardife. Il avoit fair cette connoissance en Norwège, dans la Ville de Berghen, où il commandoit de la part de son Pere, & où Elle s'étoit retivre plus doucement, en gagnant la vie à faire des gauffres, ou autres friandises, de cette nature. Là, à peu près comme l'Andrienne de Terence, vivant à grand peine du travail de ses mains, elle trouva un Pamphile en la personne de Chris-tierne; mais le Pamphile de l'Histoire ne fut pas le honnête homme que le CCLLC

Pamphile de la Comédie. Car au lieu d'en faire une femme, il en fit une Concubine, & au lieu de rompre avec elle, après avoir pris une femme, il retourna à les premières inclinations, attira auprès de soi & la Mere & la Fille & ne dis-continua point, à la face de toute sa Cour & pour ainsi dire de tout son Royaume, de proffiquer à une Créature de néant des faveurs qui n'étoient dues qu'à son Epouse légitime. Surquoi la Cour & les Grands, indignez d'un commerce, dont la turpitude réfléchissoit sur eux tons, aussi bien que sur le Roi même, résolurent de s'en désaire. A la vérité, la bonne fabelle n'y eur point de part, mais les Grands du Royaume & en par-ticulier le Comte Oxius ou Oxisterne (Porbernus Oxius) Gouverneur de la Citadelle, ayant pris cette affaire à cœur, ne trouverent point de meilleur moyen pour la dépecher que de lui donner du bouillon a la maniere. Italienne, c'est-àdire, avec du poison dedans; comme s'il éroit permis de supprimer le mal par un mal encore plus grand : mais c'étoit afsez la coutume de ces tems-la, beaucoup moins pourtant vers le Nord, que parmi les Nations Méridionales. Le Roi ref-seurir vivement cette perte, & n'eut point de repos que fa pattion ne fut vengée.

68 HISTOIRE DULY Danem

gée. Déja auparayant on avoit acculé oxius d'avoir aimé cette file & même d'avoir pouffé la galanterie, suoique d'une manière plus legrette, auffi loin que les peur elles secondes des circules de qu'elle peut aller, lans redouter des cirre constances où il est même dangereux de faire semblant de réjulir. Verité qu'ealom? nie, il n'en falut pas d'avantage au Rolo outragé pour lui faire faire don process.
La Reine, le Legat du Pape, les Selam gneurs & les Dames de la Com entent le beau s'intéreller en javeur du prevenu se demander la grace. L'amour irright nécours que la tureur. té pécouta que la fureur, et passant d'un crime à un autre, ce qui arrive presque toupeurs, il sir payer à lon Rival de la perte de la tête, les souss de la passant la perte de la tête, les souss de la passant non content d'une séverné la suante dans un cas où il éroit le premier dans la condamnation. Christierne affecta en me core de montrer la toiblesse gour la mée moire de la Colombine, en convinuant d'avoir auprès de lui, comme la Mineral ve, la Mere Sigeberte, en la combiant de nouveaux bienfaits, en le livrant entierement entre les mains de lon Confeilm dans les affaires de la plus grande im-portance, enforte qu'on sur du su elle gouvernoit également & le Roi & le Royaume. eée.

Suede xvy. Sieche Liv. Iv.

Royaume, Bt en effet au deffus de fina fexe par fon Espit & par fes salens. Elle aurait mérité ce poste par le capas cité fi elle ne s'en ar tenduc indiane Par 195 ambition excesordinate & pa des matieres dures of hautaines, qui la livrojent en proye sp foulevement du Fils de Sugme, qui fat choin & reellag

un payyor peu différent de squi des de Suéde. Rois; houreux dans la guerra rávéré dans la Paix, il eyoit içu rédoite Jean II. Roi de Denemark à faire une more avec la Spéde & il avoir pracusé en mente seus à les Peuples la tranquilité & l'abandance. Après la most, le Score canyoque les Esats Généraux persolui donner un Successes Les Eveques toujour plus favorables à la Monarchia, guanto Gouvernemens Ariflogratiques autoisht bien yould pour la plupare d rappelles les Bais de Danemark y mais css Pasiats surent peu écourez de ou le TEHRY POUR UN Administrateur L'Accheveque d'Uplal, Primer du Roysuma & premier Sénateur née donna le prep mier fa voix & co fue au Sépateur Brie Trolle, hamme de mésite, leges daja age 80 defingué dans la Patrie, par fa mail-

alors

Trolle of fair dr. chevique Jajous. HISTORE DU Suede.

Stenon Sture fucsede à fon Pere. VX

naillance & par les grands biens; mais comme il avoit paru attaché au par-ti des Danois & qu'il avoit même de grands biens en Danemark, les Seigneurs Séculiers & les Députez des Provinces lui donnerent l'exclusion & fe déelercient pour le jeune Steffon Sture, Fils de Suante, qui fut choif & reconnir pour Administrateur, & redevable par conféquent de la première Dignite du Royaume au mérite & à la mémoire de fon Pere. Mais comme les divisions font mévitables dans un Etat ou les premieres Dignitez font électives, les amis d'Bric Trolle ne laifferent pas de le plaindre contre l'élection, comme le elle n'aque pour accommoder les deux partis, on exigen du nouvel Administrateur qu'il conferriebit à la démission du viel Archevêque d'Upfal en faveur du FAs d'Ericy fon Concurrent, dans la vue que la Dignité du Fils confoleroit le Père de for exclusion & confereroit la paix dans le Royaume. Stenon impatient de gouverner, donna dans le piége le feune Prolle quoiqu'ablent, fut élu Archeveque d'Upfal 3 On écrivit au Pape Leon en la faveur & on lui envoya de l'argent pour soutenir la Dignité. Il fut lacre Archeveque à Rome où il étoit

1514. Le jeune Trolle eft fait Archeveque d'Upfal.

alors,

hmme

alors, & y recut le Pallium des mains 1514. du Pontife, Arrivé à Lubeck, il y trouva un Gentilhomme, que Christierne, lui avoit dépêché, pour le flatter par de belles paroles le prévenir contre l'Administrateur & l'engager par toutes. sortes de motifs à favoriser les justes prétentions de son Maître, le Roi de Danemark, qui fortifié par de grandes Alliances, se disposoit à réunir toutes les forces, pour venir enfuite, des que la trève seroit expirée, faire valoir ses droits dans un Etat, où il avoit encore. tant de bons Amis; ajoutant qu'en ce cas-là son Maître n'y choisiroit jamais d'autre Gouverneur, que celui-là même qui comme Primat du Royaume, y auroit embrassé son Parti & maintenu son autorité, Conclusion que ce fut-là où son cale malheureux Archevêque projetta avec rattere. l'Agent de Christierne, de livrer en proye fa Patrie à la discretion d'un Prince dont il ne connoissoit pas tous les vices. Du reste, ils étoient assez dignes l'un de l'autre. Trolle, élevé à Rome, étoit peu courtisan & dissimulé; mais d'un caractere dur & violent; affez éclaire, mais peu habile, fier du crédit de la maison & de ses richesses, gouverné par son humeur & accourume à ces airs impérieux si indignes de l'honnête-,

Benery

Humme & muitout de PEcclenatique; Ennenti de les Superieurs, incapable de fouthir les égaux & d'une infolence pour fer inférieurs qui approchoit de la brud'une humeur lambre & fatouchen de flanty foupçonieux, courageux quelque-fois par colere & par emportement, mais peureouche de la gibre & qui lembloit MANON à la guerre que pour avoir le platfir de voir répandre le fange. Sa dant donné deux Comodines, mais reflerie par les Loix dans de justes bornes, il le croyoit peu heureux en Danemark, ôt owini disputoit julqu'à les amours, &, envilageant au contraire la Suede, comme an Reyaume de conquere, il le Alettoit peut ette, eff y portant le fer & le fen, de faire recondotte un four la volongé pour unique Loi.

XVI. XVI. Se déclare pour Christierne.

8 6 9 AL

Le nouveau Prélat arrivé en Suéde ne s'y dément point, néglige l'Admirnistration, ne lui fait ni visite, ni hostimage en arrivant, se ligue avec les Eveques, contre Stenon et les Seigneurs du Royalime, qui ont exclu son Pere du Conternement, et donne assez à entendre par toute sa conduité, qu'en cas que Christierne s'approche, au bout de la

la trève, pour avoir raison de la Suéde il ne fera pas des derniers à lui aller au devant. Joignane les effets aux paroles, après s'être affuré de les Collégues, il fait entrer des proupes & des munitions dans la Fortereffe de Sreke, qui dépendoit de l'Archevêché, il s'assure de sa Famille & de fes Amis, des Partifans des Danois 80 de leurs Créatures, attire à Upfalitoutes fortes d'Aventuriers, gens incereains, qui s'offrent avec chaleur à la premiere occasion qui se préfente, audi prompts à l'abandonner par trabison & par lacheté, qu'à l'embrasfen à la légere par le principe d'un vil double test brigges, shuare de nouveatt

STENON informé de tout ce qui fe passo à Upsat & pénétrant les desseins sténon de l'Archeveque, vouloit d'abord, en s'en plaint jeune homme impatient, n'écouter que au Pape. fa colere contre un Ingrat, qui se preparoit à lever l'Etendart contre les Bienfaicteurs; mais dirige par ses amis, il tes choics, de voir par les propres yeux ce qui en étoit & pour cet effet il fe rendit à Upsal, comme pour faire visite au Primat, qui, au lieu de difficiuler, ne l'écoute point, & lui répond avec hauteur, qu'il le trouveron peut être quel-

274

que jour une Assemblée des Etats affez! 1515. libre, pour y faire rendre justice à foni Pere. L'Administrateur, surpris de ces

Qui le renvoye à Son Légat.

menaces, prend ses mesures, en écrit à Leon X, qui de son côté, ne fait qu'une réponse palliative, renvoyant d'affaire à fon Légat, & ravi dans le fond du cœur que les Prélats du Royaume, qu'il regardoit comme les Créatures, y deviennent affez forts pour lui faire rendre le denier de S. Pierre qu'on lui avoit ôté sous les règnes précédens, non-obftant toutes les excommunications que ce retranchement avoit attirées à la Suéde. Sténon, se fiant peu au Pape, convoque les Etats; & le Primat, de son côté, redouble ses brigues, s'assure de nouveau de ses Partisans, gagne les Gouverneurs des Châteaux de Stokholm & de Nicopink en fayeur de Christierne, lui dépêche un homme affidé pour l'informet de ses démarches & de ses progrès & pour accélérer sa venue. Cependant les Etars s'assemblent, on écoute les griefs de Sténon, on cite l'Archeveque, qui au lieu de comparoître s'enferme dans son Château, également fortifié par l'art &

Arrivée du Légat.

Son Caractere

par la nature. Arrive fur ces entrefaites le Legat du Pape, Jean Ange Arcemboli, chargé d'Indulgences pour ramalfer de l'argent, avec l'avidité d'un Publicain Ge que

Th discou-

were les deficins de

Christier.

the sound or

. Dawni

days, low

blicain qui leve des impôts dont il a 1515. traité & fait les avances dans la Chambre Apostolique. Déja il avoit ramassé en Danemark plus d'un million de Fiorins, pour le bâtiment de la Basslique de S. Pierre, en accordant aux acheteurs la permission de manger de la viande dans les jours désendus, & peut-être aussi le pardon de toutes fortes d'iniquitez : manieres toutes nouvelles alors de trouver de l'argent, & que la Cour de Rome n'a desavouées depuis, que lorsqu'elle s'est apperque qu'elles lui sont devenues fatales. Non content d'avoir écumé cet argent, il l'avoit mis encore dans le commerce & à de gros intérêts, se difpolant a partir pour la Suéde pour y faire le même trafic, ou plûtôt les mêmes filouteries. Mais voyant fur les lieux que toutes choses s'y disposoient à une guerre ouverte, & que cette lituation des Esprits étoit peu propre à favoriser fes desseins, il fit tout ce qu'il put pour porter les parties à la paix y 8tventr'autres à faire satisfaction à Christierne : offrant pour cet effet la médiation du S. Siège. Sténon juge par ce tour qu'il est du secret de la Cour Ennemie, le recoit favorablement, le prend par son foible, demande des Indulgences pour ·lui & pour le Royaume, lui en facilite coup

Il découwre les deffeins de Christierne.

lapublication & la distribution, le comble de préfens, le favorife dans l'amas de fes deniers, lui en permet la fortie, fans rien prendre pour les droits, quoique les autres Princes d'Allemagne s'en arrogeassent dedinairement le tiers, & pat tous ces bone traitemens achevant de gagaer fon amitié, l'engage à lui avoûer tout ce qu'il avoit apprisude la propre bouche de Christierne , favoir les deffeins du Rol, ses liaisons avec le Prittat & les Evêques, 86 la trabifon des deux Gouverneurs. Ensuite, il convoque le Sépat & après avoir informé l'Affertblée de tout ce qui le crathdit contre lour repos le procès fut fait aux deux Commandans & l'Archeveque fut invelti faire le même trafic ou stroft de la saire

1516. L' Archevêque eft investi dans fon Fort.

XVIII. Caractere de Gusta-

Second's

See Car

mes filouteriest Mais voyant fut les lieux En TRE tous les Seigneurs, qui s'emprefferent de donner à Sténon des marve Ericson, ques de laur attachement, personne and fit paroîtte tant de zéle lique le jeune GUSTAVE Ericion Grand-Enfeigne de la Couronne, que nous verrons bientôt Libérateur Roi & Reformateur de la Sueden C'étoit un jeune Seigneur, agé de 26, ans, descendu des anciens Rois du Pais & Goufin de l'Administrateur. Il avoit d'esprit naturelloment grand & hardi, le cotur avide de gloine & beaucoup

veque ell

देश कि छो

conp plus fendble a l'ambicion qu'aux plailirs il partagonit avec fon Pere l'eftime & la confiance de Srénon Store. mais le Fils étois plus en état de le fervir que le Pers : aufli fur il chargé du commandement de la Cavalerie Denx Eveques fommérent le Primat de le rendres mais n'ayant pu rien obtenir de cut ufprit farouche & indomptable, ils fere tirerent pour faire place aux croopes de l'Administrateur, qui paturent en même tems devant la Fortereffe de Steke.

A PEINE avoit-on chyert la tranchée, qu'on apprit que les Danois avoient fait Les Dadescence proche de la Capitale, où ils nois font mettoient cont à feu or à sang. Stémon en Suede partage fon armée, laife fon Infanterie e font redans les Lignes & avec sa Cavalerie poussez. pour joindre les Danois, les atteint pros che du Château de Vedal, les charge et annie le premier, &c, a presun combat fanglam, la victoire le déclare en la faveur de la gloire de cette action est ajuge à Gustave de l'aveu même de fon Coufin. does Danois / taillez en piéces & deurs reftes resobarquez dans leurs Vailleaun, on to vient kal'Archeveque, qui efficierce à capitaler. Il fort lui même de fon Chiteau & demande Guftave pour ômes

M diesa

wite los

il le reçoit & ordonne à ses Officiers de le pendre, s'il arrive que Sténon le fasse arrêter, dui Primat du Royaume. Après quoi, on lui accorda un fauf-conduit pour se retirer à Stocholme comme il l'avoit souhaité : & le Château est remis entre les mains de Sténon. Le Sénat s'affemble dans la Capitale, on fait le procès au Primar, les Evêques même font obligez de foufcrire à fa condamcondamné nation. Il est déclaré Ennemi de la Patrie, obligé de le demettre de son Archede sa Di- vêché & de se retirer dans un Monastere pour y faire pénitence de ses pechez. 1517. Il se soumet en apparence devant ses Juges, mais en secret il envoye un Exprès à Rome pour y faire sa protestation & demander justice à la Sainteté.

vêque eft gnité.

L' Arche-

Christierne se plaint au Pape.

Lignes & avec fa Cavalerie GHRISTIER NE beaucoup moins effrayé qu'irrité de ce défordre, renouvelle ses efforts, écrit au Pape, sollicite même le Moscovire de faire la guerre à l'Administrateur, & fe reserve une vengeance d'éclat. Leon tout en colere de l'outrage fait à sa Créature, menace Sténon de toutes les foudres du Vatican, s'il ne rétablit l'Archevêque. Les Evêques font intimidez de ces menaces mais d'Administrateur Javec! ses gues, c'eft-à-dire, les Seigneurs

ed it is

Sweds

liers du Royaume, se mocquent de toutes ces foudres en faveur d'un Traître & d'un Rebelle, qui avoit mérité la mort. Le Légat lui-même gagné par les préfens de l'Administrateur, & flatte de l'espérance qu'on lui donne de l'Archeveché vacant, approuve les procedures de la Nation, en écrit au Pape & le prie de confirmer la déposition. Leon opiniatre & entêté d'une puissance chimérique & usurpée, sur le resus de Sténon, met le Royaume en interdit, excommunie l'Administrateur & le Senat, Qui mot les condamne à récablir la Forteresse la Suede qu'on avoit razée; & à une amande de en intercent mille Ducats en faveur de l'Archevêque. Christierne avoit fait adresser la Bulle, pour la publier, à Théodore Archevêque de Lunden en Danemark & 2 l'Evêque d'Odenzée en Fionie, & ce Prince, dit l'Abbé de Vertot, qui écrit suéde. de tout ceci avec la candeur d'une plu-T. 1. me Protestante, étoit pris dans la Bulle d'en appuyer l'éxécution, avec ordre de traiter les Suédois desobéissans, comme des Encommuniez & des Schismatiques opiniatres : c'est-à-dire, de les retrancher par le fer & par le feu, fi la prison & les tourmens ne les reconcilioient pas avec un Prélat rebelle, qui vouloit mettre à la chaine la Patrie & les Supérieurs.

PT0-

iers du Royaume,

1518. XXI. Christierne rentre en Suede. où il échoue.

.8171

chicagos, the R

a Sheddon

A LA publication de cette étrange Bulle, le Légat se setire en Dansmark. pour ne plus habiter avec un Prince excommunié: & Christierne, de son côté, animé par le beau motif de foutenin, avec les intérêts, la gloire de l'Eglife & du S. Siége, raffemble toutes fes forces & les fait marcher du côté de la Suéde, où à chaque lieu qu'il arrive il fait exposer la Bulle, pour avoir le plaisir d'en éxécuter la teneur en mettant tout à feu & à lang, comme fidelle Ministre du S. Pere. Il s'avance comme un torrent jusqu'à Stocholme, met le fiege devant cette place, & par fon opinistreté à le continuer, malgré la réfistance des Habitans, il force l'Administrateur à lui livrer la bataille. Surquoi, craignant d'être enfermé entre l'armée des Suédois & leur Ville, il lève le siège & se retire vers ses Vaisseaux, mais aux dépens de son Arriere-garde qui fut presque toute désaite. Pour surcroit de désordre, les Vents contraires le retiennent avec sa Flotte, & le font manquer de tout. Les maladies se jettent fur les Equipages; Officiers & Saldats, tout s'en ressent, Christierne est expalé lui-même à porir, & il ne trouve d'autre recours dans fes besoins, en en proDanem. XVI. SIECLE, LIV. IV.

.2518.

proposant aux Suédois une Tréve de quelques jours, qui pourroit, disoir son Agent, n'être que le prélude d'une paix étornelle entre les deux l'Reuples à Stêl avus fis non, plus genereux que prudent, comfent à la trève & envoye des vivres à l'Ennemi. Celui-ci se prévaut de ces avances, lui covoye ses Gentils Hommes pour âtages & l'invite à passer dans sa Flotte, pour y traiter à l'amiable d'une solide paixe Ne réufissat point de ce côté la, par la prudence des Sénateurs qui s'y opposent, il demande Gustave Il deman-& quelques autres Officiers Suédois pour de Gustave pour Ota-ôtages, l'assurant qu'il se rendre lui-mênge & l'enme dans la Ville pour les mêmes vues. leve. L'affre est acceptée, comme plus sûre; Quitave for rend au port avec les fix alla en Seigneurs demandez, & auffitôt il eft investi par l'Amiral de Christierne, que sousse s'emprelle à les mener dans fon bord Il n'étoit plus sûr de reculer. Gustave & les Compagnons sont enlevez, Christierne fait lever les ancres & fe fauve avec la proye à force de voiles. Enfuite il fait defarmer & arrêter les Otages, & le croyant dispensé de garder la foi à des Excomminiez, il se prépare à les immoler sa sias rage, un'ayant pu les gast gner par les flatteries non plus que par les menaces mais l'Officier Danois qui impôts, reçoit

HISTOURE DU Danem. 282

reçoit ordre de s'en défaire, déteffant ·¥518. la barbarie d'un tel coup, le détourne Le vent faire perir par fon éloquence & par les raisons, & mais il eft fauvé. fait échanger le massacre en une prison dans le Château de Coppenhague. Banner, Officier Danois & parent de Guftave, le demande au Roi & l'obtient comme Prisonnier chez lui, à condition de le représenter en tems & lieu, fous peine de six mille écus d'or pour fa rançon, si le Prisonnier lui échappe. Gustave est conduit à Calo dans la Jutlande, où il trouve, avec toutes les douceurs de la parenté, une liberté raisonnable, dont il profite marufici , agaio me dans la Velle pour les mêtes vues.

XXII Christierne pille le Legat er à Rome.

CHRISTIERNE frémissant de colere contre l'Administrateur, fait de nouvelles levées, se faisit de l'argent sale renvoye cré, que le Légat avoit extorqué dans ses terres, à la faveur de ses Indulgences, comme pour se venger de celui qui l'avoit trahi, en Suéde, pour y faire réuffir ses pilleries; & pour colorer ce nouvel attentar que le Pape ne lui avoit point commandé, il arrête la personne même de l'Ecumeur, comme coupable de malversation & de contrebande, ne lui laissant tout au plus que la liberté de de retirer les mains vuides, crainte de pis. Avec cet argent & de nouveaux impôts, reçoit

Danem. XVI. Sie CLE, Liv. Iv.

impôts, qui font crier les Peuples & les Grands, il appelle à son service toutes sortes d'Avanturiers, obtient de François I. quatre mille hommes d'Infanterie & ayant rassemblé toutes ses sortes & mis à leur tête le Général Othon, il les envoye contre la Suéde, pour garden lui-même Coppenhague & retenir ses Peuples dans le devoir.

ministles Solgneites temporelle refulent de OTHON, avec cette armée, s'avance Envoye à grands pas dans la Gothie Occidenta- fon Généle, où il fait par tout d'horribles ravaural à la ges. Sténon de son côté lui dispute le Conquête de la Suépassage de la Forêt de Tyvede, mais de il p'avoit plus à ses côtez son Gustave & quoiqu'il falle des efforts de valeur à se procurer une victoire prochaine, il la perd malheureusement d'un coup de Canon qui lui emporte la jambe, & sténon qui donne lieu à l'Ennemi de profiter périt dans d'une confusion inévitable dans ces sor-la barailtes d'accidens. Othon aidé des Troupesle. Françoises force le passage & repousse les Suédois éperdus jusques sous le Canon de leur Capitale. A cette nouvel le, le Primat fort de fa retraite, reprend Le Primat les Enseignes de sa Dignité, rentre à empare Upfal & fait déclarer cette Wille en fa- d'upfal & veur du Roi Ennemi. Les autres Eve- chriftierques lèvent aussi le masque, st par tous ne que si en Hh 2 Patric.

HISTOIRE DUX Danena

1519.

mall il of farre

les motifs de rebellion & de supenfris tion pour la Cour de Rome, attivent faire begin dans le même parti une infinité de Monde On demande une prève à Othon il l'accorde pour onze jours. Le Primat convoque l'Assemblée des Erats dans la Ville même, où il préside, & où il a levé l'étendart. Othon sty rend des premiers avec les Prélats refractaires mais les Seigneurs temporels refusent de s'y trouver. On y procéde néanmoins, -de moon donne à Christierhe le ritre de Roi al à la de Suéde ju & fon Général en regord l'hommage & promet pour lui tout ce qu'on vebt On fait tavoir aux Seis gneurs, aux Willes & aux Peuples ces résolutions, & pour les untimider par le glaive spirituel de l'Eglise, on les meporelle, miais même de privation de la suma sina Sépulture Chrétienne, spout perpétuer -hand leurs frayeurs julqu'aprèside départ de cette vie. Enfin, moitie crainte, moitie superstition, moitié surprise, tout se rendit, tout plie sous les traits de la

le, le Primat foit donor reques romenare primat Gallino Grussmav E, de fon côté, ayant apu fe-fauxe pris tous ces revers, jugea qu'il étoit de sa printems de songer à la délivrance de sa 105 2 114

colere papale, & Stokholme fur bloque

Patrie.

Swede. XVII SIE CLE, EIV. IV.

Pagre. Dans ce dellein, il fort un jour fon &cerde grand matin du Château de Calo, re de lieu & cravesti en Passan, il se rend dans dans le cet equipage à Flensbourg, d'où per-Royauforme ne pouvoit fortir lans paffeport. me. Heureusement pour lui, c'éroit la sai-fon où les Marchands de Basse-Saxe venoiene acheter des Boeufs en Jutland;

il se loue a un de ces Marchands & à la faveur de ce déguisement il arrive fans danger jusqu'à Lubec. Banner s'y rend aussitôt, & après lui avoir repropoloit à toute l'indignation de son Roi, il s'appaife par coures les bonnes raisons de son Parent, & s'en retourne, en pu-bliant qu'il n'a pu joindre son Prison-

le salut des siens, s'adresse au premier Consul de la République, NicolasGems, & lur fait entendre qu'il est de leur inférêt de s'oppofer à la puissance & à la tyfannie de Christierne, à moins qu'ils ne veuillent sur abandonner tout le commerce de la Mer Baltique. Le Magiffrat goûte ses raisons, mais de peur d'irriter le Roi sans succès il se con-

nier. Celui ci, qui h'avoit en vue, que

tence de le faire passer en Suéde. Arrivé à Calmar, Gustave se découvre au Gouverneur, qui tenoit encore pour la Veuve de Sténon & l'exhorte à une sidé-

Shear de Griphyfoline.

lité

1519.

re de lieu treff no dans ie Roysumc.

0171

lité inviolable, en lui offrant son secours. Mais cet Officier, qui étoit Allemand & Etranger avec tous les Confreres, le rebuttent & l'obligent à se retirer : Contraint d'avoir recours à son déguisement ordinaire, il passe, dans un chariot chargé de paille, au travers de tous les quartiers de l'Armée Danoise & se rend ensuite dans un Château que son Pere avoit dans la Province de Sudermanie. La il écrit à ses Amis de le venir joindre avec tous leurs Vasseaux pour tenter la délivrance de leur Pais; mais les Amis & ses Parens même refusent d'entretenir avec lui aucune correspondance. Les Pailans de la Province ne furent pas plus prendre, ni où se retirer, ne pouvant demeurer long tems en un lieu, ni changer souvent de retraite sans s'exposer à être découvert. Dans cette, extrémité, il prend la résolution de se jetter dans Stokholme, il marche quelques jours par des chemins détournez, ne logeant que dans des Cabanes écartées, où les Danois détachez aprés lui de toutes parts *Le Cou- ne le manquent que d'une heure. Il revent des vient for ses pas & se cache dans un

Monastere, dont ses Ayeux étoient Fon-

dateurs, mais les Religieux * oubliant à

Chartreux de Griphyfolme.

bul

fon égard les devoirs de la reconnoilfance sance & de l'hospitalité, s'excusent de le recevoir. Il retourne en Sudermanie chez un Païsan, Domestique de sa Maison & se sert de son Hôte pour porter des Lettres à différens Seigneurs, qui ne l'écoutent pas davantage. Ainsi le voilà réduit à se cacher pendant plusieurs mois.

CHRISTIERNE, de son côté, im- XXIV. patient de jouir du fruit de ses victoi- Christierres, passe en Suéde & ratifie à Upsal ne arrive les articles du Traité, qui lui ajuge la en Suéde. Couronne. Calmar se remet en sa puis-soumet & sance à la premiere Sommation: mais la il se prépa-Veuve de l'Administrateur, qui com-re à se mandoit dans la Capitale, fit plus de ré-venger. sistence & soutint le siège avec beaucoup de courage; mais manquant de vivres & de munitions de guerre, il falut se rendre à des conditions affez favorables pour Elle & pour la Ville, si elles avoient été observées. Maître de Stoking dente. holme, Christierne convoque les Etats du Royaume pour le mois de Novembre, & cependant ayant tout disposé à sa fantaisse, pour la sureté de sa nou-velle Conquête, il repasse en Danemark, où les mécontentemens du Peuple rendoient sa présence nécessaire & où il concut avec sa Sigeberte le dessein hor-

rible

1520.

rible de faire périr tonte la Noblesse Suédoile. Dans cet esprit, il s'y fair accompagner par deux Sénareurs de Danemark, afin d'autoriser par leur présence cette cruelle éxécution, ou la rejetter sur ces Ministres, après l'évenement, si elle venoit à lui attirer le soulevement des Peuples. L'un étoit ce Théodore, Archevêque de Lunden, Primat de Danemark & Créature de Sigeberre, qu'elle avoit fait de son Espion, le Barbier du Prince & ensuite le premier Archevêque du Royaume, homme de néant & d'une barbarie groffiere, mais habile dans l'art de plaire à un Prince voluptueux: & l'autre étoit l'Evêque d'Oldenzée, aussi illétré, & aussi dévoûé à la Cour & aux passions de Christierne, que son Confrere, bogue

XXV. Maffacre de Stokholme.

Avec ce digne couple, il revient en Suéde, la vengeance dans le cœur & au dehors les plus belles apparences. On assemble les Etats à Stokholme, on le couronne Roi; il jure sur les Evangiles qu'il conservera inviolablement les Loix, les Privilèges & les Coutumes du pais. Le Sénat, le Glergé, la Nobleffe, les Provinces, lui prêtent le Serment de fidélité; l'Ambassadeur de Charles V. son Beau-Frere, lui présente l'ordre de la Toilon oldin

Parlon d'Or & lui fouhaite de la part de lon Matite un règne plein de profperice. De nouveau Roi invite tous ces Seigneurs à une fete magnifique ce ne fut pendant les deux premiers Jours que festins, que jeux, que plai-lits ; Plorsque le troisieme ouvrit une Scene des plus finglantes ! L'Archeveque d'Uplat accompagne de les Parens de les Organires, se présenta en pleine Assemblée devant le Roi, comme ils en étolene lecretement convenus, & lui demanda justice contre le désunt Adminiftrateur & les surres Seigneurs du Royaume, qui l'avoient privé de la Dignité & qui avoient fait miter la Posterelle de Steke, conflerede Parilmoine de l'Eglifett Chrifcheveque aux Prelats Danois, qui se rendant des juges de cette affaire, sous prétexte que la Bulle de Leon leur avoit été adressée, requiérent qu'on fasse venir la Veuve de Sténon, pour répondre pour son Mari. Elle paroit avec une contenance modeste & affurée & fait devant le Roi & devant tout le Monde, l'Apologie de son Epoux. Ensuite on apporte les Régistres & on lite la Sentence qui avoit été prononcée contre l'Archeveque. Lecture faite, le Roi fort, les Gardes entrent & fe faififfent de

Ιi

1520.

COLORES.

la Veuve des Sénateurs des Evagues mêmes & pel tout se qui se trouve de Seigneurs & de Gentils hommes Suédois dans le Château Leus de Nor vembre est destiné au supplice de tant d'Innocens : On entend des le matin des Trompettes qui desendant a qui que ce fait de fortir de la Ville s toute la Garnison est sous les armes de Canon prêt à tirer dans la grandiplice. la bonche tournées contre les rues, et tour le Mandesdans une profonde confidenttion dorigue fur le midi, en jouvre les portes du Château & au travers de ideux files ide Soldars, sous ces illustres Prisonniers la plupart avec les marques de lour dignités paroillent conduits à la mort par des Bourgenux Amiges qui lieu du supplice, un Officier Dassis stit sont hant lan Bulle du Paps inomme l'Arrêt de deur Condennation, en sjoutant que le Roi ne faileit que prêter son ministers ou Tribunal du Si Stége. Les Prélate & des Saignents demandent à le confesser & on deur refuse des Confesfeurs : r'étoit un mfinement d'inhumamiré de la part de Obristierne. Après les Evêques, on éxécuse les Séneteurs & on commença par le Pere de Geftaves les Confuls & les Magitrats de la Capitale, avec 94 Seignours curent

Swedel XVI SIE'CLE, THE IV.

29CF

1920. lau mome definée. Enfutte on abance donne la Ville à la fureur des troupes. les Soldats fe jetterent Rirlie Peuple & tuerent indifféremment tout ce qui XXVI La Veurne là dans les meilleures mailons, lous prede L' Adderent les Bourgeois juiques dans les bras de leurs femmes ; les maisons furent ministra rear eft c. pargnée. miles au pillage & la pudicité des femi mes & des filles fut exposée à la bracante du Solaven Hell Hellie Vegarghe que la laideur & la pauviete. Un Gen Inhumatel-homme Suddois n'ayant pu retenilimité af-fes soupirs à la vue du Spectacle, Christiertierne frite de la compassion, le sit at ne. parties, on lin Rendit 12 ventre & on huil arracha le ceeur, comme avant geni le premier de fort des malheuteux. On déterra par ordre du Tyran le corps de sténon est Sténon, comme indigne de la sépultu-déterré. re, depuis qu'il avoit et proferit. Chris tierne relle vue. M. Perizonius ajoute, mais l'Abbe de Ventot ne le dit pas, que ce Monftrie porta la main au Ca-davre, et qu'il en déchira une partie à belles dents, ni plus ni moins qu'un chien enrage, oc qu'enfinte il le de jeuer au feu avec tous les autres qui

Ii 2

avoient

HISTOIBE DUVE Suede

avoient été mis en un monceau pour donner à ce Monstre le plus grand régal auquelil for fentible of sollies sol

XXVI. La Veuve de l'Administrateur est é. pargnée.

et tuerent indifféremment tout ce qui sal tayon volument le Veuve de l'Administrateur mais l'Amiral Norhi, qui par ambition avoit des vues fur elle dui fauva la pie mais il ne pût la garantir de la prifon, non plus que la Mere & la Sœur de Gustave & les autres Dames, dont les Peres & les Maris avoient trouvé moyen de le sauver par une fuite falutaire. Après cela, il gouverna en maître abfolu, accabla le Peuple de nouveaux impâts & menaça les Pailans, s'ils n'obeilloign, de leur faire couper un pied & une main, ajourant par une, espèce de raillorie, qui avoit échappé aux Nérons & aux Tiberes, qu'un Paysan qui étoit né, non pour la Guerre, mais, pour la Charue, devoit se contenter d'une main pous la tenir, Es d'un pied naturel avec une jambe de bois pour clopiner, Avant que de partir pour Coppenhague, où il étoit rappellé, il établit Théodore pour Vice Roi en son absence a lui associa pour Ministres l'Archevêque d'Upfal & l'Evêque d'Oldenzée, nommant de son autorité privée les deux Prélats Danois aux riches Evêchez de Stegnez & de Scara, sans a-VOIL avoient Ii z

1520.

voir égard aux droits de ces deux Eglifes, & le Pape lui-même confirmant l'intrusion de ces deux Prélats, encore teints, pour ainsi dire, du sang de leurs Freres, Il mit à prix la tête de Gustave, & s'en retourna ainsi en Danemark. chargé de l'éxécration de toute la Suéde Ges dignes Ministres seconderent ses intentions dans tout le reste du pais. & ce malheureux Royaume ne fut plus qu'un théâtre de rapines & de brigandages on 2 similar Old of the London

days tes Voutes fouterraines. Il fe trons GUSTAVE, du fond de sa retraite, XXVII. portoit ses vues de tous côtez pour voir Gustave se d'où lui viendroit le secours, lorsque son sauve en Domestique, qu'il avoit envoyé à Stok- Dalecarholme, vint lui faire le récit de l'affreuse Tragédie dont il avoit été le spectateur. Tout autre que lui auroit succombé sous le poids de tant de désastres. Il étoit environné de Troupes Danoises, sans savoir où aller, ni quel parti prendre pour se dérober plus longtems à leur recherche. Dans cette extrémité, il se sauve en Dalecarlie, pais de bois & de hameaux, & entrecoupé de Lacs & de Rivieres, que les Vainqueurs n'ofoient pas forcer, crainte d'un foulevement universel, de la part de ces Peuples naturellement féroces & valufection

reux:

1520 divers dangers.

roux winis pour y arriver, il falue for déguiler en Pailan, le confier à un In-Où il court connue qui le vota & puis l'abandonna, après hi avoir fais effuyer des fatigues 80 des allarmes continuelles. Egaré dans ges Montagnes affrontes, fans connoilfance, fans argent, fans credit, fans ofer memo fe nommer, ni fe faire comoître il le trouve réduit pour vivre & pour le cachen de travailler aux Mines, le flatrant qu'au moine op n'hoit pai déter? rer le Général de la Cavalerie Suédoife dans ces Voutes fouterraines. Il fe trompa joune femmo ayant apporçu par hazard, fous fes habits de Paifan, uno vefte de love, brodée d'or, la nouvelle s'en répandit bientor aux onvirons, & parvine jufqu'au Seigneur du lieu, qui lemprie chez lui & le confola pendant quelques

> jours de toutes ses infortunes. C'est tout le secours qu'il en eur, car ter homme emide ne goutant point les propositions de Gustave, qui alloient à détivrer sa Patrie, l'obligea bientôt à fe retirer. Il fe rendit donc ohez un autre Gentil homne, nomme Pererson, qu'il avoit commu dans les Troupes, & où il esperoir de trouver plus de courage mais ilivi penfa trouver la fin de toures fes courfes ; car après l'evoir recu fous les dehors les plus spécieux de zele & d'af-

fection

vaille aux Mines.

: ZUST

Suede. XVII STECHE, LIV. IV.

395

fection pour luis & pour la caufe communes de perfide Darlécarlien, amorcé par la récompense promite, donne avis à un Officier de Christierne de la retraite |de Gustave] 1 Officier accourt aver des Soldars, lon investit la mailon, on s'affure de boures les pontes quals ce fut les vain ; In femme de Precofon, Une famplus générouse que son Mari 80 sans don me le yousophis condre, evoit doja pourvioù be ve valion de foin Hôto, des la monomemo, on Jui donnant un Domefrique affide, qui le conducti chez un Pretre, homgre de loien & d'une médélité i priolable. Ge n'évoit qu'un Ouré de Village, anais plein de zéle isch'appour pour fa Parie: re le diriil fervie à nobre Guttave de le friendle ... Mentor Chioir l'homme quiti cherchoit i il dui confeille de laiffer là rous des Mobles, & de stattacher aux Pallans. de le mouverua deurs Fêtes, & entr'antrosoà celle de Mora, Diocèleudu voi-Singe fort people & what despoter les griefs de la Nation & les volts anovers de gles redictier. Il fait de confeil al parle, il follioite, abperfuate, il convuint; de went pau Mord, qui foutile periduit qui des haringue, tocureux prélège dins lidiprit de cesi Peuples, denne du fueces in fün élophente, maturellement presper-Munitive of Quatre com drommus buseneda pre-E pouller

premiere Troupe qui s'en forma, & leize des mieux faits fervirent de Gardes an nouveau Libérateur, singquosar al raq

T521. Maître de la mil Dalecarlie.

Kirney.

Geurs Pro-

vinces.

1529.

Ave coce petit Corps, il va droit au XXVIII. Château du Commandant de la Province & l'emporte par Escalade, au milieu des ténébres de la nuit. Ce fuccès lui procure toute la Dalécarlie & une infinité de Seigneurs qui n'avoient attendu que cette occasion pour lever le masque 11 parcourt avec la même diligence &cole même bonheur, l'Helfingland, la Medelpadie, l'Angermeland, la Geltrieie & la Bothnie, où il remer toutes chofes dans le bon ordre, abolit les impôrs. Et de plu- fortifie les passages, & dépêche des Emiffaires par toute la Suede pour difposer tout le monde à s'élever confre le Tyran. Il n'eut point de poinca les y résoudre. Dès qu'un Prince injuste ou barbare s'est aliené les cours, il n'est plus maître de rien christierne, austi détesté en Danemark, qu'il d'éroit ailleurs, n'ofe fortir de fa Capitale pour venir appailer le défordre d'il feacontente d'écrire à Théodore, qu'il air à rassembler son armée pour livrer bataille à ces mutins; & de faire dire à Quiftave, qu'il fera expirer sa Mere et sa Sœur dans les tourmens, s'il perfifte à prepouller

pousser sa pointe. Mals, d'un côté, 1521. Théodore qui ne pensoit qu'à ses plaisirs ou à ses coffres, ne sçait que faire dans une circonstance où la défection devient générale; & Gustave, d'autre côté, qui avoit un grand Peuple à délivrer, s'avance toûjours & voit son parti croître à vue d'œil, à mesure qu'il avance: il avoit déja quinze mille hommes bien armez & bien commandez, lorfque prenant sa route du côté de la Vestmanie, il lui falut passer la Riviere de Brunebec. Théodore, au lieu de s'oppofer au passage avec son armée, se retire jusqu'à Stokholme, où il se renferme dans le Château : Gustave passe Passe la la Riviere, marche du côté de Veste-Riviere ras, & sans poudre, ni canon, ni artil-Théodore. lerie, il se rend maître de la place par stratagème, en attirant dans une embuscade toute la Garnison, & faisant entrer dans la place un corps de troupes, qu'il avoit aposté secretement pour ce dessein durant les ténèbres de la nuit, tandis que d'autre côté, après avoir fair femblant de fuir, il rebrouffe contre les Danois & en fait un horrible carnage. Vesteras emporte, fut livré en proye aux Soldars Vainqueurs; mais Guffave y pensa échouer & y ensevelir tout le Réveille fruit de sa victoire. Les Dalécarliens s'y carliens

ensevelis dansla boiffon. 1521.

oublient dans le pillage & principalement dans les caves, où le vin & l'eau-de-vie, qu'ils y trouvent en abondance, leur paroissent si délicieux, qu'il faut que Gustave vienne les en arracher, en brisant tous les tonneaux & répendant toutes ces liqueurs traîtresses, qui les endorment, dans le tems que la Garnison du Château, avertie du désordre, étoit descendue pour en profiter. A l'aide du dégât & de quelques reproches des plus amers, Gustave rallie son monde & re-pousse l'Ennemi jusques dans son Fort, qu'il investit par une ligne de circonvallation, fante de poudre & d'artillerie. Soixante-dix Officiers avec leurs Vaffeaux prennent ce moment pour venir le joindre & se ranger sous sa banniere. Alors il partage son monde & supplée par les ordres à son absence en plusieurs endroits à la fois, toûjours bien servi de ses Lieutenans, qui se rendent maîtres de diverses places. Vadstenas, Nicopinc, Upfal tombent fous fa puissance; victorieux quoique l'Archevêque, dont il avoit és pargné les biens, s'obstine à lui disputer le terrain & à croizer toutes ses entreprises, jusques-là même qu'il renvoye & veut faire mourir deux Changines, qui lui apportoient de la part du Libérateur des conditions très favorables. Il 20,000,000 eft

Il entre dans Upfal.

·UO

Suéde. XVI. SIECLE, LIV. IV.

est même assez heureux où assez habile

299

1521.

pour renerer dans Upfal & en chaffer Gustave, qu'il manque de surprendre; mais Gustave y rentre à son tour, & y favorise par ses Lieucenans la Doctrine où ta de Luther, qu'y annoncent les premiers, Dostrine deux de ses Disciples, Laurent & Olaus de Luther Petri, tous deux freres, l'un timide mais se fait éclairé, & l'autre éloquent & aussi întrepide que son Maître. C'est ainsi que la Vérité se sait jour au milieu du bruit & des armes, & qu'à la faveur même de la guerre, elle s'insinué dans un Pais où avoient regné jusqu'alors les plus épailes tenébres. Gustave, qui goûtoit les bonnes choses & qui avoit été le témoin & la victime des énormitez Papales, profite de tout, sans se déclarer pourtant trop ouvertement & à contre-tems. Enfin il marche vers Stokholme dont il fe propose de faire le blocus. Au bruit de son arrivée, Théodore & fon Ajoint décampent à la fourdine & s'envolent en Da-

nemark, tandis que les Généraux de Gustave sont reçus dans plusieurs Villes. Christierne, à toutes ces nouvelles, entre en sureur, & fait noyer dans un sac

la Mere & la Sœur du jeune Héros, qui de son côté, sait massacrer tous les Danois qu'il peut rencontrer. Ensuite ayant mis ordre à toutes ses conquêtes, il con-

Kk 2

voque

300 HISTOIRE DU Frise.

Il convo-voque les Etats à Vadestene, où on le que les charge du soin du gouvernement : on est nom-vouloit même lui détérer la qualité de mé Admi-Roi, mais il la refuse & se contente du nistrateur. titre de Souverain Administrateur.

Mais il est tems de laisser un peu reposer Gustave, après de si grands exploits: le reste de sa carriere n'est plus qu'une suite de succès & de triomphes, qui trouveront mieux leur place dans le Livre suivant, lorsque la Résormation sera déja entamée; Finissons celui-ci par une revue générale des troubles des Païs-Bas, qui survinrent précisement pendant les mêmes années.

XXIX. Troubles de Frise. 1516.

voque

Nous avons laissé la Frise entre les mains de deux Factions cruelles, qui se faisoient la guerre de la maniere la plus affreuse. La premiere avoit pour Ches le Duc de Gueldre, cet Esprit brouillon, qui s'étoit emparé d'une partie du païs, sous prétexte d'y rétablir la liber, té & de supprimer les impôts, & l'autre ne reconnoissoit que le Roi d'Espagne, son Maître légitime, à qui George de Saxe en avoit cédé, ou vendu le droit, mais à de certaines conditions, savorables aux Habitans. L'une étoit nommée la Faction de Gueldre & l'autre celle de Bour-

Bourgogne; mais la premiere y prévaloit, la seconde n'y possédant gueres autre chose que les Villes de Lewarden. de Francker & de Harlingue. Ajoutez à cela, qu'un certain Vander Pier, fur- Carattere nommé le Long, à cause de sa taille pro- de Vandigieuse, favorisoit les Gueldrois, étoit der Pier, Maître de la Mer, de ce côté-là, & fameux bloquoit la derniere de ces places de Pirate. telle forte, qu'il n'y pouvoit rien entrer, ni en fortir, sans sa permission. C'étoit un Paisan des plus féroces, originaire de Kinswaert & affez accommodé des biens de la Fortune, lorsque les Saxons ayant brulé ce Village avec sa Terre, il s'affocia avec fon Neveu, nomme Viard, homme à peu près de même stature & de pareille audace, & 600. autres Paifans, ou Bandits, pour exercer premierement le brigandage & ensuite la Piraterie, ou pour mieux dire, tous les lous deux ensemble. Car ce fut alors qu'il se vanta publiquement de purger la Mer, avec sa petite Flotte, en se jettant sur tous les Vaisseaux de Hollande grands ou petits, qui se trouvoient à sa portée & en précipitant dans la Mer tous les Matelots qui les conduisoient, sans qu'aucune confideration humaine ni divine pût le détourner de cette méthode affreuse de faire la guerre. Enhardi par

le fuccès, il fit descente en Nord-Hollande, avec des Troupes de Gueldre, emil emporte porta Medenblick, & après l'avoir pillé Meden-& faccagé, il y mit le feu & s'en retourblick. na en Frile, avec les fiens, chargé d'un or of Mark riche Burin. Mais les Gueldrois qui l'avoient accompagné, continuerent leur route julqu'à Alemaer, & s'en étant Alemaer pille. rendus les Maîtres y commirent les memes cruaurez & les mênses ravages. Bientôt aprés éproquerent auffi le même fort, les beaux Villages de Beverwyk & de Sparendam, des ce tems là très confiderables. Enfin, apant laille la Hol-1517. lande, paffé le Leck & partagé leur prove, ils recourgement fur leurs pas vers ce bon paispoù ils avoient déja fait de fi bonnes captures. Le premier Bourg qui se présenta devant cux & qui les Afperen tenta, fun Asperen, sur les Confins des ravagé. * La Hol. deux * Provinces ; ils l'attaquerent & & la Guel. l'ayant emporté d'affault, ils firent un massacre horrible des Habitans, sans distinction de fexe, no de condicion, ni de facré ni de prophane. Surquoi, les Bourgatignons s'érant réveillez, & ayant raffemble toutes leurs forces fous la conduite de Henry de Nassa, Gouverneur

> de Hollande, ils se mirent à les poursuivre jusques dans le Welow & même jusqu'à Arnheim, où écoit alors le Duc

> > de

de Gueldre, qu'ils enfermerent dans fa Capitale. Mais, par l'intervention du Roi de * France, on renouvella la trève, *François quoique si souvent violée par les Guel-I. drois, & il fut stipulé qu'en six mois de tems qu'elle devoit durer, ce Monarque, en qualité d'Arbitre, décideroit de leurs différens. Et en effet, il en décida par ses Envoyez, le 27. Septem- Pacificabre, dans la Ville d'Urrecht, aux ter-tion d'Umes suivans: Que le Duc de Gueldre trecht. céderoit à la Maison de Bourgogne toute la Frise qui est entre le Vecht & le Lauwers, & qu'en l'espace de deux mois, il en retirerait toutes fes Troupes. Que pour ses dédommagement il recevroit cent mille Ecus de la Maison de Bourgogne, vingt-cinq mille d'abord, à la fignature du Traité, & le reste par parties, pendant le cours de cinq ans, sous la caution des Villes d'Amsterdam, de Dordrecht, de Gorcum & de Bois-leduc : & qp'enfin Groningue, avec le territoire d'Omelande, reservez à un autre Traité, demeureroient cependant entre les mains des Queldrois. Ce fut la décision de François I. Charles, qui deux ans auparavant avoit reçu le ferment de fidélité de la part de la Hollande, comme Héritier de la Maifon de Bourgogne, se qui sette même aonée avoit

Vander

François

avoit fait un Acte de générolité envers la Ville de Leyde, en lui remettant une groffe somme, que le Procureur Fiscal en éxigeoit, en titre d'amande, pour avoir troublé la Pompe de cette Solemnité, lorsque les Peuples lui juroient obéissance : Charles, dis-je, qui avoit autre chose dans l'esprit & qui se hâtoit d'aller en Espagne, où sa présence étoit si nécessaire, se montra facile dans certe occasion & accepta l'arbitrage & les articles. Mais ceux des Gueldrois, qui s'étoient déja encrez dans la Frise, refuserent de s'y soumettre : Ils joignirent même l'insolence & la cruauté à la dérision; car à l'égard des deux Messagers, qui leur en apporterent les nouvelles, ils mirent l'un dans un sac & le noyerent avec fon Traité; & pour l'autre, qu'ils jugerent apparemment avoir meilleur estomach, ils le forcerent à manger à belles dents & à dévorer les trente feuilles d'écriture, qui en contenoient tous les articles : le Duc luimême les animant à ces excès & des clarant par ses propres Lettres, qu'il ne céderoit jamais la Frise à qui que ce fut & qu'il ne l'abandonneroit jamais. Ainfi, il falut venir à une nouvelle trève, qui ne fut pas mieux observée que les précédentes. Il est certain au moins que

15.17.

trecht.

216va

Rejettée des Gueldrois.

Vander Pier, comme s'il n'eut été lié Nous par aucun accord, infesta la Wer, à lon bostilitez dedinaire, collevant sous es qu'il pouvoit, de la part des Vailleaux de Hollande de de Han- Pier. bourg & des autres Villes Orientales, 1518. communément manuels Oblieningten-nes, au moins dans ce tems la sumality de y metroit tenterainterences even apply? and de ces demicres, a soon genes de Hambourg de Publick see un Jeur per-foit après les avoir pilles, lans bublier auptravant de ferrer les Matelots dans la Mer. Il cut même affet d'addace pour attaquer la Flotte entière de Hollande, vis a vis de Horne & allez de courage il attaque ten x to faire pancher la Balance de fon Hollan-Eoté. Car voyant que les Hoffandoisla- avantage. voient pris le déssus & lui avoient de ja avantage voient pris le déssus & lui avoient de ja aud at le mêtre de la Capitaine dans la Mer, seton de la la le bel exemple qu'il seur en avoit don- and he, il entra en fureur, parce qu'm'aidans la colere do il ne recourneron point co Prife, du il sie Peut venge il Eren efxons

HISTOIRE DU 306 zerilihod fet, il le vengea aussitôt. Il vint fondre de la part fur les Hollandois avec tant d'animoli-té, qu'il leur prit d'emblée onze de de Vander leurs Vaisseaux, & en précipita dans les 1518. ondes tout l'équipage, au nombre de plusieurs gentaines de Nautoniers & de Soldats, dans qu'aucun en échappat, excepté un feul, parce qu'il étoit Gueldrois Ensuite de cette expédition il se remet en Mer, & failant mine d'en vou-Et sur- loir à Harderwick, il le présente devant prend la Horne de grand matin, en escalade les ville de ville de Piorne de grand maune en escalade les murailles, pille la Ville, & se se retire a-qu'il pille vec une riche proye. Enfin appelle par le Duc de Gueldre pour tenter la prise d'Emerick avec ses gens, ils s'approchent conjointement des murs pour la surprendre & du côté de l'eau & du qui avoient cû le vent de leur dessein, en avertirent assez à se tenir sur leurs amis pour les engager à se tenir sur leurs leurs de leur dessein.

Le Due Concedent le Due collect eau et du meconten Cependant le Duc toujours inquier, se les Fri commença peu à peu à empiéter sur sons. les droits & la liberté des Frisons, & non content de frustrer leur attente sur geux, il prétendit le faire déclarer Sei-gneur Héréditaire de la Frise & en éxiger le tribut annuel, que les Princes Sa-

xons

XVI. SIE'CLE, LIV. IV. xons en avoient obtenu : ce qui fit, à la fin, que plusieurs des Nobles, qui a-voient pris son parti avec chaleur, lui tournerent le dos & le liguerent avec les Bourguignons : Vander Pier lui-meme ne le mela plus de le foutenir, & renonçant à la Pyraterie & au brigandages, il ne songea plus qu'à se donner du bon tems dans la Ville de Sneke, Mort de où il mourat l'année suivante. D'autre vander côté, Martin Van Rossum, qui com pier. mandoit en Frise de la part du Guel- 1520. drois, ennuyé de toutes ces divisions intellines, auxquelles il ne s'étoit point attendu, demanda un Successeur & l'obtint ce fut le Comte de Meurs, qui n'ent gueres plus de sujet de s'en louer. Pour ee qui est de la Faction des Bourguignons, Florend d'Egmond van Helftein, qui avoit été à leur tête pendant quelque tems, ayant aussi demandé son congé, Charles, Rei d'Espagne, lui subs thua des l'an 1517. Guillaume de Roggendorp, Allemand de Nation, & à celui-ci, George van Schenck, Seigneur de Tentenburg. Enfin routes ces divifions, suspendues de tems en tems par de nouvelles trèves, continuerent à peuprès de même julqu'à l'année 1 722. que la guerre s'y ralluma plus fort que jadensets comptant, du pergenant

r

ns

même

. everyffel.

XXX. Divisions intestines dans l'Overyssel. centino soldo le soldo la superiore d'un diference plus tranquiles au fujet d'un diference ferent que seleva entre deux Villes 19lors tres florissantes, & leur causa des maux infinis. La Ville de Campen as voit acheré depuis long tems de l'Evedre d'Attechte nu cettein quit de best doient l'Affel pour le vendre dans le Zayder-zee lui devoient payer & lui payoient actuellement, en passant dans leur port Mais il arriva justement, cette même annéenqu'une perice Riviere, qu'on nomme dens le Pais, Swart-water, c'eftà dire L'eauthoire vint à être navigable i ce qui fir que non seulement ceux de Zwoll, quinen éroient plus proche, mais même les Marchands de Westphalie; choifirent cette voye, comme beaucoup, plus courte, pour faire leur commerce à Amsterdam, à Horne, à Harling & généralement dans tous les lieux dont le Luyder zée leur facilisait l'acres... Ceux de Campen, qui ne s'act commodeient point de cette pouvelle toute que la nature venoit d'ouvrir à leurs voilins, prétendirent qu'en vertu de l'acquistion qu'ils avoient faite beaux deniers comptans, du péage de L'Yfiel, ils avoient droit d'impoler le

même

1520.

xvy. Sie Cee, cit! H. meme tribut vers la bouche de la nou-velle Riviere, comme si ce droit est ete universel, pour tout Batiment qui fortout de la Province pour le rendre dans la Mer; & en effet ils commen-coient déja à l'ékiger, lorique ceux de Zwoll siy oppolerent & refulerent netrefuse Campen fait arrêt fur un Vail feau qui appartenoit à Zwoll; & Zwoll
par represailes, en fair autant fur quelques Bourgeois de Campen & fur leurs
cifqts: ce qui met aux priles ces deux Villes, naturellement jalouzes l'une de l'autre. L'affaire est portée à Déventen, & ensuite à l'Evêque, on essaye d'en vemr à une juste composition qui sa-tisfasse les parties; mais lune & l'autre se montrerent si opiniatres qu'il n'y eur pas moyen d'en yenir à bout ples uns se fondant sur un droit ancien & rela nature même : tant qu'à la fin ceux de Zwell, ou s'imaginant que la No-blesse de la Province & peut être ceux de Déventer, qui avoient intérêt que les Marchands de Westphalie ne prisent d'autre route que celle de leur Ville peut être aussi qu'excitez par ceux qui levoient

Overy/ HISTOIRE DU levoient les tributs de leurs Quartiers & qui se prévalant de la circonstance, refuloient de rendre leurs comptes, ou ne le pouvoient pas, quoique ceux de Cam-pen & de Déventer l'eussent déja fait pour leur quote part; ils en vinrent tout d'un coup à une résolution qui étonna tout le monde. C'est que dans le tems, que l'Empereur, à qui on en avoit ap-pelle, avoit renvoyé l'affaire à l'Evêque, au Tribunal duquel elle étoic encore pendante, Zwoll regut dans ses murs des Troppes Gueldroiles & reconnut publi-quement le Duc pour son Patron & son Protesteur. C'étoit justement ce qu'il demandoit, n'y ayant rien au monde qui fut plus à sa bienséance, ni plus convenable à fon ambition, que d'avoir fous fes loix rout d'une fuite & fans interva-le, la Gueldre, le Zutplien, le Velow, Poveryffel, la Frile, Groningue, les O melandes & le Territoire de Drente. Il n'y avoit plus que l'Overyssel qui par sa fituation feparat tout ces pais , 80 il jugea que s'il pouvoit l'ajouter à toutes fes Conquêtes, il en composeroit un Tout, qui auroit meilleure grace & qui en flattant sa vanité, le rendroit sor-midable à tous ses voisins. Le voilà donc qui tourne toutes ses pensées &

tous ses desseins du côté des Villes qui But ette auth au excuez par ceux qui

meme

levoient

Overys. XVI. Sie CLE, Liv. Iv.

Jui manquoient encore pour accomplir fon projet. La plus confiderable étoit ix Déventer. Il n'y a que l'Yffel qui la maitre, series de l'épare du Velow dont il étoit le maître, series de l'épare de Velow dont il étoit le maître, series de l'épare de Velow dont il étoit le maître, series de la fait donc construire deux Forts vis-àvis, tant pour la battre que pour la brider, ou en enjever ce qui y entre ou qui en fort, au moins par la voye de la Riviere. Dans ces dures écreintes, Déventer a recours à son Evêque, c'est-à-dire, l'Evêque d'Utrecht, les Etats de cette Province ne voulant point se méler de cette Guerre Tout ce que le Prelat put fairs pour eux, ce fut de leur envoyer un lecours d'argent; dont ils leverent des Troupes, &, pour se van-ger du Duc, les firent passer dans le Velow. Mais le Duc, qui les ettendoit à Hattem, petire Ville de co Quartier, les attaque & les taille en piéces, fait plusieurs prisonniers de distinction & entr'autres Guill. Deutechum, Maire, ou Schout de Déventer, & Jean Vander Crus, Trélorier du Salland, & selon sa belle coutume, quand il sui tomboit quelques personnes de marque entre les mains, il les jette dans la Cage de Wassenaer; c'est le nom qu'il donnoit lui-même à dans le Liv. III. & qui le rendir si p. 186.

odieux à tous les honnêtes gens.

CETTE

Overy. XVI. SIE CLE, LIV. IV. 376

Cerre defaite ayant the Igue a Dé-XXXI. venter, y excita une lédition, quilpenta sédition à lui être fatale; un bon nombre de Ci-Déventer coyens entrans en fureur sur le maurais fucces de l'expédition, conurent à 116tel de Ville, & après Pavoir force, le pillerent, & le failirent des clez. Enfaite, volant julqu'au logis de Pierre V Ander-Muyk, qu'ils accaloient publiquement d'avoir thilli la Patrie, en fourniffant de la poudre à canon à ceux de Zwoll, ils chez les autres Bourginelités, qu'ils ta-xoient de la meme perfidie. Le lendemain il s'affemblerette dans la Grand-Place & la syant changé les Capitaines de la Bourgeoille, de vingt quatre de leurs Confuls ou Confultifes, qu'ils avoient afors, ils n'en retinent que les deux, qui s'étoient joints à leur Troupe & caserent tous les autres. Ce qui étant fait, ils voulurent encore se couvrir du voile de l'équite & appeller à rendre compte de leur conduite; reux qu'ils avoient rendu suspects & dépoussée 1521. de leurs charges, & pour cet effer, ils leur permirent de se présenter & de plai-der seur Cause devant la Commune. Vander-Muyk, dont l'Histoire nous parexcellent

CETTE

Overys. XVI. SIE CLE, LIV. IV. 313
excellent personnage, se présenta le premier devant l'Assemblée & sie bien voir

en sa personne la vérité de cette maxime, Qu'il ne faut souvent qu'un hom-me grave & vertueux pour appaiser par Appaisée fa présence les rumeurs d'une Populace der-Mnyk effrenée: Concitoyens, leur dit-il, avec cette fermeté que l'innocence donne & l'hypocrisse ne sauroit jamais bien contrefaire, S'il y a quelqu'un de vous, qui ait quelque chose à dire sur ma conduite, ou que j'aye commis quelque faute, ou quelque crime, grand ou petit, dans l'exercice de ma charge, je le prie de comparostre & de produire ses griefs, & s'il peut en alléguer aucun & le prouver, je m'offre à servir le premier d'éxemple à tout ce Peuple & à recevoir tel châtiment que vous jugerez à propos. Cette seule parole les rendit muets, & repoussez par la force de la vérité, ils revinrent à eux-

mêmes, abolirent tout le passé comme non-avenu, restituerent l'argent qu'ils avoient pris & rentrerent chacun dans

leur devoir.

nt

CEPENDANT le Duc de Gueldre, XXXII. profitant de tous ces momens, attaque le Le Duc en Fort de l'autre côté de l'Yssel, sur le-fait son quel étoit appuyé le Pont de la Ville, accord renverse la Tour qui le désendoit, & avec eux. Mm brule

14 HISTOIRE DU Querys

1522.

brule le pont même, qui servoit de communication entre les deux Provinces & exposoit son pais à des excursions in-commodes. Charles, qui venoit d'être élu Empereur, ayant appris tous ces de-fordres, proscrivit également & les Gueldrois, qui infestoient la Frise & ses autres Domaines, & ceux d'entre les Frifons qui favorisoient les Gueldrois, & ceux de Zwoll qui s'étoient rebellez avec les autres contre leurs Supérieurs, & ayant envoyé douze cens soixante hommes de renfort à l'Evêque d'Utrecht, pour attaquer les mutins, il eut le déplaisir d'apprendre, que ce renfort avoit été battu presque aussitôt, devant Genemunde, & George Schenk avec eux, qui les commandoit. Ensuite les Gueldrois attaquerent aussi Coeyorde & l'emporterent. Il sembloit que tout se declaroit pour eux. Enfin ceux d'Ove-ryssel, se voyant échoûer de tous côtez & n'ayant plus de secours à espérer de la part de leur Evêque, demanderent à faire la paix. Elle fut règlée à ces conditions. Que chacun garderoit ce qu'il avoit actuellement: Que ceux d'Ove-ryssel n'assisteroient point l'Eveque contre le Duc; Qu'ils ne recevroient aucun Prince pour leur Maître, qu'il n'eut fait son accord au préalable avec le Duc

Mm

alund

Edwill ne vecut en bonne amilie avec 1522.

Hill, & que le Duc de son côté protègéroir ceux d'Overystel, s'ils venoient
à être attaquez par l'Evêque.

ENFLE de tous ces succès & se XXXIII. croyant déja au dessus de tout, le Duc Mais il a-commença à agir en Maitre & en Seil buse de gueur absolu : Il nomina pour Gon son verneur de tout ce qu'il avoit acquis dans l'Overyssel, un homme severe & impérieux, originaire de Zurphen, nomme Bernard van Hacfort, qui se conduifit à peu près selon ses vues, cita tons les Nobles & tous les Magistrats de la Province à comparoure incessam-ment devant lui, pour prêter au Duc le serment de sidélité & d'obésisance, fous peine d'être privez de leurs char-ges & destituez de leurs biens. Poulsant la tyrannie encore plus loin, il at-tenta sur les droits de l'Eglise & or-donna à son Receveur de se saisir des diffues & des revenus qui appartenoient à l'Eveque; mais comme on ne se croyois pas oblige ni à l'un, ni à l'autre, & qu'on faisoit tous les jours de nouvelles difficultez sur des demandes si extravagantes, la plûpart des Villes n'a-yant point reconnu le Duc, & résolues de demeurer fidelles à leurs Prélat, la Mm 2 Guerre.

316 HISTOIRE DU Overy J.

1523. Guerre recommença bientôt, sur tout par l'obstination de ceux de Zwoll, qui s'étant détachez de l'Union pour se livrer au pouvoir du Prince, ne cessoient de harceler leurs Voifins par des excursions continuelles : ce qui facilita au Duc les moyens de serrer de près les Villes de Campen & de Déventer; jusqu'à ce qu'enfin lassées des importuni-tez de ce brouillon, elles se remirent entre les mains de l'Empereur, comme nous le verrons en son lieu.

> Au refte, quand je dis l'Empereur, j'entend Charles V. Car pour le bon Maximilien, il étoit mort des l'année 1519. en la 60°, de son âge & la 26°, de son Règne. C'étoit un Prince savant & éclairé & digne d'un meilleur Siécle, On assure qu'après les fureurs d'Alexandre VI, ayant appris l'élection de son Successeur, il leva les yeux & les mains au Ciel, & déchargea son cœur en ces termes : O Dieu Eternel ! Si tu ne veilles sur ton béritage, comment ce Monde ferat-il gouverné par Moi, qui ne suis qu'un foible Veneur, & par ce miserable Pape Jules, qui n'est qu'un yvrogne!

Fin du Livre IV.

N m z

Guerre

TRAMMOS fidelies à leurs Prélat, la

SOMMAIRE du Livre IV.

I. Rançois I. succède à Louis XII. II. Il rentre en Italie, par un nouveau passage. III. Est attaqué par les Suisses. Le Combat recommence le lendemain. Les Suisses sont défaits. Le Roi entre dans Milan. IV. Entrevuë de François I. & de Leon X. Pragmatique Sanction abolie; Concordat. V. Mort de Ferdinand. Son Caractére. VI. Charles V. lui uccède. VII. Caractere du Cardinal Ximenez. VIII. Maximilien rentre en Italie, sans rien faire. IX. Leon X. s'empare du Duché d'Urbin. X. Portrait de Charles V. Traité de Noyon entre lui & François I. Venise fait sa paix avec Maximilien & les Suisses avec le Roi de France. XI. François-Marie de la Rovere fait la guerre au Pape, mais sans succès. XII. Portrait de Leon X. Ses bons endroits & fes défauts. XIII. Conspiration du Cardinal de Sienne contre lui. XIV. Christierne II. succède à son Pere. Se marie avec Isabelle, Sœur de Charles V. XV. Affaires de Suéde. Sténon Sture succède à son Pere. Le Jeune Trolle est fait Archeveque d'Upsal : Son Caractere. XVI. Se déclare pour Chriftierne. XVII. Sténon s'en plaint au Pape, qui le renvoye à son Légat. Arrivée du Légat. Son Caractere. Il découvre les desseins de Christierne. L'Archevêque est investi.

XVIII. Caractere de Gustave Ericson. XIX. Les Danois font descente en Suéde. El sont repoussez. L'Archeveque est condamné & déprivé. XX. Obriftierne fe plaint an Pape ; que met la Suede en interdit. XXI. Christierne rentre en Suede où il échone. At demande Gustave pour Otage & l'enlevé. XXII. Il pille le Legat : il envoye son Gênéral contre la Suéde. Sténon périt dans le Combat. XXIII. Guffave fe fauve de fa prison & erre de lieu en lieu. XXIV. Chriftierne arrive en Suéde où tout se soumet. XXV. Massacre de Stokbolme. Inbumanité affreuse de Christierne. Sténon est déterré. XXVI. Sa Veuve est spargnée. XXVII. Gustave se sauve en Datécarlie : où il court divers dangers. Il travaille aux Mines. Une femme le découve & une autre le sauve. XXVIII. Il se rend mattre de la Dalécarlie; paffe la Riviere & fait fuir Théodore. Il entre victorieux dans Upfat, où la Doctrine de Luther se fait jour. Il convoque les Etats & eft déclare Administrateur. XXIX. Troubles de Frife. Vander Pier, fameux Pirate. Ses exploits. Pacification d'Utrecht rejettée des Gueldrois. Nouvelles bostilitez. Le Duc mécontente les Prisons. Mort de Vander Pier. XXX. Divisions intestines de l'Overyffel. XXXI. Sédition à Déventer: appaifée par Vander Muyk. XXXII. Le Duc en profite & adufe de son pouvoir.

TABLE

TARE

DELA

PREMIERE PARTIE.

A.

A CADEMIES; fondation de celle de Francfort sur l'Oder, 86. de celle de Wittemberg, 16. leur éloge, 86. Ecole illustre de Déventer, son antiquité & son utilité, 176.

ADOLPHE, Duc de Gueldre, 72.

ALBERT d'Autriche, Empereur, 7.

Albert de Saxe, Gouverneur de Flandres & de Hollande, est nommé Gouverneur de Frise par Maximilien, 53, 54. la cède à son Fils, 56. & le délivre, 58. sa mort 59.

ALBRET, Famille Royale, 245. Jean d'Albret, Roi de Navarre, dépouillé de ses Etats, 143. sa

mort, 245. fes Succeffeurs, 246.

ALCMAER, en Nord-Hollande, prise & ravagée

par les Gueldrois, 302.

Roto.

ALEXANDRE VI. Pape, fon caractere, 17. favorise Louis XII. dans son divorce, 32. eléve Borgia son bâtard, 31. & s'empoisonne avec lui, 43,

Alphonse de Castille, frere d'Henry & d'Isabel-

Alphonse, Roi de Naples, abandonne ses Etats,

Alphonse Petrucci, Cardinal de Sienne, sa conspiration contre Leon X, & sa mort, 259.

ANNE de Bretagne, 11. fon Eloge, 232.

ALVIANE, General des Vénitiens, s'il aida François I. à battre les Suisses, à la bataille de Marignan, 240.

Amag.

TABLE

Amas, petite Isle, vis-à-vis de Coppenhague, Origine de la Colonie Hollandoise, qui y subsiste encore, 265.

Angleterre, affaires d', sous Henry VII. 12. sous Henry VIII. 143, 165. Succession de ses Rois, 167.

ARCEMBOLT, Legat du Pape, en Danemark & en Suede, son caractere, & ses filouteries. 274. est pillé & renvoyé à Rome par Christierne, 282.

Arragon, Loix de ce Royaume sur la Succesfion des Rois, 246.

AUTRICHE, Maifon d', fon aggrandissement, 7.

B.

BAJAZETH, Empereur des Turcs, fa trifte deftinée, 188, 189.

Ballion, Jean Paul, dépouillé de ses Etats par Jules II, 88.

Bandes Noires, 24. pourquoi ainsi nommées,

BANNER, Eric, Gouverneur de Calo, prend sous sa garde Gustave Ericson, 282. & ensuite le poursuit jusqu'à Lubec, 285.

BARBARES, à qui est donné ce nom & par qui, en Italie, 145.

BASLE, aggrégé aux Cantons Helvétiques, 49.
BAYARD, le Chevalier; particularitez notables de ce Heros, dans le conseil, 103. & suiv. dans le sac de Bresse, 126. à la prise de Prosper Colonne, 237.

BEMBO, le Cardinal, 258.

Bentivole, ou Bentivoglio, Seigneur de Bologne, par qui en est dépouillé, 88. il rentre dans sa Ville, 117. & la repert. 140.

Boheme, état de ce Royaume, il parvient à la Maison d'Autriche, 14.

Bors-LE-Duc. Inventrice des Mortiers, 78. ravage l'Isle de Bommel, 185.

Bolo-

Bologne, en Italie, tombe en la puissance du Pape, 88. reprise par les François, 117. & seperduë, 140.

Bonne-Esperance, le Cap de, quand & par qui

découvert, 162.

Bongia, César, bâtard d'Alexandre VI. son caractere, 17. 31. Duc de Valentinois, 32. subjugue divers Princes, 33. est créé Duc d'Emilie & de Flaminie, 35. en veut à la Toscane, 43. tue son Pere, en voulant empoisonner un Cardinal, 44. trompé par Gonsalve, & envoyé en Espagne, où il périt, 47.

Bounguogne, la Maifon de, son aggrandifie-

ment, 206.

BRESIL, par qui découvert, 162.

BRESSE, Ville d'Italie, emportée par Gaston, 125. Famille qui y sut sauvée par la generosité du Chev. Bayard, 126. est reprise par les Vénitiens, 251.

Bretagne, comment elle fut jointe au Royau-

me de France, 11.

BRUNSVICE, Henry de, ou le Mauvais, attaque Edzard, & périt devant Leeroort, 197. 198.

C

C'ALECUT, Royaume de, quand & par qui découvert, 162.

CAMBRAY, Paix de, 77. Ligue contre les Véni-

tiens, 90. & fuiv.

CAMERINO, Ville en Italie, prife par Borgia, 35. CAMPEN, different de cette Ville avec celle de Zwoll, 308.

Campson, Sultan d'Egypte, sa politique, 164. sa désaite par Selym, 191.

CAPOUB, dans le R. de Naples, prise & ravagée par les François, 37.

CARDINAUX créez en un jour au nombre de Nn XXXI.

DE XXXI. par Leon X. 263. Int. no . THOOLE

CATHERINE d'Arragon, semme d'Henry VIII, 165. aimable simplicité de sa maniere d'écrire,

CEYLON, Ifte, quand découverte, 163.

CHARLES d'Autriche, Fils de Philippe & petit-Fils de Maximilien, reçoit la Frise de George de Saxe, 206. fait un Traité avec François I. 254. lui fait hommage de la Flandre, 235. devient Roi d'Espagne, 252. Portrait de ce Prince, 253.

CHARLES le Hardi, Duc de Bourgogne, 7. achete la Gueldre d'Arnold & la revendique, 72.

CHARLES d'Egmond, Duc de Gueldre, 73. fait la guerre à Maximilien & à Philippe, 74. ravage le Saland, 75. choisi pour Stadhouder par le Peuple d'Utrecht, 183. attaque les Bourguignons & prend l'illustre Wassenaer, 185. fait accord avec Edzard & le dupe, 199. envahit la Frise, 200 & Groningue, 202. s'empare de Zwoll, 210. & tente de subjuguer tout l'Overyssel, ib.

CHAUMONT, le Maréchal de, General des Fran-

cois en Italie, 113.

XXXI

CHRISTIAN I. d'Oldembourg, Roi de Danemark

& tige de la Famille Royale, 13.

CHRISTIAN II. ou Christierne, Roi de Danemark, épouse la Sœur de Charles V. 265. fonde la petite Colonie Hollandoise dans l'Isle d'Amag, ib. continuë ses amours avec Colombelle, sa Concubine & venge sa mort; 266. surprend la Suede, & la perd par son horrible inhumanité, 287, & suiv.

CLEVES, Jean Duc de, réunit à son domaine les Duchez de Juliers & de Mons, 187,

Cochin, Royanme de, quand & par qui décou-

COEVORDEN, attaqué & pris par les Gueldrois,

Co

COLOMBINE, ou Colombelle, Maîtresse de Christierne, son origine, ses amours & sa mort, 265,

Colomb, Christoph., decouvre les Indes Occi-

COLONNES, les, dépouillez en Italie par Borgia,

COLONNE, Prosper, General du Duc de Milan, est surpris par Bayard, 237.

Combat fingulier entre XIII. Italiens & autant de François, qui se termine à l'honneur des premiers, 42.

CONCILE de Pife, & ses diverses Stations, 119, 122, 139. Concile de Latran, accepté par Louis XII. 224, 225.

CONCORDAT, ce que c'est, 243.

CORNETO, le Cardinal; Borgia veut l'empoifonner & s'empoisonne lui-même, 44.

Lannung, Roy de Port. D. Conquêtes Orienta-

ica fous call parce 151, 161,

DALECARLIE, Province de Suede, 293:
DALECARLIENS, se joignent à Gustave contre les Danois, 295. s'enyvrent à Westeras,
297. leur superstituon pour le Vent du Nord,
295.

Dam, Capitale des Omelandes, opprimée par Groningue, 59. assiégée & vigoureusement désenduë, même par les Femmes, 64. rentre dans une partie de ses droits, 69. est prise par les Saxons, 199. reprise par Edzard, 202. & demantelée par ceux de Groningue, 204.

DANOIS, Voyez Christierne II.

DEVENTER. Capitale de l'Overyssel, 176. asségée par le Duc de Gueldre, & désendue par les Etudians, 176. & suiv. Eloge de son Ecole Illustre, 177. se souleve contre ses Magistrats & s'appaise, 312.

DEUTECHUM, Guill., Maire de Deventer, pris par les Gueldrois, 312. Nn 2 E.

Cocomerce of the sembled

E.

Por De la Comte d'Oost-Frise, son caracterere, 61. se déclare pour ceux de Dam contre Groningue, 62. est reçû dans Groningue, & y fait bâtir une Citadelle, 70. est prosecrit par Maximilien, 196. attaqué par divers Princes, 197. a recours au Duc de Gueldre, qui se jouë de lui, 198. fait sa paix avec la Maison de Bourguogne, & travaille à la Réformation, 204.

EGLISE, son Etat à l'ouverture du XVI. Siécle, 17. Concile de Pise, pour la réformer, 119.

EGMOND, illustre famille des Pays-Bas, 72. Jean d'Egmond, Gouverneur de Hollande sous Philippe d'Autriche, sa mort, 208. Charles d'Egmond, Voy. Charles. Florent d'Egmond, Voy. Florent.

EMANUEL, Roi de Portugal, Conquêtes Orientales sous ce Prince, 161, 162.

EMDEN, Capitale de l'Oost-Frise, prise par les Hambourgeois & rendue à son Comte, 61.

EMERICK, la Ville d', tentée par Vander-Pier & le Duc de Gneldre, 306.

Empson, Ministre d'Henry VII. condamné & décapité, 166.

ENNON SIRXENE, Pere d'Ulric & d'Edzard, son Eloge, 61.

Eperons, la Journée des, ou la Baraille de Guinegafte, 215.

ERASME de Roterdam, son Eloge, 179.

ERIC TROLLE, Compétiteur de Stenon Sture, échouë, 260.

ESPAGNE, par qui réunie en un seul corps, 8. son Inquisition, 10.

ETUDIANS de Deventer, défendent cette Ville contre les Gueldrois, 176, leur maniere d'étudier en ce tems-là, 177.

Eves.

Evisours, leur puissance en Suede, 269, décapitez comme les autres, 290.

fur les Peuples Superfitieux, 122, 137.

is le al R. s

FANNES de Dam, se figualent pout la désense de leur Ville, 64.

FERDINAND D'ARRAGON, épouse Isabelle de Castille & avec elle, ses Royaumes, 8. ses Conquêtes de Grenade, de Navarre, de Naples & des Indes, 9. introduit & éxerce l'Inquisition en Espagne, 10. premier Roi qui y reçoit le titre de Catholique & pourquoi, ib. trompe Frederic de Naples, 36. s'empare de son Royaume, 49. sa mauvaise soi, 41. épouse une autre semme, 84. dupe la France & l'Angleterre, 142. s'empare de la Navarre, 143. & meurt, son caractere, 245.

Ferdinand, Fils de Frederic Roi de Naples, so livre à Gonsalve, qui le trompe & l'envoye en

Espagne, 38.

ENDINAND d'Autriche, Frere de Charles V, 83. épouse l'Héritiere de Hongrie, 14.

FERRARE, le Duc de, parent de Louis XII, 174. Fez & Maroc, Origine de cet Empire, 194.

FLORENTINS subjuguent les Pisans, 111. accordent à Louis XII. la Ville de Pise pour le siége du Concile contre le Pape, 140. reçoivent les Medicis & perdent leur liberté, 16.

FLORENT d'Egmond, Seigneur d'Iselstein, bat les Gueldrois, 184. devient ennemi du Peuple d'Utrecht, 183. est fait Gouverneur de Frise,

307.

FLORENT RADEVIN, Fondateur & Directeur d'une institution très-utile aux Belles-Lettres, 178.

FLO-

FLORIN, espèce de tribut imposé à la Frise. 67. Foix, Germaine de, épouse Ferdinand, 84. & le tuë sans y penser, pour en avoir un Fils, 245. Foix, Gaston de. Voy. Gaston.

Forti, emporté par Borgia, 33.

FRANCE, ses défiances de la Maison d'Autriche,

François I. Duc d'Angoulème, son imprudence par rapport à la Reine Marie, 229. son Avenement à la Couronne. 233. il rentre en Italie & bat les Suisses, 234. son entrevue avec Leon X. 242. cède au Pape la Pragmatique, & signe le Goncordat, 243. Traité de Noyon,

FRANÇOIS malheureux en Italie, 39. battus par les Suisses à Novara, 211. recouvrent Milan, 241. battus devant Téroûenne, 215. perdent toutes leurs Conquêtes en Italie, 212.

FRANCFORT sur l'Oder, fondation de son Aca-

demie, g6.

FRANEKER, demeure fidelle à Albert de Saxe & en reçoit de beaux Privileges, 58.

FREDERIC III. Empereur, 6.

FREDERIC, dernier Roi de Naples, 36.

FREDERIC de Brunswick, Gouverneur de Gueldre pour le Duc Charles, 73.

FREDERIC de Bade, Evêque d'Utrecht, ses brouilleries avec ses voisins & sa mort, 181,

FREDERIC, Electeur de Saxe, furnommé le Sage, fonde l'Academie de Wittemberg, 86.

FREGOSE, Janus, créé Doge de Genes, 139. & ensuite chasse, 211. Octavien Fregose, Doge de Genes, est nommé Vice-Roi, 236.

FRISE, ses factions, 52. est donnée à Albert de Saxe, 54. à qui elle accorde le Florin pour tribut, 67. envahie par le Duc de Gueldre en grande partie, ce qui y forme deux autres sactions, 200. la faction de Bourgogne se donne à Charles V. 300. l'autre faction y prévaut, 301. & fuiv.

FRISE Orientale, ou Ooft-Frise, érigée en Comté par Frederic III. 61, 62. attaquée par ses Voifins, 197. fait fa paix avec eux, 205.

Fuggens, Riches Marchands de Augsbourg, leur élevation & leur éloge, 87.

Acroro, Bernard can, Conveneur de

Aston de Foix, General des François, en Italie, fes exploits & fa mort, 133. & fuiv. GEMS, Nicolas de, Conful de Lubeck favorile Gustave, contre les Danois, 285.

GENES se donne à la France, 29. chasse les Patriciens & secouë le joug de la France, qui la réduit, 88. la France l'abandonne, 139. & la

recouvre, 236.

George de Saxe, surnommé le Riche, recoit la Frise des mains de son Pere, 66. assiège Groningue, 67. accuse Edzard, 195. retourne à Groningue, 198. cède la Frise à Charles d'Autriche, 201.

GERMANIQUE, le Corps, refuse à Maximilien le lecours demande, 102.

Goa, découverte par les Portugais, 164.

GONSALVE, General Espagnol, ses prospéritez &

les fourberies, 39, 41, 47.

GRONINGUE donnée à Albert, mais en vain, 58. ses duretez contre la Ville de Dam, 59. qu'elle affiége, 64. est affiégée elle-même par George de Saxe, 65. appelle Edzard à fon secours, 68. assiégée de nouveau par le Saxon, 108, elle se donne au Duc de Gueldre, 202, 203.

GUELDRE. fes Ducs, Voyez Charles.

GUICHARDIN, Historien des Guerres d'Italie. Tillia duel III

Gustave Ericson, Libérateur & enfin Roi de Suede, est enlevé par Christierne, 281. mis

omo ABLED

en prison, 285. retourne en Suede, 286. se se sauve en Dalécarlie, 293. où il travaille aux Mines, 294. une semme le sauve & un Curé le dirige, 295. il se rend maître de la Dalécarlie, 296. & de la Westmanie, 297. est reconnu Administrateur du Royaume, 298, & suiv.

H.

HADRIEN, le Cardinal Hadrien Corneto, son exil & sa mort, 262.

HADRIEN VI. Pape, disciple d'Hegius & ami d'Erasme, 179.

HAMBOURG rend la Ville d'Emden, 61.

HANSEATIQUES, Villes, font la guerre au Danemark, 169. veulent exclurre les Hollandois du commerce de la Mer Baltique, 172.

HABLEM, engagée à Albert de Saxe, 53.

HARLING, en Frise bride par une Citadelle, 57.

HEGIUS, Alex., Recteur de l'Ecole illustre de Deventer, 178.

HENRY VII. Roi d'Angleterre, 12. fa mort & fon caractere, 165.

Hanny VIII. succède à son Pere, fait trancher la tête à Empson & à Dudley, 165, 166. passe en Picardie, prend Térouenne & Tournay, 213. ses fantes, 216. fait sa paix avec Louis XII. & sui donne sa Sœur, 227.

Manar IV. Roi de Castille, 8. sa lâcheté contre son Frere, 16. qui ne lui sert de rien, o.

HENRY, Fils d'Albert, Duc de Saxe, reçoit la Frise, 56. affiégé dans Francker & seçouru, 58. cède la Frise à George son Frese, 66.

HOLLANDOIS, leur commerce, 171. font pillez par ceux de Lubeck, 172. Christierne en établit une Colonie dans la petite Isle d'Amag,

265.

265. Vander Pier intefle leurs Flottes & leurs Villes, 301.

Honours, Etat de ce Royaume des l'ouverture

du Siécle, 14.

HORNE, escaladée & pillée par Vander Pier, 306.
Avenonimiens, Opare des Frères de la vie conmune, 177.

Aques IV. Roi d'Ecosse, épouse Marguerite Sœur d'Henry VIII. 167. fait la guerre à son beau-frère, & y périt, 2.18.

JAGELLONS, Famille Royale de Pologne, 13.
JEANNE d'espagne, Fille de Ferdinand & d'Isabelle, 81. héritiere des Royauriles de cette
Couronne, 82. perd son Mari, 85.

JEAN II, Roi de Portugal, 182175 , STOVO

JEAN, Roi de Danemark & de Norwege, fait la guerre à la Suede, 50. désdle ceux de Lubeck, 169. & meurt, 171.

Imozw, envahi par Borgia, 33. 200 's salatel

IMPRIMERIE, fes avantages, foiled biso us up

INDULGENCES Papales, en Suede & en Danemark.

Inquisition, par qui établie & dédice en Espagne, 10.

JUACHIM I, Electeur de Brandebourg, fonde

Isabelle, Reine de Caffille, & Femme de Fer-

Isabelle, Sour de Charles V. époule Christier-

ISMAEL Sophi, Roi de Perfe, 190.

Jours II, Pape, dépouille Borgia, 46. subjugue Bologne & Perouse, 88. hait les Vénitiens, 87. les met à l'interdit, 96. & puis leur pardonne, 110. assiège la Mirandole, 116. Concile de Pise contre lui, 119. auquel il oppose celui de Latran, 120. excommunie Louis XII. & les François, 141. sa mort, ses bons & ses mauvais endroits, 145. Pièce anecdore contre lui

00

de la part de Louis XII, 146, & suiv.

K UINDER, le Fort de, pris par les Gueldrois,

Angues, Etude des, combien elle a contribué à la Réformation, 18.

LAUTREC, couvert de blessures à la bataille de Ravenne, 135.

LEIDEN, en Hollande, perd le Dome de sa Cathedrale, 187. obtient de Charles V, la remisfion d'une amende pecuniaire, 304.

Laon X, Pape, fait alliance avec François I, 242. abolit la Pragmatique & lui substituë le Concordat, 243. enlève le Duché d'Urbin àla Rovere, 251. Portrait de ce Pape, 257. découvre la Conspiration du Cardinal de Sienne & en punit les auteurs, 259. met la Suede en interdit, 279.

LIBERTE' des Peuples, plus grande autrefois qu'aujourd'hui, 20, 181.

LIGUE des Savetiers, 48

Ligus de Cambrai & ses suites, 90. & suiv.
Louis XI, Roi de France, s'empare de la Bour-

guogne, 7. Louis XII, son caractere, 11. répudie son Epouse, pour épouser Anne de Bretagne, 16. se rend Maître de Milan, 29. le perd & le recouvre, 30. entre dans la Ligue de Cambrai, 92. bat les Vénitiens à Agnadel, 97. bonsmots de ce Prince, 98. est attaqué par Jules II, 111. qui se jouë de lui, 115. & abandonné de Maximilien, 133. il perd toutes ses Conquêtes, 140. eft excommunié par le Pape, 141. secouvre Milan & Genes & les repert, 211. fait sa paix avec Henry VIII. & épouse sa Sœur, 228, il en tombe malade & meurt, 230. son Eloge. 231. morceaux d'une Piéce anecdote, en forme de Lettre à Hector, où il se plaint de Jules II, 146. si c'est contre Rome

& le S. Siège, qu'il fit frapper la fameuse Médaille, Perdam Babylonis nomen, Voy. l'Aver.

à la tête du Liv. II. p. vr.

LUBECK, la Ville & Rép. de, favorise les Suedois contre le Roi Jean, 160. est ravagée à son tour par ce Prince, 170. se faisit des Vaisseaux de Hollande, 172. favorise Gustave contre les Suedois, 285.

M.

M ADAGASCAR, Iste de, par qui découverte,

Magnus, Gerard; ou Gerard le Grand, homme pieux & opulent de Deventer, ses bonnes œuvres, 177.

MALACCA, découverte & prise par les Portugais,

164.

MALETESTES, maîtres de Rimini, 33.

MAMELUCS, leur origine & leur extinction, 191.

MANFRED, Prince de Faënza, maltraité du Pape
& de Borgia & puis facrifié à leur ambition, 33.

MARGUERITE, Fille de Maximilien, ses aventu-

res, 93.

MARGUERITE, Sœur d'Henry VIII, & Reine d'Ecosse, 167.

MARGUERITE, Sœur unique de François I, &

Reine de Navarre, 245.

MARIE, Sœur d'Henry VIII, & Reine de France pendant trois mois, ses plaintes à Volsey, 228. & suiv.

Maroc, origine & fondation de cet Empire,

194

MAXIMILIEN, Roi des Romains & Empereur, épouse l'héritiere de Bourgogne, 7. manque l'héritiere de Bretagne, 11. épouse ensuite Blanche-Marie de la famille des Sforces, 21. prend toûjours de l'argent du Duc de Milan sans lui donner aucun secours, 30. réduit la Gueldre, 77. entre en Italie & est arrêté par les Vénitiens, 89. se ligue contre eux, 92. sa réponse aux Vénitiens qui lui demandent par-

STABLE BD

don, Avert. du Liv. 11. p. v. met le fiége devant Padque & le lève à quelle occasion.
102. abandonne Louis XII, 133. rentre en Italie sans duccès, 248. restime Verone aux Venitiens 80 fait sa paix avec eux, 255, 256.

MEDEMBLICE, accordée à Albert de Saxe, 53.
-prife & pillée par les Frisons & par les Guel-

tredes Suedois, 28c

drois, 202,

Medicis, illustre famille de Florence; Laurent de Medicis, son Eloge, 258. Jean de Medicis, Pape, sous le nom de Leon X, Voy. Leon. Laurent de Medicis, Neveu de ce Pape, 257.

MILANEZ, le, occupé par les Sforces, 25. enfuite par Louis XII, & par François I. Voy. Louis XII, & François I.

MIRANDOLE, affiégée & prise par Jules II, 116.

Monnes du avi. Siècle, leur caractere, 16.

Monniers à pierre, où inventez, & où premieprement mis en usage, 78.

Morrin, General des Suifles, enseveli dans fa

Murk, Pierre Vander, Consul de Deventer, fa

N.

APLES, envahi par les François & les Efpagnols, 35. reste aux derniers, 35.

Nassau, Henry de, Seigneur de Breda & Gourerneur de Hollande & de Zelande, 209. ses
Descendans jusqu'à Guillaume III, 16.

Navanne, to Rayaume de, envahi par Ferdinand,

NAVARRE, Pièrre de, inventeur des Mines, 40.

NEMOURS, le Daz de, General des François dans
le Royaume de Naples, 39.

LAUS PETRIPI'un des premiers Réforma-

Ounemburg, le Comte d', elu Roi de Danemark,

OMELANDES, leurs brouilleries avec Groningue,

ORMUZ, par qui conquife, 163.

OTAGES de Dijon donnez aux Suisses, s'échap-

OTAGES des Sucdois, enlevez par Chtiftierne,

Over vssel, Florissante par le commerce de ses Villes, 173, sait la guerre au Duc de Gueldre, 301. & enfin se donne à Charles V, 314.

Oxius, Torbernus, fon crime & fa mort, 266.

PADOUE, Siège de, agréables particularitez ladeffus, 102. & fuiv.

PALICE, la, Maréchal de France, en commande les Troupes au fiége de Padouë, 104. Confeil de guerre dans fa Tente, 16, se trouve à la bataille de Ravenne, où il veut retenit l'impétuosité de Gaston, 134.

Papes, leur vie déréglée au commencement du xvi. Siécle, 17. Voyez Alexandre VI, Jules

H. Leon X. . .

PARME & Plaisance, restituées à François I, 241. Pesaro, enlevé aux Sforces par Borgia, 33.

PERIZONIUS, Jag. Eloge de son Abrège Historia.

Petrucci, Alphonse, Cardinal de Sienne, conspire contre Leon X, & en perd la vie, 259.

Peuples, ne se méloient pas toûjours dans les querelles de leurs Souverains, non plus que ceux-ci dans les querelles de leurs Sujets, 161, & suiv.

PHILIPPE I, Roi de Castille, Fils de Maximilien, hérite de sa Mere toute la Souveraineré de Bourguogne, 15. fait là paix avec Louis XII, que son Beau-Pere Ferdinand ne veut pas tenir, 41. assiége Arnhem, 76. se rend en Espagne où il meurt, 84. son Eloge, 85.

PHILIPPE de Bourguogne, bâtard de Philippe le Bon, nommé à l'Evêché d'Utrecht, sans avoir reçu-

les Ordres sacrez, 207, 208.

Piccolomini, François, Pape, fous le nom de Pie III, 48. Pien,

PIER, Vander, surnommé le Long, Pirate Frison, ses avantures, 302, 303, 304, & suiv.
PISE, Concile de, à quel propos tenu, Voy, Concile.
PISE, subjuguée par les Florentins, 111.
POLOGNE, Etat de ce Royaume, à l'ouverture du Siécle, 14.

PORTUGAIS, leurs Conquêtes en Orient, 161.

Pragmatique Sauftien, ce que c'étoit & comment abolie, 242.

PRINCES, leur fituation, & leurs forces au commencement du Siécle, 19.

REFORMATION, Causes naturelles de la Réfor-

mation, tant generales que particulieres, 17. REINOLD, Duc de Gueldre, décédé sans enfans

males, 74.

Religion, Etat de la Religion, au commencement du Siécle, 17.

Rianio, la famille de, la Veuve du dernier défend sa Ville, 33.

RIARIO, le Cardinal, complice de la conspiration contre Leon X, 263.

RICHARD III, Roi d'Angleterre, vaincu par Henry VII, 12.

RIMINI, envahi par Borgia, 33.

ROGGENDORP, Guill. de, Gouverneur de Frise,

Rossem, Martin van, sa Citadelle, 78. Gouverneur de Frise, 307.

ROVERE, François-Marie de la, Duc d'Urbin, est dépouillé de sa Terre, 251. fait ses efforts pour la recouvrer & ne peut, 257.

SABELLES, les, dépouillez par Borgia, 43.

SABOLET, son emploi & son éloge, 258.

SAVETIERS, Lique des, 48.

SCHAFFOUSE, aggrégé aux autres Cantons, 48.

SCHENK,

Schenk, George van, Gouverneur de Frise, 307. Schiering, la fastion des, en Frise, y attire Albert de Saxe, 55.

SELTH, Emper. des Turcs, fes crimes, fes fuccès

& fa mort, 188.

SFORCES, la Famille des, son origine, 21. Blanche.
Marie, épouse de Maximilien, 16. François Sforce, s'empare du Duché de Milan, 28. Louis fils de François Sforce, recouvre & perd le Milanez, 29, & suiv. Maximilien, fils de Louis, de même, 141. & l'abandonne ensuite à François I, 241.

SIGEBERTE, favorite de Christierne, 266. Soderint, Pierre, Banneret de Florence, banni de

fa Patrie, 140.

Stere, Citadelle de, envahie par l'Archev. d'Upfal, 274.

STOCHOLME pris par Christierne, massacre de la

Nobleffe du Royaume, 287, & fuiv.

STURE, Sténon ou Steen, Administrateur de Suede, 50. empoisonné, 52. Suante Sture lui succède, 16. sa mort, 171. Sténon Sture, fils de Suante, lui succède, 270. ses exploits, 275. sa mort, 283. sa Veuve, 289.

Suede, Etat de ce Royaume & ses Révolutions,

Suisses, livrent Louis Sforce à la France, 30. le Pape Jules les anime contre Louis XII, 112. battent les François à Novara, 211. affiégent Dijon, 220. battus par François I, à la journée de Marignan, 237. font leur paix avec lui, 256.

Syrie, conquile par Selym, 192.

TEROUENNE, prife par Henry VIII. 216.
THEODORE, Primat de Danemark, son caractere, 288.

TOURNAY, affiégé & pris par Henry VIII, 87. Tarvise, éloge de cette Ville, 101.

TRI-

TABLET &C.

TRIMOUNLE, le General de la, surprend Louis Sforce, 30. & renvoye les Suifles de devant Dijon, 120.

TRIVUACE, Gouverneur de Milan, de la part du Roi de France, 29. ce qu'il disoit de la Journée de Matignan, 240.

TROLLE, Esic, Competiteur de Stenon, 269, Gufsave Trolle, son fils est nommé Archev. d'Upfal, facré à Rome, 270. la conduite en Suede, 272. fa condamnation, 278. fa cruauté, 280.

Tuncs, leur puissance au commencement du Siecle, 15. augmentee par Selym, 188.

TARANE, Prince de Camerino, 35-VENITIENS, offenient le Pape, & divers Princes, 87. lour grand commerce, 90. Ligue contr'eux à Cambrai, 93. réduits à de dures extrémitez, 00. appaisent le Pape, 110. se relevent & font la paix avec Maximilien, 256.

VENRADE, Jean, Recteur de l'Ecole illuftre de

Deventer, 179.

VERTOT, l'Abbe de, son Eloge, 279. VETCOPER, Faction des, en Frile, 53.

VIARD, compagnon & neveu de Vander Pier. 301.

VOLSEY, premier Ministre d'Henry VIII. lon ca-

UTRECHT, reçoit le Duc de Gueldre pour Protecteur, 183, fait la guerre à ses voitus indé-pendemment de son Evêque, 181. Wassenaer, pris par le Duc de Gueldre, étrange

captivité de ce Seigneur, 186.

Woll, ses brouilleries avec la Ville de Campen, 308. reçoit le Duc de Gueldre, 312.

Fin du 1. Tome.

Wights above a . and

Taropous, Frimated Dancmann, fon carefield